

DO PIZZOPALE

NAZIONALE

B. Prov.

XIII

241

NAPOLI

BIBLIOTECA

VITT. EM. III

Libris

D'OISSEL.

A PROVINCIALE

Armadio

XVII

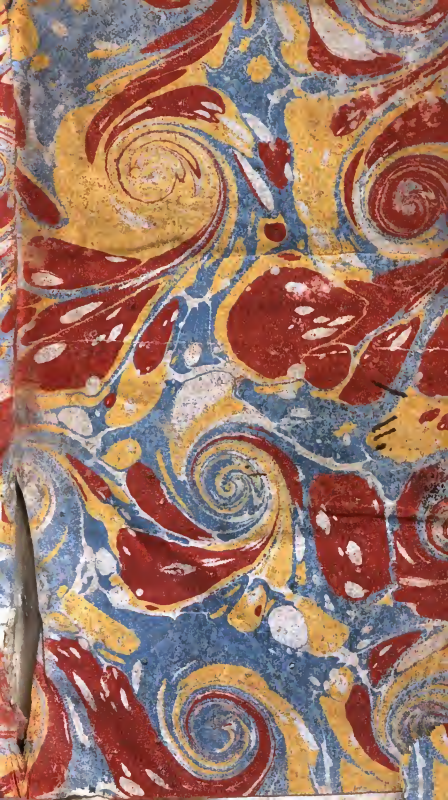
Num.º d'ordine



Palchetto

#3

45830





B. Pres.
XIII
241

HISTOIRE MODERNE.

TOME TRENTIEME.



HISTOIRE MODERNE

DES CHINOIS,
DES JAPONNOIS
DES INDIENS,
DES PERSANS,
DES TURCS,
DES RUSSIENS,



*Pour servir de suite à l'Histoire Ancienne
de M. ROLLIN.*

*Continuée par M. RICHER, depuis le douzième
volume.*

TOME TRENTIEME.

Trois livres relié.



A PARIS,



Chez { SAILLANT & NYON, Libraires,
rue Saint-Jean-de-Beauvais,
vis-à-vis le College.
Et veuve DESAINT, Libraire,
rue du Foin.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

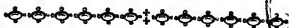




HISTOIRE

DES

FLIBUSTIERS.



AVANT-PROPOS.



AVANT de finir cet Ouvrage , nous croyons devoir dire un mot de ces scélérats qui , sous le nom de *Flibustiers* , ont ravagé les côtes de l'Amérique. Nous n'en avons donné qu'une légère idée , parce que nous nous sommes proposé de présenter au Lecteur cet objet sous un seul coup d'œil. Nous ne parlerons que des plus

Tome XXX.

A *

célebres Flibustiers ; nous ferons un article séparé de la vie de chacun d'eux , & nous abandonnerons les autres au silence.

CHAPITRE PREMIER.

Origine des Flibustiers.

EN 1625 , deux Vaisseaux , l'un François , l'autre Anglois , aborderent à l'Isle Saint Christophe , comme nous l'avons dit dans le vingt-unième Volume de cet Ouvrage. Ils ne s'amuserent point à s'en disputer la possession ; ils la partagèrent entre eux , & y formèrent des établissemens fort avantageux. Les Espagnols ne virent point sans inquiétude ces deux nations faire des progrès si rapides dans un pays qu'ils prétendoient leur appartenir : ils équipperent une flotte , les attaquèrent , & les forcèrent d'abandonner cette Isle. Si-tôt que les Espagnols furent partis , les deux Colonies retournerent dans leurs

possessions , où ils firent de nouveaux progrès.

Pour se venger des Espagnols , ils résolurent d'imiter les Zélandois qui faisoient des courses sur eux , & leur enlevoient beaucoup de richesses. Ces nouveaux Pirates réussirent au point qu'ils amassèrent des richesses considérables. Quelques François , contents de leur fortune , s'en retournerent dans leur patrie pour y vivre tranquillement. L'état florissant dans lequel ils parurent, fit concevoir à plusieurs de leurs compatriotes le projet de courir les mêmes hasards. Plusieurs Habitans de Dieppe équipèrent des vaisseaux , se rendirent à l'Isle S. Christophe , d'où ils alloient en course sur les Espagnols. Trouvant cette Isle trop éloignée , & d'un difficile accès , à cause des vents & des courants , ils cherchèrent un lieu plus commode. Quelques-uns se rendirent à l'Isle S. Domingue , & y aborderent par un côté qui n'étoit point habité par les Espagnols. Le grand nombre de bêtes à cornes qu'ils y trouvèrent leur donna l'idée de chercher quelque lieu voisin où ils pourroient se réfugier en sûreté

& aller chercher des rafraîchissemens à S. Domingue. L'Isle de la Tortue qui en est à peu de distance , leur parut être ce qu'ils cherchoient ; mais les Espagnols les avoient prévenus : ils y avoient mis une garnison de vingt-cinq hommes avec un Commandant. Les Aventuriers examinerent l'état dans lequel étoit cette garnison ; & , la voyant mal entretenue , ils l'attaquerent , la chasserent , & demeurèrent maîtres de l'Isle. On a donné la description de l'Isle de la Tortue dans le ving-deuxieme volume de cet Ouvrage.

Les Aventuriers résolurent de s'y établir & se diviserent en trois bandes ; une se chargea du soin d'aller tuer des bœufs , des vaches & des porcs , à Saint Domingue. On appella ceux qui la composoient *Boucaniers* : l'autre se chargea de construire des habitations & de faire cuire la viande que les Chasseurs apportoit : la troisieme fut destinée à aller en course , & on avoit soin de leur tenir des provisions toutes prêtes , lorsqu'ils partoient ou qu'ils revenoient. On leur donna le nom de *Flibustiers*. Ceux qui restoient dans l'Isle furent appellés *Habitans*.

Les Chasseurs ou Boucaniers apportent des cuirs en très-grande quantité ; les Flibustiers n'y revenoient qu'avec des richesses immenses : jamais il n'arrivoit un vaisseau à l'Isle de la Tortue sans y rapporter une très-riche cargaison. Les Espagnols ne tarderent pas à sentir combien cet établissement leur étoit préjudiciable. Le Gouverneur de S. Domingue se mit à la tête de ses troupes alla dans l'Isle de la Tortue, fit passer au fil de l'épée tous ceux qu'il rencontra. On lui fit peu de résistance, parce qu'une partie des Aventuriers étoit à la chasse, & l'autre en course.

Après cette expédition les Espagnols se retirèrent, & eurent l'imprudence de ne laisser aucune troupe dans l'Isle de la Tortue ; ce qui facilita aux Aventuriers, qui étoient échappés au massacre, le moyen de se remettre en possession de l'Isle : ils reconnurent pour chef un Capitaine Anglois, nommé *Villis*. Les François s'ennuyèrent bientôt d'être sous la domination des Anglois, les chasserent de la Tortue, & reconnurent pour Chef M. le Vasseur. Il y fit bâtir

un Fort auquel il donna le nom de *Fort de la Roche*.

Les Flibustiers voyant qu'ils avoient une retraite assurée , reprirent courage & firent de nouvelles prises sur les Espagnols. Les Espagnols firent une nouvelle tentative pour chasser les Aventuriers de la Tortue ; mais ils furent repoussés avec perte. M. le Vasseur , qui avoit vu les Aventuriers lui obéir avec la plus grande soumission pendant le combat , se crut tout permis , & les traita comme des esclaves. Cette imprudence lui coûta la vie ; ils l'assassinerent.

Le Chevalier de Fontenay se mit en possession de la Tortue , fit réparer le Fort : les Flibustiers continuerent d'aller en course ; ils recommencerent leur commerce avec les François & les Anglois. Ils faisoient tous les jours des prises considérables sur les Espagnols ; ce qui engagea le Gouverneur de S. Domingue à faire un armement considérable , & à tenter de chasser à la fin les Flibustiers de la Tortue. Pour y réussir , ils profita d'un jour où tous les Flibustiers étoient en course , & avoient laissé l'Isle presque

dépeuplée. Son entreprise fut si bien conduite, qu'il força le Chevalier de Fontenay de capituler, & d'abandonner l'Isle de la Tortue avec tous les Flibustiers qui s'y trouverent alors. Il y laissa une garnison de soixante hommes, commandés par un habile Officier, & mit dans le Fort des munitions de toutes especes.

Peu de temps après, les Flibustiers s'assemblerent à l'Isle de S. Domingue au nombre de quatre cents, élurent pour leur Chef du Rosséy, Gentilhomme Périgourdin, & allerent sous ses ordres reprendre l'Isle de la Tortue, & le reconnurent pour leur Chef.

En 1664, on céda les Antilles à la Compagnie des Indes, qui y établit M. d'Ageron Gouverneur de la Tortue. Il se comporta avec tant de sagesse, qu'en très-peu de temps cette Isle se trouva très-peuplée : il établit aussi des habitations dans l'Isle S. Domingue. Pour rendre sa Colonie solide, il demanda qu'on lui envoyât des femmes de France, pour les marier avec les Flibustiers qui étoient tous fort riches, parce qu'ils continuoient toujours à faire

des courses sur les Espagnols. On lui envoya un nombre considérable de ces femmes qui, par leur conduite, forcèrent les Magistrats d'exercer contre elles toute la sévérité des Loix. On assure que lorsqu'elles furent débarquées, les Flibustiers se rangèrent autour d'elles & leur dirent : *Nous ne vous demandons point compte du passé, parce que vous n'étiez pas à nous ; & qu'en frappant sur le canon de leur fusil, ils ajoutèrent : Si vous nous manquez, cela ne vous manquera pas.* Ils les conduisirent ensuite chez eux. On voulut empêcher les François qui étoient établis dans ces cantons de trafiquer avec les étrangers ; mais on les vit tout disposés à la révolte. On ôta les entrées, & on se contenta de lever un léger tribut sur les marchandises.

Le nombre des Flibustiers s'accrut par la suite au point qu'ils se virent assez forts pour attaquer & prendre des Villes.

Nous croyons devoir entrer dans quelques détails sur les Boucaniers, dont nous n'avons dit qu'un mot en passant, & faire connoître au Lecteur

l'état & la maniere de vivre de ces hommes singuliers. Les Caraïbes Indiens ont coutume de couper leurs prisonniers par morceaux, & de faire boucaner leur chair; c'est-à-dire, qu'ils la mettent sur des especes de clayes, sous lesquelles ils allument du feu : ils nomment ces clayes *barbacoa*, & le lieu où elles sont *boucan*, & l'action *boucaner*, qui veut dire rôtir & fumer; c'est de-là que les Boucaniers ont pris leur nom, parce qu'ils font aux animaux ce que les Caraïbes font aux hommes.

La seule occupation des Boucaniers est de chasser. Les uns ne font la chasse qu'aux taureaux pour en avoir les cuirs. Les autres aux sangliers pour en avoir la viande, qu'ils salent & qu'ils vendent. Ceux qui font la chasse aux taureaux ont une meute de chiens, dans laquelle est un venteur qui découvre l'animal. Ils ont de fort bons fusils qu'ils font venir de France.

Pour habillement ils ont deux chemises, un haut de chausse, une casaque, le tout de grosse toile, avec un bonnet qui est de drap, & souvent le fond d'un chapeau : leurs souliers sont

faits de peaux de porc , de taureau ou de vache : ils ont une petite tente de toile assez fine ; elle leur sert pour se reposer & se garantir des mouchérons. Lorsqu'ils arrivent dans un canton où il y a beaucoup de taureaux ou de sangliers , ils y bâtissent des cabanes , les couvrent de queues de palmistes , & tendent leur toile dans ces cabanes. Ils vont à la chasse dès le matin , tuent autant d'animaux qu'ils en peuvent rencontrer , écorchent les taureaux , en prennent la peau , & l'emportent dans leur cabane. Ils gardent aussi quelques morceaux de viande qu'ils font cuire pour leur souper. Ils font sécher leurs cuirs avec de la cendre & du sel , les portent sur le bord de la mer , & les vendent aux Européens qui les payent assez cher.

Les Boucaniers qui vont à la chasse des sangliers ont le même équipage & les mêmes armes que ceux dont on vient de parler ; mais ils en accommodent la chair autrement. Lorsqu'ils sont arrivés de la chasse , chacun écorche un sanglier , en ôte les os , en coupe la chair par éguillettes assez longues ,

les met sur des nattes ; les couvre de sel bien égrugé ; & lorsqu'elles en ont pris suffisamment , on les boucannent. Pour les fumer , on brûle dessous toutes les peaux de sangliers qu'on a écorchés. Ces éguillettes de chair de sanglier deviennent vermeilles , & ceux qui en ont mangé , assurent que c'est un très-bon mets. On en fait des paquets qu'on vend : on fond aussi la graisse , & on en tire un assez bon profit.

Les Boucaniers , en général , vivent dans une parfaite union , & ne se font jamais de tort. Lorsque quelqu'un trouve le coffre de son camarade , il y prend ce qui lui est nécessaire , & le lui rend exactement aussi-tôt qu'il en a les facultés. Autrefois lorsqu'il s'élevoit quelque différent entre eux , ils le vi-doient à coups de fusil , & s'il y en avoit un de mort , le Chirurgien de la troupe examinoit comment il avoit reçu la balle : lorsqu'il trouvoit qu'elle n'étoit pas entrée par devant , on attacheoit celui qui l'avoit tué à un arbre , & on lui castoit la tête.

Les Boucaniers Espagnols chassent

autrement que les François : ils ne se servent point d'armes à feu : ils ont des chiens , se font suivre par deux ou trois Valets pour exciter les chiens. Lorsqu'ils trouvent un taureau , ils le poussent dans une prairie , où le Boucanier qui est à cheval l'attend , court sur lui , lui coupe le jarret , & le tue avec sa lance. Cette chasse est fort dangereuse , parce que les taureaux entrent presque toujours en furie , crevent les chevaux & tuent les hommes. Ceux de cette nation sont plus proprement habillés , & se nourrissent plus délicatement que les Boucaniers François. Ils sont toujours munis de pain , de vin & d'eau-de-vie , ce que les autres ont rarement. Lorsque les Boucaniers des deux nations se rencontrent , ils se font une guerre cruelle ; mais les Espagnols n'attaquent jamais les François , que quand ils sont au moins cinq contre un. A force de tuer des taureaux & des sangliers , le nombre en a tellement diminué , que cette chasse a cessé d'être lucrative ; & les François l'ont presque tous abandonnée pour cultiver la terre.

§. I.

Caractere des Flibustiers.

LES Flibustiers sont tous braves : le danger , quelque pressant qu'il soit , ne les arrête jamais. Le desir du gain les guide , & rarement celui de la gloire. Ils n'ont point de demeure fixe , & parcourent tous les lieux où ils croient pouvoir trouver des richesses. Ils prient Dieu de les seconder dans leurs entreprises , avec autant de ferveur , que les autres hommes le prient de leur être favorable dans leur commerce. Ils ne songent point à l'avenir , & répandent l'argent avec profusion : ils se livrent avec empressement au plaisir , le quittent sans peine pour les travaux les plus pénibles. Ils passent de l'abondance à la misère , sans s'étonner ni s'affliger.

§. II.

Comment ils s'y prennent pour avoir des Bâtimens.

Ils s'affocient quinze ou vingt , tous

armés d'un bon fusil , de deux pistolets & d'un bon sabre. Ils en choisissent un d'entre eux pour leur Chef , s'embarquent sur un canot qui est d'une seule pièce de bois. Ils n'ont qu'une chemise ou deux avec un caleçon , ne prennent de vivres que ceux qui leur sont nécessaires pour se rendre à l'endroit où ils esperent en trouver. Dans cet état ils vont à l'embouchure de quelque riviere ou de quelque Port , d'où ils prévoient qu'il doit sortir des bâteaux. Si-tôt qu'il en paroît une , ils sautent à bord & s'en rendent maîtres. Comme elles sont toujours remplies de vivres & de marchandises , ils trouvent de quoi vivre & se vêtir. Ils partagent leur prise par portions égales , vont ensuite dans les cantons où ils savent que les Espagnols élèvent des porcs , en enlèvent le plus qu'ils peuvent ; ils les tuent & les salent. Ils vont alors en course , & attaquent , avec une intrépidité incroyable , les plus grands bâtimens. Ils s'associent ordinairement deux à deux , se nomment freres , & tout est en commun entre eux , jusqu'aux femmes. Cependant lorsqu'ils

en prennent quelqu'une, s'ils n'en ont pas, ils tirent au sort à qui l'épousera. Elle porte le nom de celui auquel elle est échue, sans cesser d'être commune aux deux. Voilà un précis des mœurs & des usages des Flibustiers. Nous allons donner une idée de ceux qui ont rendu leur nom célèbre dans cet odieux genre de vie.

ARTICLE PREMIER.

Vie de l'Aventurier l'Olonois.

L'OLONOIS est un des plus célèbres Flibustiers dont on ait entendu parler. Il étoit du Poitou, né dans un lieu nommé les Sables d'Olone d'où il tiroit son nom. Il s'embarqua à la Rochelle avec un Habitant des Isles de l'Amérique, qui le garda trois ans en qualité de domestique ou d'engagé.

Lorsqu'il fut libre il se rendit à Saint Domingue, & se mêla parmi les Boucaniers. Il s'ennuya de cet état, alla trouver les Flibustiers qui étoient à la Tortue, se mit en course avec eux,

& se distingua au point qu'ils lui don-
nerent un Bâtiment avec lequel il fit
plusieurs courses. Il eut le malheur d'être
attaqué à une descente par un déta-
chement considérable d'Espagnols, qui
lui tuerent beaucoup de monde , &
emmenèrent le reste à Campêche. L'O-
lonois , pour leur échapper , se bar-
bouilla de sang , & se mit parmi les
morts. Lorsque les Espagnols furent
partis , il alla se laver dans une rivière
qui étoit près de-là , prit l'habit d'un
Espagnol , s'approcha de la Ville de
Campêche. Il rencontra plusieurs Es-
claves , leur promit de les mettre en
liberté , même de leur procurer des
sommes considérables s'ils vouloient le
suivre. Cette proposition fut bientôt
acceptée. Ils prirent un canot qui étoit
dans le Port , le conduisirent à bord
dans un endroit où l'Olonois les atten-
doit , & passerent avec lui à la Tortue.
Il y rassembla plusieurs Flibustiers ,
& alla croiser aux environs de l'Isle
de Cuba. Il fut découvert , & le Gou-
verneur de la Havane , qui est la capi-
tale de cette Isle , envoya contre lui
une Frégate armée de dix pièces de ca-

non , & montée par quatre-vingt hommes , qui passoient pour les plus braves qui fussent la à Havane. Le Gouverneur étoit si persuadé que ses gens prendroient les Flibustiers , qu'il leur avoit ordonné de les pendre tous , sans en excepter un. Il fut trompé dans son espérance ; son vaisseau fut pris ; & l'Olonois , instruit de l'ordre qu'il avoit donné , trancha la tête à tous les Espagnols , à la réserve d'un auquel il donna une Lettre pour le Gouverneur de la Havane. Elle étoit conçue en ces termes : « J'ai fait à vos gens ce que vous » aviez ordonné qu'on fît aux miens & » à moi-même. Puisque vos intentions » sont telles , je vous assure que je ferai » le même traitement à tous les Espagnols que je prendrai. Je puis être » exposé à l'essuyer moi-même ; mais » je m'en garantirai , en me donnant » la mort dans un cas pressé ».

Cette Lettre causa beaucoup de surprise au Gouverneur ; il ne pouvoit s'imaginer comment vingt hommes , avec un ou deux canots , avoient pu prendre une Frégate armée en guerre , & montée de quatre-vingts hommes ,

La colere succéda à l'étonnement : il envoya ordre dans tous les Ports de l'Amérique de faire pendre tous les prisonniers Anglois & François. On lui représenta que les Flibustiers prenoient un nombre d'Espagnols bien plus considérable que celui qu'on leur prenoit, & que cette conduite seroit funeste à la nation Espagnole. Le Gouverneur goûta ces raisons & révoqua son ordre. On tient ce fait d'un prisonnier Espagnol que les Flibustiers prirent par la fuite.

L'Olonois retourna à la Tortue pour y augmenter son équipage. Il y trouva un de ses amis nommé Michel le Basque, avec lequel il s'associa. Ils formèrent le projet d'aller surprendre quelque Ville Espagnole, & le firent savoir à tous les Flibustiers qui étoient dans les environs. Bientôt ils furent environnés de quatre cents hommes. Ceux qui avoient pris des vaisseaux les leur amenerent : leur Flotte se trouva composée de cinq petits Bâtimens. On donna à l'Olonois la qualité de Commandant de l'Armée navale, & le Basque fut déclaré Général de l'Armée de

rière. Ils allèrent d'abord à l'Isle Saint Domingue , où ils tuèrent beaucoup de sangliers & de taureaux qu'ils salèrent & embarquerent pour leur servir de provisions. Les Flibustiers mirent à la voile pour remplir leur dessein. Ils rencontrent à peu de distance du lieu de leur départ deux vaisseaux Espagnols richement chargés , & beaucoup plus grands que les leurs. Ils leur livrerent combat & les prirent malgré la résistance que firent ceux qui étoient dessus. L'Olonois envoya le plus grand , qui étoit tout rempli d'indigo , à la Tortue pour y être déchargé , & donna ordre à ceux qui le conduisoient de revenir le joindre. Il garda l'autre , parce qu'il portoit beaucoup de munitions de guerre destinées pour S. Domingue. Un nombre assez considérable de François , nouvellement arrivés de la Tortue , s'embarquerent dans le Vaisseau qui devoit aller rejoindre l'Olonois. Deux neveux de M. d'Ageron , Gouverneur de l'Isle de la Tortue , voulurent être de la partie.

L'Olonois voyant que tout lui annonçoit une heureuse réussite , fit la

revue de sa Flotte , qui étoit composée de sept vaisseaux & de tout l'équipage , dont le nombre se montoit à quatre cents quarante hommes. Alors il déclara son projet , qui étoit d'aller à la Ville de Maracaïbo , dans la Province de Venezuela , située sur le bord du Lac du même nom , & de piller toutes les Habitations qui sont aux environs. Tout le monde approuva son dessein , & promit de le seconder de toutes ses forces.

L'Olonois fit mettre à la voile , arriva dans le Lac Maracaïbo , mit son monde à terre , en laissa le commandement au Basque ; mais il vouloit partager le péril , & se joignit aux troupes de terre. Le Basque attaqua le Fort & s'en empara. Une partie de la garnison fut massacrée , & l'autre resta prisonnière. Peu de temps après il s'empara de la Ville , mais il n'y trouva pas les richesses qu'il attendoit , parce que les Habitans , avertis de qui se passoit par le canon du Fort , avoient transporté leurs plus précieux effets à Gibraltar. Les Flibustiers forcèrent ceux qui étoient restés dans la Ville de leur dire où l'on avoit trans-

porté les richesses. On leur avoua qu'elles étoient à Gibraltar. L'Olonois forma aussi-tôt le dessein d'y aller. Il prit plusieurs Habitans de Maracaïbo pour l'y conduire. Les prisonniers l'avertirent qu'il trouveroit cette Ville en état de défense. « N'importe, leur répondit-il, la prise en fera meilleure ».

Lorsqu'il y arriva, il trouva que les Espagnols s'y étoient effectivement très-bien retranchés, & s'étoient précautionnés contre toute surprise. Ils avoient abbatu de grands arbres pour boucher toutes les avenues : d'ailleurs tout le pays étoit noyé, & on n'y pouvoit entrer sans enfoncer dans la boue jusqu'au genou. Les Espagnols n'avoient laissé qu'un seul chemin praticable ; mais il étoit si étroit qu'on n'y pouvoit passer que six de front. L'intrépide Olonois ne se rebuta point. Il cria à ses gens : *Courage, mes freres, il faut avoir ces gens-là ou périr : si je succombe, ne vous ralentissez pas.* A peine eut-il prononcé ces mots, qu'il s'élança sur les Espagnols, & fut suivi de tous ses gens qui étoient aussi braves que lui. Lorsqu'ils furent à une portée de pistolet

du retranchement, ils enfoncerent dans la boue, & les Espagnols commencerent à tirer sur eux avec une batteie de vingt piéces de canon chargés à cartouche. Il tomba beaucoup de Flibustiers ; mais en mourant, ils excitoient eux-mêmes leurs compagnons à combattre. *Courage*, leur crioient-ils, *vous aurez la victoire*. Ils couperent des branches d'arbres qui leur rendirent le chemin plus facile, furent bientôt maîtres du premier retranchement, poursuivirent les Espagnols jusqu'au second, & les forcerent de se soumettre. Ces derniers, dont le nombre se montoit à six cents hommes, en perdirent quatre cents & eurent cent blessés ; l'Olonois fit les cent autres prisonniers avec les blessés.

Après cette victoire, l'Olonois envoya des partis fouiller dans les bois où les Espagnols avoient caché leur or & leur argent. On mettoit à la question tous ceux qu'on rencontroit, pour leur faire dire où étoit leur trésor. Les Flibustiers resterent environ six semaines à Gibraltar. L'Olonois voyant que la corruption des cadavres & du sang

répandu faisoit périr beaucoup de ses gens, résolut de partir; mais il fit signifier aux Habitans qu'il falloit lui payer la rançon de la Ville, sinon qu'il y mettroit le feu. Voyant qu'on tarδοit à lui faire réponse, il fit mettre le feu aux quatre coins, & en moins de six heures elle fut réduite en cendres. Il dit aux prisonniers qu'il avoit faits, que s'ils ne payoient leur rançon, ils essuyeroient les plus cruels tourmens.

Il retourna à Maracaïbo, commanda aux Habitans de lui amener cinq cents vaches pour ravitailler ses vaisseaux. Les Espagnols espéroient qu'il les laisseroit tranquilles; mais il leur fit dire que, si, dans cinq jours, ils ne lui payoient pas la rançon de la Ville, il la réduiroit au même état que Gibraltar. Pendant qu'on étoit occupé à amasser la somme qu'il falloit pour la rançon, les Flibustiers pilloient les Eglises, en emportoient tout l'or & l'argent qu'ils y trouvoient.

Les Espagnols leur apportèrent promptement la rançon que l'Olonois leur avoit demandée; ils n'aspiroient qu'au moment de se voir débarrassés de ces scélérats.

Les Flibustiers leverent l'ancre, serent^z dirent aux Gonaïves pour partager leur butin. Lorsqu'ils furent tous assemblés, chacun fit serment qu'il n'avoit rien détourné, & qu'il mettoit à la masse généralement tout ce qu'il avoit pris aux Espagnols.

Lorsqu'on eut tout ramassé, on apprécia leur capture à un million, sans parler des vaisseaux. Enfin dans cette course, ils causerent plus de trois millions de perte aux Espagnols. On fit le partage, & l'on se rendit à la Tortue. Ils s'y livrerent à tous les excès auxquels des hommes qui menent une pareille vie sont sujets, & eurent bientôt dépensé ce qu'ils avoient amassé. Quelques-uns d'entre eux, plus prudents, retournerent en France, pour y jouir tranquillement du fruit de leurs travaux, ou, pour mieux dire, de leurs crimes.

Toutes ces prises n'étoient pas assez considérables pour satisfaire aux dettes exorbitantes & aux dépenses excessives de l'Olonois. Il se trouva aussi embarrassé qu'il l'étoit auparavant, & résolut de faire quelque nouvelle entreprise.

Il en parla à ses camarades, qui, se trouvant aussi dans l'embarras, ne manquèrent pas d'approuver son projet. Plusieurs Habitans de l'Isle, qui jusqu'alors ne s'étoient occupés qu'à cultiver le tabac, lui proposèrent d'aller avec lui s'exposer aux hasards. Voyant que le nombre de ses compagnons devenoit trop considérable, pour que ses vaisseaux pussent le contenir, il fit radoubber une Flûte qu'il avoit prise dans sa dernière course, y monta avec trois cents hommes, & en distribua trois cents autres dans ses cinq petits Bâtimens. Lorsque tout fut prêt, il dit à ses gens que son projet étoit d'aller vers le *Lac Nicaragua*, pour piller les Villes des environs, où il espéroit trouver des richesses immenses, parce que les Flibustiers n'y avoient pas encore fait de descentes. Il ajouta qu'il meneroit avec lui un Indien qui connoissoit le pays, & qui les conduiroit dans tous les endroits où ils pourroient trouver de riches dépouilles.

Voyant que tous ses gens étoient prêts à le suivre, il donna rendez-vous à *Mata-Mano*, qui est à la bande du

sud de l'Isle de Cuba. Il choisit ce lieu ; parce qu'il y a quantité de tortues , & beaucoup de canots pour en pêcher. Il vouloit prendre quelques-uns de ces canots pour y mettre son monde quand il seroit à l'embouchure de la riviere qui conduit au Lac de Nicaragua , afin qu'ils pussent aborder dans les endroits où les grands vaisseaux n'avancent point faute d'eau. Son projet réussit ; il trouva beaucoup de canots qu'il prit & mis dans ses vaisseaux. De-là il fit voile pour le Cap Gracia-Dios. Il fit descendre son monde à terre , & prit la route de San - Pedro , petite Ville située aux environs. Dans son chemin il fut arrêté par une embuscade d'Espagnols qui étoient retranchés derriere quelques gabions , dans un défilé qu'il étoit impossible d'éviter , à cause de l'épaisseur des bois & des halliers tout remplis d'épines. L'Olonois vainquit tous ces obstacles , & donna avec tant d'impétuosité sur les Espagnols , qu'il les mit en fuite. Cette victoire lui coûta cependant fort cher : il perdit une grande partie de ses plus braves soldats,

Ce barbare fit tuer tous les Espagnols blessés. Il interrogea les prisonniers qui lui dirent, qu'outre cette embuscade, il y en avoit encore deux à passer avant d'arriver à la Ville. Il leur demanda si l'on pouvoit éviter ce chemin, & tous lui répondirent qu'il étoit impossible : il en fit massacrer la plus grande partie, en attacha un à un arbre, lui ouvrit le ventre, & dit à ceux qui restoient qu'il leur feroit subir le même sort s'ils refusoient de lui enseigner une autre route. Sur leur réponse il jugea qu'il n'y en avoit point d'autre, & dit à ses camarades qu'il falloit le suivre, mais tâcher d'éviter les embuscades.

Les Flibustiers se mirent en marche, rencontrèrent une seconde embuscade, & forcerent encore les Espagnols de lâcher prise. Il continuerent leur route & rencontrèrent enfin la troisième embuscade. Le combat fut opiniâtre ; les Espagnols furent encore battus. L'Olonnois prit enfin la Ville ; mais il n'y trouva pas les richesses qu'il attendoit, parce que les Habitans ne font pas un commerce considérable. Il y mit le feu & la réduisit en cendres. Cet Aventurier

fit encore quelques prises : une partie de ses camarades l'abandonna : il échoua près du Golfe Darien , tomba entre les mains des Sauvages qui le couperent par morceaux , le firent rôtir , & le mangerent. Telle fut la fin d'un des plus grands scélérats qui ait paru sur les côtes de l'Amérique.

ARTICLE II.

Aventures d'Alexandre, surnommé Bras-de-fer.

M. **ÆXMELIN** , Auteur de l'Ouvrage dans lequel nous puifons les faits que nous rapportons ici , ne dit point de quel pays étoit le Flibustier dont nous allons parler. Il assure qu'il étoit Gentilhomme , qu'il avoit une très-belle figure ; que sa taille étoit avantageuse , & que sa force surpassoit celle des hommes ordinaires : son courage alloit jusqu'à la témérité. Il ne cherchoit point comme les autres Flibustiers à avoir sous ses ordres des flottes entières ; il se

contentoit d'un seul vaisseau qu'il nommoit le *Phénix*, & cherchoit des gens courageux comme lui.

Un jour qu'il étoit en course, il fut surpris d'un orage terrible : le vent brisa ses mâts, & le tonnerre mit le feu à la poutre aux poudres. Toute la partie du vaisseau où elle étoit, sauta avec tous ceux qui étoient dessus. Ceux qui étoient de l'autre côté du vaisseau se trouverent tout-à-coup dans la mer. Ils n'étoient pas éloignés de terre, & se sauverent presque tous à la nage. Alexandre fut un des premiers qui arriverent à terre. Ils aborderent dans des petites Isles qui sont aux environs de Bocca del Drago, habitées par des Indiens qu'on n'a pu encore réduire. Ils parcoururent les bords de la mer pour tâcher de rattrapper une partie des débris de leur vaisseau. Ils craignoient d'être insultés par les Indiens qui passent pour être fort méchans.

Pendant qu'ils étoient occupés à ramasser le bois qu'ils pouvoient attrapper, ils furent attaqués par une troupe d'Indiens ; mais les Flibustiers en tuèrent beaucoup, & firent presque tout

le reste prisonnier. Depuis ce temps il ne parut plus d'Indiens.

Les Flibustiers commençoient à s'en-
nuyer de la vie qu'ils étoient obligés de
mener dans ces Isles, lorsqu'ils apper-
çurent un vaisseau qui dirigeoit sa mar-
che dans l'endroit où ils étoient. Ils se
cacherent pour le laisser aborder. C'étoit
un vaisseau marchand armé en guerre qui
manquoit d'eau, & abordoit à ces Isles
pour en faire. Quelques Soldats, bien
armés, descendirent à terre, pour ga-
rantir ceux qui iroient en chercher des
insultes des Indiens. Les Flibustiers se
cacherent dans l'épaisseur du bois, firent
une décharge sur ces Soldats, & en tue-
rent une très-grande quantité. Les Sol-
dats, qui ne voyoient personne, & qui
s'apperçurent que ce n'étoit pas avec des
flèches qu'on tiroit sur eux, mirent ven-
tre à terre. Les Flibustiers ne voyant plus
personne, crurent que ces Soldats s'é-
toient retirés.

Alexandre, cédant à son impatience
& à son courage, sortit des bois avec
ceux qui étoient autour de lui. Les Sol-
dats l'ayant apperçu, poussèrent un grand
cri, se releverent & marcherent à lui.

Alexandre, de son côté, avança sur eux. Si-tôt qu'il les eut joint, il porta un coup de sabre sur la tête de celui qui marchoit à la tête des Soldats; mais le casque de celui-ci para le coup. Il alloit redoubler; mais une racine d'arbre qui se trouva sous ses pieds le fit tomber. Son adversaire avança pour le frapper; la force & la légèreté tirèrent Alexandre de ce danger. Il se releva si promptement, qu'il para un coup de sabre que son adversaire lui portoit, & l'abattit mort à ses pieds. Les autres Flibustiers, guidés & excités par leur chef, tuerent tous les Soldats & leur chef.

Ceux qui étoient restés dans le vaisseau avoient entendu le bruit de la mousqueterie, & s'étoient persuadés que leurs gens avoient été attaqués par les Indiens. Comme ils savoient que leurs Soldats étoient braves, & que leur nombre étoit assez considérable, ils crurent qu'ils les avoient repoussés; & pour achever d'intimider les Indiens, ils lâcherent une bordée de canon.

Les Flibustiers ne perdirent point de temps, ils dépouillerent les morts, pri-

rent leurs habits , & marcherent vers le vaisseau en poussant de grands cris , pour signe de la victoire. Ceux qui étoient dedans, crurent que c'étoit effectivement leurs camarades qui revenoient vainqueurs , & les reçurent dans leur bord. Les Flibustiers firent main-basse sur eux , & trouverent fort peu de résistance. Ils furent bientôt maîtres du vaisseau qui portoit des richesses immenses. L'Auteur qui nous sert de guide , assure qu'Alexandre fit plusieurs autres actions aussi téméraires ; mais il n'entre dans aucun détail à ce sujet , & laisse là le reste de la vie de ce Flibustier.

ARTICLE III.

Aventures du Capitaine Montauban.

CE Chef de Flibustiers parcourut pendant près de vingt ans les côtes de la Nouvelle-Espagne , du Mexique , de la Floride , de la Nouvelle-Yorck , &c. En 1691 , il partit pour les côtes de

Guinée , & y fit des ravages terribles. Il entra dans la rivière de Serrelione , prit la Forteresse qui étoit défendue par vint-quatre pièces de canon , la fit sauter , parce qu'il craignoit que les Anglois ne s'y établissent. En 1694 , il se rendit aux environs de l'Isle de Sainte-Croix , où on lui donna avis qu'un convoi de vaisseaux Anglois devoit partir pour les Barbades , & de-là se rendre en Angleterre. Montauban se hâta d'aller croiser près de ces Isles. A peine y fut-il arrivé qu'il vit paroître le convoi : il attaqua aussi-tôt l'escorte ; il l'enleva avec deux vaisseaux marchands qui étoient chargés de sucre ; le reste se sauva pendant le combat. Il emmena à Bordeaux les vaisseaux qu'il avoit pris , & les y vendit.

Ses camarades , voulant se délasser des fatigues qu'ils avoient essuyées sur mer , firent des dépenses exorbitantes : ils se livrerent même à la débauche au point qu'il en mourut un nombre assez considérable. Montauban , craignant qu'un plus long séjour dans cette Ville ne lui fît perdre la plus grande partie de ses gens , résolut de partir. Il aug-

menta sa troupe d'un nombre considérable de jeunes gens qui lui proposerent d'aller avec lui tenter la fortune. Il partit au mois de Février 1695, pour aller croiser sur les côtes de Guinée. Dans sa route il donna la chasse à deux vaisseaux Anglois. Proche le Cap des trois Pointes, il attaqua une Frégate Hollandoise armée en guerre, la maltraita beaucoup, sans cependant la prendre. Peu après il prit un vaisseau Anglois armé de vingt pièces de canon, chargé de dents d'éléphant, de cire, & de trois cents cinquante Nègres. Proche l'Isle du Prince, il prit un vaisseau de Brandebourg qui enlevait toutes les petites Barques qu'il rencontroit. Il trouva sur les côtes d'Angola un vaisseau Anglois armé de cinquante-deux pièces de canon, & dont l'équipage étoit de trois cents hommes. Il l'attaqua, vint à l'abordage; mais lorsqu'il s'en croyoit maître, le vaisseau sauta, & fit sauter le sien avec un fracas épouvantable : le Capitaine Anglois avoit mis une mèche à la sainte-barbe.

Montauban étoit sur son vaisseau &

donnoit des ordres à ses gens lorsque le feu y prit : il fut enlevé à une hauteur prodigieuse , & retomba dans la mer où il resta quelque temps sans connoissance ; mais il se débattoit au point qu'il eut le bonheur de ne pas aller à fond. La connoissance lui revint ; il eut l'adresse de s'accrocher à un mât , & vit autour de lui le spectacle le plus horrible qu'on puisse imaginer ; des débris de vaisseau , des membres épars , des troncs tous fracassés qui luttoient contre la mort , & qui tout-à-coup étoient engloutis dans les flots.

Il apperçut quelques-uns de ses camarades qui nageoient autour de lui , les exhorta à prendre courage , & à atteindre une barque qu'il voyoit nager au milieu des débris. Ils y arriverent avec lui au nombre de quinze , trouverent le moyen d'y mettre un mât , & prirent des planches pour leur servir d'aviron. Le Capitaine Maïtauban avoit reçu un coup très-violent à la tête. On lava sa plaie , on y mit de la charpie qu'on fit avec son mouchoir , & on lui banda la tête avec un mor-

ceau de sa chemise. On eut les mêmes attentions pour tous ceux qui étoient blessés.

Ces malheureux passèrent trois jours à voguer à l'aventure , sans vivres & sans eau douce. Un d'eux ne pouvant résister à la soif , but tant d'eau de la mer , qu'il en mourut. Les autres souffrirent leurs maux avec plus de patience , & arrivèrent au Cap Gorse , où ils trouverent quantité d'huîtres qui appaisèrent leur faim. Ils se dispersèrent pour chercher des vivres ; mais ils n'en trouverent d'aucune espece. Lorsqu'ils furent rassemblés, ils rentrèrent dans leur barque, & se rendirent au Port de Lopez. Montauban alla trouver un Prince Nègre avec lequel il avoit été autrefois lié d'amitié, & en reçut des vivres pour lui & pour ses gens. Montauban s'embarqua sur un vaisseau Anglois qui le conduisit aux Barbades, où le Général Roussel le retint prisonnier , & au bout de quelque temps lui rendit la liberté : il lui donna même de l'argent pour retourner en Europe. Montauban y passa le reste de ses jours dans une honnête médiocrité.

ARTICLE IV.

*Aventures des Capitaines Vand-Horn ,
Laurent & Grammont.*

VAND-HORN étoit Flibustier , & faisoit le trafic de Nègres. Il en conduisit une assez grande quantité à Saint Domingue ; mais les Espagnols au lieu de les acheter , comme il l'espéroit , les lui prirent , disant qu'ils vouloient se dédommager des pertes que les Flibustiers leur avoient causées. Il se plaignit au Gouverneur , lui représenta qu'il étoit injuste de le rendre responsable des actions de gens qu'il ne connoissoit point , & avec lesquels il n'avoit jamais entretenu de correspondance. Ses plaintes & ses représentations furent inutiles. Il étoit vif & bouillant ; la colere le fit aller jusqu'aux menaces ; mais on ne daigna pas même lui répondre. Dès ce moment il jura une haine implacable aux Espagnols , & leur en fit peu de temps après sentir les effets.

Il se rendit au Petit-Goave, & obtint de M. de Poincy, Gouverneur du Pays, une commission pour armer contre les Espagnols. Il arma son vaisseau en guerre, y mit toutes les munitions qu'il crut nécessaires pour une longue course, assembla près de trois cents hommes dont la valeur étoit connue. Parmi eux étoit le Capitaine Grammont, qui avoit été démonté à la côte de St. Dominique par un ouragan. Son vaisseau étoit de cinquante-deux pièces de canons, & portoit tout ce qu'il pouvoit posséder alors. Il avoit tout perdu dans son naufrage, hors le courage qui ne l'abandonnoit jamais.

Vand-Horn apprit que les Capitaines Laurent & Michel étoient aux Honduras, pour guetter un vaisseau Espagnol qu'ils avoient envie de prendre, parce qu'il étoit chargé de richesses. Comme il avoit formé un projet plus important, pour l'exécution duquel il avoit besoin d'eux, il résolut de prendre lui-même le vaisseau Espagnol. Il se hâta d'aller croiser vers les parages où ce vaisseau devoit passer, le rencontra & le prit à l'insçu des Capitaines Laurent & Mi-

chel. Il n'y trouva pas les richesses qu'il attendoit ; ce qui ne lui causa aucun chagrin , parce qu'il mettoit toutes ses espérances dans la prise de la Vera-Cruz. Cette expédition étoit le projet qu'il avoit formé , & il ne doutoit pas que les Capitaines Laurent & Michel ne fussent de son avis, quand il le leur auroit communiqué. Il partit à l'instant pour les joindre. Dès qu'ils l'aperçurent ils se préparèrent au combat, croyant que c'étoit le vaisseau Espagnol ; mais ils furent très-surpris de voir le pavillon blanc sur le vaisseau qui arrivoit , & d'apprendre que c'étoit Vand-Horn qui amenoit celui qu'ils se proposoient de vendre.

Ils en conçurent tant de dépit , qu'ils ne voulurent pas l'écouter lorsqu'il les aborda ; mais Vand-Horn, qui vouloit , à quelque prix que ce fût , se venger des Espagnols , les suivit & les joignit à Rotan ; leur expliqua ses raisons , & leur fit goûter son projet sur la Vera-Cruz. Il en fit autant à l'égard du Capitaine Grammont , & lui inspira les mêmes sentimens.

On tint un Conseil , & le Capitaine

Grammont parla ainsi : « L'expédition
» qu'on médite n'est pas une entreprise
» ordinaire , & l'exécution m'en paroît-
» troit impossible , si je ne connoissois
» la valeur & l'expérience de ceux qui
» m'écoutent. Nous n'ignorons pas que
» les Espagnols ont soin de mettre de
» bonnes troupes dans les Places aussi
» importantes que la Vera-Cruz , pour
» protéger le Commerce. La garnison
» que cette Ville entretient est au moins
» de trois mille hommes ; & dans vingt-
» quatre heures elle peut en faire ve-
» nir quinze à seize mille des environs :
» la Forteresse est garnie de soixante pié-
» ces de canon. Si ces choses ne sont pas
» capables de faire manquer notre entre-
» prise , au moins elles en retarderont
» l'exécution , & donneront à nos enne-
» mis le temps de porter ailleurs leurs
» richesses , de les enfouir en terre ,
» & de se cacher eux-mêmes dans les
» bois. C'est-là , vous le savez par ex-
» périence , qu'ils attendent la des-
» cente & le départ des Flibustiers.
» Ne craignez cependant ni leurs ar-
» mes , ni leur nombre : le courage ,
» la promptitude & le secret peuvent
» vous faire réussir ».

Le silence que tout le monde garda lorsque ce discours fut achevé, annonça l'irrésolution dans laquelle on étoit pour cette entreprise. Les Capitaines Vand-Horn & Laurent s'en appercurent ; & pour raffermir le courage des Flibustiers, ils envoyèrent chercher deux prisonniers Espagnols, qui déclarèrent qu'on attendoit à la Vera-Cruz deux vaisseaux richement chargés, & qui devoient arriver incessamment de la Ville de Caraque, située sur la côte de ce nom, & quatorze lieues avant dans les terres ; que cette Ville étoit la capitale de la côte, & Goave celle où l'on embarquoit les marchandises qui sortent de Caraque pour être embarquées. Après le rapport, tout le monde demanda à partir. On fit la revue générale de la Flotte, qui se trouva montée de deux cents Flibustiers. On résolut d'en mettre une grande partie sur deux vaisseaux, afin que les Habitans de la Vera-Cruz crussent que ces deux vaisseaux étoient ceux qu'ils attendoient, & de laisser les autres en pleine mer.

Quand toutes les précautions furent prises, on mit à la voile. Lorsque la

Flotte fut arrivée à la côte de la Nouvelle-Espagne , les Flibustiers descendirent à l'ancienne Ville de la Vera-Cruz , qui est abandonnée , & éloignée de la nouvelle d'environ deux lieues. Après avoir surpris la Vigie qui étoit sur le bord de la mer , ils passerent par plusieurs chemins détournés sous la conduite de quelques esclaves , qu'ils avoient rencontrés dans leur route , & à qui ils avoient promis la liberté , arrivèrent à la Vera-Cruz avant la pointe du jour. Ils y entrèrent à l'ouverture des portes , massacrèrent tout ce qu'ils rencontrèrent. Une partie des Flibustiers s'empara d'une Forteresse & tira sur la Ville.

Les Habitans , éveillés au bruit des coups que tiroient les Flibustiers , & des cris que pouissoient ceux qu'on massacroit , crurent d'abord qu'on donnoit une aubade à quelque notable Bourgeois qui portoit le nom du Saint dont on devoit célébrer la fête. Ils prenoient les cris qu'ils entendoient pour les cris d'allégresse que pouissoient ceux qui donnoient l'aubade. Cette méprise les fit rester tranquilles dans leur lit jus-

qu'à l'heure à laquelle ils avoient coutume de se lever. Ils apprirent alors que les Flibustiers étoient maîtres de leur Ville.

Tout le monde courut aux armes, & le carnage recommença. Les Habitans, voyant que tous les Soldats étoient tués ou blessés, sentirent qu'une plus longue résistance ne serviroit qu'à irriter leurs ennemis & à assurer leur perte, mirent les armes bas. Les Flibustiers les enfermerent dans la grande Eglise, & mirent à chaque porte de la poudre à canon pour faire sauter l'édifice en cas d'allarme. Ils placèrent un homme à chaque mine avec une mèche allumée & tout prêt à mettre le feu au premier signal.

Ces scélérats, se voyant maîtres de la Ville, emporterent sur leurs vaisseaux tout ce qu'ils trouverent de précieux. Lorsqu'ils eurent pris ce qui leur convenoit, ils firent dire à ceux qui étoient enfermés dans l'Eglise de payer leur rançon. Ces malheureux donnerent tout l'argent qu'ils avoient sur eux, ce qui forma la somme de six cents mille livres. Enfin cette expédition procura

aux Flibustiers des sommes immenses. Elle se fit en 1683. On peut la regarder comme la plus hardie & la plus adroite que les brigands de cette espèce aient jamais entrepris.

Nous croyons que le Lecteur lira avec plaisir le portrait de ceux qui commandoient à cette expédition. Commençons par celui du Capitaine Laurent. Il étoit grand, avoit la taille bien proportionnée ; sa figure étoit agréable. A un courage à toute épreuve, il joignoit une adresse admirable : c'étoit le plus habile canonnier & le plus adroit fusilier de son temps. Il avoit le caractère vif, mais doux, & n'avoit point cette rudesse ordinaire à ceux qui mènent le même genre de vie que lui. Il avoit servi long-temps sur les vaisseaux Espagnols, & combattu contre les Flibustiers François : il en avoit même fait plusieurs prisonniers. Ils le prirent à la fin lui-même ; & connoissant sa valeur, lui proposerent de se mettre parmi eux. Il accepta leur offre, & jura qu'il saisiroit toutes les occasions qu'il rencontreroit pour faire du mal aux Espagnols qui ne l'avoient jamais payé que d'ingratitude.

Les Espagnols, instruits qu'il croisoit sur les côtes de la Nouvelle-Espagne, envoyèrent plusieurs vaisseaux armés en guerre pour lui donner la chasse. Il fut joint par l'Amiral & le vice-Amiral des Galions du Roi d'Espagne, de soixante pièces de canon chacun, & de quinze cents hommes d'équipage. Voyant qu'il y auroit beaucoup de danger à combattre contre des forces si considérables, il chercha à les éviter; mais ce fut en vain. Alors il prit la résolution de vaincre ou de périr. Il tint ce langage à ses gens : « Vous avez trop d'expérience » pour ne pas connoître le danger où » nous sommes, & trop de courage » pour le craindre. Il faut prendre la » prudence pour guide, attaquer & se » défendre en même temps; le déses- » poir même doit nous guider. Si nous » tombons entre les mains de nos enne- » mis, nous devons nous attendre à » périr dans les plus terribles tourmens. » Le seul moyen d'échapper à leur bar- » batie, c'est de combattre ». Il ordonna ensuite à un de ses gens de tenir une méche toute prête à mettre le feu aux poudres si-tôt qu'il lui donneroit

le moindre signal. Voulant annoncer à ses gens que le courage seul pouvoit les sauver, il rangea des fusiliers des deux côtés du vaisseau; puis leur montrant les ennemis, il dit, en élevant la voix : *C'est entre leurs vaisseaux qu'il faut passer, & tirer vigoureusement.*

Les Flibustiers passèrent entre les deux Galions, & essuyèrent en passant tout le feu de leur canon. Ils leur répondirent par une décharge de leur mousqueterie, & tuèrent plus de quarante Espagnols. Le feu continuoit de la même manière de la part des Flibustiers, lorsqu'un boulet de canon donna dans leur vaisseau, fracassa la cuisse du Capitaine Laurent & le renversa : mais il se releva aussitôt, & voyant ses gens étonnés, il leur dit, *ce n'est rien.* Il courut à l'instant sur le devant du vaisseau, tenant son sabre d'une main & son pistolet de l'autre. Il parut alors plus terrible que jamais. Il fit des actions d'une si prodigieuse valeur, que ceux qui les voyoient avoient peine à les croire.

Voyant que le combat tiroit en longueur, il alla au canon, en pointa lui-même une pièce, ajusta le grand mât

de l'Amiral Espagnol & le brisa. Ayant mis ce vaisseau hors de combat, il s'attacha à l'autre qui évitoit toujours l'abordage; alors le vaisseau des Flibustiers prit le large, sans que les Espagnols le poursuivissent. Ainsi le courage & la prudence du Capitaine Laurent sauverent les Flibustiers de ce terrible danger.

Le bruit de cette action se répandit dans toute l'Europe, & produisit des effets bien différens à la Cour de France & à celle d'Espagne. La Cour de France envoya des Lettres de naturalité au Capitaine Laurent, & celle d'Espagne manda le Capitaine de ses Galions pour lui faire rendre compte de sa conduite.

On fit son procès, & on lui trancha la tête.

Le Capitaine Laurent se rendit à la côte de Carthagene, dans le dessein d'y faire quelques prises. Les Habitans de cette Ville; instruits de son dessein, armerent deux vaisseaux à leurs frais. Ils mirent trente-huit pièces de canon & quatre cents hommes dans chaque, y joignirent un petit bâtiment de six pièces de canon, & de quatre-vingt-dix hommes.

Ces vaisseaux firent voile vers la baye de Seine, qui est sous le vent de Carthagene. On y avoit vu paroître les Flibustiers. Ils les y trouverent effectivement ; mais avec plus de bâtimens qu'on ne le croyoit. Ils voulurent alors se retirer ; mais le Capitaine Laurent ne leur en donna pas le temps : il les attaqua ; & , après un combat de huit heures ; il prit l'Amiral , & manqua l'abordage du vice-Amiral. Il ne perdit que vingt hommes , tant tués que blessés ; & la perte des Espagnols fut beaucoup plus considérable.

Ce fut alors que le Capitaine Laurent fit société avec le Capitaine Michel pour toutes les prises qu'ils feroient , & se donnerent rendez-vous à l'Isle de Rotan , qui est dans les Honduras. Le Capitaine Michel y arriva avant le Capitaine Laurent. Celui-ci avoit pris dans sa route un vaisseau de quatorze pièces de canon , chargé de quinquina & de quarante-sept livres d'or. Il reprit en outre un vaisseau Anglois sur les Espagnols qui le conduisoient à la Havane , & le rendit aux
Anglois

Anglois qui lui marquerent leur reconnaissance de les avoir délivrés. Le Capitaine Laurent se rendit à S. Dominique , pour faire adjuger son vaisseau de bonne prise , & renouveler sa commission qui étoit expirée.

Pendant ce temps le Capitaine Michel alla croiser devant la Havane. Peu après qu'il y fut arrivé , il aperçut deux vaisseaux montés par des Hollandois qui venoient de Carthagene. Un Flibustier étant descendu , le sabre à la main , à fond de calle , y trouva un petit esclave , qui le pria de ne le pas le tuer , & lui assura qu'il alloit dire la vérité. Le Flibustier lui dit de parler. L'esclave déclara que la charge étoit Espagnole , que ces vaisseaux venoient de Carthagene , qu'il y avoit plus de deux cents mille écus , tant en or qu'en argent , & que les Espagnols faisoient passer leur or & leur argent en Espagne par la voie des Hollandois , & qu'il y avoit un Evêque sur ce bâtiment. Les Aventuriers s'emparerent des deux cents mille écus , & l'Evêque en promit cinquante mille pour sa rançon.

Tome XXX.

C*

Les Flibustiers laisserent aller les vaisseaux Hollandois, parce qu'ils vouloient se rendre à la Tortille où étoit le Capitaine Grammont. Voilà ce qu'il y a de plus remarquable dans la vie du Capitaine Laurent. Nous avons déjà parlé du Capitaine Vand-Horn. Nous allons donner quelques détails sur ses actions. Commençons par son portrait.

Il avoit le visage basané, n'étoit ni bien ni mal fait; mais il étoit brave, intelligent, & savoit aussi bien commander sur terre que sur mer. Il se battit un jour avec le Capitaine Laurent, & fut blessé. On assure qu'un Anglois alla dire à Laurent que Vand-Horn avoit tenu de mauvais propos sur son compte. Laurent lui demanda s'il soutiendrait ce qu'il avançoit en présence de Vand-Horn; & sur son affirmation, il alla le trouver avec lui. Laurent répéta à Vand-Horn ce que l'Anglois venoit de lui dire. Vand-Horn nia: l'Anglois tint la parole qu'il avoit donnée à Laurent. Celui-ci, mettant la main sur son sabre, dit: *Voilà ce qui va me venger*, & le tira. Vand-Horn tira aussi le sien; Laurent lui porta un coup dans le bras & le blessa.

Vand-Horn avoit été quelque temps Matelot , & avoit amassé deux cents écus. Il se lia d'amitié avec un autre Matelot. Ils vinrent en France , & obtinrent une permission pour croiser. Vand-Horn , plus ardent & plus intelligent que l'autre , acheta un petit vaisseau , prit vingt-cinq ou trente hommes d'équipage. Il l'accommoda à la manière des Pêcheurs , pour mieux couvrir son projet. Il fit plusieurs prises sur les Hollandois , & les vendit de côté & d'autre. Il alla ensuite à Ostende , où il acheta un vaisseau de guerre , recommença ses courses avec tant de succès , qu'il se vit bientôt maître d'une petite Flotte.

Les succès augmentèrent sa cupidité & sa hardiesse ; il attaquoit tous les vaisseaux qu'il rencontroit , de quelque nation qu'ils fussent , excepté les François : mais sa commission étant finie , il les insulta comme ceux des autres nations. On envoya contre lui un vaisseau de guerre qui le joignit. Vand-Horn n'osa risquer le combat , & crut qu'il étoit moins dangereux pour lui de tenter un accommodement. Dans cette idée , il

descendit dans sa chaloupe avec quelques-uns des siens , & alla à bord du vaisseau qui lui avoit donné la chasse. Celui qui le commandoit lui dit qu'il avoit insulté le pavillon François , & que le Roi de France lui avoit ordonné d'emmener le Capitaine Vand-Horn mort ou vif. Celui-ci répondit que cet ordre avoit d'autant plus lieu de le surprendre , qu'il avoit toujours respecté les Officiers François qui avoient des commissions de Sa Majesté , qu'il n'avoit jamais attaqué que ceux qui , sous prétexte d'être alliés de la France , & sous le pavillon de cette Puissance , prétendoient qu'il devoit les respecter. Le Capitaine du vaisseau François lui répliqua qu'il ne pouvoit se dispenser de le conduire à M. d'Estrées , qui commandoit pour le Roi dans ce pays , & que s'il disoit la vérité , il n'avoit aucun mauvais traitement à craindre.

Vand-Horn , voyant qu'on se disposoit à lever l'ancre pour l'emmener , regarda le Capitaine avec un air menaçant , & lui dit : « Prenez garde à ce » que vous allez faire ; mes Flibustiers » ne me laisseront pas enlever à leurs

» yeux sans combattre. Faites attention
 » qu'ils sont accoutumés à braver les
 » dangers, & qu'ils ne craignent point
 » la mort ».

La contenance des Flibustiers annonça au Capitaine la vérité de ce que Vand-Horn lui disoit ; & comme il n'avoit pas d'ordre exprès de combattre contre les Flibustiers, il prit le parti de le relâcher.

A peine Vand-Horn fut échappé de ce danger, qu'ayant appris qu'une partie des Galions du Roi d'Espagne attendoit une escorte pour sortir de Porto-Ricco, entra dans le Port au son des trompettes, & fit dire au Gouverneur qu'il étoit venu pour lui offrir ses services, & lui proposer d'escorter les Galions au passage.

Le Gouverneur, qui savoit comment il s'étoit comporté, tant à l'égard des Hollandois que des François qu'il attaquoit indifféremment, accepta ses offres, & le laissa partir avec les Galions. Vand-Horn parut être de bonne-foi pendant quelque temps ; mais les Espagnols ne tarderent pas à connoître combien ils avoient été imprudens de se

fier à un homme accoutumé aux forfaits. Si-tôt qu'il vit l'occasion favorable, il attaqua les Galions, en coula plusieurs à fond, se saisit de ceux qui étoient le plus richement chargés, & donna la chasse au reste. Les richesses qu'il avoit acquises dans cette horrible action, ne furent pas suffisantes pour contenter son insatiable cupidité, il fit encore plusieurs courses. Enfin il termina son odieuse vie proche le Cap du Sacrifice.

Si cet homme avoit mieux employé ses talents, il tiendrait une place honorable dans l'Histoire. Il étoit si brave, qu'il ne comprenoit pas comment un homme pouvoit être susceptible de crainte. Dans un combat, il parcourait son vaisseau, regardoit ses Soldats les uns après les autres; & s'il en appercevoit quelqu'un qui donnât la moindre marque de crainte, il le tuait sur le champ. De-là il arrivoit que les braves se faisoient un plaisir de l'être à ses yeux, & que les lâches n'osoient le paraître. Autant il étoit sévère à l'égard des derniers, autant il étoit prévenant à l'égard des premiers. Il récompensoit

toujours magnifiquement. Il laissa à sa veuve des richesses considérables. Elle se retira à Ostende où elle passa le reste de ses jours.

A R T I C L E V.

Vie de Morgan.

MORGAN étoit né dans la Province de Galles en Angleterre. Son pere étoit Laboureur , & vivoit à son aise. Morgan , ne pouvant s'accoutumer au genre de vie des gens de la campagne , quitta la maison paternelle , & passa à la Barbade ; de-là il se rendit à la Jamaïque sur un vaisseau Corfaire , fit une prise qui lui valut beaucoup , ce qui lui fit concevoir le projet de se livrer à la piraterie. Il se signala dans plusieurs occasions , & acquit parmi les Flibustiers la réputation d'un brave Soldat. Il tiroit avec beaucoup d'adresse & étoit si intrépide que rien ne l'étonnoit. Il faisoit toutes sortes d'entreprises avec autant d'assurance , que s'il eût été certain du succès.

C i v

Au bout de quelque temps il se trouva fort à son aise , par les prises qu'il fit & par l'argent qu'il gagna au jeu. Il acheta un bâtiment , & prit quelques Flibustiers avec lui , eut de grands avantages dans ses entreprises. Un nommé Manswelt , vieux Corsaire , le prit en amitié , & le fit son vice-Amiral. Ils assemblerent une Flotte de quinze bâtimens, prirent six cents hommes d'équipage , & allerent attaquer l'Isle de Sainte-Catherine. La garnison Espagnole , qui étoit retranchée dans des Forts bâtis à chaux & à sable , fit une vigoureuse résistance. Morgan montra tant de bravoure , qu'il acquit l'estime de ses compagnons & l'admiration des ennemis. Manswelt se rendit maître de l'Isle. Cette riche prise n'étoit pas assez pour lui , il vouloit prendre la Ville de Nata , qui est de l'autre côté de l'Isthme de Panama.

Manswelt n'avoit fait son expédition à l'Isle Sainte-Catherine que dans l'espérance d'y trouver un guide qui le conduiroit à la Ville de Nata. Ses espérances étoient fondées sur ce que les Espagnols ont coutume d'envoyer dans

cette Isle les criminels que l'on condamneroit en France aux Galeres : on les y fait travailler aux bâtimens ; & dans les cas pressés on leur fait prendre les armes. Manswelt y trouva effectivement un Mulâtre , natif de la Ville de Nata , qui lui promit de l'y conduire.

Voyant que l'Isle de Sainte-Catherine étoit située dans un lieu avantageux , & qu'elle étoit plus propre à faire un lieu de retraite pour les Flibustiers , il résolut de la garder & d'y laisser une garnison de cent hommes sous les ordres d'un Officier François dont il connoissoit la valeur. Ses arrangemens étant faits , il mit à la voile pour aller tenter son entreprise ; mais il ne put réussir , parce qu'un Indien apperçut sa Flotte , & alla en avertir le Gouverneur de Panama , qui fit toutes les dispositions nécessaires pour mettre le pays en état de défense. Lorsque les Flibustiers voulurent descendre , ils virent que leur entreprise étoit manquée. Un des prisonniers Espagnol lui dit que s'il vouloit , il le meneroit à Carthage , Ville voisine de

la Mer du Sud , fort riche & sans défense , parce que les Espagnols ne croyoient pas qu'on voulût aller les attaquer jusque là. On accepta sa proposition d'une voix unanime , & l'on partit.

Lorsque les Flibustiers furent arrivés à la riviere de Zuera , ils envoyèrent un canot chargé de vingt hommes , pour se saisir d'une Vigie qui est dans ce lieu. Le canot réussit sans être découvert , & la Flotte des Flibustiers entra dans la riviere. Si-tôt qu'ils furent à terre , ils marcherent droit à Carthage. Les premiers jours ils rencontrèrent des habitations où ils trouverent des vivres ; ils furent ensuite obligés de passer par des bois , des halliers , ce qui diminua leur adeur. Lorsqu'ils rencontroient quelques Indiens chargés de quelques sacs de farine , les premiers arrivés s'en emparoiient , sans vouloir en faire part à leurs camarades , ce qui jetta la discorde parmi eux. Manswelt & Morgan firent tout ce qu'ils purent pour rétablir le bon ordre ; mais ce fut en vain , il fallut abandonner l'entreprise. Les Flibustiers se rembar-

querent , & Manfwelt alla à Sainte-Catherine , pour voir en quel état étoit la garnison qu'il y avoit laissée ; l'ayant trouvée dans une heureuse situation , il se rendit à la Jamaïque pour avoir du secours : mais le Gouverneur , qui ne vouloit pas rendre un subalterne si entreprenant aussi puissant que lui , le lui refusa ; aussi bien que la commission qu'il demandoit , sous prétexte que le Roi d'Angleterre n'étoit pas en guerre avec celui d'Espagne. Manfwelt alla à la Tortue pour y faire les mêmes demandes. Le Gouverneur qui étoit François , lui fit les mêmes réponses. Il résolut d'aller à la Nouvelle-Angleterre , pour tâcher d'obtenir ce qu'il demandoit ; mais la mort l'arrêta.

Les Espagnols , craignant que les Flibustiers ne se fortifiassent à l'Isle Sainte-Catherine , équiperent une Flotte pour la reprendre. Avant de commencer cette expédition , ils essayèrent de gagner le Gouverneur. Il écouta leurs propositions , & leur laissa reprendre cette Isle.

Les Flibustiers , indignés contre le Gouverneur de l'Isle Sainte-Catherine ,

chercherent un chef capable de les guider, & de leur faire réparer une perte si considérable. Ils élurent, d'une voix unanime, Morgan, & lui promirent de lui obéir comme à leur Capitaine, s'il vouloit les conduire à quelque entreprise importante. Il accepta leur offre, & fit avertir tous les Flibustiers François & Anglois qu'il pourroit leur procurer des richesses considérables, s'ils vouloient se ranger autour de lui. Il leur donna rendez-vous à l'Isle de Cuba. La description de cette Isle se trouve dans le vingt-unième volume, pag. 311 & suiv.

Les Flibustiers s'y rendirent au nombre de sept cents, & équipèrent une Flotte de quatre vaisseaux. Ils formèrent le projet d'aller au Port-au-Prince, & mirent sur le champ à la voile. Ils débarquerent au Port Sainte-Marie, & firent toutes les dispositions nécessaires pour surprendre la Place; mais un prisonnier Espagnol s'échappa pendant la nuit, & alla avertir le Gouverneur de ce qui se passoit. Celui-ci se mit aussi-tôt en état de défense. Il commanda aux Bourgeois de prendre les

armes, demanda du secours à ses voisins, & se trouva à la tête de huit cents hommes. Il fit couper les arbres qui étoient sur les chemins; mit des hommes en embuscade, avança avec sa troupe dans une grande prairie par où les Flibustiers ne pouvoient éviter de passer pour aller à la Ville.

Les Flibustiers trouvant le chemin couvert d'arbres, sentirent que leur projet avoit été découvert. Ils ne perdirent cependant pas courage, marcherent au travers des bois, & arriverent en peu de temps à la prairie où les Espagnols les attendoient. Le Gouverneur fit avancer sur eux sa cavalerie qui les environna : mais les Flibustiers firent sur elle une si terrible décharge, qu'il en tomba une grande partie. La frayeur saisit les Espagnols, ils prirent la fuite. Les Flibustiers annoncerent qu'ils alloient brûler la Ville, si on ne leur ouvroit pas les portes. On les leur ouvrit; mais ils n'y trouverent pas le butin qu'ils attendoient, parce que les Espagnols avoient eu soin de cacher leur argent. Morgan demanda la rançon de la Ville avec cinq cents vaches, & partit.

Les François qui étoient dans la troupe , mécontents du peu de profit que leur avoit procuré cette expédition , l'abandonnerent , & prirent un autre chef.

Cette désertion n'empêcha pas Morgan de former d'autres projets. Il assembla les Flibustiers Anglois qui étoient restés avec lui , & leur proposa d'aller à Puerro-Bello. Il leur dit qu'à la vérité cette Ville étoit forte ; mais qu'il y auroit moyen de la surprendre ; & qu'en cas que l'expédition ne réussît pas , la retraite étoit facile. Ils acceptèrent sa proposition , parce qu'ils savoyent que cette Place est une des plus riches des Indes , & qu'ils espéroient en rapporter beaucoup de richesses. Voyant qu'ils étoient tous de son avis , il fit lever l'ancre. Dans sa route il trouva un vaisseau Elibustier qui se joignit à lui ; ce qui répara en partie la perte qu'il avoit faite , lorsque les François l'avoient abandonné. Il continua sa route avec beaucoup de joie & rempli d'espérance.

Il y avoit parmi ses gens un Anglois qui avoit été long-temps prisonnier à

Puerto-Bello, & qui connoissoit parfaitement bien la côte: Cet Anglois conduisit si bien la Flotte de Morgan, qu'elle arriva sur le soir au Port de Naos, qui n'est point habité, & d'où il n'y a que douze lieues à Puerto-Bello. De-là on ranga la côte, à la faveur d'un petit vent de terre qui s'éleva la nuit. Lorsqu'ils furent à quatre lieues de Puerto-Bello, ils se jetterent dans leurs canots, & ramerent jusqu'à ce qu'ils fussent aux environs de la Ville. Vers le milieu de la nuit, chacun prépara ses armes, ils mirent pied à terre, & se firent guider par l'Anglois dont nous avons parlé.

Il les fit marcher pendant quelque temps, les fit ensuite arrêter, & alla, lui quatrième, vers une sentinelle avancée, & l'enleva sans être découvert. Cette sentinelle dit à Morgan que la garnison de la Ville étoit en très-bon état; mais qu'il y avoit peu de Bourgeois dedans, & qu'il pouvoit s'en rendre maître. Morgan fit lier ce prisonnier, & l'obligea de servir de guide à ses gens, lui disant que s'il les conduisoit mal, il le feroit tuer; & qu'au con-

trire, s'il les menoit bien, on lui donneroit une récompense capable de le contenter, & que pour le garantir du ressentiment des Espagnols, il l'emmeneroit avec lui.

Ce prisonnier fit tout son possible pour bien conduire les Flibustiers; mais il ne put éviter une redoute. Ceux qui la composoient étoient venus pour relever ce Soldat lorsqu'il étoit en garde avancée. Ne le trouvant plus, il se doutèrent de ce qui étoit arrivé. Morgan leur envoya le prisonnier, & leur fit dire de se rendre sans faire de bruit, ou qu'il les tailleroit tous en pièces; mais ils ne voulurent écouter aucune proposition, & commencèrent à faire feu avec leur canon & leurs mousquets, pour avertir la Ville, & engager les Bourgeois & la garnison à venir les secourir. La résistance fut trop courte. Une partie des Flibustiers passa la redoute, & une autre la fit sauter avec tous les Espagnols qui étoient dedans.

Les Flibustiers continuèrent leur route, & arrivèrent à la Ville au moment où l'aurore commençoit à paroître. Ils trouverent la plupart des Bour-

geois endormis. La garnison s'étoit retirée dans les Forts, & commençoit à tirer le canon sur la Ville. Les Flibustiers ne s'amuserent point à piller ; une partie se rendit promptement aux Couvens, prit les Religieux & les femmes qui s'y étoient réfugiées. D'autres faisoient des échelles pour escalader les Forts. Lorsqu'elles furent prêtes, ils les firent porter par les Moines, les Prêtres & les femmes, croyant que les Soldats Espagnols ne voudroient pas tirer sur des hommes qui étoient consacrés à Dieu. Mais ils se tromperent, on continua de se défendre ; on jeta des pots remplis de goudron & de mèches ardentes. Plusieurs Flibustiers furent brûlés avec des femmes & des Prêtres.

Lorsque les échelles furent dressées, plusieurs Flibustiers, armés de pistolets, de grenades & de sabres, monterent à l'assaut ; & ceux qui restèrent en bas tiroient sur les Espagnols ; & chaque coup en abattoit un. Ils prirent de cette manière le premier Fort, attaquèrent ensuite celui qui commandoit sur le Port & qui ne cessoit de

tirer ; mais il ne tint pas long-temps ; parce que le canon du premier le foudroyoit. Lorsqu'il fut pris , les autres se rendirent. Les Flibustiers , se voyant maîtres de la Ville , enfermerent , à leur ordinaire , les Habitans dans les Eglises , mettant les hommes & les femmes séparément. Alors ils firent entrer leurs vaisseaux dans le Port , & commencerent le pillage. Ils maltraiterent si cruellement les principaux Bourgeois , pour leur faire avouer où étoit leur or & leur argent , que plusieurs en moururent , & que d'autres en furent estropiés pour le reste de leur vie.

Les Flibustiers se livrerent alors tellement à la débauche , que soixante Espagnols , bien armés , les auroient tous exterminés. En moins de quinze jours ils consommerent les vivres qui étoient dans la Ville. Ils furent bien-tôt exposés aux maux qu'occasionne la famine ; il en mourut une grande quantité ; les Habitans , auxquels ils ne fournissoient que les vivres dont ils ne vouloient pas faire usage , mouroient par centaines.

Le Président de Panama , informé

de ce qui se passoit à Puerto-Bello, leva une armée de quinze cents hommes, pour aller forcer les Flibustiers d'évacuer cette Ville ; mais Morgan en fut averti ; il envoya une partie de ses gens l'attendre à un défilé qui se trouvoit sur sa route. Il y arriva effectivement & n'osa passer, parce qu'il avoit eu l'imprudence de laisser derrière lui une partie de ses troupes. Pendant qu'il délibéroit sur le parti qu'il avoit à prendre, Morgan pressoit les Bourgeois de payer la raçon de la Ville & des Forts. Ils lui proposerent cent mille écus qu'il accepta, & fit les préparatifs nécessaires pour son départ.

Le Président de Panama étoit un très-brave Officier, qui avoit servi long-temps en Flandre, & connoissoit très-bien l'art de la guerre. Il ne pouvoit comprendre comment Morgan, avec si peu d'hommes, armés seulement de fusils & de sabres, avoit pu prendre une Ville fortifiée, qui auroit pu résister à une armée entière pourvue de canon. Il lui envoya des rafraîchissemens, & lui fit demander de quelles armes ses gens se servoient pour

exécuter des entreprises de cette nature. Morgan prit le fusil d'un des François qui étoient restés dans sa troupe ; & l'envoya au Président. Les fusils des Flibustiers étoient fabriqués en France , avoient un canon de quatre piés & demi , & portoient une balle de seize à la livre. Pour les charger , on se servoit de poudre qui étoit faite exprès. Le Président satisfait de la politesse que Morgan avoit marquée , lui envoya une fort belle bague enrichie d'une émeraude , en disant que c'étoit dommage qu'un aussi brave homme ne se mît pas au service de quelque puissant Roi. Morgan répondit qu'il lui avoit fait voir ses armes , & que dans peu il lui feroit connoître à Panama même comment il s'en servoit.

Les Flibustiers , ayant reçu la rançon qu'on leur avoit promise , mirent à la voile. Ils comptèrent l'argent & les bijoux qu'ils avoient enlevés ; il se trouva qu'ils en avoient pour deux cents soixante mille écus , sans compter les foyes , les toiles & autres marchandises. Ils se rendirent à la Jamaïque , où , à leur ordinaire , ils firent des dépenses excessives.

Ils se trouverent dans peu réduits presqu'au même état où ils étoient avant leur expédition de Puerto-Bello. Morgan, qui étoit obligé de faire plus de dépense qu'eux, se vit aussi sans argent. Il employa sa ressource ordinaire, qui étoit d'aller en course & de faire quelque expédition. Il fit avertir tous les Flibustiers qui avoient des vaisseaux à l'Isle S. Domingue, de se rendre à l'Isle à vache, & qu'il avoit quelque chose à leur communiquer.

Son projet étoit d'assembler assez de Soldats pour faire une entreprise considérable, afin de pouvoir amasser une somme qui le mît dans le cas d'abandonner l'état de Flibustier, & de passer tranquillement le reste de sa vie.

Les François, voyant que Morgan réussissoit dans toutes ses entreprises, & qu'il en tiroit toujours des sommes considérables, se rendirent au lieu indiqué. Lorsque Morgan vit autour de lui le nombre d'hommes qu'il désiroit, il en employa une partie à radoubier les vaisseaux, & l'autre à chasser & à saler la viande. Tout étant préparé, Morgan fit la revue de sa troupe. Il trouva sa

Flotte composée de quinze vaisseaux ; & le nombre de son équipage montoit à neuf cents soixante hommes. Il partit & côtoya l'Isle S. Domingue. Pendant sa route, une partie de sa Flotte se sépara de lui , sans qu'il fut pourquoi ni comment. Il l'attendit plusieurs jours dans un Port qu'il avoit indiqué, en cas d'accident ; & voyant qu'elle ne paroïssoit point , il mit à la voile.

Les Flibustiers tinrent conseil pour savoir quel endroit ils iroient attaquer. Malgré la désertion des vaisseaux dont on vient de parler , leur nombre passoit encore celui de cinq cents. Pierre , Picard , qui avoit servi sous l'Olonois , proposa d'aller à Macaraïbo : comme il y avoit déjà été , il dit qu'il serviroit lui-même de Pilote. Sa proposition fut acceptée de tout le monde. Il prit le gouvernail d'un vaisseau , & conduisit la Flotte à l'Isle d'Oruba , où il mouilla pour prendre de l'eau & des rafraîchissemens ; de-là il la conduisit à ces petites Isles qui sont à l'embouchure du Lac Maracaïbo ; mais elle fut découverte par la Vigie qui est sur une de ces petites Isles. Elle avertit les Espa-

Espagnols qui se préparèrent à la défense. Les Flibustiers, ayant passé la Barre qui est à l'entrée du Lac, descendirent dans des canots, pour attaquer un petit Fort qui défendoit l'entrée du Lac. Lorsque les Espagnols virent que les Flibustiers faisoient leurs préparatifs pour attaquer le Fort, ils l'évacuèrent, & laissèrent des méches allumées pour le faire sauter; mais les Flibustiers y entrèrent assez à temps pour éteindre ces méches. Ils s'emparèrent de la poudre qui étoit dans le magasin, jetterent les canons hors du Fort, & brûlerent les affûts. Ils s'embarquerent pour aller attaquer la Ville. Lorsque la Flotte fut arrivée devant, elle fit un feu continuel pour favoriser la descente. Lorsque les Flibustiers furent à terre, ils se partagèrent en deux bandes, pour attaquer les ennemis par deux différens endroits & les embarrasser. Après leurs préparatifs, ils entrèrent dans la Ville sans aucune résistance, & n'y trouverent que des esclaves & des malades dans l'Hôpital. Les maisons étoient vides; à peine y trouva-t-on des vivres. Il n'y avoit ni barque ni vaisseau dans

le Port ; on les avoit tous conduits dans le Lac qui est fort large & très-profond.

Morgan détacha cent hommes pour aller en course. Ils revinrent le soir avec quantité de prisonniers & de chevaux chargés de bagages ; parmi les prisonniers il y avoit des hommes & des femmes qui, à leur habillement, paroissent misérables. On les mit à la torture , afin qu'ils avouassent où les Habitans avoient caché leur argent. Ils indiquèrent quelques endroits , & l'on envoya plusieurs partis à la recherche. Un de ces partis trouva beaucoup de bagages : un autre fut mal conduit par un prisonnier qui le guidait , & s'égarait dans des lieux inhabités. Les Flibustiers , pour se venger , le pendirent à un arbre. En poursuivant leur chemin , ils trouverent une assez grande quantité d'esclaves. On leur donna la gêne , pour leur faire avouer où étoient leurs maîtres. Un d'eux se laissa hacher en pièces , plutôt que de rien avouer. On promit la liberté à un autre , mais il s'obstina au silence. Voyant cependant qu'on se mettoit en devoir de lui faire subir le même sort qu'à son camarade , il promit

promit aux Flibustiers de les conduire au lieu où son maître s'étoit retiré. Il le fit effectivement , & l'on trouva le maître avec trente mille écus en argent. On le conduisit à la Ville. On fit plusieurs autres prisonniers qu'on mit à la question , & qui répondirent tous qu'ils étoient pauvres , & que les riches s'étoient retirés à Gibraltar. Ce qui fit connoître aux Flibustiers qu'ils trouveroient autant de résistance dans cette Ville , que l'Olonois y en avoit trouvé trois ans auparavant.

Le Capitaine Picard pressa Morgan d'aller à Gibraltar , avant que les Espagnols eussent fait venir du secours de Mérida. Morgan y consentit ; l'on fit embarquer le butin avec les prisonniers , & l'on partit pour Gibraltar.

Les Flibustiers étoient si persuadés qu'ils y trouveroient une vigoureuse résistance , que chacun d'eux fit son testament. Ils arriverent en moins de deux jours à Gibraltar ; & Morgan envoya un des prisonniers dire au Gouverneur , que s'il ne rendoit la Place , il ne lui feroit aucun quartier. Picard qui , comme nous l'avons dit , étoit de l'expé-

dition de l'Olonois , fit descendre les Flibustiers à un demi-quart de lieue de la Ville , & les fit marcher à travers les bois , pour prendre les Espagnols par derriere , en cas qu'ils se fussent retranchés comme ils l'étoient contre l'Olonois. Comme les Espagnols faisoient des décharges continuelles de canon , les Flibustiers crurent qu'ils étoient sur la défensive ; mais lorsqu'ils furent arrivés , ils trouverent autant de facilité à y entrer qu'à Marécaye. Morgan fit aussi-tôt des partis qui allerent en course pour faire des prisonniers, Picard se mit à la tête d'un.

Ceux qui étoient restés dans la Ville , trouverent en la parcourant un homme assez bien couvert , ce qui leur fit croire que c'étoit un homme assez riche & d'une naissance distinguée. On lui demanda où étoient allés les Habitans de Gibraltar. Il répondit qu'il y avoit un jour qu'ils étoient partis , mais qu'il ne leur avoit point demandé où ils alloient, que d'ailleurs cela n'avoit rien d'important pour lui. On lui demanda s'il ne savoit pas où étoient les moulins à sucre, Il dit qu'il en avoit vu plus de cent dans

sa vie. On lui demanda encore s'il savoit où l'argent des Eglises étoit caché. Il répondit qu'il étoit caché dans la Sacristie de la grande Eglise ; les y conduisit , & leur montra un grand coffre où il dît l'avoir vu. On l'ouvrit , mais on n'y trouva rien : il dit alors qu'il ne savoit pas où on l'avoit mis depuis.

Ces réponses & la contenance de l'Espagnol firent voir aux Flibustiers que cet homme étoit ou insensé ou fou. Quelques-uns d'entre eux crurent cependant qu'il ne tenoit cette conduite que pour leur échapper. On lui donna la torture , pour le forcer à s'expliquer plus clairement. On le suspendit , & on lui attacha aux pieds des pierres qui pesoient plus de deux cents livres. Il dit alors qu'il étoit le frere du Gouverneur de Marécaye , qui lui avoit emporté plus de cent mille écus ; que si on vouloit cesser de le faire souffrir , il donneroit un billet de sa main , pour qu'on les exigeât de cet homme. Il ajouta qu'il alloit conduire les Flibustiers à une Sucrierie qui lui appartenoit. Ils le détacherent ; mais ils lui lièrent les bras & le firent marcher avec eux. Lorsqu'il fut à une

portée de fusil du Bourg , il se tourna vers ceux qui le conduisoient , & leur dit : *Que me voulez-vous , Messieurs , je suis un pauvre homme qui ne vis que de ce qu'on me donne , & je couche à l'Hôpital.* Cette conduite les irrita tellement , qu'ils vouloient brûler ses habits sur son corps : ils avoient déjà allumé des feuilles de palmiste ; mais il s'en trouva qui furent touchés de compassion , & exigèrent qu'on le laissât aller.

Le lendemain , le Capitaine Picard revint avec un Payfan & deux de ses filles. On lui donna la gêne. Il dit qu'il meneroit aux habitations , mais qu'on n'y trouveroit personne , & qu'il ne savoit pas où les propriétaires étoient allés. Morgan se disposa à aller lui-même en parti à la tête de trois cents hommes , & promit qu'il ne reviendroit pas sans avoir assez de butin pour retourner à la Jamaïque. Il prit ce Payfan pour guide. Cet homme étoit si effrayé , qu'il ne savoit souvent où il alloit. Morgan , croyant qu'il le faisoit exprès , lui fit donner des coups de bâton. A peu de distance il trouva plu-

ieurs esclaves qu'il prit pour guides, & fit pendre le malheureux Payfan. Un de ces esclaves, qui avoit été maltraité par les Espagnols, résolut de profiter de cette occasion pour se venger. Il dit à Morgan que s'il vouloit lui donner la liberté, il le conduiroit dans un endroit où il y avoit beaucoup de familles avec toutes leurs richesses. Il lui tint parole. Dans le jour même il lui fit découvrir plus de douze familles avec leurs biens. Morgan prit tout ce qu'il put trouver & fit quelques prisonniers. Un d'entre eux lui dit qu'il y avoit dans une grande riviere, à six lieues de Gibraltar, un navire de cent tonneaux, avec trois barques chargées de marchandises & d'argent, appartenant aux Habitans de Marécaye. Aussi-tôt il détacha cent hommes, leur ordonna de porter le pillage au bord de la mer où étoient les bâtimens qu'il vouloit prendre. Pendant ce temps il continua à fouiller dans les bois pour chercher les Espagnols. Il arriva à une belle habitation, & trouva des hommes cachés dans un bois voisin, parmi lesquels se trouvoit un Portugais fort avancé en âge, & un

homme qui n'avoit que cinquante ans au plus. Un esclave assura que le vieillard étoit fort riche; & sur cette simple déposition, le malheureux fut mis à la question. Les souffrances lui firent avouer qu'il avoit cent écus; mais qu'un jeune homme, qui avoit demeuré avec lui, les avoit pris & s'étoit enfui. Les Flibustiers, qui ne connoissoient pour guide que leur cupidité, lui firent subir des tourmens plus violens: ils lui donnerent l'estrapade. Ce supplice consiste à attacher les mains derrière le dos, & à soulever le patient avec une corde qui tient celle qui lie les mains, & descend d'une poulie placée au haut d'un arbre; de cette manière on l'enleve, & on lui fait endurer les maux les plus cruels.

La barbarie de Morgan ne fut pas satisfaite de cet horrible supplice. Il le fit attacher par les mains & par les pieds au quatre coins d'une maison, on lui mit sur les reins une pierre qui pesoit plus de cinq cents livres, & quatre hommes agitoient les cordes qui le tenoient attaché, de manière qu'il n'y avoit pas un de ses nerfs qui ne lui causât de la douleur. Il n'avoua rien, parce qu'il ne pou-

voit rien avouer. Ces scélérats ne s'en tinrent pas là ; ils allumerent du feu sous lui , & le laissèrent dans ces tourmens pour en faire subir d'autres à son camarade. Ils commencerent par lui donner l'estrapade , & le suspendirent par les parties qui désignoient son sexe ; on le jetta ensuite dans un fossé , on le perça de plusieurs coups d'épées , & on ne cessa de le frapper que quand on crut qu'il étoit mort. On assure qu'il fut si bien soigné , qu'il n'en mourut pas.

Lorsque ces scélérats crurent que cet infortuné avoit succombé à ses maux , ils retournerent vers le vieillard Pottugais , le mirent sur un cheval , l'emmenèrent à Gibraltar , le mirent dans la grande Eglise qui servoit de prison , le lièrent à un pilier , & ne lui donnetent à manger & à boire , qu'autant qu'il lui en falloit pour l'empêcher de mourir de faim. Après huit jours de souffrances , il avoua qu'il avoit mille écus enfouis en terre , & promit de les donner si on vouloit lui rendre la liberté.

Un autre esclave , voulant se venger de son maître qui l'avoit maltraité , assura qu'il avoit de l'argent. Les Fli-

bustiers mirent cet homme à la torture ; mais les autres prisonniers Espagnols protestèrent qu'il n'étoit pas riche , & qu'il n'avoit point d'argent ; & ajoutèrent qu'il y avoit apparence que l'esclave n'avoit tenu ce langage que par quelque motif de vengeance. Morgan fit détacher le maître , & lui dit de faire subir à son esclave tel châtiment qu'il jugeroit à propos. L'Espagnol remit le choix du châtiment à la décision de Morgan , qui , suivant ce que lui dictoit sa cruauté ordinaire , le fit hacher en pièces.

Ce Flibustier , après avoir parcouru les bois pendant quinze jours , retourna à Gibraltar avec beaucoup de richesses & un grand nombre de prisonniers , auxquels il fit payer la rançon. Les Flibustiers ne prirent que l'honneur aux femmes qu'ils trouverent de leur goût.

Ceux que Morgan avoit envoyés à la rivière dont on a parlé , amenèrent le vaisseau & les barques chargées de richesses & d'Espagnols. Morgan séjourna dans ce pays pendant plus de cinq semaines , pillant & ravageant plus de quinze lieues à la ronde ; & , ce

qui est étonnant , sans perdre un seul homme. Les Espagnols étoient tellement épouvantés , qu'ils ne songeoient même pas à se défendre. S'ils eussent eu parmi eux des gens de tête , ils auroient pu exterminer tous les Flibustiers. Ils auroient attaqué les différens partis , les auroient attendus aux défilés par où ils étoient obligés de passer , & qui étoient si étroits , que vingt hommes retranchés pouvoient y en détruire deux cents.

Morgan fit mettre plusieurs prisonniers à la question. Un d'eux avoua qu'il savoit où étoit le Gouverneur , qu'il avoit emmené beaucoup de monde & emporté une très-grande quantité d'argent. Morgan envoya dans l'endroit que ce prisonnier indiqua un parti de deux cents hommes ; mais il revint au bout de huit jours sans avoir rien trouvé. Les pluies qui tomberent alors leur causerent même beaucoup de peines & de fatigues : les rivières débordèrent ; le pays étoit si marécageux , qu'ils ne savoyent par où passer : ils furent obligés de laisser leurs armes.

Morgan voyant que les vivres com-

mençoient à lui manquer, résolut de retourner à Marécaye. Avant de partir, il fit assembler les prisonniers, leur demanda la rançon de la Ville, assurant qu'il la brûleroit en cas de refus. Ils lui demanderent huit jours; & Morgan leur dit de l'apporter à Marécaye où il alloit se rendre. Il garda en ôtage les principaux, fit embarquer tout son butin, & se rendit à Marécaye.

Dans sa route, il apprit que trois frégates du Roi d'Espagne étoient arrivées à l'embouchure du Lac; qu'elles étoient commandées par Dom Alonse del Campo d'Espinosa, contre-Amiral d'une Flotte que Sa Majesté Catholique avoit envoyée sur les plaintes qu'on lui avoit faites des ravages que les Flibustiers ne cessoient de commettre dans ses possessions de l'Amérique. On l'avertit encore que le contre-Amiral s'étoit emparé du Fort qui défendoit la Barre, sur lequel il avoit fait mettre du canon, qu'il étoit dans le dessein de les exterminer tous.

Morgan crut qu'on lui exagéroit le mal, & envoya un petit vaisseau à la découverte. Le vaisseau revint en peu

de temps , & lui apprit qu'on lui avoit annoncé la vérité ; que les trois frégates étoient en parage avec leurs pavillons , que le canon étoit aux sabords , & que le grand pavillon étoit arboré sur la redoute , sur laquelle il paroiffoit y avoir beaucoup de monde , auffi bien que fur les vaisseaux. Morgan se trouva embarrassé : il savoit que les Espagnols leur feroient un mauvais parti s'ils les battoient , parce qu'ils n'ignoroient pas les cruautés que les Flibustiers avoient commises contre leurs compatriotes. On tint conseil , & on résolut de continuer à demander la rançon de Marécaye , sauf à capituler lorsqu'on seroit dans le cas de passer la Barre. Il envoya deux Espagnols pour annoncer qu'il mettoit la rançon de la Ville à vingt mille écus , sinon qu'il la brûleroit ; & ajouta que si les vaisseaux qui étoient à la Barre vouloient l'en empêcher , il passeroit au fil de l'épée tous les Espagnols qu'il tenoit prisonniers.

Cette résolution effraya les prisonniers , qui étoient tous gens de marque ; ils chargerent les députés de prier

le contre-Amiral de laisser passer la Flotte de Morgan, parce qu'autrement leur vie seroit en grand danger. Les députés revinrent au bout de deux jours, & rapportèrent à Morgan une Lettre du contre-Amiral. Elle étoit conçue en ces termes :

« Nos alliés & nos voisins, m'ayant
» donné avis que, malgré la paix con-
» clue entre le Roi d'Angleterre & Sa
» Majesté Catholique, vous étiez entré
» dans le Lac Marécaye, pour piller &
» rançonner les sujets du dernier Mo-
» narque ; j'ai cru que mon devoir
» demandoit que je me hâtasse de faire
» cesser vos injustes hostilités. J'ai
» commencé par m'emparer d'une re-
» doute qui est à l'entrée du Lac, que
» des gens lâches vous avoient laissée
» prendre. Mon intention est de vous
» punir de votre témérité. Si vous vou-
» lez, cependant, rendre l'or, l'argent,
» les bijoux, les marchandises & les
» prisonniers, enfin tout ce que vous
» avez pris, je vous laisserai passer pour
» retourner dans votre pays. Si vous
» n'acceptez pas l'offre que je vous fais,
» j'irai vous chercher & vous passerai

» tous au fil de l'épée. Voilà ma der-
 » niere résolution. N'irritez pas ma pa-
 » tience. Mes soldats sont braves, & n'as-
 » pirent qu'au moment de venger leurs
 » compatriotes des injustes cruautés
 » que vous leur faites endurer tous les
 » jours ». *Signé D. ALONSE D'ESPINOSA,*
 du navire nommé *la Magdeleine*, mouillé
 à l'embouchure du Lac Marécaye, le
 24 Avril 1669.

Dom Alonse avoit donné ordre à celui qui portoit la Lettre de dire à Morgan qu'on payeroit la rançon de la Ville avec des boulets de canon, & que dans peu il iroit lui-même la payer.

Morgan assembla sur le champ ses Flibustiers, & leur fit lire la Lettre du contre-Amiral en Anglois & en François : il leur demanda ensuite leur avis. Tous répondirent qu'il ne falloit pas s'effrayer de ces rodomontades Espagnoles, & qu'ils étoient résolus de se battre jusqu'à la dernière extrémité, plutôt que de rendre ce qu'ils avoient pris. Un Flibustier Anglois assura que lui deuxième, il feroit périr le plus grand navire de l'escadre Espagnole.

On le croyoit de quarante-huit pièces de canon , quoique le plus grand de ceux des Flibustiers ne fût monté que de quatorze. Morgan voulut cependant tenter un accommodement avec les Espagnols. Il envoya à Dom Alonse un prisonnier , chargé de lui faire les propositions suivantes.

1°. Il consentoit à quitter Marécaye, sans y faire aucun tort , & sans en exiger la rançon ; à rendre la moitié des prisonniers sans en rien exiger.

2°. Il vouloit bien se passer de la rançon de Gibraltar & renvoyer les ôtages, si on vouloit le laisser passer tranquillement.

Dom Alonse ne voulut même pas entendre la lecture des articles de l'accordement. Morgan , instruit de son opiniâtreté , résolut de se défendre , & de ne périr qu'après avoir vendu sa vie bien cher aux Espagnols.

L'Anglois qui avoit promis de détruire le plus grand vaisseau Espagnol , tint parole. Il fit un brûlot d'un des navires Flibustiers. Pour cet effet on le chargea de feuillages trempés dans du goudron. Tous les Flibustiers y tra-

vaillèrent comme à l'envi , & en moins de huit jours le brûlot fut prêt. Pour déguiser ce vaisseau , & tromper les Espagnols , on y avoit fait des sabords , sur lesquels on avoit posé des pièces de bois creuses qui paroissoient être du canon. On avoit mis des bonnets sur des bâtons , afin de faire croire aux Espagnols qu'il étoit rempli de monde. Morgan fit arborer sur ce vaisseau le pavillon Amiral. Tous les autres navires furent disposés à combattre. Lorsque tout fut préparé , Morgan fit descendre ses vaisseaux de Maracaïbo à l'entrée du Langon , & alla mouiller à la portée du canon des vaisseaux Espagnols , qui sembloient être des châteaux auprès de ceux des Flibustiers , qui alors ne paroissoient être que des barques de Pêcheurs.

Le plus grand des vaisseaux Espagnols mouilloit au milieu du canal , qui est étroit. Le brûlot des Flibustiers alla le ranger , sans tirer un seul coup de canon , puisqu'il n'en avoit point. Les Espagnols crurent que c'étoit un navire rempli de monde , & qui vouloit venir à l'abordage : ils ne firent point usage de leur canon. Le brûlot.

l'accrocha. Dom Alonse s'en étant aperçu, envoya du monde dedans pour couper les mâts. Les Anglois qui y étoient y mirent le feu lorsqu'ils le virent bien accroché & rempli d'Espagnols. En un instant les deux vaisseaux furent en feu, & Dom Alonse n'eut que le temps de se jeter dans sa chaloupe. Dès que ce vaisseau fût enflammé, les Flibustiers s'élancerent sur un autre, le forcerent de se rendre. Le troisiéme, qui étoit le dernier, coupa promptement ses cables, & fut emporté par le courant sous le Fort, où le feu qui y avoit pris le consuma.

Les Flibustiers, enhardis par l'avantage qu'ils venoient de remporter sur mer, descendirent à terre, dans le dessein de prendre le Fort ; mais ils n'avoient point d'échelles ; d'ailleurs la garnison se défendit si vigoureusement, qu'elle leur fit sentir l'impossibilité de réussir. Les Flibustiers perdirent dans cette attaque plus de trente hommes, sans compter les blessés. Ils n'en avoient pas perdu un seul dans l'attaque des vaisseaux. Voyant qu'on leur opposoit une résistance opiniâtre, ils virent qu'il

leur en coûteroit beaucoup de monde avant de se rendre maîtres de la Place, & se rembarquerent. Ils sauverent, en passant, plusieurs Espagnols qui avoient été jettés à l'eau par l'explosion du grand vaisseau, & furent par eux quelles étoient les forces de Dom Alonse. Ils leur dirent qu'il avoit pris la résolution de passer tous les Flibustiers au fil de l'épée; qu'il avoit fait prêter serment à ses gens de ne faire grace à personne. Ils ajoûterent que le grand navire étoit de trente-huit pièces de canon, qu'il y avoit trois cents hommes d'équipage; que le second, nommé *le Saint Louis*, étoit monté de vingt-six pièces de canon, & qu'il y avoit deux cents hommes; que le troisième, qui se nommoit *la Marquise*, avoit quatorze pièces de canon, & cent-cinquante hommes d'équipage. Ils ajoûterent qu'il y avoit quatre-vingt hommes dans le Fort, avec quatorze pièces de canon; que le Roi d'Espagne avoit envoyé en Amérique une Flotte nombreuse, commandée par Dom Augustin de Gosto, qui avoit donné ordre à Dom Alonse de croiser le long de la côte. Ils dirent

encore qu'il y avoit trente-fix mille écus dans le grand navire.

Morgan se rendit à Marécaye, laissa un petit vaisseau pour garder le Langon, & observer la marche de Dom Alonse. Il fit plonger pour avoir l'argent du grand vaisseau. On en tira, tant en vaisselle qu'en piastras, deux mille livres d'argent pesant. Lorsqu'il fut arrivé à Marécaye, il fit publier dans toute la Ville qu'il la brûleroit, si on ne lui en payoit la rançon dans huit jours. On fit ce qu'il demanda, & il fit ses préparatifs pour partir. Lorsqu'il fut près du Fort où Dom Alonse étoit retranché, il envoya un Espagnol lui demander passage, avec promesse de rendre tous les prisonniers, sinon, ajouta-t-il, je les ferai passer au fil de l'épée. Dom Alonse répondit qu'il ne livreroit point passage, & qu'on pouvoit faire ce qu'on jugeroit à propos des prisonniers. Morgan ne voulant pas exposer ses Flibustiers à périr, imagina un stratagème pour passer. Avant de se mettre en route, il fit partager le butin. L'argent montoit à deux mille cinq cents piastras; il y avoit en outre une quantité

prodigieuse de toiles & d'étoffes de soie. Dom Alonse les voyoit de son Fort faire ce partage , & en ressentoit le plus grand dépit.

Morgan , pour passer le Fort , sans perdre de ses gens , fit de grands préparatifs , comme s'il eût voulu l'attaquer. Il fit mettre un nombre d'hommes assez considérable dans des canots , & leur ordonna de descendre à terre , à la vue du Fort , en déployant leurs drapeaux , d'entrer dans le bois , & de revenir en rampant à leur bord. Dom Alonse crut que les Flibustiers vouloient tenter de prendre le Fort : il fit mettre son canon du côté de terre. Les Flibustiers préparèrent leurs vaisseaux à passer pendant la nuit , ce qu'ils exécuterent. Lorsque Dom Alonse connut sa méprise , il pensa périr de désespoir.

Lorsque Morgan vit son monde en sûreté , il fit mettre tous les prisonniers dans une barque , & les renvoya à Dom Alonse , sans leur faire de mal. Pendant que les Flibustiers faisoient route pour la Jamaïque , ils furent surpris d'une tempête si furieuse , qu'ils penserent

tous périr ; mais , pour le malheur du genre humain , ces scélérats échappèrent au danger.

Les succès enhardirent Morgan. Il résolut de former de nouvelles entreprises. Il fit avertir tous les Flibustiers de S. Domingue , de la Jamaïque & de la Tortue , qu'il vouloit tenter une expédition , qui les mettroit tous dans le cas de passer le reste de leur vie tranquillement.

Ils vinrent en si grande quantité se ranger autour de lui , qu'il ne se trouva pas assez de vaisseaux pour les contenir tous. Il en acheta , & forma une Flotte de vingt-quatre vaisseaux & de quinze cents hommes d'équipage. Il la pourvut de munitions de bouche & de guerre , & donna rendez-vous à tous les vaisseaux au Cap Tibron , qui est à la pointe occidentale de l'Isle de S. Domingue. Lorsqu'il y fut arrivé , il trouva que sa Flotte étoit considérablement augmentée ; le nombre des vaisseaux se montoit à trente-sept , & le nombre d'hommes y étoit proportionné.

Lorsqu'il eut fait la revue de ses vaisseaux & de ses soldats , il proposa

D'aller attaquer Panama , Place extrêmement riche. Tout le monde applaudit à son projet. Lorsqu'il eut pris toutes les précautions qu'il crut nécessaires, il fit mettre à la voile ; ce fut le 16 Décembre 1670, & prit la route de Sainte Catherine. En arrivant, Morgan envoya sommer le Gouverneur de lui livrer le Fort. Ce Gouverneur fut assez lâche pour le faire, sans la moindre résistance. Les autres Places de l'Isle se rendirent aussi-tôt, & Morgan se vit maître de cette Isle, sans avoir perdu un seul homme. Il fit mettre tous les habitans dans le Fort Sainte Thérèse. Alors les Flibustiers se répandirent dans les maisons, & commencèrent par s'emparer des provisions qu'ils y trouverent. Le lendemain, Morgan mit les Habitans en liberté, leur permit de parcourir l'Isle pour chercher de quoi subsister ; mais, craignant le désordre, il fit enfermer les femmes dans la grande Eglise, & ordonna qu'on eût soin de les nourrir.

Morgan visita ensuite les Forts, dont le nombre se montoit à dix : ils étoient tous bordés de canon, & très-bien

approvisionnés. Des gens braves les auroient défendus. Les Flibustiers transportèrent toute la poudre dans leurs vaisseaux. Ils enclouerent le canon & brûlerent les affûts.

Comme cette Isle étoit le lieu où l'on reléguoit les criminels de la Terre-ferme, Morgan demanda s'il y en avoit quelques-uns. Il s'en présenta trois, deux esclaves Indiens & un Mulâtre. Il leur proposa de le conduire à Panama. Les deux Indiens assurèrent qu'ils ne savoient pas le chemin ; mais le Mulâtre ayant dit qu'ils n'accusoient pas la vérité, on les mit à la question. Un mourut dans les tourmens, & l'autre promit de faire tout ce qu'on exigeroit de lui.

Morgan, résolu de continuer son entreprise, envoya quatre vaisseaux avec quatre cents hommes d'équipage, pour s'emparer du Fort Saint Laurent-de-Chayre, qui est sur la rivière du même nom, & dans laquelle il falloit que les Flibustiers entraissent pour arriver à Panama. Il resta huit jours dans cette Isle, enleva toute la cassave, les ignames & les patates qu'il put y trouver.

Il avoit confié le commandement du détachement qui devoit prendre le Fort S. Laurent au Capitaine Barteler, homme fort brave & fort expérimenté. Ce Fort est à l'embouchure de la riviere de Chayre, bâti sur une haute montagne, qui peut avoir trente toises de largeur, fort escarpée, & qui n'est accessible que du côté de la terre, où elle est coupée par un fossé de six toises de profondeur. On n'entre dans le Fort que par le moyen d'un pont-levis. Il y a un parapet d'une toise de haut, & des casernes qui empêchent l'abord du fossé & des palissades. Il y a en haut des batteries de canon qui donnent de tous côtés, avec un corps-de-garde & un escalier taillé dans le roc, par où l'on descend sur le bord de l'eau, où l'on trouve deux autres batteries couvertes & flanquées à fleur d'eau. Sur le bord de la mer, à l'extrémité de la montagne sur laquelle le Fort est situé, est une tour presque aussi haute que la montagne même, sur laquelle il y a huit pièces de canon qui défendent la riviere.

De cette tour on passe dans le Fort

par un escalier caché. Les maisons qui sont dans le Fort ne sont construites que de palissades & couvertes de palmistes. Les magasins aux poudres sont dans des voûtes qu'on a creusées dans la montagne. Voilà le Fort que Morgan vouloit prendre.

Les Espagnols, ayant apperçu les vaisseaux des Flibustiers, lâcherent une bordée de canon dessus, ce qui engagea ces derniers à aller mouiller à un quart de lieue de la riviere de Chayre, & à y rester jusqu'au lendemain qu'ils mirent quatre cents hommes à terre, & prirent l'Indien dont on a parlé pour guide. Ils les conduisit par l'endroit le moins dangereux. Ils voulurent s'emparer d'une Vigie qui étoit dans l'endroit où ils descendirent, mais elle leur échapa. Elle avertit les Espagnols de la descente des Flibustiers, qui n'arriverent au Fort qu'à deux heures après midi, quoiqu'ils n'eussent pas plus d'une demi-lieue de chemin à faire : ils ne l'auroient même pas trouvé, si le bruit du canon ne leur avoit indiqué l'endroit où il étoit.

Ils arriverent enfin sur une montagne
qui

qui domine sur le Fort : ils auroient pu le battre & s'en rendre maîtres , parce que de dessus cette montagne , ils découvroient tout ce qui s'y passoit ; mais ils n'avoient point de canon , & leurs fusils ne pouvoient atteindre jusques-là. Les Espagnols voyoient leur manœuvre , & ne lâchoient pas un seul coup sur eux , parce qu'ils vouloient les laisser approcher pour tirer à bout portant , & en détruire davantage. Les Flibustiers , impatientes d'en venir aux mains , descendirent dans une petite plaine voisine. Les Espagnols , les voyant à la portée du canon , firent sur eux une décharge qui en tua beaucoup. Les Flibustiers voulurent approcher de la palissade , mais le fossé les en empêchoit. Tout ce qu'ils pouvoient faire , c'étoit de tuer les Espagnols qui se présentoient pour charger le canon ; mais lorsqu'il étoit chargé , il les foudroyoit.

Cette attaque dura jusqu'au soir. Les Flibustiers avoient déjà perdu beaucoup de monde , & songeoient à la retraite. Les Espagnols , voyant le désordre où ils étoient , leur crièrent : « Chiens

» d'hérétiques Anglois , vous n'irez pas
» à Panama , comme vous l'espériez ;
» & lorsque vos camarades feront ici ,
» nous leur en ferons autant qu'à vous ».
Les Flibustiers jugerent par - là qu'ils
étoient découverts. Les Espagnols con-
tinuerent à faire aller sur eux leur ca-
non & leur mousqueterie. Les Indiens
qui étoient avec eux dans le Fort , fai-
soient pleuvoir sur les Flibustiers des
grêles de flèches , & en tuoient plus
que les Espagnols avec leurs mous-
quets.

La nuit approchoit, & les Flibustiers se
demandoient réciproquement quel parti
ils avoient à prendre. Le Commandant
avoit eu les deux jambes emportées
d'un coup de canon. Plusieurs François
s'étoient assemblés pour conférer sur ce
qu'il falloit faire ; une flèche tirée par
un Indien perça l'oreille & l'épaule d'un
d'eux. Il arracha la flèche de sa plaie
avec une fermeté incroyable , & dit à
ceux qui étoient autour de lui : *attendez ,
mes freres , je vais faire périr tous les
Espagnols qui sont dans le Fort.* A l'ins-
tant il tire de sa poche une poignée de
coton , l'attacha autour de cette flèche ,

mit le feu , & après en avoir rompu le fer , il l'enfonça dans le canon de son fusil , dirigea son coup sur une des maisons du Fort. Comme elles ne sont couvertes que de feuilles de palmistes , on vit bientôt cette maison fumer. Les Flibustiers s'en étant apperçus , ramassèrent toutes les flèches qu'ils purent trouver , & imiterent le François. Dans peu de temps la plupart des maisons du Fort furent enflammées.

Cet heureux succès ranima le courage des Flibustiers. La nuit étant survenue , les déroboit aux coups des Espagnols ; mais le feu des maisons leur découvroit ce qui se passoit dans le Fort , & ils tuoient autant d'ennemis qu'il en paroissoit. Le feu prit aux poudres , ce qui causa un fracas terrible , & une perte considérable aux Espagnols. Les Flibustiers vouloient profiter de ce désordre pour s'emparer du Fort. Quelques-uns descendirent dans le fossé , & mirent le feu à la palissade. Les Espagnols s'en étant apperçus , jetterent dans le fossé quantité de pots à feu , qui brûlerent un grand nombre de Flibustiers.

La palissade, en tombant, entraîna beaucoup de terre dans le fossé, ce qui le combla en grande partie. Les Espagnols, encouragés par leur Commandant, vinrent à la brèche, & se battoient jusque dans le feu : mais les Flibustiers, plus adroits à tirer qu'eux, en abattoient beaucoup. Les premiers abandonnerent la brèche. Les Flibustiers y monterent, & poursuivirent les Espagnols qui s'étoient retirés dans des corps-de-garde où il y avoit du canon, & continuoient à se défendre. On offrit de leur faire quartier, s'ils vouloient se rendre. Ils n'écouterent aucune proposition ; le Commandant fut tué, en se défendant avec un courage & une intrépidité incroyables. Ainsi les Flibustiers se rendirent maîtres du Fort. Ils n'y trouverent que quatorze hommes en vie, & neuf ou dix blessés. Ils dirent que le Commandant, avant de périr, avoit envoyé avertir le Président de Panama de se tenir sur ses gardes. Ils ajouterent qu'un Irlandois avoit annoncé à Carthagene, qu'on équipoit une Flotte considérable, pour venir piller Panama ; qu'elle ne s'étoit arrêtée à

La rivière de la Hache que pour avoir des vivres.

Cet avis étoit fondé. Il étoit vrai qu'un Irlandois avoit abandonné les Flibustiers, & étoit allé avertir les Espagnols du projet que les premiers avoient formé contre eux. Il ignoroit cependant quel étoit le lieu de leur destination. Ces prisonniers ajouterent que le Président s'étoit fortifié sur la rivière de Chagre ; qu'il y avoit plusieurs embuscades Espagnoles en cas que le Fort fût pris ; qu'il s'étoit mis en campagne à la tête de deux mille hommes d'Infanterie, quatre cents de Cavalerie, six cents Indiens, & deux cents Mulâtres, qui chassoient deux mille taureaux, destinés à rompre les Flibustiers, & à faciliter le moyen de les tailler en pièces.

Les Flibustiers eurent soin de mettre leurs blessés dans un endroit où ils fussent tranquilles, & où les Chirurgiens pussent les panser à leur aise. L'endroit qui parut le plus commode, fut la Chapelle. Ils jetterent par-dessus les murailles les cadavres des Espagnols qui avoient été tués, & enterrentent ceux

de leurs camarades. On chargea les femmes qui avoient été prises prisonnières d'avoir soin des blessés.

Morgan fit ensuite la revue de ses gens , pour voir combien il avoit perdu de monde. Il trouva que le nombre des morts montoit à cent-dix , & celui des blessés à quatre-vingt. On rétablit le Fort , on boucha la brèche , pour se mettre en état de défense , en cas que les Espagnols vinssent pour le reprendre. On fit ensuite entrer les vaisseaux dans la rivière.

Morgan laissa dans le Fort un nombre suffisant d'hommes pour le garder , & fit mettre à la voile. Pendant sa marche, qui fut de plus de huit jours, il ne trouva presque aucuns vivres , & la faim le tourmenta beaucoup aussi bien que ses gens , parce qu'ils n'avoient pas eu la précaution de s'en pourvoir , & que les Espagnols avoient enlevé ou brûlé tous ceux qu'ils avoient pu trouver. En passant par un endroit couvert de bois , ils furent assaillis par une grêle de flèches , qui leur tuèrent dix hommes & en blessèrent autant. Ils voulurent se mettre en état de défense ;

mais ils ne voyoient point ceux qui les attaquoient. Ils tiroient cependant, mais ils ne savoient où adresser leurs coups. Ils furent pourtant assez heureux pour tuer le Chef des Indiens qui commandoit cette embuscade, car elle n'étoit composée que de gens de cette nation.

Les Flibustiers se hâtèrent de sortir de cet endroit, qui étoit un véritable défilé, & chercherent à entrer en plaine. Ils apperçurent les Indiens qui étoient sur une montagne éloignée d'une demi-lieue de l'endroit où ils se trouvoient. Morgan détacha cinquante hommes pour aller les prendre par derriere, & tâcher d'en enlever quelqu'un qui pût lui apprendre ce que faisoient les Espagnols. Ils ne purent remplir son projet, parce que les Indiens savoient les détours, & voyoient toutes leurs démarches.

Un orage terrible surprit les Aventureurs, & les obligea de se barraquer pour se mettre à couvert : ils mirent des sentinelles avancées pour éviter toute surprise de la part des Indiens & des Espagnols. Ils passerent la nuit dans

cet état , & le lendemain ils continuèrent leur route , arriverent dans une prairie où ils trouverent quantité de bœufs , en tuerent plusieurs pour appaifer la faim qu'ils enduroient depuis long-temps. Les uns mangeoient de la chair crue , les autres se donnoient à peine le temps de la présenter au feu.

Morgan ; craignant que l'avidité avec laquelle ils mangeoient , après avoir jeûné si long-temps , n'en fît périr une grande partie , leur ordonna de décamper & de continuer la route. Ils arriverent enfin à une petite éminence , d'où ils découvrirent les tours de Panama. Ils poussèrent tous des cris de joie ; deux cents Espagnols , qui s'étoient approchés de la portée du mousquet , leur répondirent. Les Flibustiers firent sur eux une décharge de toute leur mousqueterie , mais ils ne tuerent personne , parce que les Espagnols s'enfuirent avec précipitation , en criant de toutes leurs forces : *Demain , chiens d'Anglois , nous vous verrons dans la plaine.* Les Flibustiers, voyant la nuit arriver, se retrancherent sur une hauteur , & se tinrent

toujours en état de défense en cas d'attaque. Le lendemain ils virent les Espagnols marcher à eux en bel ordre de bataille. Morgan envoya deux cents enfans perdus pour s'opposer à la Cavalerie qui vouloit environner ses gens. Ces enfans perdus firent une vigoureuse décharge sur eux. Pendant que les uns tiroient, les autres chargeoient, & chaque coup portoit; il abattoit ou l'homme ou le cheval. La Cavalerie fut presque toute détruite de cette manière; il ne resta pas plus de cinquante hommes qui prirent la fuite. L'Infanterie voulut avancer; mais le carnage qu'on avoit fait de la Cavalerie l'effraya, elle jetta ses armes pour prendre plus promptement la fuite. Les Flibustiers, voyant que les Espagnols ne songeoient point à se rallier, les poursuivirent sans relâche, & en tuerent un nombre considérable. On fit beaucoup de prisonniers, parmi lesquels se trouverent des Cordeliers, que Morgan eut la cruauté de faire tuer. On lui amena un Capitaine de Cavalerie qui étoit dangereusement blessé. Morgan lui demanda en quel état étoit la Ville. Il

répondit que tout le monde étoit fort pour combattre ; que l'armée se montoit au nombre de deux mille hommes d'Infanterie , de quatre cents de Cavalerie , & de six cents Indiens ; que depuis quinze jours ils couchoient dans la prairie ; qu'on avoit envoyé les richesses & les femmes aux Isles de Taroga ; qu'on n'avoit laissé à Panama que cent hommes , avec vingt-huit pièces de canon braquées sur les avenues de la Ville & les principales rues ; en cas qu'on fût obligé de se retirer dedans. Il ajouta qu'il étoit persuadé que le Président , voyant que la campagne lui étoit défavantageuse , avoit crut devoir y rentrer , après avoir rassemblé tout son monde. Il dit qu'on avoit gabionné les endroits où étoient les canons , avec des sacs de farine de la hauteur d'un homme. Il conseilla à Morgan de ne pas prendre le chemin de la Crux , parce qu'on y trouveroit une redoute , avec huit pièces de canon qui lui causeroient beaucoup de perte.

Morgan , à ces nouvelles , assembla ses gens , & leur dit qu'il falloit atta-

quer promptement la Ville , parce que si on donnoit aux Espagnols le temps de faire les préparatifs nécessaires pour leur défense , on ne pourroit plus la prendre. Il fit ensuite la revue de ses soldats , trouva qu'il n'avoit perdu que deux hommes , & qu'il n'y en avoit que deux de blessés. Ce qui est surprenant , les Espagnols avoient perdu plus de six cents hommes. Ce fait paroît incroyable ; mais celui qui le rapporte , & qui étoit Chirurgien des Flibustiers , dit qu'il en a été témoin.

Les Flibustiers s'avancerent vers la Ville , & Morgan les exhorta à ne pas s'abandonner réciproquement , & à combattre avec le même courage qu'ils avoient fait : il leur avoua même que ce combat alloit être plus meurtrier que le premier. Ils forcerent le Capitaine Espagnol à leur servir de guide. Il les conduisit par le chemin de Porto-Bello où il n'y avoit aucun péril. Ils entrèrent dans Panama sans trouver de résistance , & se répandirent de tous côtés , sans faire attention qu'on les avoit avertis que le canon étoit dans la grande Place. Les premiers qui en ressentirent les effets ,

furent une vingtaine de Flibustiers, qui se livrant à leur impétuosité, poursuivoient quelques Espagnols qu'ils voyoient fuir. On tira le canon, qui en tua une partie & blessa l'autre; mais le canon ne fit pas d'autre opération; les Flibustiers s'élancerent aussitôt sur les Canonniers, & les passèrent tous au fil de l'épée, ensuite, parcourant la Ville, ils massacrèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent.

Morgan fit assembler son monde, & défendit de boire du vin, assurant qu'il y en avoit beaucoup d'empoisonné, ce qu'il avoit appris, ajouta-t-il, des Espagnols qui avoient été faits prisonniers. Il se servit de ce moyen pour empêcher ses gens de s'enivrer, ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire sans la crainte qu'il eut l'adresse de leur inspirer.

Morgan, après avoir donné ses ordres, & distribué ses gens dans les différens quartiers de la Ville, fit équiper une barque, qui étoit restée dans le Port chargée de marchandises, & attendoit la marée pour partir. Il y fit mettre vingt-cinq hommes bien armés, avec

un guide Espagnol. Il confia le commandement de cette barque à un Capitaine Anglois, & demeura à Panama.

Il fit fouiller les maisons, où l'on trouva une prodigieuse quantité de marchandises que les Espagnols n'avoient pu emporter. Il y avoit dans les magasins beaucoup de farine & d'instrumens de fer destinés pour le Pérou, où ce métal est fort cher. Ils consistoient en haches, houes, enclumes, focs de charrues, & généralement tous ceux qui servent à exploiter les mines. Il y avoit en outre quantité de vin, d'huile, enfin des épiceries de toutes especes.

Morgan, craignant quelque surprise de la part des Espagnols, fit mettre secrètement le feu à la Ville, & fit publier que cet incendie étoit l'ouvrage des Espagnols. Quantité d'esclaves & d'animaux périrent dans cet embrasement. Cette Ville célèbre fut entièrement consumée, à la réserve de la maison du Président qui étoit écartée.

Les Flibustiers coucherent à l'air, de peur de surprise; & Morgan détacha six hommes par compagnie, en fit un

corps. Il envoya à Chagre , pour annoncer saviétoire , & demander à ceux qu'il y avoit laissés , s'ils avoient besoin de quelque chose. Il fit placer le canon autour d'une Eglise que le feu n'avoit point attaquée , & s'y retrancha. On y mit les blessés avec les prisonniers qu'on tint dans des lieux séparés.

La barque que Morgan avoit envoyée à la découverte , revint chargée de butin & de prisonniers ; mais elle avoit manqué une très-belle capture. Le jour qu'elle partit , elle arriva à une des petites Isles qui sont devant Panama , prit la chaloupe d'un des vaisseaux du Roi d'Espagne , chargée de quatre cents tonneaux. Il y avoit dans cette chaloupe sept Espagnols qui dirent aux Flibustiers que l'argent du Roi d'Espagne étoit dans le vaisseau , celui des Eglises de Panama , les Religieux , Religieuses , & les femmes des plus riches Marchands de la Ville , avec leurs pierres ; enfin que l'or & l'argent faisoient le lest de ce vaisseau. Les sept Espagnols ajouterent que ce vaisseau n'étoit pas en état de se défendre , parce qu'il y avoit peu de canon & d'hommes d'équipage.

Le Capitaine Chart, qui commandoit le détachement des Flibustiers, crut qu'il prendroit facilement ce vaisseau. Comme il étoit tard, il ne fit aucune diligence, & s'imagina qu'il pouvoit attendre jusqu'au lendemain matin. Ses gens & lui passèrent la nuit à boire & à se divertir avec des femmes Espagnoles qu'ils avoient prises dans les petites Isles. Le lendemain il songea à poursuivre sa proie; mais ceux qui montoient le vaisseau, voyant que la chaloupe ne revenoit point, se doutèrent qu'elle avoit été prise, ils leverent l'ancre & prirent la fuite. Les Flibustiers ne doutèrent pas que ce vaisseau n'allât chercher des forces, & sentirent qu'ils ne seroient pas assez de monde pour le prendre. Ils se rendirent à Panama pour augmenter leur équipage. Morgan les renvoya dans de grandes barques.

Les différens partis que Morgan avoit envoyés battre la campagne revinrent avec des mulets chargés de marchandises & d'argent. Celui qui étoit allé à Chagre, rapporta que tout y étoit en bon état; que le Commandant qu'on y avoit laissé, faisoit croiser deux petits

vaisseaux devant la riviere , que ces barques avoient pris un vaisseau chargé de vivres & d'émeraudes. Les barques qui étoient allées après le vaisseau chargé d'argent , ne purent le joindre , quelque diligence qu'elles fissent ; mais elles amenerent des barques chargées de prisonniers & d'argent , avec un vaisseau chargé de biscuit , de sucre , & ayant vingt mille piastras en argent monnoyé. Ceux qui étoient dans ce vaisseau furent fort étonnés de trouver des Anglois dans ce canton : on n'y en avoit jamais vu depuis le fameux Drac , qui y étoit entré par le golfe Darien.

Morgan tenoit toujours en action les soldats qui étoient restés avec lui ; il faisoit tous les jours partir un détachement de deux cents hommes pour aller à la découverte ; & si-tôt qu'il étoit de retour , il en envoyoit un autre. Ceux qui restoit fouilloient dans les débris des maisons , & trouvoient beaucoup d'or & d'argent que les Espagnols avoient caché , principalement dans les puits. Les autres brûloient toutes les étoffes où il y avoit de l'or , afin que les vaisseaux fussent moins chargés. Morgan ,

impatient du peu de succès de ces différens partis , se mit à la tête d'un de trois cents cinquante hommes ; & lorsqu'il trouvoit des Espagnols , il leur faisoit donner la gêne la plus cruelle. Il passa huit jours à exercer ses cruautés , & retourna à Panama chargé de dépouilles. Les barques étoient revenues de course ; elles avoient apporté beaucoup de richesses , de prisonniers & de prisonnières. Parmi celles-ci , il s'en trouva une qui attira sur elle les regards de tous les scélérats , au milieu desquels son malheur la plaçoit. C'étoit la femme d'un Marchand que ses affaires avoient obligé de passer au Pérou. Il l'avoit laissée à Panama entre les mains de ses parens, qui l'avoient emmenée avec eux. lorsque les Flibustiers parurent sur la côte.

Elle étoit alors dans un habillement fort négligé ; mais elle étoit parée des seules grâces de la nature. Les fleurs de la jeunesse étoient répandues sur son visage ; ses traits sembloient être faits les uns pour les autres ; ses yeux avoient une vivacité mêlée de langueur ; ses regards charmoient ceux sur qui elle

les jettoit ; sa peau étoit d'une blancheur admirable ; des cheveux noirs flottoient sur ses épaules ; sa taille étoit majestueuse ; elle paroissoit avoir la gorge extrêmement belle ; la fierté Espagnole , qui déplaît dans les femmes , convenoit à sa beauté pour lui attirer du respect. L'Auteur qui nous sert de guide , dit qu'il n'a jamais vu une femme aussi belle.

Elle toucha le cœur de Morgan , de tous les Flibustiers même : chacun d'eux lui auroit disputé le bonheur d'en être aimé , sans l'ascendant qu'il avoit pris sur eux , & le respect qu'ils avoient conçu pour lui. Il décela sa passion par son ajustement qui étoit plus recherché , & par son humeur qui étoit plus enjouée. Il fit séparer cette belle prisonnière des autres , & ordonna qu'on ne la laissât manquer de rien. Il mit des esclaves auprès d'elle , & lui laissa la liberté de converser avec ses amies. Plusieurs femmes qui avoient été prises avec elle , étonnées des bons traitemens qu'elles recevoient , s'écrioient : *les Pirates sont hommes comme les Espagnols*. Leur étonnement venoit de ce que leurs

maris leur persuadoient que les Pirates étoient des monstres hideux , & que , pour les en convaincre , ils leur apporteroient les têtes de quelques-uns. Elles étoient si persuadées qu'on leur disoit la vérité , qu'en regardant les Flibustiers , elles ne pouvoient croire qu'ils fussent les hommes dont leurs maris avoient voulu parler.

Morgan rendoit des visites assidues à la jeune Espagnole , qui les recevoit avec douceur , & lui marquoit même de l'amitié : elle n'attribuoit ses prévenances qu'à la douceur & à la bonté de son caractère. Mais elle fut bientôt détrompée : une esclave qui la servoit lui découvrit les sentimens de Morgan. Elle sentit combien son honneur étoit en danger dans la position où elle se trouvoit , & ne perdit cependant pas courage. Elle résolut de lui faire connoître ses intentions lorsqu'il viendrait la voir. Voici le langage qu'elle lui tint.

« On m'a fait entendre , & je crois
 » vous l'avoir dit , que les hommes de
 » votre état n'avoient aucune humanité,
 » & se livroient à tous les vices. La

» conduite que vous avez tenue jusqu'à
» présent à mon égard me prouve le
» contraire ; & si vous continuez , vous
» me forcerez de n'ajouter aucune foi
» à ces bruits calomnieux , & à contre-
» dire ceux qui les répandent ».

Morgan , tout occupé de ses charmes , faisoit peu d'attention à son discours. Il se permit même quelques gestes qui annonçerent sa passion ; mais elle le repoussa avec tant de fermeté , & lui montra tant de sagesse , qu'elle arrêta sa brutalité. Il se retira ; mais il conçut tant de dépit , qu'il résolut de se venger. Il lui fit essuyer des mortifications ; & , pour lui faire sa cour , il blâmoit en sa présence ceux qui les lui causoient. Il lui fit faire les mêmes sollicitations , & trouva toujours la même résistance. On ne peut s'empêcher de frémir , en voyant une femme vertueuse exposée à un pareil danger.

Un jour qu'il étoit avec elle , ses femmes sortirent sous divers prétextes. Il la prit entre ses bras , & se disposa à lui faire violence. Elle se déroba & prit la fuite. Voyant qu'il vouloit la suivre , elle cria : « Arrête , malheureux , n'y

« imagine pas qu'il te soit aussi facile de
 « me ravir l'honneur , qu'il te l'a été de
 « m'ôter les biens & la liberté. Apprends
 « que je ne crains point la mort , &
 « que je suis capable de porter les cho-
 « ses jusqu'à l'extrémité contre toi &
 « & contre moi ». A ces mots , elle
 tire un poignard , & fit un mouvement
 pour lui plonger dans le sein , ce qui
 seroit arrivé s'il n'eût évité le coup.
 Cette action prouva à Morgan que toutes
 ses tentatives seroient inutiles. Il
 sortit , le désespoir dans le cœur , &
 résolut de ne la plus voir. Un autre que
 lui l'auroit admirée & respectée ; mais
 que peut-on espérer d'un scélérat ?

Il changea de conduite à son égard ;
 ôta d'auprès d'elle les femmes qui la ser-
 voient , & ordonna qu'on ne lui donnât
 que les vivres qui étoient nécessaires pour
 lui conserver la vie. Enfin il lui fit dire de
 payer trente mille piastras pour sa ran-
 çon , sinon qu'il l'emmeneroit à la Ja-
 maïque. Pour qu'on ne soupçonna pas
 la cause d'un changement si subit , il fit
 publier que cette femme étoit en cor-
 respondance avec ses ennemis , & qu'on
 avoit surpris des Lettres qu'elle leur en-

voyoit , & qu'elle recevoit d'eux ; qu'il en feroit même voir qui étoient écrites de sa propre main. Cela fut cause qu'on ne fut plus étonné des mauvais traitemens qu'il lui faisoit effuyer.

Les Flibustiers, voyant qu'on ne trouvoit plus rien à piller à Panama , commencerent à murmurer contre Morgan de ce qu'il les retenoit trop long-temps dans ce pays. Ils craignoient d'ailleurs que les Espagnols ne vinssent en force les surprendre , & leur enlever le butin qu'ils avoient fait : mais lorsqu'ils virent qu'il faisoit des préparatifs pour retourner à Chagre , ils changerent de sentiment à son égard. Il fit transporter toutes les dépouilles de ce riche pays dans les vaisseaux. Tous ces préparatifs étant faits , il dit aux prisonniers de songer à payer leur rançon , sinon qu'il les emmeneroit avec lui. La frayeur les saisit tous , & chacun se hâta d'écrire à ses parens ou à ses amis. On les taxa selon leur rang & leurs qualirés , & l'on donna les Lettres à deux Religieux , qui se chargerent de rapporter les réponses.

On avertit Morgan que le Président

avoit rassemblé un nombre considérable de troupes , qu'il avoit pris le Bourg de Crux , où il s'étoit retranché , pour s'opposer au passage des Flibustiers. On détacha un parti de cent cinquante hommes pour aller découvrir la vérité. Il revint bientôt , & rapporta qu'il étoit vrai que le Président avoit voulu rassembler du monde , mais que personne n'avoit voulu le seconder dans son entreprise ; que les Espagnols étoient si effrayés , qu'aucun d'eux ne vouloit prendre les armes contre les Flibustiers.

Quatre jours s'étant écoulés , sans qu'on apportât la rançon des prisonniers , Morgan donna des ordres pour le départ. Il est difficile de peindre la douleur que ressentirent les prisonniers , lorsqu'on leur annonça qu'il falloit partir. Leurs cris , leurs larmes furent inutiles , on les conduisit aux vaisseaux. On arriva à Crux , & l'on mit dans les magasins du Roi toutes les marchandises & tout l'or qu'on avoit enlevé de Panama. Peu de temps après que les Flibustiers furent arrivés dans ce pays , on leur apporta la rançon des

prisonniers. La belle Espagnole crut que ses inquiétudes & ses peines alloient cesser : mais la joie qu'elle ressentit alors se changea en tristesse. On lui dit qu'on n'avoit point apporté sa rançon : mais le lendemain il arriva un esclave qui lui apporta une Lettre. Après l'avoir lue , elle la montra à Morgan , qui vit qu'on avoit remis trente mille piastres aux deux Religieux pour sa rançon ; mais ils avoient employé cette somme pour délivrer les Religieux qui étoient captifs , & n'avoient point parlé de celle pour qui elle étoit véritablement destinée. Morgan , justement indigné de ce procédé , rendit la liberté à cette Dame & à tous ses parens. Pour punir les deux Moines , il les retint prisonniers avec tous leurs confreres. Ils le prièrent de souffrir que deux d'entre eux allassent chercher leur rançon pendant que les autres resteroient en ôtage. On le leur accorda , & l'on partit de Crux le 5 Mars 1670. Peu de jours après les deux Religieux les joignirent avec la rançon de leurs freres, auxquels on rendit la liberté. Morgan en fut d'autant plus satisfait, qu'il avoit pris
la

La résolution de les laisser aller au premier jour , parce qu'ils l'embarraßoient beaucoup , & qu'ils n'espéroit rien tirer d'eux.

Lorsque les Flibustiers furent arrivés à Barbacoas , ils se fouillèrent tous réciproquement , on déchargea même les fusils avec des tires-bourres , pour voir s'il n'y avoit point quelques pierres précieuses cachées dedans. Les Lieutenants de chaque équipage étoient chargés de fouiller tous ceux de leur troupe. Cette contrainte en irrita plusieurs contre Morgan : ils vouloient lui casser la tête ; mais d'autres qui avoient un caractère plus doux & plus tranquille les en empêcherent , & leur représentèrent que le butin étoit si considérable que chacun pouvoit espérer d'en retirer beaucoup pour sa part.

Enfin Morgan arriva à Chagre , & rétablit la joie parmi ceux qu'il y avoit laissés en garnison. Le lendemain de son arrivée , il fit évaluer le pillage qu'on avoit fait à Panama. Il montoit à quatre cents quarante trois mille deux cents livres , sans parler des pierres qui ne furent pas appréciées à

leur jnste valeur, & dont Morgan prit une grande quantité à très-bon compte. Plusieurs Flibustiers se plaignirent de ce qu'on n'avoit pas mis dans le magasin une multitude de choses qu'ils avoient prises eux-mêmes. Ils murmurèrent beaucoup ; mais on fut les appaiser , en leur promettant de les récompenser.

Le partage étant fait , chacun fut fort étonné de voir que sa part ne montoit pas à la moitié de ce qu'il espéroit avoir. Tous murmurèrent contre Morgan , & l'accusèrent d'avoir retenu une partie de ce qu'ils lui avoient mis entre les mains. Plusieurs se proposoient de lui casser la tête. Morgan étoit instruit de leurs murmures & de leurs menaces : il employoit tous les moyens qu'il pouvoit imaginer pour les appaiser : mais s'ils faisoient voir de la tranquillité, ce n'étoit que pour un temps très-court ; leur colere se ranimoit & leurs murmures recommençoient.

Craignant que des hommes aussi déterminés que les Flibustiers, ne passassent des menaces aux effets , il résolut

de s'enfuir. Il sortit de la rivièrè de Chagre , sans donner aucun signal ; accompagné seulement de quatre vaisseaux , dont les Capitaines étoient ses confidens & les complices de son vol. Plusieurs François qui étoient dans sa troupe proposèrent de le poursuivre ; mais Morgan fit tant de diligence qu'ils ne purent l'atteindre. Il se retira à la Jamaïque , épousa la fille d'un des principaux habitants de cette Isle.

Il est aisé de s'imaginer combien les Flibustiers furent irrités de voir qu'un homme auquel ils avoient donné toute leur confiance , leur enlevoit tout le fruit de leurs fatigues & de leurs travaux. Ils se rappelloient que peu de temps avant son départ , il avoit l'air rêveur , étoit souvent en conférence secrète avec ses plus intimes amis , qu'il leur parloit à l'oreille , qu'il avoit un air fort réservé avec tout le monde , même lorsqu'on parloit de partager le butin. Un jour que l'auteur de sa vie , qui étoit Chirurgien sur son vaisseau , pansoit un de ses confidens , Morgan dit au malade en langue Angloise , qu'il croyoit que le

Chirurgien n'entendoit pas : *courage ! vous m'avez aidé à vaincre , il faut que vous m'aidiez à profiter de la victoire.* Il ajoute qu'étant à cueillir des herbes pour faire des remèdes , il apperçut Morgan qui étoit seul dans un canot & qui y cachoit quelque chose , que l'éloignement l'empêcha de discerner ; mais il crut que c'étoit un effet de conséquence , parce que Morgan regardoit de tous les côtés pour voir si personne ne l'observoit. Il m'apperçut , continue le Chirurgien , vint à moi , avec un air un peu décontenancé ; & en prenant ensuite un plus tranquille , il me demanda ce que je faisois , & s'il y avoit long-temps que j'étois dans cet endroit : pendant qu'il me parloit , j'apperçus l'herbe que je cherchois , & pour réponse à ses questions , je lui en dis les propriétés. Il étoit si troublé qu'il me tint plusieurs propos fort vagues & me fit des offres de service. Je fus d'autant plus étonné de sa conduite , qu'auparavant ce tems , il daignoit à peine me parler. Pendant que les Flibustiers faisoient leurs plaintes , Morgan , jouissoit paisiblement à la Jamaïque du fruit de ses forfaits.

ARTICLE VI.

*Vie de Monbars , surnommé
l'Exterminateur.*

MONBARS étoit originaire du Languedoc & appartenoit à une des meilleur familles de ce pays. Il avoit été très-bien élevé , & ses parens n'avoient rien négligé pour lui donner l'éducation nécessaire à la jeune noblesse. On assure que son Gouverneur lui avoit fait lire plusieurs relations de la conquête de l'Amérique par les Espagnols , & des cruautés qu'ils avoient exercées contre les malheureux habitants de ce pays. Cette lecture lui inspira de la compassion pour les vaincus & de l'horreur pour les vainqueurs. Il témoigna toujours dans la suite le désir de venger les premiers , & marquoit beaucoup de satisfaction lorsqu'on lui disoit qu'ils avoient battu les Espagnols.

On avoit fait une Comédie pour les Ecoliers du Collège où il étudioit. Parmi

les acteurs il y avoit un François & un Espagnol. Monbars représentoit le François, & un de ses camarades représentoit l'Espagnol. Celui-ci lâcha dans son rôle beaucoup d'invectives contre les François. La haine que Monbars avoit conçue contre les Espagnols se réveilla. Il interrompit brusquement le prétendu Espagnol, s'élança même sur lui & le maltraita tellement qu'on fut obligé d'employer la violence pour le lui ôter des mains.

Lorsqu'il fut arrivé à l'âge de maturité son pere songea à l'établir. Mais il se déroba de la maison paternelle, alla au Havre-de-Grace trouver un de ses oncles, qui commandoit un vaisseau de Roi, & avoit ordre de croiser contre les Espagnols avec lesquels les François étoient alors en guerre. Monbars le pria de le mener avec lui en course. L'oncle écrivit au pere de Monbars, lui manda les intentions de son fils. Sur sa réponse, il emmena son neveu avec lui. Lorsqu'on découvroit un vaisseau, il demandoit si c'en étoit un Espagnol. Il en parut un à la hauteur de Saint Domingue : son oncle lui

'donna la chasse, & s'en approcha assez près pour voir qu'on se préparoit à mettre le feu au canon. Comme il connoissoit le caractère bouillant de de son neveu, il eut peur qu'il ne s'exposât trop & le fit enfermer. Il essuya le feu du vaisseau Espagnol, le joignit ensuite & en vint à l'abordage; alors il fit lâcher son neveu. Ce jeune homme, le sabre à la main, s'élança au milieu des ennemis, se fit jour, & suivi de quelques François que sa valeur animoit, passa deux fois d'un bout du vaisseau à l'autre, renversa tout ce qui se trouva sur son passage, & ne cessa de frapper que quand on fut maître du vaisseau. Il étoit richement chargé. On y trouva trente mille balles de toile de coton, des tapis & d'autres ouvrages d'un très-grand prix, une cassette remplie de diamants bruts, dont quelque-uns paroissoient être de la grosseur d'un bouton. Cette cassette étoit garnie de barres de fer & fermoit à quatre serrures.

Avant d'entrer dans de plus grands détails sur la vie de Monbars, nous croyons devoir donner son portrait.

L'Auteur de qui nous l'empruntons, l'avoit vu aux Honduras. Il étoit grand, vif & alerte, comme le font tous ceux de sa nation, & avoit l'air noble. Son teint étoit bafané. Des sourcils noirs & épais se joignoient en arcade sur ses yeux & empêchoient qu'on ne vît la couleur dont ils étoient. On peut juger par-là que cet homme avoit l'air terrible, & l'on assure que dans un combat, il commençoit à vaincre par la terreur qu'inspiroient sa figure & sa contenance, & achevoit par la force de son bras.

On eut soin d'épargner les matelots du vaisseau Espagnol dont on vient de parler, parce qu'on avoit besoin d'eux. Ils donnerent avis que le vaisseau qu'on venoit de prendre, étoit suivi de deux autres, qui étoient encote plus richement chargés; que la tempête avoit écartés, & qu'ils ne manqueroient pas d'arriver sous peu de jours, parce que le rendez-vous étoit dans l'endroit où on avoit attaqué le premier, c'est-à-dire, au port Margot.

L'oncle de Monbars résolut d'attendre ces vaisseaux & de ne laisser paroître au port que celui qu'il venoit de prendre, espérant que les autres, en le

voyant se hâteroient d'arriver au rendez-vous. Plusieurs Boucaniers étant arrivés au bruit du canon présenterent aux François quantité de paquets de chair de sanglier, accommodée comme nous l'avons dit. On la reçut avec plaisir, & on leur donna de l'eau-de-vie en échange. Ils dirent qu'il auroient donné une plus grande quantité de paquets, si les Espagnols n'avoient détruit tous leurs boucans. » Pourquoi souffrez-vous cela, leur dit brusquement le » jeune Monbars? Nous ne le souffrons » pas, reprirent-ils avec la même vivacité, & les Espagnols qui savent bien » qui nous sommes, ont pris le temps » que nous étions à la chasse. Nous » allons joindre plusieurs de nos camarades qu'ils ont encore plus maltraités » que nous, & nous leur ferons payer » bien cher le mal qu'ils nous ont fait. » Si vous voulez, leur répliqua Monbars, je marcherai à votre tête, non » pour vous commander, mais pour » punir les Espagnols de leur cruauté. »

Les Boucaniers, le jugeant sur la figure, ne douterent pas qu'il ne fût homme d'expédition : ils acceptèrent

sa proposition. Il pria son oncle de lui permettre de les suivre, ce qu'il obtint. Son oncle lui donna même plusieurs jeunes gens dont on connoissoit la valeur. Sur le champ Monbars partit, & promit à son oncle de revenir le plus promptement qu'il pourroit. A peine fut-il descendu à terre, qu'il apperçut un gros de Cavalerie Espagnole. Il vouloit l'attaquer, sans faire attention au petit nombre de Boucaniers. Mais un d'entre eux lui dit : *Ne vous pressez pas : nous allons prendre tous ces Cavaliers, sans qu'il en échappe un seul.* Au même instant le Boucanier fit faire alte à ses camarades & tourner le dos aux Espagnols, comme s'ils ne les avoient pas vus. Il déroula une tente de toile qu'il portoit en bandouliere. Ses camarades l'imiterent, quoi qu'ils ne fussent pas qu'elle étoit son intention. Mais ils avoient confiance en lui, parce qu'il les avoit plusieurs fois tirés d'embarras. Il fit tirer ses flacons d'eau-de-vie, comme s'il eût voulu engager sa troupe à se réjouir. Les Espagnols qui les observoient, crurent qu'ils alloient les tailler tous en pièces, parce qu'ils se persuadoient que les Boucaniers

alloient s'amuser à se divertir , sans songer à autre chose. Pour leur donner plus de confiance , ils cherchèrent à se dérober à leurs yeux & descendirent dans le vallon. Le Boucanier qui conduisoit la troupe , envoya avertir les autres Boucaniers de l'état où ils étoient, & les fit prier de venir promptement à leur secours. Lorsque la nuit commença à tomber , il dit à ses gens de passer dans un bois qui étoit près de là , & de laisser les tentes déployées. Il espéroit trouver dans ce bois ceux qu'il avoit fait prier de venir à son secours. Il les y trouva effectivement.

A la pointe du jour , on apperçut que les Espagnols faisoient quelques mouvemens. Peu après on les vit descendre de la même colline où ils avoient paru la première fois. Les Boucaniers les attendoient en bon ordre. Les Espagnols avancerent à grands pas vers l'endroit où étoient les tentes , croyant y trouver les Boucaniers ensevelis dans le sommeil & dans le vin.. Alors les Boucaniers sortirent du bois , & firent sur eux une vigoureuse décharge de leur mousqueterie.

Monbars se faîsit d'un cheval Espagnol , dont il avoit tué le Cavalier , & s'élança par-tout où il voyoit de la résistance. Cédant à son impétuosité naturelle , il attaqua seul un escadron , fut environné , & auroit infailliblement péri , si les Boucaniers n'étoient aecourus à son secours.

Un Boucanier , voyant que les flèches des Indiens les incommodoient beaucoup , leur cria en colere , montrant Monbars : *ne voyez-vous pas que Dieu vous envoie un libérateur pour vous délivrer de la tyrannie des Espagnols.* Les Indiens s'arrêtèrent , se rangerent autour de Monbars , & tournerent leurs flèches contre les Espagnols , qui dans un instant furent presque tous détruits.

Monbars , voyant les Indiens à ses côtés qui combattoient contre les Espagnols , regardoit ce jour comme le plus beau de sa vie. Il étoit transporté de joie , & les encouragea à se venger des maux que ceux de cette nation leur avoient fait essuyer. On assure que le carnage fut affreux , & que les Espagnols qui échapperent aux coups des Boucaniers & des Indiens , ne firent

plus usage de leurs chevaux que pour fuir.

Les Boucaniers prièrent Monbars de leur aider à rendre la victoire complète, & d'aller avec eux ravager les habitations des Espagnols. Monbars applaudit à ce projet, & marcha à leur tête : mais il entendit un coup de canon qui venoit du port : croyant que les deux vaisseaux que son oncle attendoit étoient arrivés, il s'y rendit aussitôt. Il s'étoit trompé : son oncle, impatient de se rendre où le service du Roi l'appelloit, avoit fait tirer ce coup de canon pour avertir son neveu de son départ. Il fut charmé de le revoir & d'entendre les éloges qu'on faisoit de sa valeur.

Les Boucaniers avoient conçu tant d'estime & d'amitié pour Monbars, qu'ils ne pouvoient le quitter : ils s'embarquerent avec lui. Les Indiens, qui craignoient la vengeance des Espagnols, firent la même chose. On les mit tous sur le vaisseau qu'on avoit pris aux Espagnols. On donna aux Indiens des fusils & des sabres, dont ils se servoient aussi bien que de l'arc & des flèches. L'oncle de Monbars lui en donna le

commandement, & nomma pour son Lieutenant un Officier qui avoit du courage & de l'expérience. Tout étant arrangé, on mit à la voile. Au bout de quinze jours Monbars & son oncle furent attaqués par quatre vaisseaux de guerre Espagnols, qui alloient au-devant d'une flotte chargée de l'or & de l'argent des Indes. Deux de ces vaisseaux attaquèrent le vaisseau que montoit l'oncle, & les deux autres celui du neveu. L'oncle se défendit avec tant de fureur, qu'il coula les deux navires ennemis à fond; mais il eut le même sort quelques momens après. Il fut regretté de tous ceux qui le connoissoient.

Monbars apprit cette triste nouvelle dans le temps même qu'il étoit aux prises avec les deux navires qui l'avoient attaqué. La fureur se joignit à son courage; la fortune le seconda: il en coula un à fond, aborda l'autre, s'élança dedans, &, secondé de ses gens & des Indiens, il renversa tout ce qui se présenta devant lui. Enfin il se rendit maître de ce vaisseau qui étoit le plus grand & le mieux équipé de ceux qui

les avoient attaqués son oncle & lui. On peut s'imaginer que la haine de Monbars contre les Espagnols augmenta encore par la mort de son oncle, dont ils étoient la cause. Se voyant monté de deux beaux & bons vaisseaux, il chercha tous les moyens de la satisfaire. Les Boucaniers lui proposerent de faire une descente dans l'endroit où ils étoient, lui assurerent qu'il y trouveroit l'occasion de satisfaire sa vengeance, parce qu'il y avoit beaucoup d'Espagnols. Il accepta cette proposition avec joie. Le Gouverneur du pays fut averti de sa descente, & se tint sur ses gardes. Ses précautions furent inutiles; Monbars attaqua les bataillons avancés avec tant de fureur, qu'il les renversa sur les autres, & fit un carnage horrible des Espagnols. Il passa le reste de sa vie à les chercher & à les combattre. L'Auteur qui nous sert de guide n'entre pas dans de plus grands détails au sujet de ce célèbre Flibustier.

ARTICLE VII.

Avantures des Capitaine Avery.

L'HISTOIRE de ce Flibustier prouve combien on doit se défier des bruits populaires, qui sont presque toujours contraires à la vérité. On entend souvent raconter des faits dont on a été témoin & la narration est entièrement contraire à la vérité.

Avery passoit pour un homme important : on publioit en Europe que la fortune l'avoit tellement favorisé, qu'il s'étoit formé un Etat, & s'étoit fait proclamer Roi. On ajoutoit qu'il possédoit des richesses immenses ; que le grand Mogol lui avoit donné sa fille en mariage. On composa à son sujet une Comédie, intitulée *l'Heureux Pirate*, & qui fut représentée sur le théâtre de Londres. Pendant qu'on débitoit ces fables à son sujet, il étoit en Angleterre où il demandoit l'aumône. Voici son histoire.

Il étoit né à Plymouth, dans la Province de Devonshire. Il s'embarqua dès sa plus tendre jeunesse, parvint à être Contre-Maître sur un vaisseau marchand. Il passa en qualité de premier Contre-Maître sur un vaisseau de guerre que les Espagnols acheterent des Anglois. Comme il étoit adroit & insinuant, il gagna la confiance des Matelots au point qu'ils consentirent à s'emparer du vaisseau & aller avec lui en course du côté des Indes orientales. Son projet étant concerté, il partit sur les onze heures du soir de la Corogne, où son vaisseau étoit à l'ancre. Le Capitaine qui, ce jour là, s'étoit couché de bonne heure, fut éveillé par le mouvement du vaisseau. Il appella du monde : Avery entra dans sa chambre, & lui demanda ce qu'il vouloit. Le Capitaine lui dit qu'il croyoit que le vaisseau avoit chassé sur ses ancres. Avery reprit : *Nous sommes en mer. Apprenez que je suis Capitaine du vaisseau, & qu'il faut que vous me cédiez votre chambre. Je vais aux Indes oridentales où jespere faire ma fortune & celle de tous ceux qui voudront me suivre. Je vous laisse le*

choix ou de venir avec moi, ou de prendre une barque pour aller à terre. Le Capitaine accepta la dernière proposition & alla à terre. Avery continua sa route & arriva à l'isle de Madagascar sans aucun accident. Il aborda au Nord-Est, où il trouva une troupe de Flibustiers qui se joignit à lui.

Après plusieurs délibérations ces Flibustiers résolurent d'aller croiser sur les côtes de l'Arabie. Lorsqu'ils furent près de l'Inde, ils rencontrèrent un bâtiment qui appartenoit au grand Mogol, & où il y avoit des gens de la plus grande considération, entre autres un des filles du Monarque qui alloit en pèlerinage à la Mecque. Ce vaisseau étoit chargé de richesses destinées pour faire des offrandes au tombeau de Mahomet.

La Princesse & ceux qui l'accompagnoient avoient avec eux tous leurs Esclaves, s'étoient munis de leurs habits les plus précieux. Ils avoient des pierreries d'un prix inestimable, beaucoup de vaisselle d'or & d'argent & des sommes considérables pour subvenir aux frais de leur dépense. Enfin la prise

que ces scélérats firent étoit immense. Ils transporterent dans leur vaisseau toutes les richesses qui étoient dans celui de la fille du grand Mogol & l'abandonnerent. Ce navire , n'étant plus en état de poursuivre sa route , retourna aux Indes.

Le grand Mogol fut indigné lorsqu'il apprit qu'on avoit pillé le vaisseau de sa fille , & résolut de mettre sur pié une armée formidable , pour chasser tous les Anglois des Indes.

Les compagnons d'Avery , proposerent de se rendre à Madagascar , & de construire des forts dans cette isle , pour se mettre à l'abri de toute insulte : mais il leur représenta qu'ayant en leur possession des trésors immenses , ils devoient s'occuper du soin de les conserver ; il ajouta qu'il étoit possible que les vaisseaux se séparassent , & que chacun fut attaqué par quelque gros vaisseau auquel il ne pourroit résister ; que celui qu'il montoit étoit si bon voilier , qu'il seroit impossible à toute espèce de navire de le joindre. Il conseilla à chacun de ses compagnons d'y apporter son butin , & de mettre son cachet sur

le coffre dans lequel il le déposeroit. Il profita de leur confiance pour les tromper : une nuit il prit le large & s'éloigna d'eux, au point qu'ils ne purent jamais le rejoindre. Il gagna l'Amérique & aborda à l'isle de la Providence, où il vendit son vaisseau, afin de se dérober aux poursuites qu'on pourroit faire. Il donna une partie du butin à ceux qui l'avoient accompagné, garda tous les diamans, & se rendit seul à Boston dans la nouvelle Angleterre. De-là, il passa en Irlande. Il n'osoit cependant exposer ses diamans en vente, parce que le bruit de l'outrage fait à la fille du grand Mogol, étoit parvenu en Europe, & que toutes les Puissances de cette partie du monde se proposoient de punir sévèrement les coupables.

Il passa en Angleterre, alla trouver un de ses amis, lui confia son secret & le pria de lui aider à se défaire de ses diamans. Cet ami lui proposa de les confier à des marchands qui étoient de sa connoissance & de la fidélité desquels il lui répondit. Avery suivit son conseil, se rendit à Bristol, où il changea de

nom & vécut quelque temps, sans se faire connoître à personne. Comme il ne recevoit point de nouvelles de ses Marchands, il leur écrivit plusieurs fois, & en obtint un peu d'argent qui lui servit à subsister pendant quelque temps. Se voyant enfin pressé par la misere, il se rendit à Bristol, où étoient ses créanciers : mais, loin de lui donner du secours, ils le menacerent de le dénoncer & de lui faire subir la punition qui étoit due à ses crimes. Ils l'intimiderent au point qu'il retourna en Angleterre, où accablé de misere & de chagrin, il mourut. Il fut même enterré par la charité. Il seroit à souhaiter pour le bien de l'humanité, que tous les scélérats essayassent un sort semblable.

ARTICLE VIII.

Avantures du Capitaine Martel.

ON ignore l'origine de ce Flibustier. On trouve seulement qu'il étoit Armateur à la Jamaïque ; qu'en 1716 il comman-

doit un vaisseau de vingt pièces de canon & de quatre-vingts hommes d'équipage , avec lequel il croisoit vers Cuba & plusieurs autres endroits. Il s'empara d'un vaisseau dans lequel il y avoit près de trente mille livres en argent. Peu après il prit une chaloupe , où il trouva encore quelque argent & des provisions de toute espèce. Il en attaqua deux autres dans un des ports de Cuba , les pilla & les laissa aller. Il en attaqua une de vingt-deux pièces de canon , mit l'équipage à terre & la garda avec toute la cargaison. Il prit & pilla une infinité d'autres vaisseaux. Il alla ensuite se radouber à l'isle Sainte-Croix. Pour se précautionner contre toute attaque , il éleva une batterie de quatre pièces de canon. Il posta une chaloupe de quatre pièces de canon à l'entrée du canal , afin d'empêcher toute espèce de bâtiment d'y aborder.

Le Capitaine Hume , qui montoit un vaisseau de quarante pièces de canon , avec cent quatre-vingt hommes d'équipage , eut ordre d'aller contre ce Pirate. Après de longues recherches , il

apprit où étoit sa retraite. Il fit voile vers l'isle Sainte-Croix, & attaqua la barque qui bouchoit le canal, la coula à fond, avança sur les autres vaisseaux de Martel, sur lesquels il fit un feu continuel. Martel & ses gens voyant qu'il leur étoit impossible de résister, quitterent leurs vaisseaux & se sauverent dans les bois, où ils périrent de faim.

ARTICLE IX.

Avantures du Capitaine Teach.

EDOUARD Teach étoit natif de Bristol. Il avoit fait plusieurs courses avec des Armateurs de la Jamaïque : quoiqu'il se fût toujours distingué par son intrépidité, il n'étoit jamais parvenu à commander, ce qui lui fit prendre le parti de se faire Pirate. Le Capitaine Hornigold lui donna le commandement d'une chaloupe qu'il avoit prise. Ils se joignirent ensemble, & firent plusieurs prises considérables. En croissant sur les côtes de l'Amérique Espa-

gnole , ils rencontrèrent une chaloupe montée par des Pirates , qui se joignirent à eux. Ils prirent plusieurs marchands , allèrent croiser sur les côtes de la Caroline , ce qui jetta dans ce pays une telle épouvante , qu'aucun vaisseau n'osoit sortir, & le commerce y fut interrompu. Il s'arrêterent aux environs de Charles-Town , envoyèrent plusieurs de leurs soldats demander des provisions au Gouverneur , avec menaces de massacrer tous les Anglois qu'ils avoient pris. La crainte que Teach avoit inspirée , étoit si grande , que les scélérats qu'il avoit envoyés à Charles-Town , se promenoient dans la ville , sans qu'on osât leur dire la moindre chose : on leur donna même ce qu'ils demandoient. Teach , satisfait de la conduite des habitants de la ville à son égard , se contenta de prendre l'or & l'argent qui étoient dans les vaisseaux, & les renvoya avec les prisonniers.

Teach forma alors le projet de s'emparer de l'or & de l'argent qu'il avoit acquis dans les différentes prises qu'il avoit faites , de n'en faire part qu'à ceux qui lui étoient le plus attachés & de se
séparer

Séparer des autres. Pour exécuter son projet , il fit échouer son vaisseau sur une petite île , alla trouver le Gouverneur de la Caroline occidentale , & lui dit qu'il venoit pour profiter du pardon que Sa Majesté Britanique accordoit aux Pirates , qui voudroient se soumettre & cesser de piller les vaisseaux.

Ce scélérat n'avoit pas le projet de changer de vie : il n'attendoit qu'une occasion favorable pour recommencer ses brigandages. Pour cet effet , il lia une intelligence secrète avec Charles Edein , Gouverneur de la Caroline septentrionale. Avant de se remettre en mer , il épousa une jeune personne âgée d'environ seize ans. On assure que c'étoit sa quatorzième femme , & qu'il en avoit encore douze qui étoient en vie. La conduite qu'il tenoit avec elle , prouve que les hommes de son espece sont capables de tous les crimes : il la forçoit de s'abandonner à ses amis , même en sa présence.

Au mois de Juin 1713 , il retourna en course , prit deux ou trois vaisseaux , dont il enleva les provisions & les autres choses qui pouvoient lui être

utiles. Peu de temps après, il rencontra deux vaisseaux François : l'un étoit vuide ; mais l'autre avoit une charge de sucre & de cacao ; il fit passer l'équipage de celui qui étoit chargé dans l'autre, & se rendit à la Caroline septentrionale, où il partagea le butin avec le Gouverneur, qui eut la bassesse de déclarer que ce vaisseau étoit de bonne prise. Teache, craignant que ce bâtiment ne fût reconnu, résolut de le brûler, & en obtint la permission, sous prétexte qu'il étoit trop vieux pour être radoubé. Il passa deux ou trois mois dans ces parages. Quelquefois il alloit à terre, se divertissoit avec les maîtres des Plantages qui lui faisoient toutes sortes d'accueils : mais, dans leur conduite à son égard, il y avoit plus de crainte que d'amitié. Il pouffoit même l'insolence jusqu'à s'amuser avec leurs femmes, & on n'osoit lui marquer de la jalousie. Il pilloit presque toutes les chaloupes qu'il trouvoit sur ces parages, & personne n'osoit se plaindre, parce qu'on savoit que le Gouverneur le protégeoit. Les pertes continuelles que les propriétaires de ces barques faisoient, les impatient-

terent. Ils envoyèrent demander du secours au Gouverneur de la Virginie , & en obtinrent. Il arma deux vaisseaux de guerre , en donna le commandement à un Officier dont on connoissoit l'expérience & la valeur ; son nom étoit *Maynard*.

Dans le même-temps le Gouverneur de la Virginie , fit publier un manifeste , par lequel il promettoit des récompenses à tous ceux qui pourroient prendre des Flibustiers. Plusieurs soldats , excités par cette promesse , monterent sur les deux vaisseaux qu'on envoyoit contre les Pirates. L'Officier qui étoit chargé d'aller contre eux , mit à la voile & arrêta dans sa course toutes les barques qu'il rencontra , de crainte que quelqu'une n'avertît Teach du projet qu'on avoit formé contre lui. Le Pirate en fut cependant informé par le Gouverneur, qui, comme nous l'avonsdit, avoit la bassesse d'autoriser ses brigandages.

Teach fit alors tous les préparatifs qu'il crut nécessaires pour une vigoureuse défense. Les vaisseaux que commandoit Maynard , parurent avec le pavillon Royal. Teach leur lâcha

routes les bordées , & fit couper ses cables pour éviter l'abordage ; mais les vaisseaux du Roi le poursuivirent avec tant de vitesse , qu'ils le joignirent. Teach , se voyant obligé d'en venir aux mains , cria , avec le porte-voix , qu'il vouloit savoir à qui appartenoint ces vaisseaux. *Leur pavillon te l'annonce* , répondit Maynard. *Je ne te ferai point de quartier* , reprit Teach. *Je ne t'en demande pas* , reprit Maynard. Teach fit alors une décharge qui tua beaucoup de monde à Meynard. Celui-ci fit descendre tout son monde à fond de cale , & se tint presque seul sur le tillac. Lorsque les vaisseaux eurent abordé ceux de Teach , celui-ci fit jetter de dans des bouteilles de verre remplies de poudre , de mitrailles , avec des méches : mais elles firent peu d'effet.

Le Pirate , voyant peu de monde sur le tillac des vaisseaux ennemis , dit à ses gens que tous les soldats qui étoient dedans avoient été tués , à la réserve de deux ou trois : *hachons-les en pièces* , ajouta-t-il , & *jettons-les à la mer*. A l'instant il s'élança dans un vaisseau. Maynard donna le signal , dont

Il étoit convenu avec ceux qui étoient à fond de cale. Ils sortirent, attaquèrent les Pirates avec une valeur extraordinaire. Teach & Maynard se joignirent, & Teach auroit tué son adversaire, si un soldat du dernier n'étoit venu à son secours. Teach se battoit en désespéré, & renversoit tout ce qui se présentoit devant lui. Enfin il tomba percé de coups & mourut : on pourroit dire en Héros, s'il eut mieux employé sa valeur.

Maynard ordonna qu'on lui coupât la tête & qu'on l'attachât au haut de son beaupré. En visitant son vaisseau, on trouva des papiers qui firent connoître l'intelligence qui régnoit entre le Gouverneur Edein & lui. Maynard se rendit à Bath-Town, & se saisit de tout le sucre que le Gouverneur Edein & son Secrétaire avoient dans leurs magasins. Le Secrétaire, voyant que son crime étoit découvert, eut peur d'être cité en justice & d'être puni comme il le méritoit. Il fut saisi d'une fièvre si violente, qu'il en mourut peu de jours après. Maynard emmena tous les Pirates qui avoient échappé à ses coups & à ceux

de ses soldats au Gouverneur de la Jamaïque , qui les fit tous pendre.

Nous croyons pouvoir dire un mot de la figure de Teach. Il avoit de la barbe jusqu'aux yeux. Il la séparoit par tresses qu'il attachoit à ses oreilles avec des rubans. Les jours de combat il prenoit une espece d'écharpe qu'il passoit sur ses épaules , y attachoit trois paires de pistolets. Il mettoit à son chapeau deux méches allumées qui pendoient sur son visage. Son regard étoit farouche & cruel. Enfin son ajustement & sa figure le rendoient terrible.

Son humeur & ses inclinations répondoient à sa maniere d'être. Pour prouver jusqu'où cet homme pouvoit la scélératesse , nous rapporterons ici deux ou trois traits de sa vie. Il avoit la manie de vouloir passer pour un Diable incarné. Un jour qu'il étoit sur mer un peu pris de vin , il dit à ceux qui l'environnoient *faisons un enfer de nous-mêmes & voyons qui y résistera le plus long-temps* ; il descendit ensuite à fond de cale , avec deux ou trois hommes de son caractère , mit le feu à plusieurs pots remplis de soufre &c

d'autres matieres combustibles , fit fermer les écoutilles , & ne permit de les ouvrir que quand ceux qui compoisoient l'équipage , crierent qu'ils alloient tous être suffoqués. Il se fit gloire d'avoir résisté plus que tous les autres.

Un jour avant sa mort , il fit la débauche avec plusieurs de ses camarades. Un d'entre eux lui ayant demandé si sa femme savoit où étoit son argent , il répondit qu'il n'y avoit que lui & le Diable qui le fussent , & que le dernier vivant auroit tout. Ceux de sa troupe qui furent pris par le Capitaine Maynard , raconterent de lui une histoire qui pourra paroître incroyable.

Dans une sortie qu'il fit avec sa troupe pour aller en course , on apperçut qu'il y avoit dans le vaisseau un homme qu'on ne connoissoit pas , & qui tantôt se promenoit sur le tillac , tantôt descendoit à fond de cale , & qui disparut sans qu'on ait pu savoir comment. Le Lecteur fera de cette histoire le cas qu'il jugera à propos. Il me permettra de ne faire là-dessus aucune réflexion.

Teach avoit soin de faire un journal

152 HISTOIRE
de sa vie. On le trouva dans son vaisseau après sa mort. Il étoit conçu en ces termes. Tel jour tout le rum fut bu. Notre troupe un peu sobre. Les scélérats complottent contre nous. Il est beaucoup parlé de séparation. Je médite quelque prise. Pris un vaisseau qui avoit beaucoup de liqueur à bord.

ARTICLE X.

Vie du Major Stede Bonnet.

CE Pirate ou Flibustier étoit né de parents nobles, & avoit reçu une très-bonne éducation. Il passa dans sa jeunesse à la Barbade, où il augmenta sa fortune qui étoit déjà très-considérable. Sa prudence & la douceur de son caractère lui acquirent beaucoup de considération dans ce pays. Il épousa une fille qui étoit aussi née de parens nobles : mais les sentimens ne sont pas toujours conformes à la naissance : ses débauches causerent à son mari des chagrins si cuisans, qu'il en perdit la tête & se fit

Pirate. Il équipa à ses dépens une chaloupe de dix pièces de canon , & prit soixante & dix hommes d'équipage. Une nuit il sortit de la Barbade , alla vers les Caps de la Virginie , où il trouva plusieurs vaisseaux qu'il pillâ.

Vers le mois d'Août 1717 , il se rendit à la barre de la Caroline septentrionale , y prit une chaloupe appartenant à l'isle de la Barbade , & qui étoit chargée de sucre. Lorsque la nouvelle de cette prise fut arrivée dans l'isle , tout le monde fut étonné de ce qu'un homme pour lequel on avoit eu la plus grande considération fût devenu un Pirate. Comme Bonnet étoit fort mauvais marinier , il étoit obligé de suivre les avis de ceux qui composoient sa troupe. Souvent même ils refusoient de lui obéir , ce qui lui causoit beaucoup de chagrin.

Le hazard lui fit rencontrer le fameux Teach , dont on vient de lire la vie. Tous les camarades de Bonnet , connoissant ses talents pour la piraterie , voulurent se joindre à lui , & Bonnet fut obligé de passer dans le vaisseau de Teach & d'abandonner le commande-

ment du sien à un des Officiers de ce dernier.

Les disgrâces qu'essuient les scélérats, sont ordinairement des leçons pour eux & leur causent des remords. Bonnet, voyant qu'il n'étoit plus qu'un simple Flibustier, sentit combien il étoit honteux pour lui d'avoir forcé, par son abominable conduite, ses compatriotes à changer leur estime à son égard en haine & en horreur, enfin d'avoir couvert son nom d'opprobre & d'ignominie. Il fit part de ses chagrins & de ses remords à quelques-uns de ses compagnons, leur dit qu'il avoit envie de se retirer; mais que n'osant plus paroître en Angleterre, il passeroit en Espagne pour y vivre comme un inconnu.

Vers ce temps le Roi accorda une amnistie à tous les Pirates Anglois. Bonnet résolut d'en profiter, & se rendit à la Caroline: mais il ne se tint pas parole à lui-même, se remit avec une troupe de Flibustiers, prit le nom de Capitaine Thomas, & continua à piller tous les vaisseaux qu'il rencontroit; il alla à la rivière du cap Fear, pour radoubber ses vaisseaux. Le Conseil de la Ca-

roline septentrionale en fut averti , & conçut les craintes les plus vives : mais le Colonel Guillaume Reth alla trouver le Gouverneur , lui demanda deux chaloupes , & promit d'attaquer ces Pirates & de les empêcher de faire aucun mal à la Colonie. Le Gouverneur lui accorda ce qu'il demandoit , & il partit. Il les joignit en peu de temps , les attaqua si vivement , qu'il les força de se rendre. Ce brave Officier retourna triomphant à Charles-Town avec ses prisonniers. Tout le peuple alla le recevoir sur le rivage & lui exprimer sa joie. On mit les Pirates dans des corps-de-garde , parce qu'il n'y avoit point de prison. Le Capitaine Bonnet fut enfermé dans une maison particulière , où l'on mit des sentinelles. Cependant il trouva moyen de s'échapper. Cette fuite alarma tout le monde : on accusa même le Gouverneur d'en être la cause. Celui-ci , pour se justifier , fit publier qu'il donneroit douze mille livres de récompense à quiconque lui amèneroit le Pirate Bonnet, mort ou vif , & envoya plusieurs barques armées pour le poursuivre.

Bonnet s'étoit sauvé dans un petit bâtiment faisant route vers le Nord ; mais le mauvais temps le força de retourner sur ses pas. Il se rendit à une petite isle près de Charles-Town. Le Gouverneur en ayant eu avis, envoya encore le Colonel Reth contre lui. Au bout de quelques jours, il le découvrit avec un de ses camarades, les prit & les conduisit à Charles-Town, où, par ordre du Gouvernement, on le mit sous sûre garde, pour lui faire son procès.

Le 28 Octobre 1718, on tint dans cette ville une Cour de l'Amirauté, qui fut continuée jusqu'au 12. Novembre, pour faire le procès aux Pirates. Voici les chefs d'accusation portés contre eux.

Les Jurés de par le Roi notre souverain, dénoncent sous serment que le 2 Août, dans la cinquième année du Roi George, Sted-Bonnet, Marinier, &c. étant dans la haute mer, vers le Cap Jacques, à 39 degrés, sous la Jurisdiction de l'Amirauté de la Cour de la Caroline méridionale, ont attaqué à force d'armes & comme Pirates,

une chaloupe marchande ; que contre les loix divines & humaines, ils se sont saisis de l'équipage, non sans danger de la vie de ceux qui le composoient ; qu'ils se sont emparés de ladite chaloupe, & de toutes les marchandises qui étoient dedans.

Telle fut la forme de l'accusation sous laquelle ils furent cités. Quoiqu'il y eût plusieurs autres faits qu'on pouvoit prouver, la Cour se contenta de n'en alléguer que deux, parce qu'ils étoient suffisants pour les condamner. Le second chef regardoit la prise d'une chaloupe & étoit de la même espece, que le précédent. Tous les Pirates, à l'exception de Bonnet, furent condamnés à être pendus. Le Juge leur fit un discours pathétique, prononça leur sentence & les recommanda aux Ministres.

On songea ensuite à faire le procès de Bonnet, parce que sa fuite en avoit retardé les poursuites. Il fut condamné au même supplice. On lui lut sa sentence & le Juge lui fit un discours très-pathétique. Il finit par lui dire : ce n'est point moi qui prononce votre sentence de mort, c'est la loi qui

veut que vos crimes soient punis ; que vous soyez reconduit vers le lieu d'où vous êtes venu , & que de là vous soyez conduit au lieu de l'exécution & pendu jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Que Dieu , infiniment miséricordieux , ait pitié de votre ame.

ARTICLE XI.

Vie du Capitaine Edouard England.

ENGLAND avoit dès sa jeunesse embrassé l'état de Matelot. Il servoit en qualité de Contre Maître sur une chaloupe qui fit voile pour la Jamaïque & fut pris par un Flibustier, nommé Capitaine *Sinter*, qui le conduisit à la Providence. England s'engagea avec lui & obtint le commandement d'une chaloupe. On fut étonné de voir un homme d'esprit & d'un caractère doux comme England, embrasser un genre de vie où il faut être voleur & cruel. Il fit voile vers les côtes d'Afrique, y

prit plusieurs vaisseaux , du nombre desquels se trouva le Cadogen , dont le Maître , nommé *Skinner* , fut massacré par des gens qui avoient servi sous lui. Lorsqu'ils étoient sur son vaisseau , il s'éleva une dispute parmi eux. *Skinner* , pour éviter tant de désordre , les fit passer dans un vaisseau de guerre ; mais il fut assez injuste pour refuser de payer leurs gages. Ces scélérats résolurent de profiter de l'occasion pour se venger , & le firent d'une manière cruelle. Ils l'attachèrent à une machine qu'on nomme *vindas* , lancerent sur lui une multitude de bouteilles qui le couperent presque par-tout le corps. Ils le promenerent ensuite autour du tillac , & le fouetterent de toutes leurs forces , sans être touchés de ses prières & de ses gémissemens , & le massacrèrent ensuite.

England prit des vaisseaux de toute nation vers les Arçores & les isles du Cap-verd : il descendit vers la Gambie & le Cap Corse , & prit encore beaucoup de vaisseaux. Delà il se rendit aux Indes orientales , où il fit beaucoup de prises considérables. Delà il passa à l'isle de Madagascar , rencontra aux environs

deux vaisseaux Anglois & un d'Ostende.
L'un des vaisseaux Anglois étoit commandé par le Capitaine Mackra, homme brave & expérimenté. Les deux autres l'étoient par des lâches qui prirent la fuite si-tôt qu'ils apperçurent les Pirates. Mackra resta ferme, avec la résolution de se défendre. Il fit connoître aux siens combien il étoit honteux à des hommes faits pour combattre, de conserver sa vie par une lâcheté. Les Pirates l'attaquèrent sur les deux heures après midi. Il se défendit jusqu'à la nuit, fit descendre son monde dans les chaloupes, y descendit aussi, & à force de rames aborda à terre. Il trouva par la suite moyen d'entrer en accommodement avec England, qui avoit autrefois été lié avec lui, en obtint un vaisseau. Les Pirates furent si irrités des bonnes dispositions qu'England avoit marquées pour le Capitaine Mackra, qu'ils le déposèrent & le forcèrent de quitter leur compagnie. Ils le débarquèrent avec trois autres dans l'isle Maurice. Ils auroient pu y vivre, s'ils avoient eu de quoi chasser & pêcher, parce qu'il y a beaucoup de poisson & de porcs. Ils y trouverent des

planches , avec lesquelles ils construisirent une barque qui les transporta à Madagascar, où ils rencontrent plusieurs de leurs confreres qui les admirent parmi eux , & leur aiderent à former des habitations.

ARTICLE XII.

Histoire de Marie Read.

L'HISTOIRE de cette femme singuliere paroîtroit un roman , si la vérité n'en étoit prouvée par les pièces de son procès. Ce fut pendant l'instruction de ce procès qu'on découvrit quel étoit son sexe , & que tous les habitants de la Jamaïque surent qui elle étoit & ce qu'elle avoit fait.

Marie Read naquit en Angleterre. Sa mere se maria fort jeune à un homme de mer. Il la quitta bientôt pour faire un voyage. Elle accoucha au bout de quelques mois d'un fils. Elle attendoit , avec impatience , le retour de son mari , mais elle n'en a jamais eu

de nouvelles. Elle s'impacienta enfin, & devint grosse une seconde fois. Lorsqu'elle vit que sa grossesse étoit prête à paroître, elle se retira à la campagne avec son fils qui n'avoit pas encore un an, il mourut peu de temps après. La grossesse de la mere arriva à sa maturité, & cette femme accoucha d'une fille qui est cette Marie Read, dont nous allons parler.

Cette femme resta dans sa retraite pendant quatre ans. Au bout de ce temps elle résolut de retourner à Londres, auprès de sa belle-mere qui étoit fort à son aise. Pour la mettre dans le cas de lui prêter des secours, elle habilla sa fille en garçon, & la fit passer pour l'enfant qu'elle avoit eu de son mariage avec le fils de cette femme. Elle réussit si bien, que la belle-mere voulut prendre cet enfant chez elle : mais la mere, craignant qu'elle ne s'apperçût que c'étoit une fille & ne découvrit la vérité du fait, lui dit qu'elle ne pouvoit se résoudre à se séparer de son fils qui étoit le seul gage qui lui restât de la tendresse de son mari. La belle-mere trouva ses raisons assez justes, consen-

tit à lui laisser son enfant, & convint avec elle de lui payer sa nourriture & son entretien.

La mere éleva Marie Read, comme un garçon ; mais lorsqu'elle fut arrivée à un certain âge, elle lui découvrit le secret de sa naissance & lui conseilla, en même-temps, de cacher celui de son sexe. La prétendue grand-mere mourut : la subsistance qu'elle fournissoit à Marie Read cessa, & la mere & la fille tomberent dans la misere. La mere trouva cependant le moyen de la placer chez une femme de marque, en qualité de valet-de-pié. Cette fille, se sentant forte, ayant du courage, quitta le service de la Dame, s'engagea dans un vaisseau de guerre, y servit quelque-temps, passa ensuite en Flandre, où elle prit parti dans un régiment d'infanterie, en qualité de Cadet. Elle fit paroître de la bravoure dans toutes les occasions qui se présenterent, & ne put cependant parvenir à un grade avancé. Elle quitta l'Infanterie, se mit dans la Cavalerie, où elle se comporta si bien, qu'elle acquit l'estime de tous ses Officiers.

Pendant qu'elle servoit Mars, Vénus vint la tourmenter , elle conçut une violente passion pour un de ses camarades qui étoit Flamand de nation , & d'une très-belle figure. Depuis ce moment , elle devint rêveuse , négligea le soin du service , & ne marquoit de l'ardeur que quand il falloit accompagner son amant. Lorsqu'ils alloient en parti , elle s'exposoit aux plus grands dangers , pour avoir le plaisir d'être auprès de lui. Les soldats ne se doutoient nullement du motif qui la faisoit agir : celui qu'elle aimoit ne s'en doutoit même pas. Cet étrange attachement l'étonnoit, à la vérité, mais il l'attribuoit à une sincère amitié. L'amour est impatient de se découvrir ; Marie Read l'éprouva. Un jour que son camarade & elle étoient seuls dans leur tente , elle lui fit connoître son sexe , sans paroître l'avoir fait exprès. D'abord sa surprise fut extrême : mais quand il en fut revenu , il se félicita d'avoir trouvé une maîtresse qui ne seroit qu'à lui. Il se trompa dans son espérance ; malgré toutes ses tentatives , il ne put jamais rien obtenir. Enfin il la trouva

si modeste & si réservée, qu'il abandonna le projet d'en faire sa maîtresse, & prit celui d'en faire sa femme. Il ne tarda pas même à le lui faire connoître.

Marie Read goûta toute la satisfaction qu'une pareille déclaration peut causer à une fille qui aime, & qui est vertueuse. Ils se promirent mutuellement la foi conjugale. Dès que leur Régiment fut entré en quartier d'hiver, Marie Read déclara son sexe à ses Officiers, acheta des habits convenables à son sexe & les prit. Son amant obtint la permission de l'épouser. Le mariage de deux Cavaliers, parut une chose si extraordinaire, que les habitants de la ville où ils étoient en garnison coururent en foule à la bénédiction nuptiale : presque tous les Officiers qui y étoient en garnison y assistèrent, & chacun d'eux se fit un devoir de faire un présent à une femme qui avoit essuyé avec eux les hazards de la guerre. Marie Read sollicita le congé de son mari & l'obtint très-facilement. L'aveu de son sexe lui avoit donné le sien.

Ils louerent une maison près du château de Breda & y tinrent auberge.

La singularité de leur aventure attiroit beaucoup de monde chez eux, & les Officiers de la garnison y alloient manger régulièrement tous les jours.

Marie Read sembloit être au comble du bonheur ; mais elle éprouva qu'il n'y a point de félicité parfaite sur la terre : son mari mourut en peu de temps. La paix de Rîswick fut cause que le nombre des troupes qui étoient à Breda, diminua considérablement, & l'auberge de Marie Read devint presque déserte. Cette jeune veuve fut obligée d'abandonner un état où elle se voyoit dans le cas de dépenser le peu qu'elle avoit amassé. Elle reprit ses habits d'homme & partit pour la Hollande, où elle s'engagea dans un Régiment d'Infanterie, qui étoit en garnison dans une des places frontieres : mais, comme la paix la mettoit dans le cas de n'espérer aucun avancement, elle résolut de prendre un autre parti, & s'embarqua sur un vaisseau qui étoit destiné pour aller aux Indes occidentales.

Ce vaisseau fut pris par des Pirates Anglois, qui le pillèrent & le laisserent

aller ; mais ils retinrent parmi eux Marie Read , qui étoit le seul Anglois qui se trouvât dedans : Quelque temps après , on publia la proclamation du Roi d'Angleterre , qui accordoit le pardon à tous les Pirates qui se soumettroient dans un temps limité. Tous ceux qui composoient la troupe dans laquelle se trouvoit Marie Read , acceptèrent le pardon & se retirèrent dans des lieux particuliers pour y passer tranquillement le reste de leurs jours : mais l'argent leur manqua en peu de temps , & ayant appris que le Capitaine Woods , Gouverneur , équipoit un vaisseau , pour aller en course contre les Espagnols , Marie Read & plusieurs autres de ses camarades s'embarquerent pour cette île , dans le dessein d'entrer dans ce vaisseau , espérant qu'ils ils feroient fortune.

A peine le vaisseau eut-il mis à la voile , qu'une partie de l'équipage se souleva contre l'autre. L'une vouloit recommencer le métier de Pirate , & de ce nombre étoit Marie Read ; l'autre s'y opposoit. Après bien des contestations , tous consentirent à se faire Pira-

tes , & le vaisseau prit sa route vers la Jamaïque , où il prit un grand nombre de vaisseaux qui venoient d'Angleterre. Lorsqu'ils rencontroient quelqu'artisan qu'ils croyoient pouvoir leur être utile , ils le gardoient. Parmi ces Pirates , il se trouva un jeune homme d'une rare beauté & très-bien fait : Marie Read en devint si amoureuse , qu'elle tomba dans une rêverie continuelle. Craignant de ne pas trouver en lui les mêmes sentimens à son égard , elle résolut de lui cacher son sexe , jusqu'à ce qu'il eût conçu de l'amitié pour elle. Comme elle savoit que la vie de Pirate étoit odieuse à ce jeune homme , elle lui répétoit souvent qu'elle en sentoît toute l'horreur , & qu'elle la quitteroit sitôt qu'elle en trouveroit l'occasion. Elle réussit dans son projet , & dans peu de temps ils lierent une étroite amitié. Elle crut alors qu'il étoit temps de lui découvrir quel étoit son sexe. Elle lui laissa voir , comme par mégarde , sa gorge qui étoit d'une blancheur extraordinaire.

La vue de cet objet inattendu , excita la curiosité du jeune homme : il la pressa

pressa si vivement de lui dire ce que cela vouloit dire, qu'enfin paroissant vaincue par ses sollicitations, elle lui déclara ce qu'elle désiroit ardemment qu'il fût. Son amitié pour elle ne tarda pas à se changer en amour. Celui de Marie Read augmenta pour lui : elle en donna une preuve dans une action aussi généreuse que l'amour en ait jamais fait commettre. Il arriva un jour que ce jeune homme prit querelle avec un autre de la troupe, lorsque le vaisseau étoit à l'ancre près d'une île. Ils se donnerent rendez-vous à terre pour se battre. Marie Read en fut instruite, & , préférant les jours de son amant aux siens mêmes, elle résolut de le tirer du danger qui le menaçoit, & de s'y exposer. Pour cet effet, elle chercha dispute à l'ennemi de son amant & le défia au combat. Il accepta le défi : lorsqu'ils furent à terre, elle le pressa si vivement de la suivre, qu'il crut que son honneur demandoit qu'il le fît. Ils se battirent avec le sabre & le pistoler : Marie Read tua son ennemi & laissa le cadavre sur la place. Il est vrai qu'elle s'étoit souvent trouvée dans de pareilles conjonc-

tures ; mais dans celle-ci c'étoit l'amour qui la guidait.

Son amant se rendit à l'heure marquée au lieu destiné pour combattre ; mais, quelle fut sa surprise de trouver un cadavre au lieu d'un ennemi prêt à l'attaquer ! Il se douta de ce qui étoit arrivé. Il exprima à Marie Read sa reconnaissance par les termes que purent lui dicter la tendresse & la sincérité. Ils se donnerent la foi de mariage, que Marie Read crut avoir autant de force que si elle eût été donnée en présence d'un Ministre de l'Eglise : ils ne pouvoient faire autrement. Elle devint grosse peu de temps après.

Elle avoit formé le projet d'abandonner l'horrible métier de Pirate aussi-tôt qu'elle en trouveroit l'occasion : mais le vaisseau qu'elle montoit fut pris par une chaloupe armée en guerre. Voici comment le fait arriva.

Jean Rackan commandoit le vaisseau que montoit Marie Read. Il prit plusieurs bâtimens aux environs d'une île, ce qui intimida tous les marchands qui n'osoient plus exposer leurs marchandises en mer. Le Gouverneur arma

promptement une chaloupe, en donna le commandement au Capitaine Barnet, dont il connoissoit la valeur & l'expérience. Barnet se mit à la poursuite de Rackan, le joignit, l'attaqua & le prit. On assure que pendant le combat il n'y eut que trois Pirates qui osèrent rester sur le tillac. C'étoient Marie Read, Anne Bonny, dont nous parlerons dans la suite, & un troisième. On assure que Marie Read fit feu sur ceux qui refusoient de venir au combat : elle en tua un & en blessa plusieurs autres.

Le Capitaine Barnet conduisit tous les Pirates à terre. Le 16 Novembre 1720, la Cour de l'Amirauté s'assembla à S. Jacques de la Vega pour les juger. On les condamna tous à mort, à l'exception de deux qui déclarèrent qu'elles étoient femmes & enceintes. On vérifia le fait, & on suspendit leur jugement.

Lorsqu'on instruisit le procès de Marie Read, elle déclara qu'elle n'avoit jamais connu d'homme qu'en légitimemariage, & pria la Cour de distinguer ses crimes dans sa sentence. Son mari fut absous, parce que les Pirates l'avoient enlevé

H ij

& forcé de rester parmi eux. On demanda à Marie Read qui il étoit ; mais elle ne répondit pas autre chose que *c'est une honnête homme, dont les sentimens sont fort éloignés de la piraterie. Nous avons résolu de la quitter lui & moi, & de mener une vie plus honnête.* Les Juges avoient eux-mêmes pitié d'elle, & désiroient de pouvoir la sauver ; mais, ils ne purent s'empêcher de la condamner. Parmi les chefs d'accusation contre elle, on prouva que le Capitaine Rackan qui avoit découvert qu'elle étoit femme, lui demanda quel plaisir elle pouvoit goûter envivant parmi les Pirates ; il ajouta que sa vie étoit toujours en danger ; que d'ailleurs il étoit certain qu'elle essuyeroit un châtement ignominieux, si elle étoit prise par quelqu'un des vaisseaux que le Roi envoyoit contre les Pirates ; qu'elle lui avoit répondu que la potence ne l'effrayoit point ; que les gens courageux ne devoient point craindre la mort. Si on ne punissoit pas les Pirates du dernier supplice, ajouta-t-elle, & si la peur ne retenoit beaucoup de poltrons, quantité d'hommes, qui passent pour honnêtes gens & qui

font cependant toujours occupés à piller la veuve & l'orphelin, ou à chicaner & supplanter leurs voisins, se mettroient en mer, pour voler impunément, & l'Océan ne seroit couvert que de canailles, ce qui détruiroit totalement le commerce. Elle nia toute cette déposition & continua d'assurer qu'elle avoit pris la résolution de se retirer avec son mari pour passer le reste de sa vie dans la tranquillité. Les Juges firent surseoir son exécution, comme on l'a vu. On croit qu'elle auroit même obtenu sa grace : mais elle fut attaquée d'une fièvre si violente, qu'elle mourut en prison.

Tout paroît extraordinaire dans cette femme : elle avoit les plus grandes vertus & les plus grands vices. Sa pudeur étoit à toute épreuve : elle passa toute sa vie parmi les soldats, &, pour se dérober à leur brutalité, elle déguisa son sexe : l'amour trouva cependant accès dans son cœur ; mais il ne la fit pas descendre aux foiblesses vulgaires : elle voulut être la femme, non la maîtresse de ceux qu'elle aimoit. Son courage lui faisoit braver les plus grands dangers : elle se précipitoit sans frémir

dans les hazards de la guerre & animoit ses camarades par son exemple : mais devenue Flibustier, elle enlevait le bien des autres sans scrupule, se livroit, sans remords, aux plus grandes cruautés. Pour la rendre singulière en tout, la nature en avoit fait une des plus belles femmes de son temps. Sous l'habit d'homme elle inspiroit de l'amour à presque toutes les femmes qui la voyoient. Anne Bonny, dont nous allons bientôt donner l'histoire, & qui étoit Flibustier avec elle, la prit pour un jeune & beau garçon, lui découvrit son sexe & lui déclara sa passion. Anne Read lui fit aussi connoître quel étoit son sexe. L'amour d'Anne Bonny pour elle se changea en amitié : ces deux femmes Flibustiers étoient inséparables. Cette intimité causa de la jalousie au Capitaine Rackan, qui connoissoit le sexe d'Anne Bonny & en étoit favorisé. Il dit un jour à celle-ci, dans un mouvement de jalousie, qu'il couperoit la gorge à son nouvel amant. Pour l'apaiser, Anne Bonny lui fit part du secret d'Anne Read, en le priant de ne le révéler à personne. Rackan le lui

DES FLIBUSTIERS. 179
ptomit & lui tint parole , jusqu'au moment où il fut pris avec sa troupe.

ARTICLE XIII.

Vie d'Anne Bonny.

POUR satisfaire le Lecteur , qui trouvera , sans doute la vie de ces deux Flibustiers femmes plus intéressante que celle des autres , nous commençons dès leur naissance.

Celle d'Anne Bonny est accompagnée de circonstances si singulieres , qu'on espere que le Lecteur les verra avec plaisir.

Anne Bonny naquit dans une petite ville située près de Corck en Irlande. Son pere étoit Avocat : mais elle étoit née d'un concubinage. La femme de cette Avocat eut une maladie fort dangereuse qui lui vint d'une suite de couche. Elle résolut de changer d'air pour recouvrer sa santé ; alla chez la mere de son mari qui vivoit à la campagne , & laissa une servante chez l'A-

vocat , pour avoir soin de son ménage ; parce que sa profession ne lui permettoit pas d'accompagner sa femme.

Cette servante étoit très-jolie : un jeune Tanneur , qui demouroit dans le voisinage , lui faisoit régulièrement sa cour & songeoit à en faire sa femme. Un jour qu'il étoit chez l'Avocat seul avec elle , il prit un moment qu'elle étoit occupée pour mettre dans sa poche quelques couverts d'argent qui étoient sur une table. Il ne comptoit faire qu'une plaisanterie ; mais cette action eut des suites très-sérieuses. La servante ne les trouvant point , & sachant que personne n'étoit entré dans la maison que le jeune Taneur , fut persuadée que c'étoit lui qui les avoit volés. Elle les lui demanda avec menaces de le mettre entre les mains de la Justice. Ces menaces l'intimidèrent , il pria la servante de chercher par-tout , & lui assura qu'elle les trouveroit : elle s'apaisa , & continua son ouvrage. Le jeune homme sortit , & comme il connoissoit la maison , il rentra par une porte dérobée , monta à la chambre de la fille , & mit les couverts entre les

draps de font lit, croyant qu'elle les trouveroit en se couchant, & qu'on prendroit cette affaire pour un badinage.

La servante, qui ignoroit ce qu'il venoit de faire, alla chez le Magistrat, & dénonça le jeune homme. Celui-ci croyant que tout seroit découvert dès le lendemain, fit peu d'attention à la démarche de la servante : mais, voyant qu'au bout de trois jours le Juge continuoit les poursuites contre lui, il prit le parti de se cacher : il ne pouvoit comprendre pourquoi la servante continuoit à le faire poursuivre, puisqu'elle devoit avoir retrouvé les couverts. Il crut qu'elle avoit intention de les garder & de mettre ce vol sur son compte à lui.

Pendant ce temps, la femme de l'Avocat se rétablit & revint chez son mari avec sa belle-mère. La servante lui dit qu'on avoit volé des couverts dans la maison & que c'étoit le jeune Tanneur qui avoit commis ce crime. Celui-ci instruit de l'arrivée de la femme de l'Avocat, alla la trouver & lui raconta tout ce qui s'étoit passé au sujet

des couverts , lui assurant qu'il n'avoit compté faire qu'un badinage.

La femme eut d'abord peine à le croire ; mais il la pria de monter à la chambre de la fille & de chercher partout , lui assurant qu'elle y trouveroit les couverts. Elle le fit , commença par visiter le lit de sa servante & les y trouva. Elle descendit & dit au jeune homme d'être tranquille , qu'elle alloit faire cesser les poursuites contre lui.

Cette aventure parut fort singulière à cette femme : elle n'avoit jamais soupçonné sa servante d'infidélité & ne pouvoit croire qu'elle eût eu dessein de voler les couverts. Après bien des réflexions , elle conclut que la servante n'avoit pas couché dans ce lit depuis que les couverts y avoient été mis. La jalousie fut le premier mouvement de son cœur ; elle se douta que , pendant son absence , sa servante avoit pris sa place dans le lit de son mari , & que c'étoit la cause pour laquelle les couverts y étoient restés si long-temps. Elle rappella dans sa mémoire toutes les marques d'attention que son mari donnoit à sa servante. Un souris , qui dans

une autre conjoncture passeroit pour une bagatelle, devenoit pour elle une preuve convainquante de l'infidélité de son mari. Celui-ci à la nouvelle de l'arrivée de sa femme étoit parti, sous quelque prétexte pour la campagne. Cette absence la confirma dans sa jalousie, & excita son dépit.

Les femmes pardonnent rarement les offenses de cette espece. Celle-ci résolut de faire sentir à la servante tout le poids de sa vengeance. Pour cet effet elle remit les couverts dans le lit où elle les avoit trouvés, ordonna d'y mettre des draps blancs, parce qu'elle vouloit y coucher & céder le sien à sa belle-mere. La servante obéit. Quelle fut sa surprise lorsqu'elle trouva les couverts ! Elle prit d'abord la résolution de n'en pas parler, parce qu'elle sentit qu'on connoîtroit par-là ce qui s'étoit passé entre le mari & elle ; les enferma dans son coffre, avec dessein de les mettre dans quelque endroit écarté de la maison, & de feindre ensuite les avoir trouvés comme par hazard.

La femme coucha effectivement dans ce lit & ne s'attendoit pas à l'aventure

qui lui arriva. Sa jalousie la tourmentoit au point qu'elle ne put dormir. Vers le milieu de la nuit, elle entendit quelqu'un qui marchoit dans sa chambre : elle crut d'abord que c'étoient des voleurs, & fut si effrayée, qu'elle n'eut pas la force de crier au secours : mais, entendant qu'on disoit : Marie, dors-tu ? & reconnoissant la voix de son mari, elle cessa d'avoir peur : craignant d'être reconnue à son tour, elle ne fit aucune réponse & résolut d'attendre ce qui en pourroit arriver.

Le mari se mit au lit, & prouva à sa femme combien il aimoit la servante. La femme sortit du lit avant que le jour parût, alla trouver sa belle-mère, lui raconta tout ce qui venoit de se passer, même jusqu'aux moindres circonstances. Le mari, qui, de son côté craignoit d'être surpris couché dans cette chambre, se leva promptement & sortit.

Cet événement ne rendit la femme que trop certaine des infidélités de son mari, & mit sa jalousie au comble. Elle résolut de ne plus tarder à exécuter sa vengeance contre sa rivale, fit venir un Magistrat, accusa la servante d'avoir

volé les couverts , fit ouvrir son coffre , où on les trouva. On conduisit cette fille devant le Juge de paix , qui l'envoya en prison.

Le mari entra chez lui sur le midi , feignant de revenir de la campagne. Lorsqu'il apprit que la servante avoit été conduite en prison , il s'emporta contre sa femme , qui , de son côté , l'accabla d'injures. La mere se déclara contre son fils & la querelle augmenta. La mere & la fille retournerent à la campagne , & , depuis ce temps , le mari ne vit plus sa femme.

La servante resta pendant six mois en prison : on s'apperçut qu'elle étoit enceinte. Ayant été conduite devant la Barre , elle fut déchargée , faute de preuves. La femme de l'Avocat ne fit plus de poursuite : elle savoit en conscience que tout son crime étoit de lui avoir enlevé le cœur de son mari : elle ne s'opposa point à sa sortie. Peu de temps après la servante accoucha d'une fille. Ce qui rendit cette aventure plus singuliere , c'est que la femme de l'Avocat deveint aussi enceinte. Le mari en fut informé , & ignorant le tour que

sa femme lui avoit joué , il croyoit ne lui avoir jamais touché depuis ses dernières couches , & devint jaloux à son tour. Il en prit cependant occasion pour justifier sa conduite à son égard , fit courir le bruit qu'il y avoit longtemps qu'il la soupçonnoit de lui être infidelle , & qu'il avoit des preuves convaincantes que ses soupçons étoient fondés. Elle acoucha de deux enfans , un garçon & une fille.

La mere de l'Avocat tomba malade dans ces entrefaites : elle fit venir son fils pour le réconcilier avec sa femme ; mais il ne voulut jamais y consentir. En vain on lui dit que les deux enfans dont sa femme étoit acouchée étoient de lui ; en vain on lui raconta comment il avoit couché avec elle , croyant coucher avec sa servante , il persista dans ses refus. Sa mere, irritée de son entêtement & de sa conduite , fit un testament par lequel elle donnoit tout son bien à sa belle-fille & à ses enfans , & déshérita son fils. Elle mourut peu après. & son testament fut exécuté.

Le fils sentit alors combien il avoit eu tort de ne pas condescendre aux volon-

tés de sa mere : tout le bien qu'il pouvoit espérer venoit d'elle. Sa femme lui étoit plus affectionnée qu'il ne le méritoit : malgré leur séparation , elle eut la générosité de lui faire part des biens que la mere lui avoit laissés , en lui faisant une pension annuelle , & continua pendant près de trois ans : mais , ayant été instruite qu'il avoit pris beaucoup d'affection pour la fille qu'il avoit eue de sa servante , qu'il l'avoit prise chez lui ; que , pour mieux cacher son jeu , il l'avoit fait habiller en garçon , la faisoit passer pour le fils d'un de ses parens qu'il élevoit pour en faire , par la suite, son Clerc , sa jalousie se réveilla. Pour connoître la vérité du fait , elle pria un de ses amis d'examiner cette affaire avec soin. Cet ami, se promenant un jour seul avec l'enfant , découvrit que c'étoit une fille , que la servante étoit sa mere , & que l'Avocat entretenoit toujours une étroite correspondance avec elle.

La femme cessa de payer la pension qu'elle faisoit à son mari , disant qu'il n'étoit pas juste que le bien de ses enfants servît à l'entretien des bâtarde. Le

mari, pour se venger, prit la servante chez lui & vécut publiquement avec elle, ce qui causa un tel scandale, que toutes ses pratiques le quitterent. Alors il convertit tous ses effets en argent comptant, se rendit à Corck, où il s'embarqua pour la Caroline avec sa servante & sa fille.

Lorsqu'il y fut arrivé il exerça la profession d'Avocat & s'appliqua au commerce, où il réussit si bien, qu'il fut bientôt en état d'acquérir une habitation très-considérable. Sa servante passoit pour sa femme, & avoit soin du dedans de la maison, comme si elle l'eût effectivement été: elle mourut au bout de quelque temps: alors il chargea sa fille du soin de son ménage. C'étoit Anne Bonny. Cette fille étoit forte & courageuse; mais on prétend qu'elle avoit quelque chose de féroce dans le caractère. On assure qu'étant un jour occupée au ménage de son pere, elle entra en fureur contre une servante qui étoit Angloise, qu'elle la tua d'un coup de couteau; qu'un jeune homme ayant voulu lui faire quelque attouchement deshonnête, elle le mordit si fort qu'il en

fut malade pendant un temps très-considérable.

On la regardoit comme une héritière fort riche , & son pere songeoit à la marier avantageusement : mais elle devint amoureuse d'un jeune matelot qui n'avoit pour tout bien qu'une taille avantageuse & une figure agréable , & l'épousa secrètement. Le jeune homme crut que sa fortune étoit faite ; mais il fut trompé dans son espérance : l'Avocat ayant appris le mariage de sa fille , fut si irrité contre elle , qu'il la chassa de chez lui , & ne voulut jamais la revoir. Le jeune homme , se voyant sans ressource , s'embarqua avec sa femme pour l'isle de la Providence , où il espéroit trouver quelque'emploi. Anne Bonny fit connoissance avec le Pirate Rackan : il lui fit sa cour assidument , & s'insinua si bien dans ses bonnes graces , qu'il fut lui persuader d'abandonner son mari. Elle s'habilla en homme & suivit Rackan sur mer. Peu de temps après , elle devint grosse , & , lorsqu'elle fut prête d'accoucher , il la mit à terre dans l'isle de Cuba , où il la confia à quelques-uns de ses amis qui en eurent

soin. Lorsqu'elle fut accouchée, Rackan alla la chercher & la garda avec lui.

La proclamation du Roi, par laquelle on pardonnoit à tous les Pirates qui se soumettroient, étant publiée, Rackan crut devoir en profiter : mais quelque-temps après, ayant été employé pour croiser contre les Espagnols, il se révolta & reprit le métier de Pirate. Anne Bonny lui tint toujours fidelle compagne, & prouva, dans plusieurs occasions, qu'elle avoit autant de courage qu'aucun Flibustier que ce fût. Dans le combat où l'on prit la chaloupe de Rackan, Anne Bonny, Marie Read & un troisieme furent, comme nous l'avons dit, les seuls qui osèrent rester sur le tillac.

Plusieurs des principaux habitants de la Jamaïque l'avoient vue chez son pere, & la reconnurent lorsqu'elle fut faite prisonniere. Comme ils estimoient cet homme qui avoit une réputation bien établie, ils rendirent à Anne Bonny tous les services qui dépendirent d'eux : mais on ne pouvoit justifier le crime qu'elle avoit commis en quittant son mari, pour s'attacher à un Pirate.

Le jour que Rackan fut exécuté, il demanda en grace qu'on lui permît de voir encore une fois sa chere Anne, avant de mourir. Elle lui dit : » Je suis » sincèrement fâchée de vous voir » dans cet état ; mais vous n'y seriez » pas, si vous aviez combattu comme » un homme ».

Comme elle étoit grosse, on suspendit son procès. Lorsqu'elle eut fait ses couches, on prononça la sentence de mort contre elle ; mais on différa l'exécution plusieurs fois ; enfin on lui accorda sa grace.

ARTICLE XIV.

Vie de Hoyel Davis.

IL naquit à Midlefort, dans la province de Monmouth en Angleterre. Il parvint à être Contre-Maître sur un vaisseau nommé *le Cadogan de Bristol*, commandé par le Capitaine Skinner, lorsque ce dernier fut massacré par quelques-uns de l'équipage du Capitaine England.

Davis ayant refusé de s'engager avec les Pirates , England le renvoya avec son équipage , & lui donna une lettre cachetée , avec injonction de ne l'ouvrir qu'à une certaine hauteur. Cette lettre contenoit un don généreux , qu'England faisoit à Davis & à sa troupe du vaisseau & de toute sa charge , avec ordre de se rendre au Brésil , d'y vendre la cargaison , & d'en partager la vente entre eux. Lorsque Davis eut ouvert la lettre , il la communiqua à ses compagnons & leur promit de remplir exactement ce qu'elle contenoit : mais ils s'y opposerent tous d'une commune voix , & voulurent aller à l'isle des Barbades , parce que la plus grande partie appartenoit à des marchands de cette isle. Lorsqu'ils y furent arrivés , ils annoncerent la mort du capitaine Skinner & la proposition que Davis leur avoit faite. On le mit en prison où il resta plus de trois mois. On lui rendit la liberté , parce qu'on ne put le convaincre d'aucune acte de piraterie. Quelque temps après , il alla à l'isle de la Providence , où il fut employé sur une des chaloupes que le Gouverneur

Rogers équipoit, pour négocier avec les François & les Espagnols. La plus grande partie de l'équipage étoit composée de Pirates qui s'étoient soumis depuis peu à la proclamation du Roi. Davis, se voyant bien monté, leur proposa de se rendre maîtres de la chaloupe : ils acceptèrent sa proposition : plusieurs matelots qui étoient dans une autre chaloupe appartenant aussi au Capitaine Rogers, se joignirent à lui. Tous ceux qui ne voulurent pas les imiter furent mis dans la seconde chaloupe ; mais Davis en enleva tout ce qu'il jugea lui être propre pour l'exécution de ses desseins.

Tous ces scélérats, d'un consentement unanime, donnerent le commandement à Davis, qui fit à la troupe un discours, dont le but étoit de déclarer la guerre à tout le monde entier. Ils commencerent par chercher une retraite qui pût les mettre à couvert de toute surprise ; ils choisirent Coxen, qui est situé à la pointe occidentale de l'isle de Cuba, dont le passage est si étroit, qu'un seul vaisseau peut en disputer le passage à une flotte entiere.

Après cette expédition, Davis se mit en course, cotoya la partie septentrionale de l'île S. Dominique, se rendit maître d'un bâtiment François. L'équipage lui dit que la veille il avoit rencontré un autre bâtiment de cette nation de vingt-quatre pièces de canon & de soixante hommes d'équipage, qu'il croyoit que son intention étoit de suivre la même route qu'il avoit prise. Davis résolut de l'attaquer, quoiqu'il n'eût que trente-cinq hommes avec lui. Il en fit la proposition à sa troupe; mais elle trouva cette entreprise trop téméraire. Il lui protesta qu'il avoit imaginé un stratagème qui le feroit inmanquablement réussir, & les craintes se changerent en espoir. Il mit plusieurs de ses gens sur le bâtiment qu'il venoit de prendre, s'assura des prisonniers. Tous les préparatifs étant faits, il avança sur le second vaisseau François. Le Capitaine de celui-ci, surpris de sa hardiesse, lui ordonna de mettre pavillon bas: Davis dit qu'on changeroit de langage lorsque son camarade seroit arrivé. Aussitôt il fit lâcher sa bordée; le vaisseau François lui répondit de la

même maniere. Celui qui conduisoit le vaisseau qu'on avoit déjà pris , avança à pleines voiles , & suivant l'ordre que Davis lui avoit donné , il arbora une voile toute goudronnée , fit feu de tout son canon , & , pour faire paroître plus de forces qu'il n'en avoit effectivement , il fit monter tous les prisonniers sur le tillac , ce qui intimida les ennemis au point qu'ils mirent pavillon bas. Davis ordonna au Capitaine de se rendre à bord de son vaisseau , avec vingt hommes de son équipage : il les fit tous mettre aux fers , à l'exception du Capitaine. Il envoya ensuite à bord du premier vaisseau qu'il avoit pris quatre de ses gens pour enclouer le canon & prendre toutes les armes à feu qui y étoient avec la poudre , de se rendre ensuite à bord de celui qui venoit d'être pris , pour faire passer l'équipage dans l'autre. Par ce moyen il se mit à couvert de toutes les entreprises que pourroient faire les ennemis. Il rendit le vaisseau au Capitaine , qui conçut un si grand dépit de s'être laissé prendre par si peu de monde , qu'il se seroit jetté à la mer , si ses gens ne l'en eussent empêché. ...

Davis se rendit ensuite aux îles du Cap-Verd, & jeta l'ancre à S. Nicolas, arborant pavillon Anglois. Les Portugais qui y étoient établis, le prirent pour un Armateur, & le reçurent avec beaucoup d'accueil. Il y demeura pendant six semaines, fit un voyage à la ville capitale. Le Gouverneur, & les habitants lui firent toutes sortes d'honnêtetés; les femmes même ne se faisoient pas un scrupule d'abandonner à ses gens ce qu'elles ont de plus cher. Plusieurs de ses compagnons trouverent ce séjour si délicieux, qu'ils résolurent d'y demeurer. Davis se rendit ensuite à l'île de Mayo : il trouva plusieurs vaisseaux sur la rade, & les pillà tous. Voyant que sa troupe augmentoit par le nombre de ceux qui s'engageoient avec lui, il se saisit d'un de ces vaisseaux qu'il monta de 16 pièces de canon, & le nomma le Roi Jacques. Delà il fit voile vers Saint-Jago, dans le dessein d'y faire de l'eau. Davis descendit lui-même à terre, pour chercher l'endroit le plus commode. Le Gouverneur l'apperçut, & avança avec quelques-uns de ses soldats pour l'examiner

d'examiner de plus près. Il fit connoître à Davis qu'il le prenoit pour un pirate. Davis lui répondit avec fierté, retourna à ses vaisseaux, fit part à sa troupe de l'injure que le Gouverneur lui avoit faite, &, sur l'assurance que Davis donna qu'il ne seroit pas impossible de surprendre le fort, tous ceux qui la composoient lui promirent d'en former l'entreprise dès la nuit même. Sitôt qu'elle fut tombée, ils se mirent en marche, & y arriverent avant qu'on eût quelque connoissance de leurs mouvements. Lorsque le jour parut, & qu'on vit les pirates commencer à former le siège du fort, ceux qui y étoient se retirèrent dans la maison du Gouverneur, & la barricaderent si bien que les pirates ne purent s'en rendre maîtres.

L'allarme s'étant répandue dans tout le pays, les habitans de différens endroits se réunirent, & allerent attaquer les pirates : ceux-ci ne se voyant pas assez de forces pour résister à tant de monde, enclouerent le canon, & se retirèrent en bon ordre. Dans cette entreprise, Davis perdit trois hommes qui furent tués à côté de lui. Il causa

beaucoup de dommage aux Portugais ; & n'en retira aucun profit.

Après cette expédition il fit voile vers la côte de Guinée ; proposa à ses compagnons d'attaquer le fort de Gambie , où l'on gardoit beaucoup d'or & d'argent : quoique la prise de cette place leur parût impossible , ils consentirent de tenter l'entreprise , parce qu'ils avoient une confiance aveugle en leur capitaine.

Lorsqu'ils furent en présence du château , Davis ordonna à tout son monde de se tenir sous le tillac , à l'exception de ceux qui étoient nécessaires pour la manœuvre du vaisseau , & avança jusque sous le fort , où il jeta l'ancre. Il entra dans un esquif avec le Maître , & le Chirurgien déguisés en Marchands. Il prit en outre six hommes avec lui , les fit habiller en matelots.

Lorsqu'ils eurent mis pié à terre ; ils passèrent au milieu de deux rangées de soldats armés , & furent conduits au château. Le Gouverneur leur demanda qui ils étoient & d'où ils venoient. Davis répondit , avec un air d'assurance ,

qu'ils étoient Marchands & qu'ils venoient de Liverpool, qu'ils avoient dessein de se rendre sur la riviere du Sénégal, pour y négocier; mais qu'ayant été chassés par deux vaisseaux de guerre François, ils étoient venus sur cette côte pour y négocier des Esclaves. Le Gouverneur demanda quelle étoit leur charge, leur promit autant d'esclaves qu'ils en auroient besoin, & les invita à dîner chez lui. Davis, sous prétexte de donner quelques ordres à ses gens, retourna à son vaisseau, avec promesse de revenir avant le dîner & d'apporter des liqueurs d'Europe.

Il avoit eu soin d'examiner la disposition du château, s'étoit apperçu qu'il n'y avoit qu'une sentinelle à l'entrée; qu'on y faisoit une assez mauvaise garde; mais que la salle du Gouverneur étoit remplie d'armes à feu. En arrivant à son vaisseau, il ordonna qu'on s'assurât de l'équipage d'une chaloupe, qui étoit à l'ancre à peu de distance de là: il craignoit que cet équipage ne le trahît. Il commanda à ceux qu'il prit pour l'accompagner, de prendre sous leurs habits une paire de pistolets & d'amu-

fer la garde pendant qu'il feroit au château.

Lorsque Davis fut arrivé, le Gouverneur lui proposa de boire un coup en attendant le dîner. Il n'y avoit alors dans la chambre que le Maître, le Chirurgien, le Gouverneur & son Domestique. Davis, profitant de cette occasion, tira son pistolet, se rendit maître du Gouverneur; il donna ensuite les signaux dont il étoit convenu, avec ses compagnons. Ils firent si bien leur devoir, qu'ils se rendirent maîtres des soldats de la garde, ensuite du château, sans perdre un seul homme.

Leur expédition étant faite, ils ne songerent qu'à se divertir pendant le reste du jour. Le lendemain, ils s'occupèrent au pillage. On avoit emporté quelque-temps auparavant la plus grande partie de l'argent, & leur butin ne fut pas aussi considérable qu'ils l'avoient espéré. Ils trouverent cependant près de deux cents-vingt mille livres en or & en argent, & quantité d'autres richesses qu'ils emporterent. Ils démolirent les fortifications de la place, enclouerent le canon & partirent.

Dans le moment qu'ils levoient l'ancre , ils apperçurent un vaisseau qui venoit à eux à pleines voiles. Davis se prépara à le recevoir. C'étoit un Pirate François nommé *la Bourse* , qui espéroit faire une bonne prise : mais , ayant reconnu la force du vaisseau qu'il comptoit attaquer , il se crut lui-même perdu. Il résolut cependant d'aller à l'abordage , lâcha toute sa bordée & arbora pavillon noir. Davis en fit autant de son côté. Les pirates se reconnurent à ces pavillons. Ils envoyèrent mutuellement des esquifs à bord de leurs vaisseaux ; les Capitaines s'abouchèrent & se félicitèrent sur cette heureuse rencontre. La Bourse pria Davis de lui permettre de naviger avec lui , jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître d'un vaisseau meilleur que le sien. Davis le lui permit , & lui donna sa parole d'honneur de lui céder le premier vaisseau , dont il se rendroit maître.

Ils arriverent ensemble à Sierra-Leona , où ils trouverent un gros vaisseau à l'ancre , & résolurent de l'attaquer. Le navire de Davis étoit meilleur voilier que celui de la Bourse ; il avança

le premier , espérant qu'il s'en rendroit facilement maître. L'ennemi l'attendit , lui lâcha toute sa bordée & arbora pavillon noir. Davis en fit autant , ce qui fit cesser les actes d'hostilité de part & d'autre. C'étoit un vaisseau de vingt-quatre pièces de canon , commandé par le Capitaine Cochelin , qui , charmé de cette découverte , se joignit à Davis & à la Boufe.

Cette rencontre leur causa tant de satisfaction , qu'ils s'en rejouirent pendant deux jours : ils conçurent en même-temps les plus hautes espérances. La première entreprise que ces trois scélérats résolurent de faire , fut l'attaque du fort de Sierra-Leona. Ils l'emportèrent facilement. Ils y séjournèrent pendant quelque temps pour radouber leurs vaisseaux. Pendant ce temps un vaisseau étranger eut le malheur d'y aller mouiller : Davis s'en saisit & en fit présent à la Boufe.

Leur union ne dura pas long-temps ; la discorde se mit parmi eux , & fit évanouir tous les projets qu'ils avoient formés. Un jour qu'ils s'étoient rendus à bord du Capitaine Davis pour se

réjouir, le vin les échauffa tellement qu'ils prirent querelle ensemble, en vinrent à une rupture ouverte, & prirent chacun une route différente.

Davis rencontra plusieurs vaisseaux qu'il laissa aller, après les avoir pillés. Il prit deux vaisseaux Hollandois, dont un ne se rendit qu'après une vigoureuse résistance. Il étoit richement chargé, avoit à bord le Gouverneur d'Acra, qui retournoit en Hollande avec tous ses effets. Davis y trouva près de trois cents-cinquante mille livres d'argent, outre un grand nombre de marchandises très précieuses. Le pirate se rendit ensuite à l'isle du Prince, qui appartient aux Portugais. En y arrivant, il arbora pavillon Anglois, dit à ceux qu'on envoya pour le reconnoître, qu'il commandoit un vaisseau de guerre Anglois, & qu'il étoit venu pour donner la chasse aux pirates qui infestoient ces côtes. Les Portugais, persuadés qu'il leur disoit la vérité lui firent toutes sortes d'honnêtetés, lui envoyèrent un pilote pour le conduire dans le port, où il jetta l'ancre & salua le fort de quelques coups de canon. Pour lui faire plus

d'honneur on envoya au-devant de lui une troupe de soldats pour le conduire chez le Gouverneur , qui le reçut avec des marques de distinction & lui offrit les rafraîchissements dont il pouvoit avoir besoin. Davis le remercia & lui assura que tout ce qu'il prendroit seroit payé. Enfin , après quelque compliments réciproques , Davis retourna à bord de son vaisseau.

Dans le même-temps , un vaisseau François vint mouiller dans ce port , pour chercher des provisions qui lui manquoient. Davis conçut le désir de le piller , & , pour donner quelque prétexte spécieux à son action , il publia que c'étoit un vaisseau qui avoit correspondance avec les pirates , & fut persuader au Gouverneur qu'il disoit la vérité , & en obtint la permission de faire ce qu'il jugeroit à propos.

Quelques jours après Davis & plusieurs de sa troupe se rendirent à terre , & allèrent à un village où étoit la femme du Gouverneur , avec celles des principaux habitants de l'isle. On ignore quel étoit le projet des pirates : mais quel qu'il fût il ne réussît pas ; les fem-

mes, à leur approche, se sauverent dans les bois. Cette affaire fit du bruit ; mais on ne fut qui avoit fait cette démarche, & on ne jetta même aucun soupçon sur Davis. Avant de quitter cette isle, Davis voulut y laisser des marques du séjour qu'il y avoit fait. Pour cet effet, il résolut de faire présent de douze nègres au Gouverneur, & de le prier de venir à son bord, sous prétexte de le régaler. Son dessein étoit de le mettre aux fers, & pour lui rendre la liberté, d'exiger une somme de cinq cents mille livres : mais son projet fut découvert par un nègre Portugais, qui trouva moyen, pendant la nuit, de se sauver à la nage, & de se rendre auprès du Gouverneur, qu'il instruisit du projet que Davis avoit formé contre lui, & lui ajouta que c'étoit lui qui avoit voulu surprendre les femmes dans le village où elles s'étoient retirées. Le Gouverneur prit le parti de dissimuler : il reçut le compliment des pirates avec honnêteté, leur promit de se rendre à bord avec plusieurs de ses amis.

Le jour suivant, Davis alla chez le Gouverneur, & pour avoir l'air de

cérémonie , il se fit accompagner de plusieurs pirates , qui se donnerent le titre de Lords. Le Gouverneur leur fit beaucoup d'accueil , leur proposa de se promener , & de prendre quelques rafraîchissements avant que de se rendre à bord. Les pirates , qui ne se doutoient de rien , acceptèrent ce que le Gouverneur proposa. En se promenant, ils tombèrent dans une ambuscade où ils furent tous tués, à l'exception d'un seul, qui eut le bonheur de regagner le vaisseau. Davis, quoique mortellement blessé & renversé par terre , se releva , pour lâcher un coup de pistolet sur ceux qui vouloient redoubler leurs coups sur lui ; mais , après ce dernier effort de courage & de vigueur , il tomba & mourut à l'instant.

ARTICLE XV.

Vie du Capitaine Bartholomée Roberts.

LORSQUE ce pirate , qui avoit échap-

pé à l'embuscade où Davis périt, fut arrivé au vaisseau, & eut annoncé la nouvelle de sa mort, tous les pirates s'assemblerent pour choisir un nouveau Commandant. Roberts, qui avoit été Contre-Maitre sur un vaisseau pris par Davis, fut choisi pour occuper cette place, parce qu'on connoissoit son habileté, & sa bravoure, dont il avoit donné des preuves dans plusieurs rencontres. Il n'y avoit cependant pas plus de six semaines qu'il étoit dans la troupe, & on s'étoit apperçu dans le commencement de son aversion pour ce genre de vie : mais elle cessa sitôt qu'il fut élevé à la qualité de Commandant. Pour se justifier d'avoir accepté cette place, il disoit que, puisqu'il étoit destiné à passer sa vie parmi les pirates, il aimoit mieux les commander, que leur obéir.

Les pirates furent si sensibles à la mort de Davis, qui s'étoit acquis leur estime & leur amitié, qu'ils résolurent d'en tirer vengeance à quelque prix que ce fût. Pour cet effet, ils débarquerent trente hommes sous les ordres d'un certain Kennedy, homme hardi, en-

treprenant & cruel. On lui donna ordre d'attaquer le fort. Il marcha droit aux ennemis qui étoient rangés en ordre de bataille. Ceux-ci, voyant les pirates marcher droit à eux, prirent la fuite & se retirèrent dans le fort, de-là dans la ville. Les pirates, voyant que le fort étoit abandonné, y entrèrent & y mirent le feu. Après avoir jetté le canon dans la mer & fait tout le dégât possible, ils reprirent tranquillement le chemin de leurs vaisseaux. Cette vengeance leur parut encore trop douce pour une injure semblable à celle qu'ils prétendoient leur avoir été faite. Plusieurs proposèrent d'attaquer la ville, & de la réduire en cendres, si on pouvoit venir à bout de s'en rendre maître : mais Roberts, leur fit connoître la situation avantageuse de cette place, & le danger auquel ils s'exposeroient s'ils étoient assez imprudens pour tenter cette entreprise. Ces réflexions les firent changer de sentiment : ils se contentèrent de tirer le canon sur les maisons qui étoient le plus en évidence, & de mettre le feu aux vaisseaux Portugais qui étoient dans le port. Ils mirent

ensuite à la voile pour aller chercher de nouvelles aventures.

Après plusieurs courses , où ils ne firent rien de remarquable , ils allèrent jeter l'ancre à l'isle Ferdinand , pour radoubier leurs vaisseaux , à fin d'être en état d'aller croiser le long des côtes du Brésil. Leurs préparatifs étant faits , ils s'y rendirent , & y croisèrent pendant près de neuf semaines , sans rencontrer un seul vaisseau , ce qui les découragea au point qu'ils résolurent de quitter ce pays , & d'aller d'un autre côté. Lorsqu'ils furent à la hauteur de la Baie de tous les Saints , ils rencontrèrent une flotte de quarante-deux vaisseaux Portugais chargés pour Lisbonne. Ils étoient à l'ancre pour attendre deux vaisseaux de guerre , de soixante - dix pièces de canon , qui devoient leur servir d'escorte. Roberts fut d'abord surpris de cette rencontre , & résolut d'attaquer ces vaisseaux. Il fit cacher son monde , entra dans la flotte , s'approcha d'un des plus gros vaisseaux , ordonna au Maître de venir à bord , avec menaces que si ses gens faisoient

la moindre résistance, il ne leur donneroît aucun quartier. Les Portugais, effrayés de ces menaces, envoyèrent leur Capitaine à bord du vaisseau des Pirates. Roberts le reçut avec honnêteté, lui dit qu'ils étoient des gentils-hommes de fortune, qu'ils lui demandoit seulement d'indiquer lequel des vaisseaux de la flotte étoit le plus richement chargé. Il lui promit de le renvoyer à son bord s'il agissoit avec sincérité, & le menaça de le tuer s'il le trompoit.

Le Capitaine Portugais lui indiqua un vaisseau de quarante pièces de canon, & de cent cinquante hommes d'équipage. Sur cet avis, les Pirates s'avancèrent vers le vaisseau. Lorsqu'ils furent assez près pour être entendus, ils forcèrent le Capitaine qu'ils tenoient prisonnier de dire à celui du vaisseau qu'il avoit indiqué, de venir à bord, sous prétexte qu'il avoit des affaires de la dernière importance à lui communiquer. Celui qu'on demandoit répondit qu'il alloit s'y rendre sur le champ : mais les Pirates jugèrent, par la manœuvre qu'ils virent faire aux

Portugais , qu'on se doutoit de leur projet , & se déterminèrent à attaquer brusquement le vaisseau. Ils lâchèrent leur bordée , accrochèrent le vaisseau , & allèrent à l'abordage. Le combat ne dura pas ; les Pirates , après avoir tué un grand nombre de Portugais , se rendirent maîtres du vaisseau. L'alarme se mit dans la flotte ; on tira le canon , & on fit tous les signaux nécessaires pour avertir les vaisseaux de guerre. On se mit même en état d'attaquer les Pirates ; mais Roberts se prépara à la défensive , & se retira avec sa prise , sans qu'on osât le poursuivre.

Après cette expédition , Roberts & ses compagnons cherchèrent une retraite où ils pourroient jouir paisiblement de leurs richesses. Cette dernière prise étoit considérable. Elle consistoit en piastras d'or. Il y avoit une croix de diamans destinée pour le Roi de Portugal , beaucoup d'autres pierreries & des marchandises d'un très-grand prix. Ils se rendirent avec ces richesses sur la côte de Caïana , & entrèrent sur la rivière de Surinam , où ils prirent une chaloupe , dont l'équipage leur

rapporta qu'un Brigantin , venant de Rode-Island , & chargé de provisions pour la côte , avoit fait voile avec eux pendant quelques jours. Cette nouvelle réjouit les Pirates , parce que leurs provisions étoient beaucoup diminuées. Peu de temps après , ils découvrirent le Brigantin , & Roberts entra dans la chaloupe avec quarante hommes , espérant qu'il se feroit assez promptement du Brigantin ; mais il se trompa : après avoir donné , pendant plusieurs jours la chasse au Brigantin , il le perdit de vue , & se trouva à plus de trente lieues éloigné de ses compagnons , sans pouvoir les rejoindre , à cause du courant & des vents contraires qui rendirent tous ses efforts inutiles. Il jeta l'ancre & envoya l'esquif pour donner avis à ses compagnons de la triste situation où il se trouvoit , avec ordre de venir le joindre promptement. Ce fut une imprudence qui pensa lui coûter fort cher. L'eau lui manqua tout-à-coup , & la nécessité lui suggéra l'idée de faire une espece de cuve avec laquelle quelques-uns de ses gens allerent à terre. Quelques jours après l'esquif

revint, & lui annonça que Kennedy qui commandoit en son absence, avoit pris la fuite avec la riche prise. On peut imaginer quel fut le désespoir de Roberts & de ses compagnons à cette triste nouvelle. Suivons Kennedy dans sa désertion & nous reviendrons à Roberts.

La nouvelle troupe élit Kennedy pour son Capitaine. Il fit tout ce qu'il put pour persuader à ceux qu'il avoit avec lui de continuer le métier de pirates. Plusieurs furent de son avis; mais le plus grand nombre s'y opposa, & dit qu'il falloit plutôt songer à se mettre en sûreté. Ne pouvant s'accorder, ils convinrent qu'à la première occasion, chacun se retireroit où il jugeroit à propos. En conséquence de cette résolution, ils partagerent le butin sur le vaisseau Portugais, & firent présent de ce navire avec la moitié de sa charge au Maître de la chaloupe qu'on avoit prise depuis peu sur le rivage de Surinam, en reconnoissance de l'avis qu'il avoit donné du Brigantin. Ils poursuivirent ensuite leur route vers la Barbade, & prirent près de cette île

un vaisseau , dont le Commandant , nommé *Kuot* étoit Trembleur. Il n'avoit à son bord aucune espece d'arme. Ses discours étoient si humbles & si insinuans , que huit pirates résolurent de passer sur son bord , persuadés que c'étoit une occasion très-favorable pour se retirer en sûreté. Le Quaker avoit un autre projet qu'il fut dissimuler jusqu'à ce qu'il fût à la hauteur de la Virginie. Il fit connoître au Gouverneur quels étoient les passagers qu'il avoit été obligé de prendre sur son bord. Les Pirates furent mis en prison , & l'on chercha tous ceux qui s'étoient mis à terre : on les prit , on fit leur procès , & ils furent tous pendus.

Quelques jours après la prise du Quaker , Kennedy se rendit maître d'une chaloupe venant de Boston , chargée de pain & de farine. Tous ceux qui avoient résolu d'abandonner le métier de Pirates , se rendirent à bord de cette chaloupe , entre autres le Capitaine Kennedy : mais les pirates prirent la résolution de le jeter à la mer , parce qu'ils craignoient qu'il ne les trahit en arrivant en Angleterre. Ils savoient que

cet homme étoit capable de toute forte de mal ; mais ayant promis avec serment de leur être fidele , ils le laisserent entrer dans la chaloupe. Après quelques jours de navigation , ils arriverent en Ecosse & abandonnerent leur chaloupe. Kennedy quitta ses compagnons & passa en Irlande , sa patrie. Il y vécut pendant quelque temps sans être découvert : mais lorsqu'il eut dépensé tout son argent , il se rendit à Deptford , où une femme de mauvaise vie , à qui il avoit eu l'imprudence de confier son secret , le dénonça à la Justice. On le mit en prison , on lui fit son procès , & il fut pendu. Ceux qui étoient restés en Ecosse subirent le même sort. Il y en eut cependant six ou sept qui se retirèrent à Londres , où ils ne furent pas découverts.

Voyons à présent ce que devint Roberts , après la perte de son vaisseau & de ses richesses. Il étoit trop brave pour se livrer au désespoir. Il prit la résolution de faire route vers les Indes occidentales , pour tâcher de réparer ses pertes.

Après quelques jours de navigation ,

il rencontra deux chaloupes chargées de provisions, & les prit, ce qui lui fut d'un grand secours dans la conjoncture où il se trouvoit. Il se rendit encore maître d'un Brigantin, & d'un vaisseau de Bristol, chargé d'argent, de marchandises, & de provisions de guerre. Il en enleva tout ce qui lui convenoit, & le laissa aller. Plusieurs hommes de l'équipage prirent parti avec lui. Le Gouverneur de la Barbade ne fut pas plutôt instruit que Roberts avoit pris ces vaisseaux, qu'il en arma un de vingt pièces de canon & de cinquante hommes d'équipage, avec une chaloupe de dix pièces de canon & de quarante hommes d'équipage, en donna le commandement au Capitaine Rogers, avec ordre de poursuivre sans relâche les Pirates, & principalement Roberts.

Rogers ne tarda pas à rencontrer Roberts. Celui-ci avança sur lui à pleines voiles, croyant qu'il alloit bientôt s'en rendre maître. Lorsqu'il fut à la portée du canon, il fit dire à Rogers d'amener. Celui-ci lui répondit en lâchant toute sa bordée, Roberts, voyant que la partie

n'étoit pas égale, songea à sortir d'embaras par la fuite. Il jeta tout son canon dans la mer, pour alléger son vaisseau & déploya toutes ses voiles. Enfin il échappa heureusement à ce danger. Il étoit si irrité qu'il jura de ne faire quartier à aucun vaisseau de la Barbade, & tint son serment.

Peu de jours après il se trouva encore dans un danger aussi pressant, & eut encore le bonheur de s'en tirer. Le Gouverneur de la Martinique, ayant appris que les Pirates étoient à l'ancre près de cette île, envoya contre eux deux chaloupes armées en guerre; mais les Pirates venoient de mettre à la voile lorsque les François arriverent. Roberts fit route vers Neufondland, & entra dans le port de Trepassi, tambour battant & aux fanfares des trompettes, & pavillon noir déployé. Il y avoit vingt-deux vaisseaux dans ce port : tout l'équipage se sauva à terre, lorsque les pirates parurent. Ceux-ci les pillèrent tous, ensuite brûlèrent les uns, coulerent les autres à fond : enfin ils les détruisirent tous, à l'exception d'un, qu'ils gardèrent pour leur usage. Ils ravagerent tous les

plantages des habitants & cauferent à ce pays une perte inestimable. Peu de temps après ils rencontrent neuf bâtimens François, les détruisirent encore, à l'exception d'un de vingt pièces de canon qu'ils échangerent avec celui qu'ils avoient gardé, & y firent monter l'équipage de tous les navires qu'ils venoient de détruire. Quantité d'autres navires eurent le même sort. Parmi ces derniers se trouva un vaisseau de Londres, à bord duquel étoient quantité de passagers, auxquels ces scélérats donnerent la torture pour leur faire avouer où étoit leur argent. Ils parcoururent le vaisseau, briserent à coups de hache toutes les malles & les jetterent à la mer. Enfin, avant d'en sortir, ils tinrent cet horrible discours. *Nous nous moquons du Roi, & de son Parlement : nous ne voulons point accepter son pardon. Nous ne craignons point la potence. Si nous sommes vaincus nous mettrons le feu aux poudres & nous irons gaiement en enfer.*

Après avoir pillé & brûlé quantité de vaisseaux, ils firent voile vers S. Christophe, pour y chercher des rafraî-

chiffemens : ils commençoient à en manquer. Sur le refus que fit le Gouverneur de leur en donner , ils tirèrent sur la ville & brûlerent deux vaisseaux qui étoient dans le port. Ils firent ensuite voile vers une île , dont le Gouverneur leur fournit tout ce qui leur étoit nécessaire , & les habitants leur firent le plus grand accueil. Comme les pirates répandoient l'argent à pleines mains , ils s'insinuerent facilement dans les bonnes grâces des femmes de ce pays.

Lorsqu'ils furent , pour ainsi dire , las des plaisirs , ils partirent avec l'intention de se rendre sur les côtes de Guinée. Ils rencontrent dans leur route un vaisseau François de la Martinique très - richement chargé. Ils dirent au Capitaine de quitter son vaisseau & de monter le leur , ajoutant que *changer n'étoit pas voler*. Ils lui firent ensuite beaucoup de compliments ironiques sur sa générosité. Ils nommerent ce nouveau bâtiment *la Fortune Royale* , & continuerent leur route dessus.

Roberts fit , dans ce voyage une faute qui pensa lui être funeste & à toute sa

troupe. Son intention étoit d'aller à une des îles du Cap-Verd pour s'y rafraîchir avant d'aller en Guinée ; mais il dirigea si mal sa route qu'il ne lui fut pas possible d'arriver à ce Cap , même à aucun port de l'Afrique , de sorte qu'il fut obligé de retourner aux Indes occidentales , à la faveur d'un vent de saison. Il résolut d'aller à Surinam , quoiqu'il en fût à plus de sept cents lieux : ils n'avoient ce pendant pour faire ce trajet , qu'une seule pièce d'eau fraîche qui devoit servir à cent vingt personnes qui composoient la troupe. On peut juger de leur désespoir se voyant tout près de mourir. Le souvenir de leurs crimes & les remords augmentèrent encore l'horreur de leur situation. Ils continuèrent cependant leur route , jusqu'à ce que le peu d'eau fraîche qui leur restoit & les liqueurs qu'ils avoient fussent entièrement consommées. Ce fut alors que l'idée de la mort leur parut effroyable , parce qu'ils la regardoient comme certaine. Les douleurs qu'une soif insupportable leur faisoit souffrir & le peu d'espérance d'y remédier ne faisoient qu'augmenter leurs remords.

Dans

Dans cette extrémité, plusieurs burent de leur urine, d'autres eurent recours à l'eau de la mer, ce qui ne servit qu'à augmenter leur soif & les conduire plus promptement à la mort. Quelques-uns périrent de langueur. Il n'y eut que ceux qui ne mangèrent que ce qu'il falloit pour se soutenir, qui eurent le bonheur de résister. Après avoir passé plusieurs jours sans manger, ils jetterent l'ancre à sept brasses d'eau, ce qui leur donna l'espérance de voir bientôt la terre. Ils la virent en effet le lendemain; mais elle étoit si éloignée, qu'ils désespéroient de vivre assez longtemps pour y arriver. Quelques-uns partirent avant la chaloupe, tant ils étoient impatients d'arriver à terre & d'avoir de l'eau fraîche. Ils y réussirent assez heureusement : ils revinrent le même jour, apportèrent autant d'eau que la barque en pouvoit porter, ce qui sauva la vie à tout l'équipage.

Il paroît que les peines qu'ils avoient souffertes auroient dû les faire rentrer en eux-mêmes : mais leur scélératesse augmenta encore. Ils prirent peu de temps

après , & pillerent plusieurs vaisseaux , & , ayant appris de l'équipage que le Gouverneur de la Martinique , avoit envoyé deux chaloupes bien armées pour leur donner la chasse , ils prirent la résolution d'en tirer quelque vengeance. Pour réussir , ils se rendirent sur les côtes de cette île , où ils donnèrent les signaux dont se servent ordinairement ceux qui font la contrebande , pour se faire connoître. Les habitants vinrent les trouver en grand nombre , croyant que c'étoient des Marchands qui venoient pour négocier. Roberts les retint tous l'un après l'autre , les fit maltraiter , pour se venger du Gouverneur. Après leur avoir enlevé tout l'argent & tous les effets qu'ils avoient apportés pour trafiquer , il mit le feu à leurs vaisseaux , dont le nombre se montoit au moins à une vingtaine. Il en conserva pour renvoyer ces malheureux habitants à terre ; & , pour insulter encore au mal qu'il venoit de leur faire , il leur dit d'une manière insultante qu'il leur souhaitoit souvent de pareilles visites.

Il fit encore plusieurs prises de con-

féquence , & se rendit dans un des ports de la partie septentrionale de l'île S. Domingue, appartenant aux Espagnols, & où le Président faisoit sa résidence. C'étoit par-devant lui qu'on appelloit des sentences rendues dans les Jurisdiccions des autres îles occidentales, qui sont sous la domination du Roi d'Espagne. Cette île n'est pas peuplée à proportion de sa grandeur. Il y a plusieurs bons ports où les François se retirent en toute sûreté.

Les Pirates y demeurèrent pendant plusieurs semaines pour radoubber leurs vaisseaux, & pour se délasser de leurs fatigues. Ils s'y livrerent à la débauche & à leurs excès ordinaires, de maniere qu'ils consumerent en peu de temps leurs provisions : mais s'étant remis en mer, ils rencontrèrent un vaisseau qui leur en fournit en abondance.

Après avoir fait plusieurs courses du côté des Indes occidentales, ils résolurent d'aller croiser sur celles de Guinée, dans l'espérance d'y faire des prises plus considérables. Pour cet effet, ils renvoyerent quelques-uns des vaisseaux qu'ils avoient pris, mirent le feu

à d'autres, & n'en conserverent qu'un seul, qu'ils armerent pour leur usage. La quantité de navires qu'ils prirent pendant leur voyage est inexprimable. Plusieurs furent brûlés, d'autres coulés à fond : quelque-uns furent relâchés, selon le caprice de ces scélérats.

Avant d'arriver aux côtes d'Afrique, le Capitaine Anstis auquel Roberts avoit confié le commandement du Brigantin, profita d'une nuit obscure pour quitter sa compagnie, & l'on ne s'aperçut de sa fuite que le lendemain. Roberts en fut d'autant plus fâché qu'il en étoit lui-même la cause. Voici quel en étoit le sujet.

Un jour qu'ils étoient à l'ancre pour faire de l'eau, Roberts fut insulté par un pirate qui étoit ivre, & le tua sur le champ. Cette brutalité irrita plusieurs de la troupe, principalement un jeune homme qui étoit intime ami de celui qui venoit d'être tué. Ce jeune homme se nommoit *Jones* : il étoit vif & bouillant. Il fit éclater son ressentiment, & lâcha beaucoup d'injures à Roberts ; celui-ci, piqué de cette insolence, courut à lui l'épée à la main & le blessa

très-dangereusement. Le jeune homme, malgré sa blessure, s'élança sur Roberts, le renversa & le maltraita cruellement. Cette aventure jeta la division parmi les Pirates : ils en seroient venus à un combat général, si le Quartier-Maître ne s'en fût mêlé, & ne fût venu à bout de calmer les esprits. Cependant plusieurs crurent que la dignité de Capitaine étoit intéressée dans cette affaire, & qu'il falloit punir Jones de sa témérité. On le condamna, à la pluralité des voix, à subir deux fois le fouet, ce qui fut exécuté quelques jours après la garnison.

Jones, croyant avoir été puni injustement, ne songea qu'aux moyens de se venger. Il s'adressa à ceux qui montoient le Brigantin. Il réussit si bien, que le Capitaine qui souffroit impatiemment les airs de hauteur de Roberts, entra dans le complot. Jones, s'étant rendu à bord du vaisseau que montoit le Capitaine Anstis, sous prétexte de lui rendre une visite, le confirma dans la résolution qu'il avoit prise de quitter Roberts. Quoique cette perte fût un objet considérable

pour Roberts , parce que le Brigantin étoit très-bon voilier , & qu'il y avoit soixante-dix hommes d'équipage dedans , il fit cependant bonne contenance & poursuivit sa route vers les côtes d'Afrique , dont il n'étoit alors éloigné que de quatre cents lieues. Il arriva au-dessus de la rivière de Sénégal. Comme il se fait sur cette côte un commerce considérable de gommes , les François y entretiennent ordinairement quelques vaisseaux qui y croisent pour empêcher la contrebande. Deux de ces vaisseaux François , dont l'un étoit monté de seize pièces de canon & de soixante-quinze hommes d'équipage ; l'autre de dix pièces de canon & de soixante-six hommes , ayant vu venir Roberts , firent force de voiles pour lui donner la chasse. Ils l'avoient pris d'abord pour un vaisseau Marchand destiné à faire la contre-bande ; mais ils furent fort étonnés lorsqu'ils virent à son pavillon noir que c'étoit un Corsaire. Comme ils étoient trop avancés pour se sauver , ils prirent le parti de se rendre , même sans faire de résistance.

Les Pirates retinrent ces deux vaisseaux pour leur usage. Le plus gros fut armé en course : ils tirent de l'autre une allége pour servir à radoubier leurs vaisseaux. Ils allerent ensuite vers Sierra-Leona , où ils jetterent l'ancre. Comme l'embouchure de cette riviere est fort large & très-propre au ravitaillement des vaisseaux , à cause de plusieurs petites baies qu'elle forme , les Pirates y mouillèrent. Cette côte est habitée par des Anglois qui ont passé la meilleure partie de leur vie à faire le métier de Pirates , ou à servir les Boucaniers. Ces Anglois vivent paisiblement avec les naturels du pays , qui se font un plaisir de les servir. Les hommes sont assez francs , & les femmes si soumises qu'elles ne savent pas ce que c'est que de refuser même leurs faveurs. Parmi les Anglois , il y a un Vieillard qu'on désigne sous le nom de *Bavard*. Il s'est acquis beaucoup de réputation par ses brigandages. Il possède la plus belle maison de ce petit établissement , & reçoit parfaitement bien les Pirates qui y abordent , les salue avec deux ou trois pièces de canon , qui sont toujours

devant sa porte. Ces gens-là font beaucoup de tort à la Compagnie Royale d'Angleterre en Afrique, par les correspondances qu'ils entretiennent avec les contre-bandiers. Il est vrai que cette Compagnie a un fort à quelque distance de là sur une isle nommée *Bence*; mais il ne sert qu'à mettre les esclaves en sûreté. Roberts y séjourna pendant plusieurs semaines, pour radoubber les vaisseaux & pour se divertir, en commettant toutes sortes d'excès, ce qui est ordinaire aux gens de cette espèce. Il apprit que deux vaisseaux de guerre Anglois, de cinquante pièces de canon chacun, avoient quitté depuis peu cette riviere & n'y devoient revenir que dans quelque-temps. Il voulut profiter de cette conjoncture pour remplir ses projets, & partit avec l'intention de croiser le long de cette côte, prit & pilla tous les vaisseaux qu'il rencontra. Ce Brigand ne se contentoit pas d'enlever ce qui pouvoit lui être utile, il faisoit jeter dans la mer tout ce qui ne lui convenoit pas. Le Capitaine Gée, commandant le vaisseau le *Anslose*, appartenant à la

Compagnie d'Afrique, eut le malheur de tomber entre les mains de ces Pirates, pendant qu'une partie de ses gens étoit à terre pour faire de l'eau. Plusieurs de ses matelots, charmés de la vie que menoient ces Pirates, prirent parti parmi eux. Plusieurs soldats mêmes qui étoient à bord du vaisseau de la Compagnie, & destinés à renforcer la garnison du Cap Corse-Castle, se mirent parmi eux. Les Pirates n'accepterent pas d'abord leur proposition. Ils en reçurent cependant quelques-uns; mais à condition qu'ils n'auroient entre quatre que la portion du butin qu'un Pirate auroit à lui seul.

Il se trouva sur ce vaisseau un Ecclésiastique qui alloit à Cap Corse-Castle, pour y remplir la place de Chapelain. Les Pirates se proposèrent de le garder avec eux, disant que c'étoit la seule chose qui leur manquoit. Ils lui offrirent une portion considérable du butin qu'ils feroient, s'il vouloit se résoudre à être leur Chapelain, ajoutant que toutes ses fonctions se borneraient à prier Dieu & à faire le Punch. Ils eurent cependant des égards pour lui : ils lui

permirent de se retirer & d'emporter tout ce qui lui appartenoit. Il profita de leur bonne disposition à son égard , & reclama non-seulement ses effets , mais encore plusieurs autres , qu'il remit à ceux à qui ils appartenoient. De ce qui faisoit partie de ses effets , les Pirates ne retinrent que trois livres de prieres & un tire-bouchon.

Ils échangerent leur vaisseau contre celui de la Compagnie , y firent passer le Capitaine Gée & le renvoyèrent. Le vaisseau qu'ils garderent étoit une très-belle frégate nouvellement bâtie : ils la monterent de quarante pièces de canon. De-là Roberts se rendit au vieux Calabar , qui est un endroit très-commode & très-sûr pour des Pirates , à cause d'une barre qui n'a pas plus de quatre piés de profondeur , ce qui en rend l'entrée fort difficile & très-dangereuse aux vaisseaux de guerre.

Les Nègres, ayant appris qu'ils étoient des Pirates , refusèrent d'avoir aucune espèce de commerce avec eux. Roberts, outré de cet affront , fit descendre quarante hommes à terre , avec ordre de les forcer de traiter avec eux ou de les

pour fuivre à toute outrance. Les Nègres s'assemblerent au nombre de deux mille pour les empêcher de descendre : mais les Pirates, ayant pris terre à la faveur de leur canon, s'avancèrent jusqu'à la portée du pistolet. Les Nègres n'osèrent les attendre de pié ferme, & se retirèrent après avoir perdu quelques-uns des leurs. Les Pirates avancèrent dans le pays, mirent le feu à la ville de Calabar, ce qui intimida si fort les naturels du pays, qu'ils n'osèrent plus paroître. Les Pirates, voyant qu'ils ne pouvoient en tirer aucun rafraîchissement, mirent à la voile, se rendirent à Anna-Bona pour y faire de l'eau & se pourvoir de nouvelles provisions. Ils firent plusieurs prises, dont la plus considérable fut le Roi Salomon, qui appartenoit à la Compagnie Royale d'Afrique, & qui se rendit sans faire aucune résistance. Roberts, ne pouvant approcher de ce vaisseau, avoit envoyé une chaloupe pour s'en saisir. Le Capitaine fit tout ce qu'il put pour engager ses gens à se défendre ; mais le Contre-Maître ne voulut pas l'écouter & mit les armes bas au nom du Roi. Tout l'équi-

page suivit son exemple & demanda quartier ; ainsi les Pirates, quoique de beaucoup inférieurs en nombre , se rendirent maîtres de ce riche vaisseau & le pillèrent. Toutes les marchandises qui ne leur convenoient pas furent jettées à la mer. Les Pirates prirent le même jour un vaisseau de Zélande , commandé par le Capitaine Flessingue. Il leur servit de jouet pendant plusieurs jours. Il avoit parmi ses provisions une certaine quantité de saucisses que sa femme avoit préparées elle-même pour régaler son mari pendant son voyage. Les Pirates en firent une espece de collier qu'ils lui mirent autour du cou , le promenerent sur le tillac , & après avoir fait plusieurs plaisanteries sur ces saucisses , ils les jetterent à la mer. D'autres tuerent ses poules & le prierent en cérémonie d'en venir manger sa part, à condition cependant qu'il apporteroit son vin. Il fut obligé de s'y rendre. Mais ces scélérats tinrent , pendant le repas des discours si infâmes , qu'il en fut saisi d'horreur. Les habitants de cette côte , effrayés à l'arrivée des Pirates , avertirent les Hollandois & les

Anglois des comptoirs voisins de se tenir sur leurs gardes. Les Pirates , en ayant eu avis , se retirèrent de crainte qu'un plus long séjour ne leur devînt funeste. Ils se rendirent à la rade de Whyday , où ils trouverent onze vaisseaux de diverses Nations. Comme la plupart des Matelots & des Commandants étoient à terre pour y négocier des esclaves , les Pirates s'en rendirent facilement maîtres. Ils les rançonnèrent tous , & chacun fut obligé de donner huit livres d'or. Le Capitaine Fletcher refusa d'accepter cette composition , disant que son vaisseau ne valoit pas huit livres d'or. Roberts , piqué de ce refus , ordonna qu'on transportât les Nègres qui y étoient dans une chaloupe , & qu'on mît ensuite le feu au vaisseau. Ceux qu'il chargea de cette expédition , voyant qu'il falloit mettre trop de temps pour détacher les Nègres qui étoient enchaînés deux à deux , mirent promptement le feu au vaisseau , & ces malheureux , dont le nombre se montoit à près de quatre-vingt , furent dévorés par les flammes. Quelques-uns se jetterent dans la mer ; mais ils servirent de pâture aux poissons.

Ce fut la dernière expédition de ces scélérats qui reçurent enfin la punition justement due à leurs crimes. Roberts intercepta une lettre du Général Philips écrite à M. Baldiwin , Agent de la Compagnie Royale d'Afrique à Widadah , dans laquelle le Général marquoit que le *Swallow* , vaisseau de guerre , étoit en route pour donner la chasse aux Pirates. Roberts assembla ses compagnons , & leur tint ce langage : « Mes
 » chers Compagnons , quoique je sois
 » persuadé que rien ne peut arrêter
 » l'ardeur que vous m'avez témoignée
 » dans les actions les plus hardies , il
 » me semble cependant que la pruden-
 » ce demande que nous nous éloignons
 » de ce vaisseau de guerre , d'autant
 » plus que le butin que nous y pourrions
 » faire , & qui ne consiste qu'en poudre
 » & en plomb , ne pourroit nous dédom-
 » mager de la perte d'un seul d'entre
 » nous ».

Ils approuverent tous son sentiment , & mirent à la voile , avec l'intention de se rendre à Anna-Bona ; mais , le vent leur étant contraire , ils furent obligés de relâcher au Cap Lopez , & ce fut la que se termina leur course.

Nous avons dit que peu de temps avant l'arrivée de Roberts à Sierra-Leona , deux vaisseaux de guerre en étoient partis & qu'ils devoient y revenir au bout de quelque temps , ce qui avoit procuré aux Pirates la facilité de parcourir impunément toutes les côtes voisines, dont ils s'éloignoient cependant de temps en temps , pour éviter la rencontre des vaisseaux de guerre : mais un accident imprévu rompit toutes ses mesures & hâta sa perte , dans le temps qu'il s'en croyoit le plus éloigné. Les deux vaisseaux dont on vient de parler , arrivèrent au mois de Juillet 1721 , à l'isle de la Princesse. Une maladie contagieuse avoit pris dans l'équipage. Plus de cent matelots moururent en moins de trois semaines, & le reste étoit en si mauvais état que les vaisseaux ne purent se remettre en mer qu'après un retard de plus de deux mois. Ce contre-temps fut cause que les Capitaines abandonnerent le projet de retourner à Sierra-Léona , & résolurent de se rendre à Cabo-Corso. Lorsqu'ils furent à la hauteur du Cap Appollonia , ils apprirent que les Pirates infestoient

depuis quelque-temps ces mers , & faisoient de terribles ravages le long des côtes ; qu'ils pilloient & rançonnoient tous les vaisseaux qu'ils rencontroient. Sur cet avis le Capitaine Ogle , commandant le vaisseau de Swallow , renvoya à Cabo-Corso le vaisseau le Weymouth , dont l'équipage étoit hors d'état de faire la manœuvre , & se mit en mer , pour aller à la poursuite des Pirates. Il employa plus de deux mois à parcourir tous les ports & toutes les rades , sans apprendre aucune nouvelle de leur retraite : mais , ayant dirigé sa course vers le Cap Lopez , il entendit le 5 Février un coup de canon. Peu de temps après , il découvrit trois vaisseaux à l'ancre , & ne douta pas que ce ne fussent les Pirates qu'il cherchoit depuis si long-temps.

Il avança vers eux à pleines voiles : mais il s'engagea trop dans la baye , & fut obligé de reculer un peu , pour éviter un banc de sable qui se trouvoit sur le passage. Les Pirates , voyant la manœuvre de ce vaisseau , crurent qu'il prenoit la fuite. Roberts ordonna à un des siens de mettre

promptement à la voile , & de lui donner la chasse. Ses ordres furent exécutés sur le champ : le vaisseau auquel il les avoit donnés , mit à la voile , & alla sur le prétendu fuyard avec toute la diligence possible. Le Capitaine Ogle s'aperçut de la méprise des Pirates , & , pour les y confirmer , il continua de se retirer jusqu'à ce qu'il se vît assez éloigné des autres vaisseaux pour n'avoir rien à craindre de leur part. Les Pirates donnerent d'autant plus facilement dans le piège , qu'ils étoient persuadés que personne ne seroit assez hardi pour les attaquer. Ils ne s'étoient pas encore aperçus que le vaisseau qu'ils poursuivoient étoit armé en guerre : ils croyoient , au contraire , que c'étoit un vaisseau marchand chargé de sucre , & désiroient de le prendre , parce qu'ils avoient besoin de cette denrée pour faire du Punch. Dans cette idée , ils arborerent pavillon noir , approcherent du vaisseau de guerre , & firent tous les préparatifs nécessaires pour venir à l'abordage.

Le Capitaine Ogle avança aussi sur

eux , ce qui surprit beaucoup les Pirates : ils le furent encore bien davantage , lorsqu'ils s'apperçurent que c'étoit un vaisseau de guerre : mais ils reprirent courage , & formerent la résolution de se défendre jusqu'à l'extrémité , en cas qu'ils ne pussent prendre la fuite. Le combat s'engagea : les Pirates se défendirent avec un courage incroyable : ils cherchoient à monter à l'abordage ; mais ils ne purent y réussir. Après avoir perdu beaucoup de monde , ils demanderent quartier , & se rendirent à discrétion. Lorsque le Capitaine Ogle envoya sa chaloupe pour prendre les prisonniers , il vit une fumée fort épaisse qui sortoit de leur vaisseau. Il crut que les Pirates avoient mis le feu aux poudres pour le faire sauter : mais s'étant informé de ce que cela vouloit dire , il trouva que six des plus téméraires s'étoient roulés dans la poudre qui étoit restée sur l'arriere du vaisseau , & qu'ils y avoient mis le feu , mais que la flamme étoit restée attachée sur eux , & n'avoit causé aucun dommage ; qu'elle avoit seulement consumé ces six malheureux ,

& s'étoit éteinte. Ce vaisseau étoit commandé par un Pirate nommé Skirne , homme d'une hardiesse & d'un courage extraordinaires. Il eut une jambe emportée pendant le combat ; il ne voulut pas qu'on le pansât , & continua à donner ses ordres avec une présence d'esprit étonnante. Tous les Pirates furent mis aux fers ; on radouba leur vaisseau qui avoit été beaucoup endommagé pendant le combat. Le Capitaine Ogle fit conduire les prisonniers à l'Isle de la Providence , & partit pour le Cap Corse , où il arriva le 6 Février , 1722.

Il vit que Roberts y étoit à l'ancre , avec une nouvelle prise qu'il venoit de faire. Il en fut charmé , parce qu'il ne douta pas que les Pirates boiroient avec excès les liqueurs fortes qu'ils y auroient trouvées , & qu'il lui seroit beaucoup plus facile de les battre. Il ne se trompa pas dans son attente. Le lendemain , il leva l'ancre , & avança sur les Pirates. Lorsqu'on en donna avis à Roberts , il étoit à table , où il faisoit la débauche avec le Capitaine de sa nouvelle prise. Les autres Pirates

suivoient son exemple , & se mettoient peu en peine de l'arrivée de ce vaisseau. Plusieurs crurent que c'étoit un navire Portugais : quelques-uns imaginèrent que c'étoient leurs compagnons qui revenoient les joindre. Ils connurent enfin que c'étoit un vaisseau de guerre : alors ils sentirent le danger où ils étoient : ils allèrent promptement en donner avis à Roberts. Parmi eux il y avoit un Matelot qui avoit servi dans ce vaisseau de guerre , & qui le reconnut. Roberts n'ajouta d'abord pas foi à ce qu'on lui disoit , & se persuada que c'étoit la peur qui faisoit ainsi parler ses camarades : mais la manœuvre qu'il vit faire aux ennemis lui prouva qu'on lui avoit annoncé la vérité. Il ordonna qu'on levât promptement l'ancre , & qu'on mît à la voile , fit ensuite prendre les armes à tout son monde , & prit toutes les précautions nécessaires pour se défendre. Il dit à ses camarades qu'il voyoit bien que la journée alloit être rude ; mais qu'il falloit vaincre ou mourir.

Le danger étoit effectivement pressant , & ils n'avoient gueres le temps

de délibérer sur le parti qu'ils avoient à prendre pour l'éviter. Roberts prit la résolution d'essuyer la première décharge, & en cas que son vaisseau ne fût pas trop endommagé, de gagner la pointe de la baie qui étoit fort escarpée, & de se sauver parmi les Negres, ou, si ce projet ne réussissoit pas, d'accrocher le vaisseau ennemi, & de le faire sauter avec le sien : mais il s'aperçut que tous ses camarades étoient ivres, & qu'il n'en pourroit tirer aucun service.

Il essuya cependant la première décharge, arbora pavillon noir, & mit tout en usage pour s'éloigner du vaisseau de guerre. Voyant que le vent lui étoit contraire, & qu'on le ferroit de près, il s'abandonna au désespoir, & auroit exécuté le projet qu'il avoit formé, si une balle qu'il reçut à la gorge ne l'eut tué sur le champ.

Sa mort fit perdre courage à toute sa troupe. La consternation devint générale : plusieurs abandonnerent leur poste, courant de côté & d'autre, sans songer à se défendre. Quelques-uns préparèrent les mèches pour mettre le

feu aux poudres , & faire sauter le vaisseau ; mais d'autres s'y opposerent , ce qui causa un nouveau trouble parmi eux. Pendant ce temps le vaisseau de guerre s'approcha du leur ; & s'en rendit maître. Le Capitaine Ogle s'assura d'abord des Prisonniers , entra ensuite dans la baye où il prit le vaisseau qui servoit d'allege aux Pirates , & dans lequel il trouva deux mille livres de poudre d'or , dont il se saisit.

Avant de faire connoître quel fut le sort de ces scélérats , nous croyons devoir dire un mot de Roberts qui a rendu son nom si célèbre par ses crimes. Il étoit né à Nowenbagh ; étoit grand & bien fait. Il n'avoit que quarante-deux ans lorsqu'il fut tué. Il avoit beaucoup de bellesqualités & ç'auroit été un homme de mérite, s'il les avoit appliquées au bien. Il détestoit d'abord son genre de vie , & ce fut malgré lui qu'il l'embrassa : mais il s'y accoutuma insensiblement. Il disoit quelquefois que dans un service d'honneur ce n'étoit que peine & chagrins , sans profit , & que dans le sien , on ne respiroit que liberté & plaisirs , sans aucune con-

trainte. Lorsqu'il prenoit un vaisseau, il ne forçoit jamais aucune personne de l'équipage à se faire Pirate. Plusieurs d'entre ses compagnons se servirent cependant de ce prétexte pour échapper au supplice.

Roberts aimoit le faste & la magnificence. Le jour du combat où il fut tué, il se vêtit d'un habit de damas cramoisi à fleurs d'or, mit un plumet à son chapeau. Une chaîne d'or enrichie de diamans pendoit à son cou. Il avoit autour du corps une ceinture de soie, garnie de pistolets, tenoit un sabre à la main. Enfin il avoit la figure aussi terrible que majestueuse. Dès qu'il fut tué, on le jeta à la mer avec tous ses ornemens, comme il l'avoit demandé à ses compagnons.

La prise & la destruction de ces scélérats, fut un bonheur pour les Commerçans, & on est surpris que les Puissances de ce temps n'aient pas fait de plus grands efforts pour les exterminer plutôt. Ce qui est étonnant, c'est que le Capitaine Ogle prit ces deux vaisseaux corsaires, sans perdre un seul homme, quoique celui de Ro-

berts fût monté de quarante pièces de canon & de cent-cinquante hommes, outre quarante-cinq Nègres, l'autre vaisseau étoit de trente-deux pièces de canon & de cent-quatre-vingt-treize hommes d'équipage.

Après cette expédition, le Capitaine Ogle partit avec sa prise pour Cabo-Corse, Caste. Quelques Pirates qui étoient à son bord, tramerent une conspiration contre lui, par l'entremise d'un Nègre; mais elle fut découverte la nuit même qu'elle devoient s'exécuter, de sorte qu'on les resserra de plus près. La même chose pensa arriver sur le vaisseau de Roberts: le Capitaine Ogle y avoit laissé quelques blessés, des Nègres & un Chirurgien pour panser les blessés; mais il étoit aussi Pirate. Il résolut de massacrer le Commandant de ce vaisseau avec tout son monde, & de se rendre maître du vaisseau. Les Nègres étoient déjà entrés dans son complot. Il le communiqua aux prisonniers, & il y en eut un qui fit avertir le Capitaine de ce qui se tramait: on mit le Chirurgien aux fers & la conjuration n'eut aucune suite.

Parmi

Parmi les prisonniers, il s'en trouvoit que la crainte & les remords jettoient dans la consternation : il y en avoit d'autres, dont l'ame étoit endurcie aux crimes : ils ne sentoient ni crainte ni remords. Ils plaifantoient même sur le fort qui les attendoit. Un d'entre ces derniers dit, que les Matelots du vaisseau de guerre avoient tellement dépouillé les Pirates, qu'il ne leur restoit pas même de quoi payer le bon homme Caron, lorsqu'ils passeroient le Styx. Un autre ajouta : *Je sens que je maigris tous les jours ; si cela dure long-temps, mon corps pourra n'être pas assez pesant pour serrer le nœud de la corde, lorsque je serai pendu.*

Un nommé Sutton surpassa les autres en impiété. Ils étoient enchaînés deux à deux, & son compagnon s'occupoit à prier Dieu & à lire dans un livre de dévotion. Sutton lui demanda ce qu'il espéroit obtenir par ses prières. « Le » ciel, répondit l'autre. Le ciel, s'écria » Sutton ! Avez-vous jamais entendu » dire qu'un Pirate y soit entré ? Pour » moi, ajouta-t-il, je veux être dans » l'enfer, on y est bien plus agréable.

Tome XXX.

L *

ment ; & , dès que j'y arriverai , je
saluerai Roberts de treize coups ». Il
s'adressa ensuite à l'Officier , le pria de
le séparer de cet homme qui le fatiguoit
par ses prières. L'Officier les sépara
effectivement ; mais ce fut plutôt par
égard pour l'autre que pour donner de
la satisfaction au scélérat.

Dès que les Pirates furent arrivés à
Cabo-Corfo-Castle , on les mit dans
des prisons où ils furent étroitement
gardés. On travailla ensuite à l'instruc-
tion de leur procès , qui ne fut pas
longue. La Cour de Justice étoit
établie à cet effet. Il y avoit un Prési-
dent & six Assesseurs. Après avoir
examiné les accusations portées contre
les Pirates , & leurs défenses , on en
condamna cinquante-deux à être pen-
dus ; vingt furent condamnés à l'escla-
vage ; & soixante-dix qui se trouverent
avoir été forcés de se joindre aux Pirates,
furent mis en liberté. La plupart de
ceux qui furent exécutés marquèrent
un sincère repentir de leurs crimes &
moururent en bons Chrétiens : mais
il y en eut d'autres qui , loin d'écouter
les exhortations du Chirurgien Major ,

qui faisoit la fonction de Ministre, vomirent mille imprécations contre les Juges, & leur souhaiterent le même genre de mort qu'ils alloient subir. « Nous sommes, disoient-ils, de misérables voleurs, & on nous pend, parce que nous n'avons rien, & ceux qui sont riches bravent impunément la mort qu'ils ont aussi bien méritée que nous ». Un certain Simpson apperçut en allant au supplice, une femme qu'il reconnut, & s'écria : *J'ai couché plusieurs fois avec cette infâme, & elle vient pour me voir pendre.*

C'est ainsi que cette troupe de Pirates, la plus formidable qui ait jamais existé, fut détruite.

ARTICLE XVI.

Histoire du Capitaine Anstis.

ANSTIS étoit un de ceux qui conspirerent contre le Commandant d'un des vaisseaux que Rogers, Gouverneur de la Providence, arma en 1718, pour

aller en courſe contre les Pirates. On a déjà parlé des pirateries qu'il commit ſous les ordres de Davis & de Roberts, & comment il ſe ſépara du dernier, en 1721 ſur les côtes de Guinée.

La première expédition que fit Anſtis après cette ſéparation, fut la priſe du vaiſſeau le Irwin, commandé par le Capitaine Roſs, de Corck en Irlande. Il étoit chargé de bœuf ſalé & de pluſieurs autres proviſions; faiſoit route vers la Martinique. Le Colonel Boyly ſ'y trouva avec toute ſa famille, en qualité de paſſager. Les Pirates le maltraiterent cruellement, parce qu'il voulut ſ'oppoſer aux brutalités qu'ils commirent envers une femme qui étoit ſur ce vaiſſeau. Vingt de ces ſcélérats ne ſe contenterent pas d'avoir deshonoré cette femme, ils lui firent ſouffrir les tourmens les plus affreux, la maſſacrèrent & jetterent ſon cadavre à la mer. Les Pirates n'ont jamais voulu convenir qu'ils avoient commis cette abominable action; mais elle fut ſi bien attestée, qu'ils en furent convaincus.

Anſtis pourſuivit ſa route vers les

Indes occidentales , prit le vaisseau nommé *l'Etoile du matin* , destiné pour la Caroline. Quelques jours après il en rencontra un autre venant des Barbades , en enleva le canon & les provisions de guerre , incorpora quelques matelots dans sa troupe , monta de trente-deux pièces de canon le vaisseau *l'Etoile du matin* , dans le dessein de s'en servir. Il en donna le commandement à un nommé Jean Senne qui étoit son Canonnier. Il aima mieux demeurer sur son vaisseau , parce qu'il étoit meilleur voilier.

Avec ces deux vaisseaux qui étoient bien armés , & pourvus de provisions , les Pirates se trouverent en état d'entreprendre quelque action importante : mais la division se mit parmi eux. Les nouveaux venus , qui étoient en très-grande quantité , marquerent leur répugnance pour un état si dangereux , & dirent , avec fermeté qu'ils vouloient le quitter. Après avoir long-temps délibéré sur les moyens de le faire avec sûreté , ils prirent la résolution d'envoyer une humble requête au Roi , & en attendant le succès de cette tenta-

tive, de se retirer dans quelque endroit où ils pussent être en sûreté. Ils choisirent une isle inhabitée qui étoit près de Cuba. Voici le précis de la requête qu'ils adressèrent au Roi.

A sa très-sacrée Majesté, George, par la grace de Dieu, Roi de la Grande-Bretagne, de France, d'Ecosse & d'Irlande, défenseur de la Foi, &c.

» N O U S, les très-fidèles sujets de
 » Votre Majesté, remontrons qu'ayant
 » été pris en divers temps sur diffé-
 » rents vaisseaux par Barthelemy Ro-
 » berts, commandant en chef nosdits
 » vaisseaux, outre celui qu'il montoit
 » lui-même, nous avons été forcés de
 » nous engager parmi les Pirates, con-
 » tre notre volonté & contre nos incli-
 » nations, qu'ayant en horreur cette
 » vie impie & détestable, nous résolu-
 » mes unanimement d'abandonner Ro-
 » berts & ses complices, & de nous
 » retirer avec le vaisseau nommé l'E-
 »toile du matin, & le Brigantin dit
 » la Bonne fortune, sans autre inten-
 » tion que de nous soumettre à V. M.

» dans l'espérance d'en obtenir un gra-
 » cieux pardon , & de nous rendre
 » dans notre pays natal pour y servir
 » la nation chacun selon notre capa-
 » cité , sans être poursuivis par ceux
 » dont les biens ont été pillés par Ro-
 » berts & ses complices pendant notre
 » détention involontaire. Nous sup-
 » plions très-humblement V. M. qu'il
 » lui plaise nous accorder notre de-
 » mande , & nous ne cesserons jamais
 » de prier Dieu qu'il veuille bénir
 » Votre Sacrée Personne ».

Ils signèrent tous cette requête.
 Les signatures furent écrites dans une
 espece de cercle , pour faire croire
 qu'il n'y avoit aucune distinction
 parmi eux. Ils prièrent le Maître d'un
 vaisseau Marchand qui venoit de la Ja-
 maïque , de l'envoyer en Angleterre :
 il leur promit de la faire prompte-
 ment passer au Roi , & de leur rendre
 compte du succès à son retour , à une
 hauteur qu'il leur indiqua , & qui étoit
 à vingt lieues de la Jamaïque. Ils se
 retirèrent ensuite dans l'Isle qu'ils
 avoient choisie pour leur retraite. On
 en ignore le nom : on sait seulement

qu'elle est située vers la partie méridionale de l'Isle de Cuba ; qu'elle est déserte & très-peu fréquentée par les vaisseaux qui vont dans ces contrées. Il y a une rivière dont l'entrée est si étroite qu'un vaisseau peut à peine y passer , quoiqu'il y ait quinze à vingt piés d'eau. Les bords sont remplis d'arbres si touffus , que les navires qui sont sur cette rivière , peuvent s'y tenir cachés. Il y a beaucoup de tortues. Il est vrai qu'elles sont petites , & que les plus grosses ne pésent que dix à douze livres ; mais elles ont un très-bon goût , & leur écaille est parfaitement belle. On les prend ordinairement pendant la nuit , lorsqu'elles vont à terre pour couvrir leurs œufs , qu'elles ont soin de cacher dans des trous creusés au bord de la mer. Il faut aller doucement & sans lumière : on les renverse sur le dos , & on se retire. Le lendemain on revient , & on les trouve dans la même place , & dans la même situation.

Ces tortues servirent de nourriture aux Pirates pendant neuf mois qu'ils furent dans cette isle. Comme ils

avoient beaucoup de riz à bord , ils en firent une espèce de pain. Ils passioient les jours à se divertir à leur maniere. Ils jouoient des Comédies, qui , comme on peut le croire , ne pouvoient être que très-burlesques.

Au commencement d'Août 1722 , ils firent partir le Brigantin , pour chercher le vaisseau marchand dont le Maître s'étoit chargé de leur requête. Il leur dit qu'il n'y avoit rien de favorable à espérer pour eux en Angleterre. A cette triste nouvelle , ils furent consternés , & retournerent à l'Isle l'annoncer à leurs camarades. Ils décidèrent tous d'une voix unanime qu'il falloit continuer le métier de Pirates. En conséquence ils mirent à la voile , & firent route vers le sud. La nuit suivante , le vaisseau nommé *l'Etoile du matin* fit naufrage sur l'Isle du Grand Camanes , vers le sud ; mais l'équipage se sauva à terre. Le lendemain le Capitaine Anstis alla le chercher. Peu de temps après , il apperçut deux vaisseaux de guerre qui venoient lui donner la chasse. Il fit couper les cables , mit promptement à la voile , & prit la fuite. Un

de ces vaisseaux le poursuivit si vivement, qu'il s'en approcha à la portée du canon. La frayeur saisit les Pirates, parce qu'ils ne voyoient aucune apparence de se sauver: mais, le vent étant tombé tout-à-coup, ils firent tant d'efforts avec leurs rames, qu'ils perdirent bien-tôt de vue les vaisseaux de guerre.

Un de ces derniers avoit débarqué beaucoup de monde sur l'Isle, pour prendre plusieurs Pirates qui y étoient restés après le naufrage de l'Etoile. Quarante se rendirent sans aucune résistance, même en témoignant beaucoup de joie de cette rencontre, parce qu'ils avoient été forcés, disoient-ils de prendre parti parmi les Pirates: les autres se retirèrent dans les bois.

Anstis, se voyant échappé du danger, résolut d'aller à une petite Isle qui est auprès de la baie de Honduras, pour s'y rafraîchir, & réparer son vaisseau. Il prit en chemin plusieurs vaisseaux, parmi lesquels étoit une chaloupe de Rode-Islande, commandée par le Capitaine Dursey. Tous ces navires furent détruits, après qu'on en eut transporté le monde sur le Brigantin.

Pendant que les Pirates étoient occupés à ravitailler le Brigantin, le Capitaine Dursey proposa aux Prisonniers de se saisir d'Anstis & de se retirer avec le vaisseau : mais le complot fut découvert avant qu'on fût en état de mettre à la voile. Cependant Dursey & plusieurs autres Matelots bien armés descendirent à terre avec leurs armes, & se saisirent peu de temps après d'un vaisseau de Pirates qui étoient venus faire de l'eau dans cet endroit. Anstis, irrité de cette hardiesse, envoya contre lui trente hommes dans une chaloupe : mais le Capitaine Dursey fit une si vigoureuse résistance qu'ils furent obligés de se retirer avec précipitation.

Les Pirates mirent à la voile au commencement de Décembre 1722, & firent route vers les Isles de Bahama. Avant d'y arriver, ils prirent un gros vaisseau, commandé par le Capitaine Smith, & une chaloupe venant de Dublin. Ils conduisirent ces deux prises à l'Isle de Tabago, où ils arriverent au commencement d'Avril 1723. Pendant qu'ils étoient occupés à mettre le gros vaisseau en état de faire des courses, un vaisseau

de guerre vint mouiller auprès du port. Aussitôt qu'ils l'apperçurent, ils mirent le feu aux deux vaisseaux qu'ils avoient pris, & se sauverent dans les bois.

Comme le vaisseau d'Anstis étoit très-bon voilier, il eut encore le bonheur d'échaper : mais le désordre se mit dans son équipage ; plusieurs de ceux qu'il avoit faits prisonniers, & qui avoient feint de prendre parti avec lui, le tuerent avec le Quartier-Maître & mirent les autres Pirates aux fers. Ils se rendirent ensuite, avec le Brigantin, à Curaco, où il y a une Colonie Hollandaise. Les Prisonniers furent pendus, & ceux qui les avoient amenés obtinrent leur pardon.

Ceux qui s'étoient sauvés dans les bois à l'Isle de Tabago, furent à la fin pris par les gens du vaisseau de guerre. On les conduisit à Antigoa, où ils furent aussi pendus. Il en étoit cependant resté quelques-uns dans les bois ; ils eurent le bonheur d'échapper aux poursuites que ceux du vaisseau de guerre firent après eux, & de trouver dans le port une chaloupe avec laquelle ils passerent en Angleterre & retourne-

DES FLIBUSTIERS. 253
rent chez eux , où ils vécurent paisiblement.

ARTICLE XVII.

Vie du Capitaine Worley.

CE Pirate s'embarqua à la Nouvelle-York , dans une chaloupe ouverte , n'ayant pour toute provision qu'une douzaine ou deux de biscuits , quelques langues seches , & un petit tonneau d'eau fraîche. L'équipage , qui ne consistoit qu'en neuf hommes , n'avoit pour armes que six vieux mousquets , & peu de munitions de guerre. Il se mit en mer à la fin de Septembre 1718 , avec son équipage & ses provisions : il n'étoit pas en état de faire des entreprises considérables , même de s'éloigner de terre. Après avoir couru le long des côtes , jusqu'à la riviere de Delaware , sans rien rencontrer , il la remonta jusqu'aux environs de New - Castel , où il prit une chaloupe qui appartenoit à Georges

Grunt. Il y avoit mis ses meubles & sa vaisselle d'argent qu'il vouloit transporter à Philadelphie. Les Pirates prirent les effets les plus précieux, & laissèrent aller la chaloupe.

La nouvelle de cette prise étant arrivée à Philadelphie, le Gouverneur & les habitants en furent allarmés. On envoya des exprès à la Nouvelle-Yorck & ailleurs; on équipa plusieurs vaisseaux pour aller à la poursuite de cette foible compagnie de Pirates; mais on ne put la joindre. Worley descendit la rivière & rencontra une chaloupe qu'il échangea contre son bateau. Deux jours après, il prit une autre chaloupe qui alloit en Angleterre: il se saisit de toutes les munitions qui étoient dedans, ce qui le mit en état de faire de plus grandes entreprises.

Ces prises furent cause qu'on renouvela l'Ordonnance par laquelle il étoit enjoint de prendre & de punir tous les Pirates qui ne s'étoient pas soumis à la proclamation du Roi. On ordonna en même-temps au Capitaine du Phénix, vaisseau de vingt pièces de canon, de croiser contre les Pirates & d'assurer le

commerce des Colonies. Worley, s'étoit jetté en mer avec sa nouvelle prise, ce qui fut cause que le Phénix le manqua. Il revint au bout de six semaines ; prit une chaloupe de la Nouvelle-Yorck, & la coula à fond, de crainte d'être découvert.

Sa troupe étoit déjà augmentée de vingt-cinq hommes. Il avoit six pièces de canon, des fusils, des pistolets & des sabres autant qu'il lui en falloit. Alors il songea à faire quelque entreprise d'éclat, fit faire un pavillon noir, & voulut qu'on représentât une tête de mort au milieu, entourée de plusieurs ornemens de même nature, & dressa plusieurs articles qui furent tous signés par les Pirates qui s'engagoient sous ses ordres, avec serment de ne prendre aucun quartier, & de combattre jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Ils eurent bientôt occasion de tenir leur parole.

Le Gouverneur de la Caroline, ayant appris que les Pirates s'étoient retirés dans une petite Ile à peu de distance de là, arma deux chaloupes pour leur donner la chasse. Worley avoit quitté

l'Île avant que les chaloupes y arrivassent : mais elles le rencontrent lorsqu'il croisoit à la hauteur du Cap de Virginie. Dès qu'il les apperçut il chercha les moyens de leur couper l'entrée de la rivière de S. James , afin de prendre plus facilement ces vaisseaux qu'il ne savoit pas être envoyés contre lui. Pendant qu'il faisoit sa manœuvre , les chaloupes avancerent à pleines voiles sur lui. Alors il arbora pavillon noir & fit toutes les diligences nécessaires pour l'attaque. Les habitants de la ville de S. James furent consternés en voyant ces vaisseaux : ils croyoient qu'ils étoient tous Pirates ; mais leur consternation changea en étonnement , lorsqu'ils virent que ces prétendus Pirates en venoient aux prises les uns contre les autres. Worley n'étoit entré dans la baye que pour surprendre les chaloupes lorsqu'elles voudroient y entrer. Il ne s'apperçut de son erreur que quand il vit paroître le pavillon Royal & que les chaloupes se préparoient à l'attaquer. Tous ceux de sa troupe résolurent de se battre en déterminés & de vaincre , ou de se faire tuer. Les chaloupes lâcherent

toutes leurs bordées & aborderent les Pirates par deux endroits. Worley monta sur le tillac & combatit avec un courage sans égal. Ses gens l'imiterent, & aucun ne voulut demander ou accepter quartier. On le leur proposa cependant plusieurs fois. Ils furent tous tués, à l'exception du Capitaine & d'un autre Pirate : comme ils étoient blessés mortellement, on se hâta de faire leur procès, & ils furent pendus le lendemain.

ARTICLE XVIII.

Vie de George Lowther.

IL partit d'Angleterre en qualité de second Contre-Maître sur un vaisseau de la Compagnie Royale d'Afrique, nommé *la Gambia-Castle*, de seize pièces de canon & de trente hommes d'équipage, commandé par le Capitaine Charles Russel. Il y avoit à bord plusieurs Soldats sous les ordres du Capitaine Massey, destinés à renforcer la garnison d'un fort situé sur la Gambia, qui avoit été pris & détruit quelque-

temps auparavant par le Capitaine Davis.

Ce vaisseau arriva dans un des ports d'Afrique au mois de Mai 1721. On mit à terre le Capitaine Massey, avec ses gens, dans l'isle James, où il devoit commander sous les ordres du Colonel Withney, à qui on avoit donné le Gouvernement de cette isle, & qui y arriva dans le même-temps sur un autre vaisseau. La mésintelligence qui régnoit dans ce pays entre les Soldats & les Marchands qui y étoient établis, fut cause que la Compagnie perdit le fort & la garnison avec une très-belle frégate, fort bien pourvue & dont la valeur étoit estimée deux cents mille livres. Tous les gens de l'équipage prirent les armes pour se faire Pirates.

La qualité de Gouverneur & celle de Capitaine donnent un pouvoir assez étendu. Mais ceux de l'isle James voulurent encore l'étendre. Les Marchands & les Facteurs leur résistèrent avec fermeté. Massey se plaignit hautement de ce qu'on ne fournissoit pas aux troupes les provisions nécessaires, contre les promesses qu'on avoit faites de les traiter le mieux qu'il seroit possible. Il alla jusqu'aux menaces, &

dit que si on ne fournissoit pas aux Soldats tout ce qui leur étoit nécessaire , il sauroit y forcer.

Le Gouverneur ne voulut pas entrer trop avant dans la querelle , & résolut même de quitter le pays. Il se fit effectivement transporter au Continent & laissa Massey-disputer ses droits.

Un autre accident contribua encore à la perte de cette frégate. Le Capitaine Russel , qui en étoit Commandant , avoit conçu une haine implacable contre George Lowther. Celui-ci s'en apperçut & s'insinua si bien dans l'esprit des Matelots , qu'ils s'opposèrent ouvertement à la punition que le Capitaine voulut faire subir à Lowther , menacèrent même de massacrer celui qui seroit assez hardi pour mettre la main sur lui. L'attachement que les Matelots marquerent dans cette occasion pour Lowther augmenta la haine de Russel contre lui.

Le Capitaine Massey avoit contracté , pendant le voyage , une amitié fort étroite avec Lowther , & il alloit souvent lui rendre visite à bord du vaisseau. Dans ces visites , ils se firent une confiance mutuelle de leurs cha-

grins , & résolurent de prendre , d'un commun accord les mesures nécessaires pour se mettre à l'abri de toute espèce de violence.

Russel , voyant que l'insolence des Matelots à son égard , augmentoit de jour en jour , eut peur que les suites n'en fussent fâcheuses , & , pour les éviter , il résolut d'aller à terre , pour concerter avec les Officiers de la garnison , sur les moyens d'y mettre ordre. Lowther , de son côté , écrivit à Massey pour l'avertir qu'il étoit temps qu'il se rendît à bord , pour exécuter le projet qu'ils avoient formé. Massey assembla ses Soldats , & leur communiqua le dessein qu'il avoit pris de retourner en Angleterre : tous consentirent à le suivre. Il se rendit ensuite à l'appartement du Gouverneur , qui étoit de retour dans l'isle , lui proposa de partir avec lui ; mais le Gouverneur rejetta sa proposition , disant qu'il étoit certain que le projet de Lowther étoit de se faire Pirate. Massey étoit persuadé du contraire , & se rendit à bord , fit embarquer tous ceux qui se présentèrent pour le suivre. Il

fit aussi embarquer quantité de provisions qu'il avoit prises dans le grand magasin.

Lorsque tout fut prêt, Lowther fit lever l'ancre : mais le vaisseau donna sur le sable, & il ne put continuer son voyage. Cet accident engagea Massey à retourner au fort, dont il se rendit maître. Le lendemain, le bâtiment étant revenu à flot, Massey s'y embarqua de nouveau. Le fils du Gouverneur, & plusieurs autres l'avoient suivi ; mais, se voyant près de partir, ils marquerent de la répugnance pour faire ce voyage, & demandèrent qu'on les remit à terre.

Lorsque le vaisseau eut mis à la voile, Lowther fit assembler les Soldats & les Matelots, auxquels il tint ce langage. « Nous commettrions » une imprudence extrême, si nous » retournions en Angleterre. Ce que » nous venons de faire mérite une » sévère punition. Notre vaisseau est » bon, & bien pourvu de tout ce » qui est nécessaire pour aller en » mer : allons chercher fortune, & » ne nous exposons pas à une mort

« certaine ». Ce discours reçut les applaudissemens de toute la troupe. On dressa des articles de société qui furent signés par tous ceux qui la composoient ; ils jurèrent même sur l'Evangile de les exécuter. On prépara alors le vaisseau pour aller en course. Il étoit monté de seize pièces de canon , & de cinquante hommes d'équipage. On lui donna le nom de la Délivrance.

La premiere prise que firent ces nouveaux Pirates fut un Brigantin nommé *Charles* , commandé par Jacques Douglas. Ils le pillèrent , le laisserent ensuite aller , après avoir donné un sauf-conduit à Douglas , lui disant de le présenter à leur compagnon , qu'ils lui dirent être un autre Pirate qui commandoit un autre vaisseau de quarante pièces de canon , & qui le laisseroit passer à la vue de ce billet. Lowther imagina cette ruse pour épouvanter ceux qui voudroient le poursuivre.

Quelque-temps après , ils rencontrèrent près de l'isle S. Domingue un vaisseau François , chargé de vin & d'eau-de vie. Massey alla à bord de ce vaisseau , feignant d'être un Marchand.

Il visita toutes les marchandises, & les acheta sur le champ. Après plusieurs plaisanteries, il s'approcha du Capitaine, & lui dit : il faut nous donner tout cela sans argent. Le Capitaine se doutant à qui il avoit affaire, ne fit aucune résistance. Les Pirates enleverent trente pièces d'eau-de-vie, cinq pièces de vin, plusieurs pièces d'Indienne, avec quantités d'autres marchandises, & près de six cents mille livres en argent. Ils en rendirent à peu-près cent-vingt mille au Capitaine, en reconnoissance, disoient-ils, de sa politesse.

Massey avoit servi dès sa plus tendre jeunesse dans les troupes de terre. Il étoit bon soldat, hardi & entreprenant : mais il n'avoit qu'une légère connoissance de la marine, & la vie qu'il menoit commençoit à lui déplaire. Il cherchoit une occasion de donner des preuves de son courage par quelque entreprise importante sur terre. Pour cet effet, il s'adressa à Lowther, lui demanda trente hommes, avec lesquels il pourroit, disoit-il, attaquer les Colonies Françoises, & en rapporter des sommes immenses. Lowther ne fut pas

de son avis ; il lui représenta que l'entreprise étoit trop dangereuse , & fit tout son possible pour l'en détourner : ce fut envain , Massey persista avec opiniâtreté à vouloir les attaquer ; de maniere que Lowther fit assembler les Pirates , leur fit connoître le projet de Massey & les raisons qui l'engageoient à s'y opposer. Ce projet fut rejeté à la pluralité des voix , comme étant presque impossible dans l'exécution : Massey fut si piqué de ce refus , qu'il prit querelle avec Lowther. Les Pirates se partagèrent entre ces deux Chefs , & ils en feroient venus aux mains , s'ils n'avoient apperçu un vaisseau. Pour aller après cette proie , ils se réunirent. C'étoit un petit navire de la Jamaïque qui faisoit route pour l'Angleterre : ils lui donnerent la chasse. Ils s'en rendirent maîtres , & Lowther voulut le couler à fond avec tout l'équipage , & tous les passagers qui étoient dedans : mais Massey s'y opposa , & fit renvoyer ce vaisseau.

Le mécontentement de Massey augmentoit de jour en jour. Il déclara à la fin à Lowther le projet qu'il avoit conçu
de

de l'abandonner. Lowther ne demandoit pas mieux, il lui donna une petite chaloupe qu'on avoit prise depuis peu, & permit à tous ceux qui voudroient le suivre de s'y embarquer. Massey fit route vers la Jamaïque, où le Gouverneur le reçut avec accueil, & lui donna même de l'argent pour retourner en Angleterre. Lorsque Massey fut arrivé à Londres, il écrivit au Sous-Gouverneur & aux Directeurs de la Compagnie d'Afrique. A cette imprudence, il ajouta celle de leur marquer son adresse & d'avouer qu'il avoit eu part à la désertion du vaisseau de la Compagnie, & aux pirateries que Lowther avoit commises, enfin qu'il avoit mérité la mort; mais que si on étoit assez généreux pour lui pardonner, il employeroit le reste de sa vie au service de la Compagnie.

Sa lettre n'eut pas le succès qu'il espéroit : la compagnie prit acte de sa déclaration, obtint prise de corps contre lui & le fit mettre en prison; mais il n'y avoit personne alors qui pût déposer contre lui; il fut élargi sous une caution de vingt-deux mille livres. Le 5 Juillet il fut cité devant la Cour

de l'Amirauté, où le Capitaine Russel; fils du Gouverneur de Withney & plusieurs autres comparurent comme témoins. Les accusations intentées contre lui furent prouvées. Massey, loin de les réfuter ou d'alléguer quelque chose pour sa justification, fit une relation exacte de tout ce qui s'étoit passé, & se chargea lui-même de plusieurs griefs. On prononça enfin sa sentence de mort, & il fut pendu trois semaines après son jugement.

Voyons ce que devint Lowther après le départ de Massey. Il fit voile vers Porto-Rico, y rencontra deux vaisseaux, dont l'un étoit un Pirate Espagnol, l'autre un petit navire de Bristol, que le Pirate avoit pris. Lowther les prit, demanda aux Espagnols pourquoi ils s'étoient ainsi rendus maîtres d'un vaisseau Anglois, & les menaça de les faire tous périr : mais il se contenta de piller ces deux vaisseaux, envoya les Espagnols à terre dans un esquif, garda les Anglois qui s'engagerent dans sa troupe, & mit le feu aux vaisseaux.

Lowther se rendit ensuite à une petite île, dans le dessein de s'y radouber. Il

y passa quelque-temps & s'y plongea dans toutes sortes de débauches , fit ensuite voile vers la baie de Honduras. Il rencontra dans sa route un petit vaisseau commandé par le Capitaine Low, & de treize hommes d'équipage : ils faisoient aussi le métier de Pirates. Lowther leur fit accueil , les engagea à se joindre à lui , pour courir la même fortune. Lorsqu'ils furent sur son bord , il fit couler leur vaisseau à fond. Peu de temps après les Pirates attaquèrent un vaisseau qui étoit dans la baie de Honduras, commandé par Benjamin Ewars, qui se défendit pendant plus de deux heures ; mais il fut enfin forcé de céder au grand nombre. Les Pirates firent passer quelque-uns des leurs à bord de cette nouvelle prise : ces barbares exercèrent toutes sortes de cruautés contre ceux qui étoient dedans , brûlèrent leur navire , après avoir fait passer l'équipage dans celui de Lowther.

Ces scélérats prirent beaucoup de vaisseaux à la hauteur de cette baie : ils les brûlèrent tous ou les coulerent à fond : ils en conserverent cependant deux pour leur usage , donnerent le

commandement de l'un à Low, & celui de l'autre à Harris. Avec cette petite flotte, ils se rendirent à Porto-Mayo, pour s'y rafraîchir & radoubier leurs vaisseaux. Lorsqu'ils y furent arrivés, ils firent porter leurs voiles à terre pour former des tentes où ils pussent cacher leur butin. Dans le temps que leur gros vaisseau étoit renversé & qu'ils étoient occupés à y travailler, les habitants du pays, au nombre d'environ mille hommes, vinrent les attaquer à l'improviste. Les Pirates qui étoient sans armes, prirent d'abord la fuite, entrèrent dans leurs chaloupes, & abandonnerent le champ de bataille aux ennemis, qui se saisirent du butin & mirent le feu au vaisseau de Lowther.

Cet accident mit le désordre parmi les Pirates : ils se reprocherent mutuellement d'en être la cause : mais ils rencontrèrent, peu de jours après un vaisseau chargé de vivres ; ils le prirent & la paix se rétablit parmi eux. Ils prirent ensuite un Brigantin, ce qui donna occasion à Low de se séparer de Lowther : il s'ennuyoit d'être sous ses ordres. Low le monta avec trente-cinq hom-

mes, & Lowther resta dans sa chaloupe. Cette séparation se fit le 28 Mai 1720.

Lowther continua ses courses pendant quelque temps avec beaucoup de succès, prit plusieurs navires qui se soumirent sans beaucoup de résistance. La rencontre qu'il fit du vaisseau baptisé *l'Ami*, commandé par le Capitaine Gwatkens ne fut pas avantageuse pour lui. Ce Capitaine, loin de se rendre à la vue du pavillon noir, comme Lowther s'y attendoit, lui lâcha toute sa bordée & le poursuivit si vivement, que Lowther fut obligé de faire échouer son vaisseau, pour se sauver à terre avec tout son monde. Gwatkens ne se contenta pas de cette victoire, il résolut d'exterminer tous les Pirates. Pour cet effet, il se jeta dans l'esquif, à dessein de mettre le feu au vaisseau de Lowther : mais il fut tué d'un coup de mousquet, avant d'avoir exécuté son projet, ce qui engagea ses gens à retourner à bord de leur vaisseau & à abandonner les Pirates.

Après le départ du vaisseau *l'Ami*, Lowther regagna sa chaloupe avec tout son monde. Il avoit fait une perte

si considérable dans cette action , qu'il ne se trouva pas en état de continuer ses courses. Il se retira dans une petite isle où il passa l'hiver , mais d'une maniere fort triste : il étoit obligé d'envoyer tous les jours quelques-uns de ses compagnons pour chasser , afin de fournir à la subsistance de la troupe.

Dès que le printems fut arrivé , les Pirates mirent en mer & prirent une assez grande quantité de vaisseaux où ils trouverent beaucoup de marchandises qu'ils enleverent. Ils firent route du côté des isles occidentales. Après y avoir croisé pendant quelque-temps , ils firent voile vers l'isle Blanco , pour s'y radoubier.

Cette isle est déserte , & située environ à trente lieues du continent de l'Amérique , qui appartient aux Espagnols. Il y a des tortues en abondance & des guanoes qui ont la forme des lézards : mais ils sont beaucoup plus gros. C'est un fort bon manger , & les Pirates en usent beaucoup , lorsqu'ils abordent à cette isle.

Pendant que les Pirates étoient occupés à nettoyer leur vaisseau , le Capi-

taine Malter Moore , commandant l'Aigle , vaisseau de la Compagnie du Sud , passa près de cette île. Il vit la chaloupe de Lowther qui étoit démontrée. Comme cet endroit est très-peu fréquenté par les Négocians , il ne douta pas qu'elle n'appartint à des Pirates , & prit la résolution de les attaquer. Les Pirates , qui n'étoient point en état de se défendre , demanderent quartier. Moore fit débarquer vingt-cinq hommes pour aller à leur poursuite : mais ils n'en attrapperent que cinq. Après avoir cherché le reste de la troupe pendant cinq jours , sans pouvoir les trouver , Moore mit à la voile & poursuivit son voyage. Il alla de là à S. Christophe , mit les cinq Pirates entre les mains de la Justice , qui les fit pendre. Le Gouverneur de Cumana envoya des soldats pour parcourir l'île de Blanco : on y prit encore quatre Pirates qui furent condamnés à l'esclavage pour le reste de leur vie. On trouva Lowther quelque-temps après : mais il étoit mort , & avoit un pistolet à côté de lui. Il s'étoit lui-même cassé la tête.

ARTICLE XIX.

*Vie d'Edouard Low & de sa
Troupe.*

Nous allons parler de la troupe la plus cruelle & la plus abominable dont on ait jamais fait mention. Nous frémissons d'horreur, en écrivant les crimes que les scélérats qui la composoient commirent : ils ne manqueront pas d'inspirer les mêmes sentiments au Lecteur.

Edouard Low naquit à Westminster. Il paroît que sa famille étoit d'un état vil & abject ; ce scélérat ne savoit ni lire ni écrire. Il semble que la nature l'eût destiné dès sa plus tendre jeunesse à faire le métier de Pirate. Etant enfant, il mettoit toutes sortes de moyens en usage pour enlever à ses camarades ce qu'il désiroit, &, lorsqu'il ne pouvoit l'avoir par ruse, il le prenoit par force. Il n'étoit pas le seul de sa famille qui eût les inclinations portées

au mal. Un de ses freres , à peine âgé de sept ans , se joignit à des scélérats qui voloient les passans. En grandissant & en prenant des forces , il acquéroit de la hardiesse & voloit avec la dernière impudence. A la fin il subit une mort ignominieuse , ce qui lui étoit justement dû.

Low fit quelques voyages sur mer avec l'aîné de ses freres : il en fit ensuite plusieurs pour son compte , se rendit à Boston où il s'embarqua sur un navire qui alloit à la baie de Honduras. Dès que le vaisseau y fut arrivé , le Capitaine fit partir douze hommes bien armés dans la chaloupe , sous les ordres de Low , pour couper du bois de campêche. Un jour Low revint avec sa charge ordinaire , un peu avant que le dîner fût prêt ; le Capitaine lui ordonna de faire encore un voyage , de crainte de surprise de la part des Espagnols , qui , comme on le fait , confisquent tous les vaisseaux de ceux qui vont couper de ce bois sur les côtes qui leur appartiennent. Low & ses compagnons murmurèrent sur cet ordre : des murmures , Low passa à la fureur ; il prit son fusil ,

M v

tira sur le Capitaine & tua un Matelot qui étoit à ses côtés. Sentant qu'on ne manqueroit pas de lui faire subir la punition due à son action, il se hâta de gagner la chaloupe avec ses douze compagnons, & forma le projet d'exercer le métier de Pirate. Dès le lendemain, ils rencontrèrent un petit vaisseau, s'en rendirent maîtres, fabriquèrent un pavillon noir, & déclarèrent la guerre à tous les Négocians. Il fit voile vers l'isle du grand Caimanes, pour s'y radoubber & rencontra sur sa route le Pirate Lowther, auquel il se joignit, comme on l'a vu. Quelque temps après, il s'en sépara, monta avec quarante hommes un Brigantin de six pièces de canon. La première prise qu'ils firent fut une chaloupe d'Amboy, commandée par Jean Hance. Ils se contenterent d'en enlever les provisions & le laisserent poursuivre son voyage. Quelques jours après, ils prirent un autre vaisseau; mais ils ne le traitèrent pas si favorablement; ils le pillèrent, en couperent les mâts & en emporterent les agrêts.

Le 12 Juillet Low entra dans le port de Rosemary. Il y trouva 13 vaisseaux

à l'ancre & résolut de les attaquer. Il arbora pavillon noir, & fit dire à ceux qui les montoient, qu'ils n'avoient point de quartier à espérer, s'il faisoient la moindre résistance. Les Marchands furent intimidés de ses menaces & se rendirent. Les Pirates pillèrent tous ces vaisseaux & en gardèrent un pour leur usage. Leur troupe augmenta considérablement par le nombre des matelots qui se joignirent à eux. Après cette expédition ils allèrent vers l'isle Leward. Dans la route, ils furent surpris par une horrible tempête. Le Brigantin se trouva le plus exposé à la fureur des vagues, de sorte que ceux qui le montoient furent obligés de pomper jour & nuit, pour retirer l'eau que les flots qui passoient pardessus y faisoient continuellement entrer. Pour échapper au danger qui les menaçoit, ils jetterent à la mer toutes leurs provisions & les six pièces de canon. Lorsque le vaisseau fut ainsi allégé, le danger cessa d'être si pressant. Cette terrible tempête étant apaisée, Harris, Capitaine du Brigantin, fut inquiet de son camarade, qu'il ne voyoit plus; mais il le

M vj

retrouva le lendemain , & ils allèrent aux isles Caraïbes pour s'y reposer. Ils s'y procurèrent des provisions , radoubèrent leurs vaisseaux. Si-tôt que celui de Harris fut prêt , il mit à la voile , pour aller en course. Peu de jours après son départ , il rencontra un vaisseau qui avoit été démâté & en enleva à peu-près vingt-quatre mille livres.

Nous nous arrêtons un moment pour faire le tableau des ravages que la tempête , dont nous avons parlé , fit dans ces contrées , principalement à la mer ; qui , dans sa fureur , arracha plusieurs pierres de différents rochers & les lança par-dessus les murailles de Port-Royal : la ville fut inondée ; les canons du fort Charles furent démontés & plus de quatre cents personnes perdirent la vie. Après l'écoulement des eaux , on vit les rues couvertes de cadavres , de ruines de maisons , de débris de navires. Il y en eut plus de quarante qui firent naufrage dans ce port.

Revenons aux Pirates : Harris alla joindre le Capitaine Low. Ils prirent la résolution d'aller vers les isles Açores , pour éviter la rencontre des vaisseaux de

guerre qui ne cessoient de croiser dans les parages où ils étoient. Low prit dans sa route un vaisseau François de trente-quatre pièces de canon & l'emmena avec lui. Lorsque ce Pirate fut arrivé à la rade de S. Michel, il y trouva plusieurs bâtimens qui se rendirent tous, sans faire aucune résistance. Ayant besoin d'eau & de provisions, il en envoya demander au Gouverneur, lui promettant de rendre les vaisseaux qu'il venoit de prendre, mais avec menaces d'y mettre le feu, s'il refusoit de lui en procurer. Le Gouverneur, persuadé qu'il étoit capable d'en venir aux effets, lui envoya de l'eau & des provisions. Low relâcha tous les vaisseaux, à l'exception du François dont il prit les canons, les fit mettre sur un autre qu'il avoit aussi pris à la rade de S. Michel & qu'il conserva pour son usage. Il mit le feu au vaisseau François, après en avoir fait transporter dans un autre tout l'équipage, à l'exception du Cuisinier, qui, disoit-il, feroit un assez bel effet dans le feu, à cause de sa graisse & de sa crasse. Avant de mettre le feu au vaisseau, les Pirates l'attachèrent au grand mâ

& ces barbares se réjouissoient en voyant les flammes dévorer ce malheureux.

La cruauté de ces scélérats ne se borna pas sur cet homme. Ils prirent un vaisseau commandé par le Capitaine Carter. Il y avoit beaucoup de Portugais qui étoient dedans en qualité de passagers. Ils lièrent sous les bras deux Moines de cette nation, les attachèrent à l'antenne, les soulevoient avec violence & les laissoient retomber avec précipitation, & recommencerent tant de fois que ces malheureux Moines moururent dans les souffrances. Un Pirate massacra un autre Portugais qui avoit marqué de la commisération pour ces malheureux. Les Pirates pillèrent le vaisseau, & après en avoir détruit tous les agrêts, ils l'abandonnerent à la merci des flots. Ces brigands firent ensuite route vers les isles occidentales. Ils trouverent un vaisseau Portugais richement chargé. Il voulut se mettre en défense; mais ils s'en rendirent maîtres. Low fit mettre plusieurs Matelots à la torture, pour savoir où ils avoient caché leur argent. Ils dirent

que le Capitaine avoit jetté à la mer une caisse qui en étoit remplie. Low, furieux de se voir privé de ces richesses, fit, sur le champ, couper les bras au Capitaine & les fit griller en sa présence; ensuite il le mit en pièces & fit massacrer tout l'équipage qui étoit composé de trente hommes.

Après cette cruelle expédition, il prit sa route vers la baie de Honduras, où il arriva au mois de Mars 1723. Au même instant qu'il arriva, une chaloupe Espagnole en sortit. Elle étoit montée de six pièces de canon, & de soixante-dix hommes d'équipage. Elle avoit pillé & rançonné sept navires Anglois; en emmenoit les Maîtres prisonniers, pour exiger le payement du bois de Campêche que l'équipage de ces vaisseaux avoit coupé. En l'apercevant, les Pirates arborerent pavillon Espagnol, approcherent jusqu'à la portée du canon, lâcherent toute leur bordée, arborerent pavillon noir, & allèrent aussitôt à l'abordage. Les Espagnols firent très-peu de résistance, ils laisserent les Pirates se rendre maîtres de leur chaloupe, des-

cendirent à fond de cale , où , ayant trouvé les Maîtres du navire Anglois & beaucoup de marchandises qui appartoient à cette nation , ils demanderent à Low ce qu'il vouloit qu'on fît dans cette conjoncture. Il ordonna qu'on massacrât tous les Espagnols , sans faire grace à un seul. A peine eut-il porté cette sentence , que les Pirates armés de sabres , de haches & de pistolets , tombèrent sur les Espagnols , & en firent un horrible carnage. Ces malheureux cherchoient à fuir de tous côtés : plusieurs allèrent à fond de cale , croyant pouvoir y être en sûreté ; mais les Pirates les poursuivoient partout & les massacroient. La mer même ne les mettoit point à l'abri de la fureur de ces scélérats : Low , s'étant apperçu que plusieurs s'y précipitoient , fit entrer quelques - uns de ses gens dans un canot : ils en tuerent une très-grande quantité dans l'eau. Douze Espagnols eurent cependant le bonheur d'attraper la terre , quoiqu'ils fussent tout couverts de blessures , & dans un état déplorable. On ignore ce que ces pauvres gens devinrent depuis.

Il y en eut un d'entre eux qui étant couvert de blessures , retourna vers les Pirates qui étoient descendus à terre , où ils se réjouissoient , & s'applaudissoient de leur cruauté. Ce malheureux les pria de lui accorder la vie , & de l'assister dans l'extrémité où il se trouvoit. Un de ces scélérats le prit par le bras , le força de se mettre à genoux , mit le bout de son fusil dans sa bouche & le tua. Il y a lieu de croire que la faim & les douleurs causées par les blessures , firent périr les onze autres Espagnols qui s'étoient sauvés à la nage.

Les Pirates pillèrent la chaloupe des Espagnols , y mirent ensuite le feu. Les Anglois qui avoient été pris par les Espagnols furent mis en liberté. Low leur rendit leur vaisseau ; mais il exigea d'eux qu'ils lui promissent de ne pas aller à la Jamaïque , & de se rendre à la Nouvelle-York , & leur fit les plus terribles menaces , s'ils ne tenoient pas leur parole.

Les Pirates se mirent en mer , croiserent vers les isles Caraïbes & de Léeward , y prirent plusieurs vaisseaux & se

rendirent à la Caroline méridionale ; y prirent trois gros vaisseaux qui sortoient de la Caroline. Peu de jours après ils en prirent un autre qui venoit de la Jamaïque & appartenoit à la Nouvelle - Angleterre. Il se nommoit *Marchand d'Amsterdam* , & étoit commandé par le Capitaine Villard. Low , qui avoit conçu une haine implacable contre ceux de la Nouvelle-Angleterre, ne laissa passer aucun de ces vaisseaux sans y donner des marques de sa cruauté. Il fit couper les oreilles au Capitaine Villard , lui fendit le nez , lui fit des entailles sur plusieurs parties du corps , pilla son vaisseau , & le laissa aller.

Il prit un autre vaisseau , venant d'Amboi , commandé par le Capitaine Frasier & en traita l'équipage avec autant de cruauté. Il fit mettre des méches allumées entre les doigts des Matelots , & le feu leur consuma la chair jusqu'aux os. On leur taillada ensuite tout le corps. On les mit à terre dans des lieux inhabités. Plusieurs vaisseaux eurent encore le malheur de tomber entre les mains de ces scélérats , entre

autres deux Brigantins de la Caroline , trois chaloupes de la Virginie, un autre de Philadelphie , un de Kingston & un autre de la Nouvelle-Yorck.

Le Capitaine Solgar , commandant le vaisseau du Roi , de vingt pièces de canon & de cent-cinquante hommes d'équipage croisoit sur ces parages pour arrêter les ravages que les Pirates y commettoient tous les jours. Le 10 Juin , il se trouva à la vue de ces Brigands , qui , le prenant pour un vaisseau Marchand , lui donnerent la chasse. Le Capitaine Solgar s'aperçut que c'étoient des Pirates, il feignit de se retirer jusqu'à ce qu'il se fût mis en état de les combattre avec avantage. Lorsqu'il fut à la portée du mousquet , le combat commença avec beaucoup de vigueur de part & d'autre. Les Pirates , voyant qu'ils avoient à faire à un vaisseau de guerre , résolurent de se battre en retraite & de tâcher de prendre la fuite. Ils se servirent de leurs rames : le Capitaine Solgar fit aussi ramer. Le combat recommença bientôt avec un feu continuel de part & d'autre. Le grand mâit du vaisseau que commandoit Harris fut

emporté. Low résolut alors de sacrifier son compagnon & prit la fuite. Harris fut au désespoir de se voir ainsi abandonné par le chef de la troupe, il brisa son pavillon & demanda quartier. Il avoit perdu douze hommes sur son bord & douze avoient été blessés.

Le Capitaine Solgar mena sa prise à Rhode - Island, où les Pirates furent chargés de chaînes : on fit leur procès ; vingt-cinq furent condamnés & exécutés. Dix furent mis en liberté, parce qu'ils prouverent que les Pirates les avoient retenus malgré eux dans leur troupe : deux obtinrent surséance pour un an. La destruction de ces Pirates causa tant de joie à toute la Régence de la Nouvelle-Yorck, qu'elle voulut reconnoître particulièrement le service que le Capitaine Solgar avoit rendu au Public : elle l'admit dans son corps, & lui en expédia les Lettes-Patentes.

Le danger auquel Low avoit été exposé ne le fit point rentrer en lui-même ; sa cruauté ne fit au contraire qu'augmenter : il protesta, avec les plus horribles sermens qu'il se vengeroit sur tous ceux qu'il rencontreroit de l'affront

que lui avoit fait le Capitaine Solgar. Le premier qui eut le malheur de tomber entre ses mains fut un jeune homme nommé Natan-Skiff, maître d'un petit vaisseau appartenant à Nantuket. Low le fit cruellement fouetter autour du tillac, lui fit ensuite couper les oreilles, & ordonna qu'on le massacrât. On coula son vaisseau à fond, après avoir mis l'équipage dans un esquif, avec un compas, quelques biscuits, & un peu d'eau. Comme le temps étoit favorable, les malheureux qui composoient l'équipage de ce vaisseau, ainsi dépouillés, eurent le bonheur d'arriver à Nantuket, contre toute espérance.

Quelque temps après, Low rencontra une chaloupe qui étoit sortie pour la pêche de la Baleine : il fit couper la tête au Maître, & laissa aller le vaisseau. Il prit ensuite deux chaloupes près de Rhode-Island, & traita un des Capitaines avec une cruauté capable de faire frémir les hommes les plus barbares. Il lui fit ouvrir le ventre, & ordonna qu'on en arrachât les entrailles toutes palpitantes. Il fit couper les oreilles à un autre Officier de la même

chaloupe , & le força de les manger avec du poivre & du sel. C'est , sans doute , la première fois qu'on trouve dans l'histoire un aussi horrible raffinement de cruauté. Le cruel Low donna ensuite ordre de massacrer tout l'équipage ; mais quelques-uns de la troupe s'y opposèrent , & allèrent même jusqu'à lui dire qu'ils commençoient à se lasser d'être les instruments de ses crimes , & de ses abominations. Les Pirates quitterent les côtes de la Nouvelle Angleterre , & firent voile vers New-Fond-Land , prirent , près du cap Breton , vingt trois vaisseaux François , parmi lesquels il y en avoit un de vingt-deux pièces de canon : ils le garderent pour leur usage. Ils parcoururent toutes les côtes de New-Fond-Land , & se rendirent maîtres de dix-huit autres navires qu'ils détruisirent.

Ces scélérats ne se contentoient pas d'enlever le bien de ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains , ils les massacroient , après leur avoir fait endurer toutes sortes de souffrances : la barbarie excitoit en eux la barbarie. Les plaintes & les gémisse-

ments des malheureuses victimes de leur cruauté étoient pour eux un divertissement. Ils prirent le vaisseau du Capitaine Grane , & le forcèrent de venir à bord du leur. Low étoit alors d'un humeur assez gaie : il prit un grand verre rempli de Punch , en but la moitié à la santé du Capitaine , & lui présenta le reste ; mais le Capitaine lui dit qu'il n'aimoit pas cette liqueur. Low tira un pistolet , & lui donna l'alternative ou de boire ou d'avoir la tête cassée. Grane fût obligé de vaincre sa répugnance , de prendre le vase & de boire.

A la fin de Juillet 1723 , ces Pirates prirent un gros vaisseau : Low le montra lui-même , & prit le titre d'Amiral. Il arbora au haut du grand mât le pavillon noir , sur lequel la mort étoit représentée peinte en rouge , & fit route vers les Indes Occidentales où il arriva au mois de Septembre. La première prise qu'il y fit , fut un Brigantin commandé par le Capitaine Elias - Wil. L'équipage étoit composé d'Anglois & de Portugais. Les derniers furent tous pendus , sans en excepter

un seul , parce que Low prétendoit avoir reçu quelque dommage de leur nation. On mit les Anglois dans la chaloupe , & on les laissa aller : mais on brûla leur Brigantin.

Low prit, peu de temps après , un vaisseau de quatorze pièces de canon , commandé par le Capitaine Thompson. Il prétendoit se défendre contre quelques chaloupes que Low avoit envoyées pour lui couper le chemin ; mais les gens de son équipage , soit par lâcheté , soit par l'envie qu'ils avoient eux-mêmes de se faire Pirates , refuserent de combattre , & forcerent Thompson de se rendre. Low lui fit couper les oreilles , pour le punir d'avoir eu l'intention de se défendre , lui donna ensuite sa chaloupe pour se retirer où il jugeroit à propos , & mit le feu à son vaisseau.

Low alla ensuite vers les Isles Canaries , celles du Cap-Verd , & se rendit sur les côtes de Guinée , sans faire aucune prise considérable : mais lorsqu'il fut arrivé à la hauteur de Sierra-Leona , il prit un vaisseau nommé *les Délices* , commandé par le Capitaine Hunt.

Hunt. Low retint le vaisseau pour son service , le fit monter de seize pièces de canon , & de soixante hommes d'équipage. Il en donna le commandement à un nommé Spirygs , qui , deux jours après, se sépara de son Amiral , pour aller pirater aux Indes Occidentales pour son compte.

Au mois de Janvier 1724 , Low prit encore un vaisseau nommé le Squirrel , & commandé par le Capitaine Stephenson. Voilà le terme des cruautés & des brigandages de cet insigne scélérat. Il eut dispute avec son équipage , parce qu'il proposa quelques entreprises auxquelles le Quartier-Maître s'opposa. Low profita d'un moment où le Quartier-Maître dormoit , & le tua d'un coup de pistolet. L'équipage , indigné de cette action , l'attacha avec deux ou trois de ses partisans , les mit dans une chaloupe , & les abandonna à la merci des flots. Ils furent rencontrés le jour suivant par un bâtiment de la Martinique , qui les conduisit dans cette isle. Low fut reconnu par plusieurs de ces malheureux , qui avoient été les victimes

290 HISTOIRE
de sa rage & de sa fureur. On se hâta
de faire son procès, & il subit le
châtiment dû à ses crimes.

ARTICLE XX.

Vie de Jean Phillips.

C E Pirate exerça d'abord la profes-
sion de Charpentier en Angleterre. Il
monta sur un vaisseau qui étoit des-
tiné pour la Nouvelle Fund-land, &
fut pris par le Capitaine Anstis, un
jour après que celui-ci eut abandonné
Roberts. Phillips ne fit point de diffi-
culté de prendre parti parmi les Pirates
qui le firent Charpentier de leur vais-
seau. Il demeura avec eux jusqu'au
moment où la troupe se sépara, &
se rendit en Angleterre sur une cha-
loupe. Ses camarades & lui la coulerent
à fond, de crainte qu'elle ne les fit
reconnoître.

Phillips ne s'arrêta pas long-temps
en Angleterre. Dans le temps qu'il
alloit voir ses amis dans la province de

Devonshire , il fut instruit qu'on avoit pris quelques-uns de ses compagnons à Bristol : craignant d'être découvert & arrêté comme eux , il s'engagea avec le Capitaine Waldham , qui faisoit un voyage pour la Nouvelle Fund-land , avec la résolution de ne plus remettre le pié en Angleterre.

Si-tôt qu'il fut arrivé au port de Peter , dans la Nouvelle Fund-land , il quitta son Capitaine , & loua une barque de pêcheur , pour s'occuper à la pêche , en attendant quelque occasion favorable d'exécuter les desseins qu'il avoit formés. Il fit connoître ses intentions à plusieurs Pêcheurs , & ils fixerent le vingt-neuf Août , pour commencer le métier de Pirates ; mais lorsqu'il fut question de prendre parti , le plus grand nombre refusa : il ne s'en trouva que cinq qui consentirent à tenter la fortune avec lui. Cet inconvénient ne rebuta point Phillips : il assura à ses compagnons que leur nombre augmenteroit en peu de temps. Ils se saisirent d'un vaisseau , & sortirent du port , sans être apperçus. Ils commandèrent par signer les articles de société ,

élurent leurs Officiers , & promirent ; avec serment , de n'avoir aucune dispute entre eux au sujet des rangs. Jean Phillips fut reconnu pour le Capitaine ; Jean Nulle fut fait Maître du vaisseau ; Jacques Sparks eut l'emploi de Canonier ; Thomas Fron celui de Charpenrier , & Guillaume Withe fut le seul Charpentier de toute la troupe.

Ces nouveaux Pirates commencèrent à prendre des barques de Pêcheurs , & plusieurs de ceux qui étoient dedans prirent parti avec eux , ce qui augmenta considérablement leur compagnie. Un certain Rose Larcher qui avoit servi sous le Pirate Leach , fut fait Quartier-Maître , à cause de son expérience. Les autres en furent si piqués qu'il s'éleva des troubles si grands dans cette troupe , qu'elle se divisa par la suite. Ils croiserent pendant près de trois mois à la hauteur des îles Barbades , sans rencontrer un seul vaisseau , ce qui fut cause que les vivres leur manquerent , & qu'ils se trouvèrent réduits à la dernière extrémité. Un vaisseau François , venant de la

Martinique , se présenta fort à propos pour eux. Il étoit monté de douze pièces de canon , & de trente-cinq hommes d'équipage. Dans toute autre circonstance ils l'auroient laissé passer : mais le besoin où ils étoient de vivres , les força de l'attaquer. Pour cet effet , ils arborerent pavillon noir , & crièrent à haute voix que si l'équipage faisoit la moindre résistance , il n'y auroit de quartier pour personne. Ces menaces intimidèrent les François au point qu'ils se rendirent , sans faire la moindre résistance. Les Pirates se contentèrent de prendre les provisions , de retenir quatre matelots , & laisserent aller le vaisseau. Peu de temps après , ils prirent une chaloupe appartenant à la Nouvelle-York , & un bâtiment de la Virginie.

Après ces prises , le Capitaine Phillips proposa de faire route vers l'isle de Tabago , pour y chercher quelques Pirates qui y étoient restés avec plusieurs Nègres , après le départ du Capitaine Anstis. Ils n'y trouverent qu'un Nègre nommé Pedro , qui leur dit que tous les Pirates qui étoient restés

dans cette isle, avoient été pris par l'équipage d'un vaisseau de guerre ; qui les avoit conduits en Angleterre ; où ils avoient été pendus.

Ils prirent ce Nègre à bord , & s'occupèrent à radoubier leur vaisseau , pour se mettre en état de continuer leurs courses : mais à peine eurent-ils fini leur ouvrage , que la chaloupe d'un vaisseau de guerre qui croisoit à la hauteur de cette isle entra dans le port. Les Pirates mirent à la voile , & s'éloignèrent le plus promptement qu'il leur fut possible. Peu de jours après , ils se rendirent maîtres d'un vaisseau sur lequel il y avoit peu de monde. Quatre Pirates voulurent s'en emparer , & quitter la troupe ; mais Phillips s'en aperçut , & les arrêta : il en fit pendre deux : cette exécution empêcha les autres de former le même projet , & les retint à la troupe. Ces Pirates prirent deux vaisseaux Anglois , venant de la Virginie , & destinés pour Londres. L'un des commandants se nommoit Jean Phillips , comme le Capitaine des Pirates. Leur commandant étoit un jeune homme de distinction ,

nommé Mortimer. Le Pirate , Phillips se rendit à bord de son vaisseau , avec deux de ses camarades. Mortimer voulut profiter de cette occasion , pour se défaire du Pirate. Il prit un gros bâton , lui en porta un si furieux coup sur la tête , qu'il le blessa dangereusement : mais il ne l'abbattit pas. Phillips tira son sabre , blessa Mortimer à son tour , & les deux Pirates qui étoient avec lui mirent cet infortuné Commandant en pièces. Le jeune Mortimer laissa une veuve qui fut inconsolable de sa perte. Les Pirates cherchèrent son frere qui étoient dans le vaisseau : ils voulaient lui faire subir le même sort : mais il eut le bonheur de rencontrer parmi les Pirates un de ses concitoyens qui le cacha dans une voile , & lui sauva la vie.

Plusieurs Pirates , qui avoient été forcés de prendre parti dans la troupe , s'ennuierent de ce genre de vie , formerent la résolution de se défaire de leur commandant , & de ceux qui lui étoient le plus attachés ; mais , pour ne pas manquer leur coup , ils résolurent d'attendre une occasion fa-

vorable. Pendant ce temps, les Pirates continuoient à piller les vaisseaux qu'ils rencontroient. Ils en prirent un, dont le commandant étoit Quaker. Il dit à Phillips, d'un air naïf : « Je me suis aperçu que vous étiez un Pirate, & c'est pour cette raison que j'ai fait tous mes efforts pour vous échapper ». Cette naïveté pensa lui coûter la vie : Phillips le fit fouetter au point qu'il tomba sous les coups.

Le jour marqué par les nouveaux Pirates, pour se défaire des anciens étant arrivé, ils commencerent par jeter à la mer le Maître du vaisseau; fendirent la tête du contre-Maître à coups de hache. Phillips, qui accourut au bruit, fut assommé à coups de maillet. Un des conjurés voulut assommer le Quartier-Maître; mais un autre l'en empêcha, lui disant qu'il falloit le laisser encore vivre, pour qu'il fut témoin de leur innocence. On se contenta de le charger de fers avec trois de ses camarades. Les conjurés firent voile vers Boston, dénoncerent les Pirates qu'ils amenoient

DES FLIBUSTIERS. 297
avec eux. Les Juges de l'Amirauté
les condamnerent à être pendus, &
accorderent la grace à ceux qui les
avoient amenés.

• Toutes les Puissances se sont réunies
pour exterminer ces ennemis du genre
humain, & y ont réussi : on n'en
trouve plus sur les mers, & les Mar-
chands font aujourd'hui leur com-
merce avec toute la sûreté possible.

*FIN du trentieme & dernier Volume
de l'Histoire Moderne.*



045023





TABLE DES MATIERES

CONTENUES
DANS L'HISTOIRE MODERNE

*Les chiffres romains indiquent le Volume ;
les chiffres arabes annoncent la page.*

A

A BANÇAY , (Corrégiment d')
XXIII , 68.

Abbas I , Roi de Perse , VI , 284.

Abbas II , Roi de Perse , VI , 289 &
suivantes.

Abbasides , (*Califes*) VII , 403 & suiv.

Abdalla , ses aventures , IV , 269.

Abdulmelek , Calife , VII , 395.

Abissinie , (l') XI , 5. Sa situation , son
Tome XXX, **A**

A B I

étendue , 6 ; nombre & nom de ses Provinces , 7 & suiv. ses côtes & leur division , 15 & suiv. inégalités du climat , 26 & suiv. différentes saisons , 27 ; malignité des vapeurs humides , 28 ; égalité des jours & des nuits , 30 ; montagnes , 31 & suiv. rivières , 34 & suiv. doutes sur ce sujet , 42 ; fertilité des terres , 45 ; grains , *ibid.* & suiv. paresse des Cultivateurs & malheurs qu'elle cause , 46 ; fruits , 47 ; arbre singulier , *ibid.* autres arbres & plantes , 49 ; animaux ; grosseur des bœufs , 50 ; vaches , leur multiplication excessive , 51 ; chevaux , 52 ; mulets , 53 ; le zécora , espece de mulet , *ibid.* âne sauvage , 54 ; le bada , animal singulier , 55 ; lions , éléphants , *ibid.* animaux communs , 57 ; la giroffe , la licorne , 59 ; oiseaux , 60 ; *Feitan Favez* oiseau singulier par sa figure ; autres oiseaux , 61 ; hippopotame , 63 ; autres amphibiens , 64 ; serpent , 66 ; sauterelles , 68 ; fourmis , *ibid.* abeilles , 69 ; métaux ,

A B I

minéraux, fossiles, *ibid.* Ancienne puissance de cet Empire, 116; sa décadence, 117; revenus du Roi, 118; droit de la succession, 119; résidence des Rois, 120; table de ces Princes, 124; leur sacre, 126; on nomme le Roi *Prêtre-Jean*, 130 & suiv. femmes & enfans du Roi, 135 & suiv. Ministres & principaux Officiers de l'Etat, 139; Gouvernement des Provinces, 141; loix & jugemens, 143; loix contre l'adultère, 144; divorce autorisé, 145, peine contre l'homicide, *ibid.* punition du vol, 146; prisonniers, comment on les garde, *ibid.* supplices, 147; forces militaires, 148; armes, 149; maniere de combattre, 151; défauts du Gouvernement, *ibid.* différens peuples établis en Abissinie & dans les contrées voisines, 333; nations peu connues, 345; Empire imaginaire, 346.

Abissins; leur origine, XI, 72; obscurité de leur Histoire, 75; Rois fabuleux, 76; Empereurs, 81 & suiv.

A B I

Révolution ; la Couronne passe dans une famille différente ne celle qui la possédoit , 86 & suiv. l'ancienne la reprend , 89 ; suite des Rois de cette famille , *ibid.* & suiv. les Portugais donnent du secours aux Abissins contre les Arabes , 93 & suiv. Rois modernes , 99 ; autorité des Souverains sur leurs Sujets , 113 ; droits de quelques familles nobles , 114 ; les autres sujets sont comme esclaves , *ibid.* ancienne fierté des Rois , 115 ; ce qu'ils sont à présent , 116 ; leurs habitations , 155 ; repas , *ibid.* boisons , 156 ; habillement , 157 ; ne sortent point de leurs pays , 159 ; mariages , 160 ; polygamie tolérée ; 161 ; les Prêtres se marient , 162 ; funérailles , 163 ; portrait de ce peuple , 165 ; mendiants , 167 ; ancienne religion , 168 ; époque de la conversion des Abissins , 171 ; se sont séparés de l'Eglise Grecque , 176 ; deviennent Schismatiques , 182 & suiv. religion actuelle , 186 ; dogmes , *ibid.* & suiv. culte des images , 192 & suiv.

A B I

Purgatoire, 193 ; restes du Judaïsme, 194 ; Livres sacrés, 198 ; canons, 199 ; Lithurgie, 200 ; rit & usages religieux ; 204 & suiv. Temples, *ibid.* & suiv. Baptême, 206 & suiv. Eucharistie, 215 ; autel, 216 ; maniere de prêcher, 217 ; Fêtes, 218 ; musique d'Eglise, *ibid.* danses, 219 ; jeûnes, *ibid.* Carêmes, 220 ; des Ecclésiastiques, 222 ; Abuna, ou premier Prêtre, *ibid.* ses revenus, 223 ; Moines, 226 & suiv. Missions, 232 ; disputes de Religion, 251 & suiv. Les prieres latines sont adoptées, 258 : autres disputes de Religion, 259. Le Roi fait abjuration, 262 & 267 ; les Grands du Royaume l'imitent, 269 ; autre révolte pour la Religion, 273 & 282 ; rétablissement de l'ancien culte, 289 ; persécution contre les Catholiques, 293 & suiv. Capucins martyrisés, 299. Tentatives inutiles pour le rétablissement des Missionnaires, *ibid.* & suiv. Inutilité des Missions envoyées dans ce pays, 312.

A iiij

A C A

- & suiv. Langues, 313 & suiv. Livres
 & Bibliothèque, 320, & note; Mé-
 decine, 321; Philosophie, 323;
 Poésie, 325; maniere d'écrire les
 Lettres, 327; Peinture & Sculp-
 ture, 328; Arts mécaniques, *ibid.*
 & suiv. Commerce, 230. & suiv.
 Monnoies, 332.
- Abnohades*, (Dynastie des) X, 62 &
 suivantes.
- Abokro*, (Pays d') XII, 449 & suiv.
- Abou-giraffar*, Calife, VII, 404.
- Abouhafs*, (les) X, 69.
- Aboul-abbas*, Calife, VII, 404.
- Abou-zeid*, Empereur du Mogol, IV,
 83.
- Abubeker*, beau-pere & successeur de
 Mahomed, VII, 385.
- Abuc-Obaïde-al-Jussiani*, savant Arabe,
 VII, 439.
- Abul-i-han-al-Birumi*, savant Arabe,
 VII, 439.
- Abul-Seraï*, savant Arabe, VII, 394.
- Acadie*, (l') ou la Nouvelle - Yorck,
 XIX, 309; sa description, 338 & f.
- Acapulco*, Ville commerçante du Me-

A C H

xique, XX, 32 & suiv.

Achem. (Royaume d') Sa description, V, 214; sa capitale, *ibid.* & suiv. Palais du Roi, 216; autres Villes, 219; forces du Roi, 221; armes, 222; Galeres, *ibid.* éléphants, 223; revenus du Roi, *ibid.* Gouvernement, 227; cours de Justice, 228; Loix, *ibid.* & suiv. révolution, 230; de la Dynastie régnante, 231; Religion, 237; Arts, 238; qualités morales des habitans, *ibid.*

Achmet I, VIII, 162; troubles sous son règne, *ibid.* & suiv. La Turquie est attaquée de différens côtés, 165; & suiv. sa mort, 169.

Achmet II, VIII, 248. Il envoie une armée en Hongrie, 250; sa mort, 256.

Achmet III, VIII, 267. Comment il punit les rebelles, 268; fait une ligue avec les Suédois, *ibid.* Il rompt avec le Czar; fait enfermer l'Ambassadeur Russe au château des Sept-Tours, 169; il envoie deux cents mille hommes contre le Czar Pierre I,

A F R

- 270; le force de restituer Azof, *ibid.*
 Il reprend la Morée, 271; fait des conquêtes en Perse, *ibid.* Il est déposé, 276; sa mort, *ibid.* son caractère, *ibid.* Il eut quatre fils, 277.
- Achomat*; son sort funeste, VIII, 89.
- Açores*, (les Isles) XXI, 265 & suiv.
- Acoucagna*, (Corrégiment d') XXIII, 185.
- Actions* de la Compagnie des Indes, IV, 386.
- Adam*, (le pic d') V, 113.
- Adel*, Royaume établi sur les Côtes Orientales de l'Afrique, XI, 350.
- Adhed*, dernier Calife fatimite, VII, 453.
- Adil-Scha*, Roi de Perse, VI, 334.
- Adom*, (Pays d') XII, 463 & suiv.
- Adnan*, Fondateur des Ismaélites, VII, 318; ses successeurs, *ibid.* & suiv.
- Afrasiab*, usurpe l'Empire des Perses, VI, 172.
- Afrique.* (l') Sa forme, son étendue, sa division, X, 1 & suiv. Ses anciens habitans, 3 & suiv. Peuples modernes de l'Afrique septentrionale;

A L E

33. Découvertes modernes, *ibid.* & suiv. Isles, 38; Médailles, 461; idée générale des Pays occidentaux de l'Afrique, XII, 1 & suivantes; les Isles, 430.
- Agades*, (le Royaume d') XIII, 396.
- Agans.* (les) Peuple qui est établi dans l'Abissinie, XI, 340.
- Agger-Hus*, (Gouvernement d') XXVII, 222.
- Aghuans.* (les) Quels ils sont, VI, 296 & suiv.
- Aglabites*, (Dynastie des) X, 207 & suiv.
- Agouna*, (Royaume d') XII, 393 & suivantes.
- Ajan*; Royaume établi sur la Côte occidentale de l'Afrique, XI, 351.
- Akkani*, (Pays d') XII, 458 & suiv.
- Akra*, (Royaume d') XII, 386 & suivantes.
- Akron*, (le Pays d') XII, 399.
- Alaeddin*; ses conquêtes, VII, 457.
- Alains* (les) passent en Europe, VIII, 9.
- Alcyut*, (Isles) XIV, 55.
- Alep*, VIII, 343.

A L G

Alexandre ; son expédition dans l'Inde,
III, 14 & suiv.

Alexandre - Bala , Roi de Perse , VI,
214.

Alexandre - Zebina , VI , 214.

Alexandrie , VIII , 426.

Alger. (Royaume d') Ses Fondateurs ;
X, 107 ; soumis à l'Empire de Ma-
roc, 108 ; se soumet aux Turcs, 114 ;
Bachas , *ibid.* Etablissement des
Deis , 118 ; l'Aristocratie y domi-
ne , 121 ; différens Officiers , 130
& suiv. Jugemens & Loix , 135 &
suiv. Mauvaises mœurs des habitans ,
139 ; Modes , 141 ; Milice & Offi-
ciers , 143 & suiv. Paye militaire ,
146. Levée des tributs , 148. Mœurs
& usages , 178 & suiv. Mariages ,
183. Enterrent leur argent , 185 ;
Meubles , *ibid.* Femmes , 186 ; Mé-
decine , 187 ; Religion , *ibid.* &
suiv. Commerce , 190. Consul Fran-
çois , *ibid.* Lazaristes qui y sont éta-
blis , 191. Marchandises qu'on y
apporte , 192 ; celles qu'on prend
enéchange , 193. Poids & mesures ,

A L E

194 ; Monnoies , *ibid.* Revenus de la Régence , 195 ; Marine , 196. Description géographique des Provinces d'Alger , 202 & suivantes ; description d'Alger , 216 ; Rivières , 218 ; Montagnes , 233.

Algériens , (les) payent un tribut à l'Espagne , X , 109.

Alexis. Sa naissance , XVI , 296 ; est proclamé Czar , 316 ; son équité , 120 ; il se marie , *ibid.* Il s'élève une émeute au commencement de son règne , 323 & suiv. Manière dont il l'appaise , 332 & suiv. Il porte un Edit mémorable , 334 ; il fait la paix avec ses voisins , 335 ; il veut qu'on le proclame Roi de Pologne , 339 ; il fait la guerre aux Polonois , 346 ; il fait la paix à des conditions avantageuses , 347 ; il tombe malade , & est guéri singulièrement , 351. Troubles dans l'Etat au sujet de la monnoie , 354 & suiv. Il veut faire proclamer son fils aîné Roi de Pologne , 366 ; il fait la guerre aux Turcs , 367 , & force le Sultan à

A L M

lui demander la paix , 368 ; il épouse Natalie Nariskin , mere de Pierre I , 368 ; il favorise les Sciences , les Arts & le Commerce , 371 & suiv. Sa mort , 373 ; son portrait , 374 & suivantes.

Alexis , fils de Pierre I , XVI , 423 ; est condamné à avoir la tête tranchée , XVII , 120. Son procès , 416 & suiv. Sa mort , XVIII , 21 & suiv. Son portrait , 29.

Alexis - Comnene , Empereur Grec , VII , 459.

Ali , VII , 390.

Alkendi , Professeur en Perse ; son Histoire , VII , 24.

Almagro , découvre le Chili , XXIII , 450 Il se fait proclamer Gouverneur de Cusco , 460. Il prend les armes contre Pizare , 469 ; il est fait prisonnier , 472 ; est mis à mort , 474.

Almagro ; (le jeune) fait assassiner François Pizare , XXIV , 15 ; est reconnu Gouverneur du Pérou , 21. Il est déclaré criminel de lèze-

A M B

Majesté , & condamné à mort , 312.

Il prend les armes, est vaincu , 32 & suiv. Sa mort & son portrait , 36.

Almanzor , X , 66.

Almaraès , (Corrégiment d') XXIII , 71.

Alo , Roi de Norwege , XXVIII , 43.

Alp-Arflan , Prince Arabe , VII , 439 & suiv.

Altena. Cruauté commise à l'égard de ses habitans , XVII , 336.

Amasnios , (Corrégiment d') XXIII , 97.

Amazones , (fleuve des) XXII , 461.

Ambassadeur Polonois ; son faste , VIII , 221.

Ambassadeur (l') du Can des Usbecks ; amuse le Czar , XVII , 256 & suiv.

Ambassadeurs Russes , qui se comportent mal en Perse , XVI , 295.

Ambisagulo. Poisson singulier par sa figure , XXII , 221. On croit que c'est la syrene des Anciens , 222.

Amboine ; Isle dépendante des Moluques , V , 411 & suiv.

Ambozi , (contrée d') XII , 201.

A M S

Ambil, l'une des Philippines, VI, 52.
Améric-Vespuce, passe en Amérique,
 XIX, 46. L'Amérique prend son
 nom, 47.

Amérique. Sa description générale ;
 XIX, 2 & suiv. Comment elle a
 été découverte, 4 & suiv. comment
 elle prit son nom, 59.

Amérique Septentrionale. Sa description
 géographique, XIX, 62 & suiv. Dif-
 férens Peuples du Nord de l'Améri-
 que, 80 & suiv. Terres nouvellement
 découvertes, 269. Îles de l'Amé-
 rique septentrionale, 265.

Amérique Méridionale. Sa position, son
 étendue, XXII ; 239 ; jusqu'où elle
 s'étend, XXVI ; ses Îles, 45.

Amianthe, (l') XXIX, 225 & suiv.

Amilianou, Marchand ; cause une
 révolte à Pleskau, XVI, 336.

Amin, Calife, VII, 410.

Ammon, (Temple d') X, 28.

Amonda, Bey d'Alger, X, 270.

Amparaès, (Corrégiment d') XXIII ;
 88.

Amsterdam, (Île d') XXV, 200.

A N D

Amsterdam, (Isle d') V, 143.

Amurath I. Conduit les Turcs en Europe, VIII, 55; donne du secours à l'Empereur de Constantinople, *ibid.* & suiv. Sa mort, son portrait, 56 & suiv.

Amurath II, Empereur Turc, II VI, 72. Fait la conquête de la Grece, 73. Ses victoires & ses conquêtes, 75; sa mort, 80.

Amurath III; VIII, 137. Fait la guerre aux Persans, 139; entreprend une expédition contre les Hongrois, 144. Sa mort & son caractère, 146.

Amurath IV; VIII, 187. Les Tartares de Crimée se révoltent, 188 & suiv. est attaqué par les Persans, 190; marche en personne contre les Persans, 193 & suiv. Sa mort, 199; sa cruauté, *ibid.* & suiv.

Andaguaylas, (Corrégiment d') XXIII, 57.

Andalousie, (Nouvelle) XXII, 398.

André, XIV, 349.

André, Prince de Russie; se souleve contre Iwan IV; XV, 77.

A N G

Andrinople , VIII , 475.

Andros , IX , 72.

Angaraes (Corrégiment d') XXIII , 58.

Ange ; (*Saint*) une des Marianes , VI , 94.

Angleterre. (*la Nouvelle*) Sa description , XIX , 308 , 311 ; ses Provinces , 312 & suiv. Naturels de ce Pays , 327 & suiv. Comment les Anglois s'y sont établis , 330. Gouvernement , 336.

Anglois ; leur établissement dans la Nouvelle Angleterre , XIX , 467.

Anguille , (*Isle de l'*) XXII , 44.

Annabon , (*Isle d'*) XIII , 489.

Anne ; (*Sainte*) une des Marianes ; VI , 94.

Angola. (*Pays d'*) Sa situation , son étendue , XII , 9 ; ses rivières , 10 ; sa division , 11 ; ses Provinces , *ibid.* & suiv. Poissons , 12. Epoque de son défrichement , 13. Gouvernement , 17 ; le Roi , 18 ; portrait de la Reine Zingâ , ses cruautés , son courage , 19. Domaines Portugais , 20. On les massacre , 21. Classe des

A N N

Européens établis dans ce pays, 23.
Esclaves, *ibid.* Corruption des Portugais, 24.

Angra, (Côte d') XII, 196. Les Hollandois tentent de s'y établir, 197.

Aniable, Prince Negre du Royaume d'Illimi; ses aventures, XIII, 33.

Animaux sauvages (les) du Cap, ne font point de mal aux hommes, XI, 502.

Ankobra, (Pays d') XII, 451.

Anne, nièce d'Anne Iwanouna, est déclarée Régente de Russie, XVIII, 368. Elle rappelle tous les exilés, 369; elle accouche d'une Princesse, 372. La Suede lui déclare la guerre, *ibid.* & suiv. Est arrêtée, 380; est conduite à Riga, 392; sa mort, 436.

Anne-Iwanouna, fille d'Iwan, frere de Pierre I, Duchesse Douairiere de Curlande, est proclamée Impératrice de Russie, XVIII, 227 & suiv. Elle suit le plan d'administration de Pierre I, 233; elle fait proclamer l'Electeur de Saxe, Roi de Pologne,

A N T

- 236 & suiv. Elle fait plusieurs Régimens François prisonniers, 254; elle traite les prisonniers François avec douceur, 269. Sa cruauté à l'égard du Primat de Pologne, 271. Elle envoie du secours à l'Empereur d'Allemagne, 277 & suiv. Le Turc s'armé contre elle, 278. Elle fait un Traité avec Thamas-Koulikan, 284; elle fait la guerre au Can de Crimée, 296 & suiv. Maniere dont elle reçoit un Ambassadeur de Perse, 299. Elle travaille à introduire les Sciences & les Arts dans ses Etats, 323; elle fait la paix avec les Turcs, 341; sa cruauté à l'égard des Dolgorouki, 342 & suiv. Sa magnificence, 345; ses cruautés, 347; son testament, 349; sa mort, 354; son portrait, 356.
- Anne Petrowna*, fille de Pierre Ier. & de Catherine Ire. épouse le Duc de Holstein, XVIII, 130.
- Antigou*, (l'Isle d') XXII, 85.
- Antilles*, (les) XXI, 311 & suiv.
- Climats, Histoire naturelle, XXII,

A N T

170 ; sucre , 174 ; roucou , 181 ;
tabac , 183 & suiv. cacao , 190 ;
vignes , 201 ; pois , 203 ; bois
d'Inde , 204 ; légumes , 205 ; ma-
nioc , 209 ; boisson , 214 ; crabes
& tortues , 218 ; poissons , 221 &
suiv. serpens , 223 ; gingembre ,
227 ; copaii (baume de) , 232 ; ten-
dre à caillou , 233 ; simarouba , 234 ;
raquette , 235 ; Commerce , 236.

Antioche , VIII , 347.

Antiochus le Grand , VI , 213.

Antiochus Cixirenus , Roi de Perse ,
VI , 216.

Antiochus Epiphanes , Roi de Perse ,
VI , 213.

Antiochus Grippus , Roi de Perse ,
VI , 215.

Antiochus Eupator , Roi de Perse ;
VI , 213.

Antiochus Soter , Roi de Perse , VI ,
212.

Antiochus Eusebe , VI , 217.

Antiochus , surnommé *Théos* , VI ,
212.

Antiparos , IX , 61.

A R A

- Antoine*, (Isle de Saint) XIII, 513.
Anzigos; (les) Pays qu'ils habitent, XII, 125.
Anziko, (Royaume d') XII, 125.
 Mœurs & usages des Habitans, 126.
 Armes, 127; habits, 128.
Aotourou, Taitien, vient en France; XXVI, 78.
Apolabamba, (Corrégiment d') XXIII, 74.
Apollina. (Cap) Sa description, ses habitans, XIII, 3, & suiv.
Aquambo, (Pays d') XII, 460.
Arabes; leurs conquêtes dans l'Inde; III, 25 & suiv.
Arabes, (trois principales classes d') VII, 329. Ismaélites, 317. Mœurs des anciens, 324; leur Gouvernement, 325; leur Religion, 326; le Judaïsme parmi eux, 329; le Christianisme, 330; Hérésies, 332; qualités morales des anciens Arabes, *ibid.* Coutumes remarquables, 333. Leur établissement en Espagne, 440. Ils se révoltent contre leur Souverain, 444 & suiv. Révolution dans

A R A

leur Empire , 447.

Arabes. Leur puissance en Afrique ;
X , 43. Ils passent en Espagne , 44.
Leurs expéditions en France , 47.

Arabie. Sa position , VII , 306 ; ses
premiers habitans , 307 ; ses diffé-
rens noms , *ibid.* & suiv. Etat actuel
de ce Pays , 465 ; son étendue & sa
division , 466. Arabie-Pétrée , 467.
Ses Villes , 468 & suiv. Arabie-
Déserte , 471 & suiv. Climat , 476 ;
productions , *ibid.* Caractere & usa-
ges des habitans , 477. L'Arabie-
Heureuse , 479. Qualités du ter-
roir , 513. Arbres , 514 & suiv.
arbre du café , 518 & suiv. Encens ,
myrthe , baume , &c. 326 & suiv.
Animaux , 529. Langue & Scien-
ces , 532 ; Caracteres , 533 ; Arts ,
335 ; Eloquence , *ibid.* Poésie ,
536 ; Histoire , 537 ; Astronomie ,
538 ; Mathématiques , 541 ; Arabes
errans , 543.

Arabes ; (les) font une invasion en
Perse , VI , 258.

Arabes d'Afrique , X , 160. Premiers ;

A R D

ibid. Modernes , 161 ; Montaguards , 162.

Arakan , (Royaume d') III , 314 & suivantes.

Araumakutan , Ile , XIV , 49.

Arbres ; qui produisent la cire & le suif , I , 164.

Arbre , qui donne le vernis de la Chine ; I , 162.

Archi , fameux par ses conquêtes en Afrique , X , 78. Sa mort, son caractère , 82.

Archipel , (découverte d'un) VI , 158.

Archipel , (établissement des Ducs d') IX , 59.

Ardra , (Royaume d') Sa situation , qualité du terroir , XII , 253. Villes , 254. Sa capitale , 255. Coutumes & usages remarquables , 257. Luxe des femmes , 258 ; alimens , *ibid.* Funérailles , 259. Roi , ses Officiers , 260. La Reine , 261. Commerce , *ibid.* Chiffres , 263. Religion , *ibid.* & suiv. Maisons de divertissement pour les femmes , 266. Forces milit.

A R T

taires , 268. Les François tentent de s'établir sur cette Côte , 269. Le Roi envoie un Ambassadeur en France , 271. Ce Royaume est ravagé , 274.

Ardschir , Roi de Perse , VI , 237.

Ardschir III , Roi de Perse , VI ; 254.

Aréquipa , (Corrégiment d') XXIII , 75.

Aréquipa , (Evêché) XXIII , 75.

Arica , (Corrégiment d') XXIII , 79

Arimon , (Isle d') VI , 160.

Arine , bru d'Iwan IV. Se méprend sur les caresses de son beau-pere , XV , 237.

Arkangel , Port de Russie , XIV , 6.

Arménie , (la basse) VIII , 380.

Aroe , Isle de de l'Inde , V , 435.

Arface , Roi de Perse , VI , 218.

Arface II , Roi de Perse , VI , 219.

Arsès , Roi de Perse , VI , 205.

Artaban I , Roi de Perse , VI , 220.

Artaban II , Roi de Perse , VI , 223.

Artaban III , Roi de Perse , VI , 224.

Artaban IV , Roi de Perse , VI , 226.

A T H

Artaxerce-Longue-main , VI , 198 & suivantes.

Artaxerce-Menon , Roi de Perse , VI , 200 & suiv.

Artaxerxès , ou *Artaxare* , ou enfin *Ardschir* , fonde la Dynastie des Sassanites en Perse ; sa naissance VI , 228 & suiv.

Afangaro & d'*Asilo* , (Corrégiment d') XXIII , 74.

Ascension , (Isle de l') XIII , 488.

Asem , (Peuple d') III , 445. Productions du pays , *ibid.*

Asene , (Peuple d') III , 145 & suiv.

Assassins , (les) commencent à paroître , leur Histoire , VII , 442 & suivantes.

Assen , Bai de Tunis , X , 299 ; ses aventures , *ibid.*

Astracan , XIV , 17. La Ville , 20.

Aszarff , Roi de Perse , VI , 331.

Atacama , (Corrégiment d') XXIII , 93.

Atacames , (Province d') XXII , 450.

Athènes , VIII , 442.

Achos , (le Mont) VIII , 457.

Atlantique ;

A X I

Atlantique, (Mer) X, 36.

Attabeks, (les) VII, 447 & suiv.

Attila, Roi des Huns, VIII, 12 & suiv. Son portrait, 13 & suiv.

Aves, (Île d') XXII, 50.

Auguste I, Roi de Pologne; sa mollesse, XV, 106.

Auguste II, Roi de Pologne, a une entrevue avec le Czar Pierre I, XVII, 100; est battu par Charles XII, 115. Il est déposé, 157. Son embarras, 187. Il fait une paix honteuse, 188. Remonte sur le Trône de Pologne, 266. Sa mort allume la guerre dans l'Europe, XVIII, 240 & suiv.

Aurengzeb, Empereur du Mogol, IV, 106.

Aurore, (Isle) XXV, 470.

Australes, (les Terres) XXV, 115.

Avina, (Pays d') XII, 467.

Avincene, savant Arabe, VII, 439.

Axim, (Pays d') XII, 440 & suiv.

Gouvernement, 441; Habitans, 442.

Tome XXX.

B

B A N

Bajazet II, VII, 88; est blessé par un Dervis, 92; bat les Hongrois, *ibid.* Bat les Vénitiens, 93; sa mort violente, 99; son portrait, *ibid.* & suivantes.

Balanboang, (Royaume de) V, 251.

Balantes, (les) XIII, 176.

Balasch, Roi de Perse, VI, 243.

Belli. Ce que c'est, XIII, 118.

Bambarena, (Royaume de) XIII, 358.

Bambouk, (République de) XIII, 349. Il y a des mines d'or fort riches dans ce pays, 355 & suiv.

Banda, Île dépendante des Moluques, V, 421 & suiv.

Banians. Leur ancienneté, IV, 416; les professions qu'ils exercent, 417; leur habillement, *ibid.* & suiv. leurs usages particuliers, 419; leur respect pour les animaux, 421; différentes Sectes, 424; autres Religions qui y sont établies, 430; leurs Livres sacrés, 440; leurs études, *ibid.*

Banque, (Billets de) IV, 387.

B ij

B A R

- Baol**, (Royaume de) XIII, 278.
Barbades, (les) XXII, 67.
Barbaresques, (Histoire des) X, 40.
 & suiv. Font la conquête de la Sicile, 51; de la Calabre, *ibid.*
Barbarie. (Conquête de la) X, 43.
Barbarie. Premier établissement des Turcs dans ce pays, X, 57. Ils y paroissent pour la seconde fois, 66.
 Climat & productions de ce pays, 357; grains, 361; racines, herbes potageres, 363; melons, 364; palmiers, *ibid.* jujubes, 367; scéдра, *ibid.* autres fruits, 369; jardins, *ibid.* vin, *ibid.* Salines, minéraux, fossiles, 370 & suivantes.
 Quadrupedes, oiseaux, insectes, poissons, 378. Maniere de prendre les lions & les tigres, 385. Chasse, 395. Sauterelles, 398. Arts & Sciences, 402 & suiv. Médecine, 405. Musique, 407. Manufactures, 409. Observations géographiques sur ce pays, 410. Loix & Coutumes particulieres, 418 & suiv.

B A T

Barberousse ; se fait proclamer Roi d'Alger, X, 110 ; ses conquêtes, 111 & suiv.

Barboude, (la) XXII, 84.

Barbus, (Isles des) XXV, 160.

Bardane, Roi de Perse, VI, 223.

Barkiarok, Prince Arabe, VII, 443 & suiv.

Barra, (Royaume de) XIII, 212.

Basile I, XIV, 345.

Basile II, XIV, 401.

Basile III, XIV, 412. Il bat les Tartares, 416 ; sa mort, 421.

Basile IV, XV, 8. Il s'empare du Duché de Pleskow, 21, & de Smolensko, 24. Il est battu par les Polonois, 32 ; il donne un Roi aux habitans de Casan, 40 ; fait alliance avec les Turcs, 42. Le Roi des Indes lui propose de faire alliance, 58. Sa mort, 61 ; son portrait, 62 & suiv. Fausseté des Ecrivains à son sujet, 63 & suiv.

Barnelveld, (Isles) VI, 146.

Batavia. Les Hollandois lui donnent.

B iij.

B E I

son nom , V , 142. Sa situation , 260 ; ses fortifications , *ibid.* ses rues & ses maisons , 261 ; Edifices publics , *ibid.* Maison de force , 263. Halles & Magasins , 264 ; Châteaux , 266 ; Fauxbourgs , 268 ; dehors de la ville , 269.

Barthélemi , (*Saint*) XXII , 50.

Bathia , (*Capitainie de*) XXIV , 156.

Batta ; Province du Royaume de Congo , XII , 41. Puissance de son Gouvernement , 42.

Battori ; (*Etienne*) est proclamé Roi de Pologne , XV , 193. Il entre en Russie à la tête d'une armée formidable , 198 ; il refuse des secours de la part du Turc , 214 ; il fait la paix , 229 ; sa mort , 287.

Baudouin , Empereur de Constantinople , VII , 459.

Bedas , (*les*) V , 107. Qualités de ce Peuple , 108 ; son commerce , 109.

Beis , (*les*) s'emparent de toute l'autorité à Alger , X , 269. Leur vie

B E N

- privée, 304; leurs femmes, 307;
leur tyrannie, 337.
- Bektachis*, Moines Turcs, IX, 240.
- Belgrade*, IX, 5 & suiv.
- Belluga*, Poisson, XIV, 65.
- Bem*, Province de Congo, XII, 31.
- Benguela*, (Royaume de) XII, 6.
Sa situation, *ibid.* Ses principales
rivières, *ibid.* Village qui donne son
nom au pays, *ibid.* Benguela, (nou-
veau) *ibid.* Les Portugais y ont des
possessions, 7. L'air y est mauvais,
ibid. Caractère des habitans, 8.
- Benin*. (Contrée de) Sa situation &
son étendue, XII, 210. Royaume,
215. Villes commerçantes, 217 &
suiv. Maisons, 220; Marchés, Pa-
lais du Roi, 221. Rivières & lieux
remarquables, 222. Mœurs & usa-
ges, 224; habits, 226; parure des
femmes, 227; alimens, 228, ins-
trumens de Musique, *ibid.* Mariages,
229; vie des femmes, 230; éduca-
tion des enfans, *ibid.* Médecine,
funérailles, 232. Sacrifices barbares

B I A

à la mort des Grands , 233. Loix ,
Gouvernement , 235. Marque de
distinction , 237. Humanité pour les
pauvres , *ibid.* Ordre de succession ,
238. Peines pour le vol , *ibid.* & pour
les autres crimes , 239. Proclama-
tion du Roi , 243. Esclaves du Roi ,
244. Revenus du Roi , *ibid.* Forces
militaires , 246. Religion , 247 &
suivantes.

Benizian , (les) X , 69.

Bergen , (Gouvernement de) XXVII ,
220.

Bering , (le Capitaine) XIV , 54 &
suivantes.

Bering , (Isle) XXVIII , 221 ; ses
montagnes , 222.

Bermudes , (Isles) XXI , 281 & suiv.

Bernard , (Isle S.) XXV , 201.

Bestuchef - Remin , (le Comte) est
exilé , XVIII , 449.

Beurre de Banbouk , 351.

Bezoar , IV , 285.

Biafaras , (Royaume de) XIII , 173.

Biarn , découvre le Groënland , XXVII ,
367 & suiv.

B O K

Bielgorod, (Gouvernement de) XIV;

15.

Bielski, favori d'Iwan IV, est en-
poissonné, XV, 90.

Biorne, Roi de Norwege, XXVIII,
58.

Biren, est proclamé Duc de Cur-
lande, XVIII, 324; est le favori
de l'Impératrice; 342; est Régent
de Russie, 349. Il se fait aimer,
363. Il est arrêté, 366. On fait son
procès, 371. Elisabeth adoucit ses
peines, 405; est rappelé, 465.

Bissagos, (Isle) XIII, 493 & suiv.

Bithinie, (la) VIII, 393;

Blanche, (Isle) VI, 111.

Bæuf, (Poisson) XXIII, 330.

Bogdan-Bielski, gouverne la Russie
sous Théodore I, XV, 273. Il veut
usurper la Couronne, 374. Le Peu-
ple se révolte contre lui; & le chasse
de Moscow, 276.

Bohol; une des Philippines, VI, 11.

Boka-Meala, (Royaume de) XII,

128.

B v

B O R

Boleslas I, Roi de Pologne, XIV ;
222.

Boleslas II, Roi de Pologne, XIV ,
252, 261 ; meurt misérablement ,
266.

Boleslas III, XIV, 280.

Boluk-Bachi, (les) X, 267.

Bona-Vista, (Isle de) XIII, 509.

Bondou, (République de) XIII ;
349.

Boranez ; Plante singuliere, XIV, 66.

Boris - Godunou, a tout pouvoir en
Russie sous le règne de Théodore I,
XV, 28 & suiv. Il fait périr plu-
sieurs Grands de l'Etat, 286 & suiv.
Il fait assassiner le Prince Démétrius,
293 & suiv. Il fait mettre le feu à
la ville de Moscow 298. Il est nom-
mé Connétable de Russie, 300.
Pour gagner la faveur du Peuple, il
engage le Czar à remettre les im-
pôts qui lui sont dûs, 301. Il fait
périr dans les tourmens plusieurs per-
sonnes qui l'accusent de trahison,
302. Il fait encore mettre le feu à

B O R

Moscow, 311. Sa fourberie, 312 & suiv. Il empoisonne le Czar, 322. Il est proclamé Czar, XVI, 2 & suiv. Il feint de refuser la Couronne, 5 & suiv. Il cherche à gagner l'affection des Peuples & des Soldats, 8 & suiv. Sa cruelle politique, 11 ; sa crainte & ses effets, 12 & suiv. Il fait périr une partie de la famille des Romanou, 16. Le Prince de Danemarck épouse sa fille, 19 ; Godunou le fait périr, *ibid.* Inquiétudes que lui cause le faux Démétrius, 47. Il emploie la force & la ruse contre le faux Démétrius, 50 & suiv. Sa mort, 61 & suiv. sa maison est rasée, 77.

Borneo, (Description géographique de) V, 321 ; climat, 322. Division de ce pays, 323. Productions, 325. Animaux singuliers, 327. Caractere des habitans, 329 ; mœurs, 330. Origine & mœurs des Maures qui y habitent, 333 ; leurs qualités naturelles, 334 ; leurs maisons, 336.

B vj

B R A

- leurs Arts , 338 ; leurs mariages & leurs funérailles , *ibid.* leur commerce , 339. Les Européens font diverses tentatives sur ce pays , 340. Les Espagnols y ont été établis , 343. Utilité de son commerce , 344.
- Borriquen** , (*Isle*) XXII , 52.
- Bosnie** , (*la*) IX , 6.
- Bostangis** , (*les*) IX , 134.
- Boston** ; (description de cette Ville ; XIX , 316.
- Botta** , [le Marquis de] est accusé d'avoir voulu conspirer contre l'Impératrice de Russie , XVIII , 421 & suiv.
- Botton** , Isle de la mer des Indes , V , 435.
- Bournan** , (*Isle*) XXV , 230.
- Bouïdes** , (Dynastie des) VI , 261.
- Boulan** , (*Isle*) XIII , 492.
- Bourbon** , (*Isle de*) XIII , 473.
- Bracamores** , (Province de Jean) XXII , 457.
- Bramas** ; leurs démêlés avec les Siamois , III , 62. Cruauté horrible

B R É

- d'un d'entre eux , *ibid.* 63. Extinction de leur puissance , *ibid.* 67.
- Bramines* ; leur imposture , IV , 436. Détails sur eux , 456.
- Bransley* , (*William*) l'amant de la femme de Morosou , Ministre d'Alexis , XVI , 320.
- Brasiliens* ; leur Religion , XXIV , 197. Mariages , 204 ; éducation , 207 ; parure , *ibid.* & suiv. Occupation des femmes , 212 & suiv. Nourriture ; 214. Guerres , 216. & suiv. Leur humanité , 227. Maladies , remèdes , 229. Leur constitution , 231.
- Bresil* , (*le*) est découvert , XIX , 50. Son étendue & sa description , XXIV , 132 & suiv. Sa côte septentrionale , 133 & suiv. Sa côte orientale , 147. Sa côte méridionale , 169. Différentes nations qui l'habitent , 181 & suiv. Histoire naturelle de ce pays , 233 & suiv. Quadrupèdes , 234 & suiv. Reptiles , 243 & suiv. Insectes , 248 ; oiseaux , 249 ; poissons , 256 ; coquillages , 262 ; oiseaux , 264 ;

B O T

poissons des fleuves , 267 ; animaux qui y ont été transplantés , 269 ; arbres & plantes , 270 & suivantes ; herbes , 284. Etablissement des Portugais dans ce pays , 300 ; & établissement des François , 304 & suiv. Etablissement des Hollandois , 318 & suiv.

Bretagne , [*Nouvelle*] VI , 118.

Buenos-Aires , [Evêché & Gouvernement de] XXIII , 160 & suiv.

Bulgares. [*les*] Leur origine , IX , 3 : leurs usages , 4.

Bulgarie , [*la*] IX , 2.

Burnum , [Royaume de] XIII , 388.

Bunu , [Pays de] XII , 460.

Burré , [Royaume de] XIII , 140 & suiv.

Bursali , [Royaume de] XIII , 213.

C

CABILES , Arabes , X , 230.

Cabral , [*Alvarez de*] passe en Amérique , XIX , 49.

C A L

Cacrelat. Ce que c'est, XIII, 373.

Cader, Calife, VII, 436.

Cadris, Moines Turcs, IX, 238.

Cafres, [région des] XI, 355.

Cagnete, [Corrégiment de] XXIII, 36.

Caher, Calife, VII, 427.

Caïm, Calife, VII, 437. Son portrait, 439.

Caïmacan. [le] Ce que c'est, IX, 152.

Caire, [le grand] VIII, 418.

Cairoan. Sa fondation, X, 42.

Calamianes, trois des Philippines, VI, 6.

Calcaylares, [Corrégiment de] XXIII, 69.

Calecut, IV, 325. Les Portugais en font chassés, 327. Usage singulier de ce pays, 329.

Calenders, Moines Turcs, IX, 242.

Califs, VII, 385 & suiv.

Californie, [la] XX, 8 & suiv.

Calumet. Ce que c'est, XIX, 145 & suivantes.

C A N

Camana, [Corrégiment de] XXIII,

77.

Camarones, [*Rio*] Negres qui habitent les bords, XII, 199.

Camboie. Description de ce Royaume; III, 372 & suiv. Conditions & mœurs de ceux qui l'habitent, III, 374 & suiv. Productions du pays, *ibid.* 376.

Cambyse, Roi des Perses, VI, 191.

Caméléon, XII, 488; XIII, 371.

Campêche, [sel de] XX, 43.

Canada. [*le*] Sa description géographique, XIX, 83 & suiv. Différens Peuples qui y sont répandus, 93 & suiv. Leurs mœurs, leurs usages, 96 & suiv. Religion, 101. Sépulture, 106 & suiv. Jongleurs, 110. Médecins & Chirurgiens, 112: mariages, 114: devoir des femmes, 119: devoir des maris, 121: habillement, *ibid.* Culture des terres, 124: nourriture, 125: cabanes, meubles, 127: guerre, 129 & suiv. batailles, 135: sort des prisonniers, 137 &

C A N

- suiv. Funérailles, 148 & suiv. Fêtes des morts, 154 : Danfes, 157 : Musique & Jeux, 160 & suiv. Histoire naturelle, 165 & suiv. Poissons, 261. Cédé aux Anglois, 307.
- Cananor*, IV, 323. Révolutions de ce pays, 325.
- Canarie*, [*l'Isle*] XIII, 119.
- Canaries*, [*Isles*] XIII, 515.
- Canas & Cauchés*, [*Corrégiment de*] XXIII, 70.
- Candi*, [*Royaume de*] V, 111 : d'où lui son nom, *ibid.* & suiv. Rivières, 112 : sa situation, 113 : Villes, 114 : Palais, maisons, 115 : Ordonnance bizarre, 116. Les Hollandois s'y établissent, 117 & suiv. Révolte, 155. Nouveaux troubles, 161. Gouvernement, 170 : Forces militaires, 172 : Religion, 173 : leurs Prêtres, 174 : état du Christianisme, 180.
- Candie*, IX, 29 & suiv.
- Candie*, [*Guerre de*] VIII, 208 : sa prise, 218.

C A R

- Cano*, [le Royaume de] XIII, 394.
Canta, [Corrégiment de] XXIII, 36.
Cap, [Ville du] en Afrique, XI, 469 & suiv. Climat & productions des terres voisines, 489. Quadrupedes, oiseaux, poissons, 501 & suiv.
Cap-Lopez-Consalvo, en Guinée, XII, 187.
Cap-Verd, [Isles du] XIII, 502.
Cappadoce, [la] VIII, 380.
Capigis, [les] IX, 163.
Capschat, [Empire de] IV, 45. Ses Khans se font Mahométans, *ibid.* Ils sont soumis par les Ottomans, 47.
Cuproli, Grand-Visir ; sa mort, VIII, 222.
Capul ; une des Philippines, VI, 2.
Caraïbes, [les] XXII, 139. Leur figure, *ibid.* leurs usages, 148 ; leurs mœurs, *ibid.* & suiv. leur Religion, 157 ; leur Gouvernement, 159 ; leurs armes, leur maniere de faire la guerre, 160 & suiv. leurs bateaux, 164 & suiv.

C A S

Caravaga, [Corrégiment de] XXIII,

73.

Cardinal, oiseau, XIX, 257.

Carnate, IV, 264.

Caroline, [la] XIX, 410. Sa description, *ibid.* & suiv. Climât, habitants, 416.

Carthage. Ses ruines, X, 243.

Carthagene, [Province de] XXII, 259 & suiv.

Carthaginois, [les] X, 19. & suiv.

Carvajal, brave Officier, XXIV, 35.

Sa cruauté, 73 & suiv. 110. Il est pendu & coupé par quartiers, 120.

Sa naissance, son caractère, 123 & suivantes.

Casan. Révolution dans ce Royaume, XV, 49, 57.

Casas, [las] fameux défenseurs des Indiens, XXI, 228, 403 & suiv.

XXIV, 54.

Casimir I, Roi de Pologne, XIV, 234.

Casimir II, Roi de Pologne, abdique la Couronne, XVI, 365.

G A T

Casimir, [*Jean*] est élu Roi de Pologne, XVI, 340.

Castor, [*le*] XIX, 228.

XXIII, 58.

Castro - Virrena, [*Corrégiment de*] XXIII, 58.

Castro de Vacca, est élu Gouverneur du Pérou, XXIV, 24. Il fait trancher la tête au jeune d'Almagro, 36.

Catabamba, [*Corrégiment de*] XXIII, 70.

Catherine I, seconde femme du Czar Pierre I, XVII, 124 & suiv. Elle est à la bataille de Pultava, 250. Son premier mari, 275. Service qu'elle rend au Czar dans la campagne du Pruth, 300 & suiv. Son mariage avec le Czar est célébré, 317. On connoît son origine, 318 & suiv. Elle a un fils du Czar, mais il meurt, XVIII, 39. Pierre I. fait publier un Edit en sa faveur, 50. Il lui arrive une aventure singuliere, 61 & suiv. Elle est couronnée, 92 & suiv. Le Czar est jaloux d'elle, 108. & suiv. Elle est

C A Y

proclamée Impératrice , 121. Sa prudence , 127 & suiv. Elle désigne son successeur à la Couronne de Russie , 132 & suiv. Elle arrête la cupidité du Clergé , 136 : elle fait fleurir les Arts & les Sciences , 137 : elle fait un Traité d'alliance avec l'Empereur , 139. Sa réponse à une lettre du Roi d'Angleterre , 147 : elle reçoit l'Ordre de l'Aigle-Blanc , 160 : sa mort , 172 : son portrait , *ibid.* & suiv.

Catherine d'Anhalt - Zerbst , épouse Pierre de Holstein , Grand-Duc de Russie , XVIII, 435. Elle accouche d'un Prince , 444 ; est proclamée Impératrice de Russie , 467.

Catherine , [Isle Sainte] XXV , 45.

Caxamalca , [Corrégiment de] XXIII, 50.

Caxatumbo , [Corrégiment de] XXIII, 40.

Caxena , [le Royaume de] XIII , 394.

Caxecut , [Isle de] XIII , 500.

Cayenne , [Isle de] XXIV , 350 &

C E L

- suiv. Ses propriétés, 356; plantes, 358; climât, 359; maladies, 361; productions, 364; animaux, 368.
Caylloma, [Corrégiment de] XXIII, 78.
Celebes ou Macassar. [Isle] Son étendue & sa situation, V, 349: sa division, 351: ses Villes, 352 & suiv. Rivières, 358: crocodiles, *ibid.* climât, 359: beauté de ses paysages, 360: mines, 361: bois, *ibid.* fleurs & fruits, 362: arbres, 363: légumes & plantes, 364: herbes venimeuses, 365: animaux, 366: caractère des habitans, 368: leur éducation, 369: leur vie privée, 370: leur luxe, 371: femmes, 372: Esclaves comment traités, 373: mariages, 374: division des Etats, 375: Gouvernement, discipline militaire, 377: anciennes Religion, 381. Le Christianisme y est introduit, 383: le Mahométisme y est établi, 384: les Hollandois y font un établissement, 386.

C E Y

On les accuse d'avoir empoisonné une rivière , 388. Ils font la loi au Roi , 390 ; le forcent de fuir , 393. Ce Roi infortuné se retira à Siam , & les Jésuites emmenerent ses enfans à Paris , 394.

Cemschid , Prince de Perse , VI , 166.

Cénie , fille de Boris - Godunou. Sa beauté frappe les Soldats , XVI , 75.

Centipedes , XXII , 317.

Ceram , Isles dépendantes des Moluques , V , 419.

Cerigo , IX , 38.

Ceylan. Entreprise sur cette Isle , IV , 379. Sa situation & son étendue , V , 106. Nations qui l'habitent , 107.

Ce que les Hollandois y possèdent , 143. Ses antiquités , 150. Histoire Moderne de ce pays , 152. Partage & réunion des Principautés , 153 & suiv. Les Portugais s'y établissent , *ibid.* Révolution , 154. Conquêtes des Portugais , 156 & suiv. Les Hollandois y arrivent , 159. Les

C H A

- Portugais sont chassés , 163 : Langues , 184 : Mariages , 185. Privilèges des veuves , 186 : funérailles , *ibid.* Histoire naturelle , 187 : grains , *ibid.* & suiv. fruits , 189 : plantes , 190 : arbres , 191 : animaux , 196 , fourmis , 197 : sangsues , 199 : oiseaux , *ibid.* & suiv. Mines , 200.
- Cézarès. Quelle nation c'est , XXV , 4.
- Cha-Halem , Empereur du Mogol , IV , 110.
- Chaldée , VIII , 294.
- Chaloupe , qui donne naissance à la Marine de Russie , XVI , 417.
- Chancay , [Corrégiment de] XXIII , 32.
- Ghaou , Pasa-Tongue. Son usurpation , III , 78.
- Chapitres , [les trois] IX , 444.
- Charcas , [Audience de] XXIII , 80.
- Charangas , [Corrégiment de] XXIII , 92.
- Charles XII , Roi de Suede. Ligue qui se forme contre lui , XVII , 75. Il bat les Russes à Narva , 84 : bat les Saxons

C H A

Saxons à Riga, 102 : il bat le Roi de Pologne, 115 : il est blessé, 116 : il est jaloux d'un de ses Généraux, 184 ; il refuse de faire la paix avec le Czar, 213. Son armée est affoiblie par la misère, 218. Danger auquel il est exposé, 221. Terrible situation dans laquelle il se trouve, 238. Son courage & sa fermeté, 246. Il est battu, 250 : il se sauve à Bender, 263 : il marque du mépris au Grand-Visir, 312. Désagrément qu'il essuie en Turquie, 330 & suiv. Mépris qu'il marque aux Sénateurs de Suède, 369. Il retourne dans ses Etats, *ib.* Il est assiégé dans Stralsund, 370 ; son caractère, 389 ; sa mort ; son portrait, 414.

Charles - Quint. Son expédition malheureuse, X, 115.

Charles de Saxe, fils du Roi de Pologne, est élu Duc de Curlande, XVIII, 452.

Charlotte-Christine-Sophie Wolfenbutel. Son portrait, XVII, 316 & suiv.
Tome XXX.

C

C H I

- Elle épouse Alexis, fils du Czar , *ibid.*
 Sa mort & son histoire , 372 & suiv.
Chat-cervier , XIX , 249.
Chat-marin , XXIX , 152.
Chatillon , [*Arnaud de*] VII , 454.
Chaya. [*le*] Ce que c'est , X , 311.
Chayantas , [*Corrégiment de*] XXIII ,
 91.
Checherpara , ancienne maîtresse d'I-
 braïm , lui fournit des femmes ,
 VIII , 210.
Chétardie , [*le Marquis de la*] XVIII ,
 377 & suiv. Son aventure en Rus-
 sie , 429.
Chevres , [*Isle des*] VI , 125.
Chi-Hoang-Ti , Empereur de la Chine ;
 1 , 38.
Chiaous. [*les*] Ce que c'est , IX , 162.
Chicuito , *Corrégiment de*] XXIII , 99.
Chiens , [*Isle des*] VI , 146 : XXV ,
 222.
Chili , [*Audience du*] XXIII , 165.
Chili ou San-Jago , [*Gouvernement*
de] XXIII , 174.
Chillan , *Corrégiment de*] XXIII ,
 184. Sa découverte , 450.

C H I

Chiloé, [Gouvernement de] XXIII;
173.

Chilques, [Corrégiment de] XXIII,
69.

Chine. [*la*] Révolutions qui y arri-
vent, I, 20 & suiv. Ses Empereurs
célèbres, 35 & suiv. Division des
Provinces de cet Empire, 53. De la
Chine proprement dite, & de la
division de ses Provinces, 54 & suiv.
Description des Villes de cet Em-
pire, 89 & suiv. Edifices publics,
118. Ses canaux, 128; ses ponts &
ses chemins, 133 & suiv. ses lacs &
ses rivières, 141; climât, terroir,
fruits, 149 & suiv. arbres & plantes
remarquables, 159 & suiv. Etat du
Judaïsme dans ce pays, 329. Etat du
Christianisme & du Mahométisme,
334 & suiv.

Chine. Addition à l'Histoire de ce
pays, XXIX, 242 jusqu'à la page 401.

Chinois. [*les*] Leur origine. Doutes
qu'on peut former sur l'antiquité de
leurs Annales, I, 2 & suiv. Leurs

C ij

C H I

Livres sacrés, 6. Accroissement de leur Empire, 15 & suiv. Leurs Dynasties, 20 & suiv. Table chronologique de vingt-deux Dynasties, 51. Leurs possessions dans les Isles de la Mer d'Orient, 64 & suiv. Leurs possessions dans la Grande-Tartarie, 74 & suiv. Leur Marine, 141. Idée générale de leur Gouvernement, 193 & suiv. de leur Empereur, 203. Leurs forces militaires, 212 ; leurs Finances, 216 ; leurs Loix & leurs Coutumes, 219 & suiv. leur Commerce, 230 & suiv. leurs monnoies, 235 ; leurs poids & mesures, *ibid.* & suiv. leur papier 252 ; leur encre, leur maniere d'écrire, 255 ; leur Imprimerie, 257 ; leurs Sciences, 260, leur Philosophie, leur Géométrie, leur Arithmétique, 262 ; leur Astronomie, 264 ; leur Médecine, 271 ; leur éloquence, leur Histoire, leur Poésie, 277 ; leurs pièces de Théâtre, leur musique, 280 : notions de leur Langue, 285 ;

C H O

Premieres études de leurs enfans ,
 292 : leurs Livres sacrés , 298 ; leurs
 Religions dominantes , 303 & suiv.
 leurs mariages , 340 & suiv. leurs
 funérailles , leur deuil , 348 & suiv.
 leurs fêtes & leurs réjouissances ,
 353 & suiv. leurs usages dans les
 repas , 357 & suiv. Politesse céré-
 monieuse , 362 : XXIX , 368. Cé-
 rémonial du salut , des visites , 364 :
 leurs modes , 368 ; leur caractère ,
 373.

Chio , pris par les Vénitiens , VIII ;
 255. Repris par les Turcs , 259.

Chirurgien. [un] Son aventure en
 Russie , XIV , 124.

Christine , [l'Isle] XXV , 176.

Christophe , [l'Isle de S.] XXII , 59.

Chlapko , brigand courageux , XVI , 24.

Choto , Province de la Nouvelle-
 Grenade , XXII , 391 & suiv.

Cholulans , [les] , nation Mexiquaine ;
 veulent trahir les Espagnols , & sont
 découverts , XXI , 2. Ils sont punis ,
 7 & suiv.

C L E

- Chombava*, Isle de la Mer des Indes ;
V, 442.
- Chonas*, [Isles] XXV, 87.
- Choo-hing*, Ville de la Chine, I, 99.
- Chovanski*, veut monter sur le Trône de
Russie, XVI, 409. Il a la tête tran-
chée, 410.
- Chumbi-vilcas*, [Corrégiment de]
XXIII, 72.
- Chus*, [Pays de] III, 7.
- Chypre*, IX, 20 & suiv.
- Ciara*, [Capitainie de] XXIV, 145.
- Cicacica*, [Corrégiment] XXIII, 93.
- Cilicie*, [la] VIII, 383.
- Cimbas*. [les] Pays qu'ils occupent,
XII, 5 & suiv.
- Cimbres & Teutons*. Leur expédition,
XXVII, 231 & suiv. Marius les
bat, 235 & suiv.
- Circasses*, [les] XV, 307. Ils se sou-
mettent aux Russes, & embrassent la
Religion Chrétienne, 310.
- Cléopâtre*, fille de trois Rois de Syrie,
est le fléau de sa patrie & de sa fa-
mille, VI, 215.

C O L

Cochamba, [Corrégiment de] XXIII,
90.

Cochinchine. [la] Notions géographiques sur sa position ; I , 429 & suiv. Son Gouvernement Civil & Ecclésiastique , 434 & suiv. Les mœurs de ses habitans , 439 & suiv.

Cocos , [Isle des] XI , 150 : XXV ,
110.

Cokchagua, [Corrégiment de] XXIII,
184.

Coller , Roi de Norwege , XXVIII ,
21.

Colomb. [Christophe] Son origine ,
XIX , 5. Il forme le projet de découvrir de nouvelles terres , 6 , & suiv. Il part , 10 & suiv. Il découvre l'Isle de San - Salvador & plusieurs autres , 12 & suiv. Son vaisseau fait naufrage , 20. Il établit une Colonie à l'Isle Espagnole , 22. Il retourne en Espagne , 25. Le Roi de Portugal veut le faire arrêter , 26. Honneurs qu'il reçoit à la Cour d'Espagne , 28 & suiv. Il retourne en Amé-

C iv.

C O L

rique, 31. Sa Colonie est détruite ; 32. Il en rétablit une nouvelle, trouve des mines d'or, découvre la Jamaïque, 33. Il bat cent mille Sauvages avec deux cents hommes, 36. Il retourne en Espagne, 37. Part une troisième fois, découvre le Continent, 39. Désagrémens qu'il essuie, 40 & suiv. Il est condamné à mort, 42 ; est chargé de fers, 43 : réparation qu'on lui fait, 44. Fait un quatrième voyage, 53. Ses embarras, 55. Il retourne en Espagne, 56. Sa mort, 57 ; son portrait, *ibid.* & suiv. Le Roi sent l'injustice qu'il lui a faite, 60.

Colomb, [*Barthelemi*] joint son frere Christophe à la Jamaïque, XIX, 34.

Colomb, [*Dom Diegue*] fils de Christophe, est nommé Lieutenant Général des Indes Occidentales, XIX, 60 : XX, 322.

Colonies Angloises du Continent de l'Amérique, XIX, 427. Histoire

C O N

des Sorciers , 437. Plantes qui se trouvent dans leur pays , 454.

Commendo , [le Royaume de] XII , 420 & suiv. Valeur du Roi , 428. Sa pauvreté , 432.

Comoro , [Isle de] sur les Côtes Orientales de l'Afrique , XI , 364 & suiv.

Comore , [Isle de] XIII , 478.

Compagnie des Indes Occidentales ; son établissement , XIX , 301.

Conception , [Corrégiment de la] XXIII , 192.

Conciles où assistent les Grecs , IX , 469 , 490.

Conchucos , [Corrégiment de] XXIII , 42.

Condesuios , [Corrégiment de] XXIII , 77.

Congo.. Description de ce Royaume , XII , 27. Ses rivières , 28 ; ses Isles , 29 ; ses Provinces , 30 : division de ses Provinces , 31 : Gouvernement , 45. Du Roi , *ibid.* & suiv. Forces militaires , 48. Succession au Trône , 49. Cérémonies du couronnement ,

C O N

- 50 ; de la Reine , 52. Jugemens ; habitans , 54 ; habillemens , 56 ; nourriture , 58 ; chansons , danses , 59 ; maisons , 60 ; industrie , commerce , *ibid.* & suiv. Mariages , 62. Peine de l'adultere , 63 ; Filles , 64 ; usage des femmes enceintes , 65 ; usage à l'égard des enfans , *ibid.* Remedes , 66 ; funérailles , 68 ; Religion , 71 ; Prêtres , 73. Ces Peuples ont beaucoup d'aversion pour les Missionnaires , 74. Temples , 75. Etablissement & décadence du Christianisme , 77 & suiv. Histoire naturelle du Congo , 97. Saisons , 98 ; moissons , 99 ; différentes espèces de grains , 100 ; légumes, arbres, fruits, fossiles , 103 & suiv. animaux , 109 & suiv. oiseaux , 118 & suiv. poissons de mer , 119 ; coquillages , 120 , serpents , 123.
- Constantin - Ostrog* , ravage la Russie , XV , 204 & suiv.
- Constantine* , X , 227. Antiquités remarquables , *ibid.*

C O R

Constantinople. Sa description, VIII, 460.

Copaipo & Guasco, [Corrégiment de] XXIII, 189.

Coquimbo ou la Screna, [Corrégiment de] XXIII, 186.

Cordelières des Andes, [les] XXIII, 196.

Corée. [la] Son Histoire, I, 445 & suiv. Sa position, ses productions, les Sciences & les Arts de ses Habitans, 453 ; son Gouvernement, 462 ; Religion de ses Habitans, 473 ; leurs mœurs & usages, 477.

Corinthe, VIII, 432.

Coromandel, [Côte de] IV, 369. Sa description, *ibid.* & suiv.

Corse, [Cap] XII, 411.

Cote-Réal, [Voyage de] XIX, 51.

Cortez [Fernand.] Son origine, premières actions de sa vie, XX, 334 & suiv. On le choisit pour faire la conquête du Mexique, 339. Il met à la voile, 345. Un Castillan qui avoit vécu quelque temps avec les Indiens lui sert beaucoup, 349. Sa

C O R

premiere victoire sur les Indiens ,
354. Il les bat une seconde fois ,
357. Le Cacique de Tabasco fait
alliance avec lui , & lui fait présent
de vingt jeunes & belles Indiennes ,
362. Sa conduite à l'égard des Dé-
putés de Montézuma , 369 & suiv.
Il reçoit des présens de cet Empe-
reur , 375. Son adresse à appaiser
une sédition , 380. Le Cacique de
Zampoala fait alliance avec lui , 382 ,
292. L'Armée lui donne une auto-
rité absolue , 386. Sa fermeté , 396 ;
son adresse , 398 ; reçoit deux des
neveux de Montézuma en députa-
tion , 401. Il a fait des amis parmi
les Caciques , 408 ; il détruit des
idoles , 412 ; il fait briser ses vais-
seaux , 416 ; il marche contre Mon-
tésuma , 418 & suiv. Il réprime la
fierté d'un Cacique , 420 ; il bat les
Tlascalans , 427 & suiv. il les bat
une troisième fois , 437 , & une qua-
trième , 441. Sa prudence , 444.
Les Tlascalans lui demandent la paix ,

C O R

445, 447 ; il la leur acorde , 451 & suiv. Il délivre des captifs qu'on destinoit aux sacrifices , 456. Il continue sa marche vers Mexico , 461. Il entre dans la capitale du Mexique , XXI , 13. Maniere dont il est reçu , 14. Discours qu'il fait à Montézuma , 23 & suiv. Il a une conférence avec Montézuma , 30 ; il entre dans le plus grand Temple de Mexico , 31 ; il reçoit une nouvelle affligeante , 35 ; il se saisit de Montézuma , 36 ; il met les fers aux mains & aux pieds de Montézuma , 44 ; il rend la liberté à Montézuma , 49 ; il va aux mines du Mexique , 52. Vélasquez veut le troubler dans son expédition , 60 & suiv. Son embarras & sa prudence , 64. Il se prépare à résister aux troupes que Vélasquez envoie contre lui , 66 & suiv. Sa prudence , 70 , 72 & suiv. Il va au-devant de Narvaez , *ibid.* & suiv. l'attaque & le bat , 82 & suiv. le fait prisonnier , 86 , & voit tous ses Soldats se ranger sous

C O R

ses drapeaux, *ibid.* & suiv. Il retourne à Mexico, 90 ; il trouve les Mexiquains révoltés, 91. Danger auquel il est exposé, 94 & suiv. Deux Mexiquains veulent le précipiter du haut d'une tour & s'y précipiter avec lui, 109. Il délivre un de ses amis des mains des Indiens, 110 ; il veut sortir de Mexico, 115 ; il est attaqué par les Mexiquains, 116 & suiv. il perd plusieurs Soldats, 121 ; il est attaqué dans la route par un nombre incroyable de Mexiquains, 124 & suiv. il est attaqué par toutes les forces de l'Empire, 129 ; il se trouve dans le plus terrible embarras, 130 ; son courage & son habileté l'en tirent, 132 : accueil que lui font les Tlascalans, 134 & suiv. Il tombe dangereusement malade, affliction des Tlascalans, 138 & suiv. Il est guéri par les Médecins de la République, 139 : il se met à la tête des Tlascalans & bat leurs ennemis, 147 : il lui arrive des secours, 151 & suiv.

C O R

Sa conduite est louée à la Cour d'Espagne , 160 & suiv. Il se met en marche pour faire le siège de Mexico , 161 : il dépose un Cassique , en établit un autre auquel il fait recevoir le baptême , 166 & suiv. Son courage le met en danger , 178. Conspiration qui se forme contre lui , 179. Sagesse de sa conduite dans cette affaire , 188 & suiv. Il attaque Mexico , 189 & suiv. Combat de canaux qu'il livre sur le lac Mexico , 190 & suiv. Sa victoire , *ibid.* Echec qu'il essuie , 204. Son embarras , 209. Il fait prisonnier l'Empereur du Mexique , 225. Les Mexiquains se soumettent à lui , 231 & suiv. Sa cruauté , 238. Conspirations formées contre lui , 240. Il reçoit le titre de Viceroi de la Nouvelle - Espagne , 242 : il fait rebâtir la capitale du Mexique , *ibid.* & suiv. Il passe en Espagne , 249 & suiv. Maniere dont il est reçu par Charles Quint , *ibid.* Il n'est pas continué dans le Gouvernement du Me-

C O T

- xique , 246 : il retourne au Mexique , 247 : il retourne en Espagne , 248 : reçoit des défagrémens de la part de Charles-Quint, 248 : sa mort, 299 ; son portrait , *ibid.* & suiv.
- Cofaques* , (les) foumettent plusieurs cantons de la Sibérie , XV , 301 : quel Peuple c'est , XVII , 223.
- Cofroès le Grand* , Roi de Perse , III , 146 & suiv.
- Cofroès II* , Roi de Perse , VI , 224.
- Cofroès III* , Roi de Perse , VI , 250 & suiv.
- Côte - d'Afrique* , depuis Rio del Rey , jusqu'au Cap Formose , XII , 203 & suiv.
- Côte - d'Or*. Sa situation & sa division , XII , 380 & suiv. Pays intérieurs de cette Côte , 453 & suiv. Climat , 467 & suiv. Productions , 472 & suiv. Animaux , 478 ; oifeaux , 489 ; reptiles , insectes , 497 ; poisons , 503 : Habitans , 516 & suivantes , Mœurs , ufages , 529 & suiv. Esclaves , 536.

C R O

Côte du bon Peuple ou des *Quaquas*.

Sa description, XIII, 2 & suiv.

Côte du mauvais Peuple, XIII, 37 & suivantes.

Côte & Isle Mozambique, XI, 366.

Peuples, 368.

Courtisane Négresse, XIII, 266.

Cranganor. Juifs qui y étoient établis, IV, 331 : anciens Chrétiens, 332.

Cremelin, (le) ou Palais du Czar, est réduit en cendres, XVI, 294.

Crimée, (la) IX, 12. Mœurs de ses Habitans, 14 & suiv.

Crimée, (le Can de) fait des préparatifs pour attaquer les Russes, XV, 83 : il est battu, 87 : ses cruautés, 94.

Crocodiles de Siam, III, 199.

Crocodiles privés, XIII, 172.

Croisade, (la première) VII, 445.

Croisade, (troisième) VII, 455 ; quatrième, 458 ; cinquième, 463.

Croix, (Isle de Ste.) XXII, 57 : XXV, 184.

C Z A

Cuba, (l'Isle de) XXF, 311 & suiv.
est conquise, 315.

Curdes, (les) VIII, 306.

Curlande. (la) Sa description géographique; XVIII, 162 & suiv.

Curdistan, (le) VIII, 304.

Cusco, (Evêché de) XXIII, 60.

Cusco, (Corrégent de) XXIII, 60
& suiv.

Cuyo, (Isles de) font partie des Philippines, VI, 7.

Cyclades, (les) IX, 39 & suiv.

Cyngulaïs ; leur portrait , V, 110 ;
116 ; leur origine , *ibid.* leurs femmes , 167 : comment le Peuple est
divisé , 168 : Tribu abhorrée par-
mi eux , 169 : leurs Sciences , 181 :
leur Médecine , *ibid.* Astronomie ,
182.

Cyrénéens, (les) X, 29.

Cyrus, (le Grand) VI, 189.

Czar ; d'où vient ce mot , XLV, 95.

D

D A R.

DAHER, Calife, VII, 459.

Dahomai, Royaume d'Afrique, XII, 351. Milice, 353. Ordre Militaire, *ibid.* Qualités du Roi, 354; les femmes, 356; guerres, 357. Imprudence des Anglois qui sont établis dans le Royaume de Juida, 365. Ravages de leur Roi, 367 & suiv. Il fait prisonniers les Européens qui sont dans ses Etats, 370. Le Commerce y est ruiné, 371.

Dalai - Lama, (langage sacré du) XIV, 37. Le Dalai-Lama; ce que c'est, 38.

Damas, VIII, 356.

Dampier, aborde à la nouvelle Guinée, VI, 115. Fin de ses découvertes, 118.

Dancalé; (Royaume de) résidence du Roi, sa maniere de vivre, 18; • qualités du pays, 19.

Daniel, XIV, 343 & 356.

Darab I, Prince de Perse, VI, 184.

D É M

Darab II, Prince de Perse, VI, 187.

Dardanelles, (Détroit des) VII, 477.

Dariens, (Province de) XXII, 256.

Darius. Ses conquêtes, III, 11.

Darius-Cadoman, Roi de Perse, VI, 205.

Darius-Hystapes, Roi de Perse, VI, 193 & suiv.

Darius-Nothus, Roi de Perse, VI, 169.

Darius, fils d'Artaxerce, conspire contre son pere; est découvert & puni, VI, 203.

Dei, déposé, X, 272; à quoi se réduit son pouvoir, 310.

Deis, (établissement des) X, 118 & 121. Comment ils sont installés, 122; leur résidence, 123; leur fin tragique, 125.

Délos, IX, 64.

Démétrius I, XIV, 347.

Démétrius II, XIV, 372.

Démétrius III, XIV, 372.

Démétrius-Nicator, Roi de Perse, VI, 214.

D É M

Démétrius-Soter, Roi de Perse, VI;

213.

Démétrius, fils aîné d'Iwan IV : XV;

123.

Démétrius, (le Prince) fils d'Iwan IV,
& frere de Théodore I, est assassiné,
XV, 294 : on transporte son corps à
Moscow, XVI, 120.

Démétrius. (le premier faux) Son ori-
gine & son histoire, XVI, 25 & suiv.
Il se met sous la protection des Jé-
suites, 35 ; il demande en mariage
Marine, fille unique de Wisano-
vieski, Palatin de Sandomir, 37 ;
il va trouver le Roi de Pologne & le
met dans son parti, 46 : les Russes
se déclarent en sa faveur, 49 : il entre
en Russie à la tête d'une armée, *ibid.*
prend plusieurs villes, *ibid.* Le Pape
Clément VIII se déclare en sa fa-
veur, 46 & suiv. Il est battu par les
troupes de Godunou, 54 ; il les taille
en pièces dans une seconde action,
58 ; sa prudence, 60. Les Soldats se
déclarent en sa faveur, 68 : il entre

D E M

dans Moscow , 76 ; il est sacré , 78 ;
 il cherche à faire alliance avec les
 autres Puissances , 80 & suiv. La
 mere du véritable Démétrius recon-
 noît cet imposteur pour son fils , 85.
 Les Grands de l'Etat commencent
 à former des soupçons contre lui ,
 88. Imprudence de sa conduite , 91
 & suiv. Il épouse la fille du Palatin
 de Sandomir , 94 & suiv. Il se livre
 à la débauche , 99. La mere du vé-
 ritable Démétrius avoue que l'impos-
 teur n'est point son fils , 107. Les
 outrages qu'il reçoit , 108 & suiv.
 Il est massacré , 109. Sa mort est
 suivie de massacres & de carnage ,
 140.

Démétrius , second imposteur , XVI ,
 131. Le Roi de Pologne lui envoie
 du secours , 135. Il défait l'armée
 du Czar , 138 ; la sienne est battue ,
 143. Les Polonois réparent sa perte ,
ibid. & suiv. La veuve du premier
 faux Démétrius le reconnoît pour
 son mari , 146. Plusieurs Villes le

D A H

reconnoissent, 150. Il assiége Mos-
cow 155; est battu, 156. Les Polonois
l'abandonnent, 168. Il assiége en-
core Moscow, 187; il assassine le
Czar de Crimée, 196; il est tué,
ibid. il est empalé, 261.

Derpt, (siège de) XV, 162.

Désert, sur la Côte orientale d'Afri-
que, XI, 359.

Désirade, (la) XXII, 100.

Diable de mer, poisson, XIII, 47.

Diarbek, (le) VIII, 311.

Diemen, (Terre de) VI, 140.

Dilemites, (Dynastie des) en Perse,
VI, 261.

Dioscore, défend l'erreur d'Eutichès,
XI, 177.

Divan, (le) IX, 14.

Divan-Beg; ce que c'est, VI, 361.

Dissertation sur le passage de la Mer
du Nord dans la Mer du Sud par les
Mers Septentrionales, XXV, 377
& suiv.

Docteurs de Sorbonne, (les) présentent
un Mémoire au Czar Pierre Ier,
XV, 159.

D R O

Dolgorouki, (le Prince) trompe Menzikof, XVIII, 183. On lui confie la personne de Pierre II, 185. Son fils est le favori de Pierre II, 189; est premier Ministre de Pierre II, 212. Il fait proclamer Anne Iwanouna Impératrice de Russie, 119. Il est exilé; ses aventures, 220 & suiv. est rappelé à la Cour, 369.

Domingue, (l'Isle Saint) XXI, 321 & suiv. Animaux, 346 & suiv. Arbres, 364 & suiv. Nations Européennes qui l'habitent, 379 & suiv.

Dominique, (la) XXII, 103; XXV, 175.

Douglas. (le Comte de) Aventure singulière qui lui arrive, XVIII, 442 & suiv.

Drontheim, (Gouvernement de) XXVII, & suiv.

E

E *EBEBILHARIS*, Moines Turcs; IX, 235.

Ecbro, Empereur du Mogol, IV, 86.
Sous

E L I

Sous son règne le Christianisme s'établit dans le Mogol , 88.

Ecuménique , (dispute sur le titre) IX , 445 & suiv.

Ecureuils volans , XXIX , 142.

Eden , (cedres d') VIII , 361.

Edi - Gieri , Roi d'une portion de la Sibérie ; soumet ses Etats à Iwan , IV , XV , 13 & suiv.

Egypte. Ses productions , VIII , 403 ; Animaux , 406 ; division de ce pays , 409 & suiv.

Egyptiens. Leur caractère , VIII , 404.

Eglise Latine & Grecque. Tentative pour les réunir , IX , 473 & suiv. 480 & suiv.

Elisabeth , fille de Pierre I , est suspecte à Menzikof , XVIII , 186. On forme le projet de la placer sur le Trône de Russie , 377 & suiv. Est proclamée Impératrice 381. Elle donne la liberté aux prisonniers , 391. Donne un manifeste , 393 & suiv. Elle se fait couronner , 403. Ses avantages contre la Suède , 405 & suiv. Elle
Tome XXX. D

E R I

- désigne son successeur , 408. Ses Edits , 411. Elle fait la paix avec la Suède , 414 ; elle force la Suède à recevoir un Roi de sa main , *ibid.* & suiv. Il se forme une conjuration contre elle , 421. Elle fait transporter le Prince Iwan en Sibérie , 436. Les Baschirs se soumettent à sa puissance , 440. Elle fait fleurir le Commerce , 444 ; elle protège les Sciences & les Arts , 445 ; elle envoie des secours à l'Impératrice Reine , 448 ; elle permet une Loterie , 457 ; sa mort , son éloge , 461 & suiv.
- Emanuel* , (le Cap) XIII , 310.
- Emir - Hems* , Roi de Perse , VI , 283.
- Emirs* , (les) IX , 224.
- Engia* , IX , 11.
- Ensepté* , arbre singulier ; ses propriétés , XI , 47.
- Eric* , Roi de Norwege , XXVIII ; 103.
- Erling* , Roi de Norwege , XVIII , 101.
- Eropina* , (Royaume d') XIII , 189.

E U D

E*sclaves Chrétiens* en Barbarie , X , 167 ; ceux du Dey , 169 ; des Particuliers , 171 & suiv. Maniere dont ils sont vendus , 174. Comment on traite les femmes , 175 ; rachat , *ibid.*

E*sclaves* , (Côtes des) XII , 252. Son étendue & sa division , *ibid.*

E*spagne.* (Nouvelle) Sa division , XX , 1 & suiv.

E*spérance* , (Isle de l') VI , 152.

E*tats* , (Terre des) XXV , 82.

E*thiopie.* Son étendue & sa division , XI , 2 & suiv. La Basse , que les Anciens appelloient *Nubie* , & que les Modernes nomment *Sennar* , 3 & suiv. La Haute ou l'*Abissinie* , 5.

E*thiopiens* , (les) envahissent l'*Idman* , VII , 313.

E*udocie-Lapucin* , premiere femme de Pierre I , XVI , 223 ; est répudiée , 425 , 458 ; elle est séduite par le Boïare *Klebon* , XVII , 431 ; elle est enfermée dans une citadelle , où elle languit neuf ans , XVIII , 11 ;

D ij

E U T

elle sort de son Couvent, 181 ; elle est forcée d'y rentrer, 183 ; sa mort, 232.

Evêque Marin, (l') XXVII, 197.

Everi, (Royaume d') XII, 211 ; climat, 212 ; productions, usages, 213 ; comment le Christianisme s'y établit, 214.

Eunuques noirs, IX, 127.

Euphrasine, maîtresse d'Alexis, fils de Pierre I, XVII, 449 ; XVIII, 2, 5. Alexis l'avoit épousée, 31.

Eustache, (Isle de Saint) XXII, 56.

Eutichès. Son erreur, XI, 176.

F

FAKIRS. (les) Détails sur eux ; IV, 457. Il y en a de Mahométans, 459.

Fantin, (le Pays de) XII, 400.

Fartach, (Royaume de) VII, 508.

Fathimîtes, (Dynastie des) X, 53.

Femme-marine, (la) XXVII, 198.

Fer, (Isle de) XIII, 525.

F O L

Feridoun, Prince de Perse, VI, 168.

Fernambuc, (Capitainie de) XXIV, 151.

Fernandès, (Isles Jouan) XXV, 91.

Histoire d'un Ecossois qui y est abandonné, 98 & suiv.

Fétiches, Divinités des Nègres de la Côte des Esclaves, XII, 265, 317.

Fetu, (Royaume de) XII, 411 & suivantes.

Few, Terre de) XXV, 81.

Fex, (Fondation du Royaume de) X, 50. Sa position & sa division, 94 & suiv.

Finlande, (la) XVIII, 147.

Floride, (la) cédée aux Anglois, XIX, 307.

Floris, Isle de la Mer des Indes, V, 442.

Flups ou *Papels*, Peuple de l'Afrique septentrionale, XIII, 170.

Foë; sa Secte, I, 302 & suiv.

Follias ou *Karrous*, (les) Peuples de la Côte de Malaguettes, XIII, 92.

Fonia, (Pays de) XIII, 190.

D iij

F U E

Fort, (*le*) l'ami du Czar Pierre Ier,
XVI, 425, 236 & suiv. Le Czar
est prêt à le tuer, XVII, 10; sa
mort, 43.

Fossiles de la Chine, I, 185.

Foulchives, (*les*) Peuples de la Sibé-
rie, XXVIII, 274.

Framboise marine, XXIX, 209.

France, (*Isle de*) XIII, 476.

France, (*la Nouvelle*) XIX, 82. Na-
tions qui l'habitent, 28; & suiv.

François, (*les*) s'établissent aux In-
des, IV, 376.

François; leur différend avec les An-
glois en Amérique, XIX, 305 &
suivantes.

François I, Roi de France; preuves
de sa grandeur d'ame, XXI, 236.

Fraroch - Sier - Rastierdan, *Resi-Ed-*
Doulat, Empereur du Mogol, IV,

114.

Fröger, Roi de Norvege, XXVIII,
24.

Fruit à pain, VI, 97.

Fuego, (*Isle de*) II, 1, 507.

G A L

Fuerte ventura, (Isle) XIII , 119.

Fumos dos, (Terre) XI , 384.

G

G A B O N, (Contrée de) 189 ;
Isles, 190 ; Commerce, *ibid.* Fero-
cité des Habitans, *ibid.* Mœurs,
191 ; habillement & parures, 192 ;
armes, alimens, 194 ; climat, 195 ;
bêtes féroces, *ibid.*

Gafates, Peuples de l'Abissinie, XI,
344.

Gagarin, (le Prince) veut se faire
proclamer Roi de Sibérie, XVIII,
60 ; il est pendu, 62..

Gago, (le Royaume de) XIII , 398.

Galam, (Royaume de) XIII , 341.
République qui est aux environs ,
343. Pauvreté du Roi de Galam,
ibid. Habitans, mariages, 344.

Gallinas, (Isle) XIII , 492..

Gallitxin, (Boris) Gouverneur de Pier-
re 1^{er}, XVI , 414.

D. iv.

G A S

Galitzin, (*Basile*) favori de Sophie ;
sœur de Pierre I, XVI, 405 ; son
portrait, *ibid.*

Galles, (*les*) Peuple qui habite l'A-
bissinie, XI, 333 & suiv.

Gallopagos, (*Isles*) XXV, 107.

Gambra, (description de la) XIII,
182 & suiv. Division des Peuples qui
sont sur ses bords, 185. Mœurs &
usages, 213. Ils observent exacte-
ment le Ramadan, 246 & suivantes ;
leur circonsion, 249.

Gange, (*le*) V, 18 & suiv.

Gaoga, (le Royaume de) XIII ;
386.

Garamantes, (*les*) X, 27.

Garette-Denis, (*Isle*) IV, 116 &
suivantes.

Gasca, (*Pierre de*) Président de l'Au-
dience Royale du Pérou, XXIV, 82.
Il fait le partage des biens du Pérou,
126 ; il retourne en Espagne, 128
& suiv.

Gasnérides, (Dynastie des) en Perse ;
VI, 263.

G L E

Gehan-Guir, Empereur du Mogol,
IV, 89.

Gen-seng, arbruste de la Chine, I, 173.

Générosité surprenante d'un Soldat,
XIX, 289.

Georges IV, XIV, 360.

Georgie. (*la*) Sa description, XIX,
417 & suiv.

Georgie, (*la*) VIII, 325.

Gétules, (*les*) X, 26.

Geves, (*Ville de*) dans l'Afrique
septentrionale, XIII, 179.

Geware, Roi de Norvege, XXVIII,
18.

Ghiamala, animal singulier, XIII,
352.

Gibraltar; origine de ce nom, X, 44;
fondation de son Fort, 65.

Gilolo, Isle de la Mer des Indes, V,
443.

Ginea, (*le Royaume de*) XIII,
404.

Girofle; description de l'arbre qui le
porte, V, 416.

Gleb, XIV, 308.

D v

G O M

Glinski, Général Polonois ; son histoire , XV , 14 , 27.

Glinski, (*Georges*) est massacré dans les rues , XV , 101.

Glinski ; (*Michel*) sa mort funeste , XV , 72.

Gluck, a loin de Catherine Ire , XVII , 124. Le Czar lui donne des dignités , XVIII , 55 & suiv.

Goa, IV , 304. Il y a un bel Hôpital , 308. Mœurs des Portugais qui y sont établis , 313. Inquisition , 315. Révolutions qui y sont arrivées , 317. Son Gouvernement , V , 376.

Godefroi de Bouillon , VII , 445 & suivantes.

Golconde, (le Royaume de) IV , 267 & suiv. Sa situation , 272 ; sa capitale , 275. Gouvernement de ce Royaume , 278. Conditions, mœurs , *ibid.* & suiv. Mariages , 284 ; productions , 286 ; Mines , *ibid.*

Gomere, (l'Isle) XIII , 524.

Goragnes, (les) XI , 344.

Gordon, Officier Ecoissois ; forme un

G R A.

Régiment en Russie , XVI , 43 r.

Général en Russie , XVII , 3. Il bat
les Strélits , 36 & suiv.

Gorée , (Isle de) XIII , 310.

Gorgone , (Isle) XXV , 106.

Goths , (les) VIII , 11.

Gortz , Ministre de Charles XII ,
XVII , 389. Vaste projet qu'il pro-
pose à ce Roi , 390. Il est décou-
vert , 396 ; il a la tête tranchée , 415.

Gotar , Roi de Norvege , XXVIII ,
26.

Gotarze , Roi de Perse , VI , 223.

Gotho , Roi de Norvege , XXVIII ,
54.

Grafton , (Isle) VI , 125.

Grand-Visir. Son autorité , IX , 137 ;
son faste , 138 ; sa vie laborieuse ,
139 ; ses fonctions , 142 ; ses re-
venus , 143 ; dangers de sa place ,
144.

Grand-Visir (réponse d'un) au Bayle
Barbo , VIII , 134.

Grec , (chute de l'Empire) VIII , 83.

Grece proprement dite , VIII , 440.

D vj.

G R E

Grece. (*la*) Sa division , VIII , 427
& suiv.

Grecs , (Histoire des) IX , 331. Leur
origine , 333. Division de la Grece
ancienne , 334 & suiv. Second âge de
la Grece , 342 & suiv. Troisième &
quatrième âges , 350 & suiv. Empe-
reurs Grecs , 352 & suiv. jusqu'à la
page 438. Sciences , 529. Loix , Cou-
tumes & Magistrats , 531 & suiv.
Mariages , 532 ; Enterremens , 534.
Opinion sur les revenans , 538. Ha-
billement , 541 ; Portrait des fem-
mes , 543 ; Portrait des hommes ,
544 & suiv. Analyse succinte de
tout ce qu'on a dit des Empires Asia-
tiques , 547 & suiv.

Grecque , (état présent de l'Eglise)
IX , 501 & suiv. Ses usages religieux ,
514 & suiv. Messe , 522.

Grecques , (habillement singulier des
Dames) IX , 67.

Grenade , (*la*) XXII , 129.

Grenade , (nouveau Royaume de)
proprement dit , XXII , 389.

G R O

Grenade, (nouveau Royaume de)
XXII, 388. Sa distribution, *ibid.*
Climat, 399 & suiv. Les eaux y sont
mauvaises, 404.

Grenadins, (les) XXII, 134.

Grijalva, (Jouan) met en mer pour
faire des découvertes dans l'Amé-
rique, XX, 327. Il arrive à la
Nouvelle-Espagne, 328; il retourne
à Cuba, 333.

Groënland, (le) XXVI, 136 & suiv.
Histoire naturelle, 176 & suivantes.
Pêche de la baleine, 195.

Groënlandois, (les) XXVI, 143. Leur
portrait, *ibid.* & suiv. Caractère,
146; mœurs, 147; habillement,
149; habitations, 152; meubles,
154; repas, 157; boissons, 159;
occupations, 160; canots, 161;
mariages, 164; Arts & Sciences,
168; usages & amusemens, 169;
Religion, 171; funérailles, 173;
Langue, 375 & suiv.

Grotte merveilleuse, IX, 61.

Guadalajara, (Audience de) XX,

G U A

47. Ses Provinces , 48 & suivantes.
Guadalcanal , (le) XXV , 173.
Guadeloupe , (la) XXII , 94 & suiv.
Gualata , Royaume de) XIII , 406.
Guamalies , (Corrégiment de) XXIII ,
 42.
Guamanga , (Evêché de) XXIII , 53.
Guamanga , (Corrégiment de) XXIII ,
 53.
Guanca - Belica , (Corrégiment de)
 XXIII , 57.
Guangará , (le Royaume de) XIII
 39.
Guanta , (Corrégiment de) XXIII ,
 53.
Guanuco , (Corrégiment de) XXIII ,
 39.
Guarachiti , (Corrégiment de) XXIII ,
 39.
Guatimala , (Audience de) XX , 54
 & suiv.
Guatimozin , est élu Empereur du Me-
 xique , XXI , 148. Ruse qu'il em-
 ploie contre les Espagnols , 206. Il
 est fait prisonnier , 225 ; son por-

G U B

trait, 229 & suiv. celui de l'Impératrice, 230. Il est mis à la question, sa fermeté, 238 & suiv. Il est pendu, 240.

Guaxlotitlans, (les) Peuple du Mexique, XX, 201.

Guaylas, (Corrégiment de) XXIII, 42.

Guillaume de Fustemberg, Grand-Maître de Livonie, est fait prisonnier par les Russes, XV, 174 & suivantes.

Guinée. Sa division, son étendue, sa situation, XII, 186 & suiv. Villes Negres, 187. Productions & Commerce, 188. Septentrionale, sa description, 137. Pays situés entre Sierra Leona & le Sénégal, 167 & suiv.

Guinée. (la nouvelle) Sa découverte, VI, 109. Différentes Isles de ce pays, IV, 110 & suiv.

Guiomeré, (Royaume de) XIII, 4, & suiv.

Guber, (Royaume de) XIII, 397.

G U Y

Guebres, (les) VI, 459; leur portrait, 470.

Gushtasp, Prince de Perse, VI, 179 & suiv.

Guyane. (la) Sa description géographique, XXIV, 347; Espagnole & Françoisise, 349 & suiv.

Guyane Hollandoise, XXIV, 371.

Guyane Portugaise, 413 & suivantes.

Différentes nations qui habitent la

Guyane, 414; habillement, 416;

usages, industrie, 417; Religion,

419; comment ils créent leurs Ca-

pitaines, 420; Médecins, 425;

comment elle a été découverte, 427.

& suiv.

H

HADI, Calife, VII, 408.

Haddingue, Roi de Norvege, 59.

Hadramont, (Royaume de) VII, 507 & suiv.

Hang-Theou, Ville de la Chine, I, 28.

H A S

Haquin I, Roi de Norvege, XXVIII.

65.

Haquin II, Roi de Norvege, XXVIII,

95.

Haquin III, Roi de Norvege, XXVIII,

102.

Haquin IV, Roi de Norvege, XXVIII,

104.

Haquin V, Roi de Norvege, XXVIII,

107.

Harald - Grafeld, Roi de Norvege,

XXVIII, 65.

Harald II, Roi de Norvege, XXVIII,

82.

Harald aux beaux cheveux, fait la

conquête de la Norvege, XXVII,

357.

Haroun - al - Raschid, Calife, VII,

408.

Hassan, Calife, VII, 392.

Hasmund, Roi de Norvege, XXVIII,

9, 29.

Hasmund II, Roi de Norvege, XXVIII,

54.

Hasmund III, Roi de Norvege, XXVIII,

41.

H E Y

Hater, Roi de Norvege, XXVIII, 33.

Hélène, sœur de Basile IV, XV, 13 ;
mere d'Iwan IV, 69 ; son incoh-
duite, 71 ; sa mort, 81.

Hélène, gouverne l'Abissinie avec pru-
dence & courage, XI, 9.

Hélène, (*Isle Sainte*) XIII, 486.

Hemiarites, race d'Arabes, VII, 310
& suiv.

Henri, Cassique de Saint-Domingue ;
son histoire, XXIV & suiv.

Henri de Valois, quitte la Pologne ;
XV, 193.

Héraclius, Despote de Géorgie, atta-
que la Perse, VI, 335 ; ses pro-
grès, 336.

Hermaphrodite du Mexique ; son his-
toire, XX, 195.

Hernandez. (*François*) Son expédition
dans la Terre-Ferme de l'Amérique,
XX, 322 ; sa mort, 326.

Hescham, Calife, VII, 400.

Heyling, jeune Allemand & Luthé-
rien, XI, 297.

H O L

Hicôtencatl , Général des Tlascalans ; reçoit Cortez avec froideur , XXI , 135. Il forme une conspiration contre lui , 144 ; il veut exciter les Tlascalans à la sédition , Cortez le fait mettre à mort , 184.

Hippopotame ou Cheval-marin , XIII , 70.

Hirvillus , Roi de Norvege , XXVIII , 25.

Hoany-Tis , Empereur de la Chine , I , 36.

Hollande. (Nouvelle) Sa description , XXV , 118 : sa découverte , 119 : ceux qui y ont abordé , *ibid.* & suiv. Qualité du terroir de la Côte orientale , VI , 133 : oiseaux , XXV , 123 : animaux terrestres , 124 : poissons , coquillages , 125 : caractère des Habitans , VI , 133 : différentes Isles , 135 : état du pays , 136 & suiv. Sur ce pays , lisez le XXV^e volume , depuis la page 345 jusqu'à la page 376.

Holgon , Roi de Norvege , XXVIII , 31.

H O T

Homme-marin, (l') XXVII, 198.

Homere, (l'école d') IX, 82.

Homori, Prince de Perse, VI, 184.

Hongrie, (Manifeste de la Reine de)
XVIII, 422.

Horey; ce que c'est, XIII, 222.

Hormisdas I, Roi de Perse, VI,
232.

Hormisdas II, Roi de Perse, VI,
234.

Hormisdas III, Roi de Perse, VI,
249.

Hottentots. (Pays des) Sa division,
XI, 384 & suiv. Mœurs des Habi-
tans, 385; productions, 386; divi-
sion des Hottentots, 387; monu-
mens, 388; mœurs & usages, 399;
qualités de ce Peuple, 400; maniere
de vivre, de s'habiller, maisons;
406; Religion, 414; forme du
Gouvernement, 420; Jugemens,
421; héritages, 423; enfans &
vieillards, comment traités, *ibid.*
usage bifare, 427; guerres, 428;
armes, 430; mariages, fêtes, diver-

H U S

tiffemens , 433 ; accouchemens ;
 436 ; sort des enfans , 437 ; musique ;
 442 ; danfes , 443 ; funérailles , deuil ,
 444 ; Commerce , Arts & Métiers ;
 446 ; Langue , 450 , Médecine , 451
 Etablissement des Hollandois , 457
 & suiv.

Hoorne , (*Isle*) VI , 153 & suivantes ;
 XXV , 233 & suiv.

Houfchenk , Prince de Perse , VI ,
 165.

Huaheine , (*Isle*) XXV , 88.

Humagonn , Empereur du Mogol ;
 IV , 84.

Huns. (*les*) Leur origine , VIII , 2 &
 suiv. Ils se divisent en différentes
 branches & forment plusieurs Em-
 pires fort puissans , 4 & suiv. Ils font
 la conquête d'une partie de la Chi-
 ne , 5 & suiv. Ils entrent dans l'Em-
 pire Romain , 12 ; leur portrait ,
 14 & suiv. Une partie passe en Hon-
 grie , 20.

Hussein , Roi de Perse , VI , 295. Il
 est forcé d'abdiquer , 321.

J

J A N

- J** A G R A , Royaume de) XIII , 190.
Jaggus , (les) font une irruption dans
 le Congo , XII , 90 ; leur Roi , 130 ;
 leur figure & leur caractere , 131 ;
 armes & campemens , 132 ; usages ,
ibid. & suiv. parure des femmes , 134 ;
 sort des enfans dont elles accouchent
 dans les camps , *ibid.* & suiv. parure
 d'un de leurs Chefs , 135 ; funérailles
 barbares , 137.
Jaka , (le Pays de) XIII , 357.
Jamma , Fleuve , XII , 202.
Jamaïque , (la) XXII , 8 & suiv.
 Tremblement de terre , 16. Pro-
 ductions , 22 & suiv. est pillée par
 les Anglois , 28 ; Habitans , 32 &
 suivantes.
James , (Isle de) XIII , 268.
Janeiro , (Capitainie de) XXIV , 170.
Janiffaires. Leur établissement , VIII ,
 53 ; se révoltent , 143 , 181 , 280 ;
 quelle milice c'est , IX , 183 & suiv.
 leurs armes , 188.

J A P

Japon. Description générale de ce pays, II, 30. Ses Provinces, 34 : différens Pays qui en relevent, 44 ; ses Villes & ses Villages, 68 & suiv. climat, 138 ; volcans, 140 ; eaux minérales, 143 ; terroir, 147 ; mines, *ibid.* & suiv. plantes, 158 & suivantes ; quadrupedes, 179 ; oiseaux, 180 ; reptiles, 183 ; reptiles, 187 ; Gouvernement, le Monarque, 196 ; sa garde, 197 ; sa maniere de contenir les Peuples, 198. Le Grand-Prêtre ou Empereur Ecclésiastique, appelé *Dairi*, 203 ; les Princes de l'Empire, 211 & suivantes. Seigneurs particuliers, 214 ; Gouverneurs des Villes Impériales, 215 ; les Magistrats, 222 & suiv. Commerce que les Portugais y font, 407 ; commerce que les Hollandois y font, 417 ; commerce que les Chinois y font, 449. Les François & les Anglois ont fait des tentatives pour s'y établir, quel en a été les suites, 456. Réflexions sur la situation de ce pays, 465 & suiv.

J A P

Japonnois. (*les*) Leur origine, XI;
 1 & suiv. Leur Histoire ancienne, 14
 & suiv. Leur Monarchie est séparée
 entre deux Souverains, 23 & suiv.
 Leurs édifices publics & particu-
 liers, 90. Maisons des Grands &
 Palais des Gouverneurs, 99 & suiv.
 Leurs Temples, 104 & suiv. Leurs
 ponts, leurs chemins, 114; leur
 maniere de voyager, *ibid.* & suiv.
 Leurs hôtelleries, 132; leurs caba-
 rets, 133; leurs maisons de débau-
 che, 134; leurs mœurs, 147 & suiv.
 leur Langue, 237; leurs Arts & leurs
 Sciences, *ibid.* leurs études, 239;
 leurs Sciences, *ibid.* & suiv. leur
 éloquence, leur Poésie, 254; Mu-
 sique, 257; Peinture, *ibid.* leur Re-
 ligion, 258 & suiv. cérémonies lé-
 gales, 264; fêtes de Religion, 266
 & suiv. Pélerinage d'Isje, 275;
 Confrairies Religieuses, 285 & suiv.
 Religion singuliere, 299 & suiv.
 autre espece de Religion, 330. Le
 Christianisme au Japon, 334 & suiv.
 Les

J A V

Les Missionnaires y sont persécutés ; 345 & suiv. Mœurs des Japonnois , leurs usages , 357. Cérémonie extraordinaire à l'entrée d'un Ambassadeur arrivée en 1626 , 363. Habillement des hommes & des femmes , 371. Les mariages , 374 & suiv. deuil & funérailles , 379 ; Fêtes & Spectacles , 388 & suiv. Loix & Coutumes remarquables , 395 ; taille & figure des Japonnois , 404.

Jardins , (Isles des) XXV , 159.

Jaropolk II , XIV , 280.

Jaroslav I , XIV , 218 & suiv. Son désespoir , 224.

Java.) Isle de) Son étendue & sa position , V , 239 ; qualité de cette Isle , 240 ; climat , *ibid.* Habitans , 241. Ancien Royaume de Java , 242. Etat présent de sa puissance , 244 ; sa capitale , 245 ; Villes Chinoises , 249 ; Villes principales qui se trouvent , sur ses côtes , 254 ; Isles qui l'avoisinent , 256. Puissance des Hollandois dans cette Isle , 259 ; Mœurs

Tome XXX.

E

I B R.

des Habitans , 270 ; supplices , 271 ;
 Esclaves, *ibid.* Loix pour les femmes,
 272 ; Milice , 273 ; Palais des Sul-
 tans , 274 ; Religion , 276 ; Grande
 Mosquée , 277 ; Mariages , 278 ;
 usages , 280 ; habillement , 281 ;
 les Sciences peu cultivées , 282 ;
 Arts mécaniques , 283 ; Commer-
 ce , *ibid.* Monnoie , *ibid.* Naviga-
 tion , *ibid.* & suiv. Portrait des Ha-
 tans , 285 ; Gouvernement des Hol-
 landois qui y sont établis , 291 ;
 • Conseil Souverain , 293 ; autres
 Conseils , 294 ; forces des Hollan-
 dois , 295 ; mœurs de leurs femmes
 dans ce pays , 305 ; productions ,
 310 ; plantes , 311 ; épiceries , 312 ;
 drogues , *ibid.* café , 313 ; vignes ,
 314 ; fruits , *ibid.* arbres , 315 ; ani-
 maux , 316 & suiv.

Jauxa , (Corrégment de) XXIII ;

41.

Ibrahim , Calife , VII , 402.

Ibrahim , Roi de Perse , VI , 334.

Ibrahim , VIII , 206. Prend Asof ,

I K A

207. Guerre de Candie, 208. Qualités de cet Empereur, sa mort, son portrait, 209.
Ica, *Pisco & Nasca*, (Corrégiment de) XXIII, 37.
Icoglans; ce que c'est, IX, 128.
Jean III, Roi de Suede, prend les armes contre les Russes, XV, 219.
Jean ou Iwan-Basilewitz, porte le premier le titre de Czar, XIV, 95.
Jean, (Isle de) VI, 158.
Jean, (Isle des Saint) XIII, 508.
Jenvarrow, (Royaume de) XIII, 188.
Jersey. (la Nouvelle.) Sa description, XIX, 343 & suiv.
Jérusalem, VIII, 372 & suiv.
Jeso. (le Pays de) Ce que c'est, XIV, 53.
Jezdegerd, Roi de Perse, VI, 238, 241.
Jezdegerd III, Roi de Perse, VI, 255.
Igor I, XIV, 176.
Igor II, XIV, 297.
Ikarma, (Isle) XIV, 50.

E ij

I M P

Isle de la Croyere , XIV , 54.

Isles découvertes par M. de Bougainville , XXVI , 126 & suiv. 375 & suivantes.

Isles Occidentales de l'Afrique , XIII , 486.

Isles , (petites) XXVI , 112.

Isles sans nom , XXV , 194.

Ilheos , (Capitainie d') XXIV , 161.

Ilia , beau-pere d'Alexis ; sa cupidité , XVI , 154 & suiv. cependant bon Ministre , 358. Il devient imbécille , 359 : sa méprise plaisante , 363.

Ilkaniens , (Dynastie des) en Perse , VI , 273.

Illyrie Ottomane , (l') IV , 1.

Image miraculeuse , IX , 47.

Images , (l'affaire des) IX , 454 & suivantes.

Imposteur , qui paroît en Russie sous le nom de Pierre , fils de Théodore I , XVI , 116. Il défait l'armée du Czar , 128 : il est pendu , 134.

Imposteurs ; (trois nouveaux) paroissent en Russie , XVI , 159 ; ils sont étranglés , 160.

IND

Imposteur, (un quatriéme) est pendu ,
XVI, 135.

Imposteur, (huitiéme) en Russie ,
XVI, 219 ; est étranglé , 225.

Incas ; leur succession , XXIII, 221 ,
& suiv.

Inde. Ancienne division de ce pays ,
ses richesses, III, 2 : singularités de
ce pays , *ibid.* & suiv. Conjectures
sur ses premiers Habitans , *ibid.* 4.
Commencement de sa Monarchie ,
ibid. 9 & suiv. Succession de ses
Rois , *ibid.* Stérilité de son Histoire ,
ibid. 19^e & suiv. Commerce que les
Romains y font , *ibid.* 43. Ses révo-
lutions , *ibid.* Sa découverte par les
Portugais , *ibid.* & suiv.

Indiens de l'Amérique Septentrionale ;
leurs mœurs , leur Religion , & leur
figure , XIX, 443.

Indiens Insulaires , V, 85.

Indiens. Recherches sur leur Histoire
ancienne , III, 1 : mœurs des an-
ciens Indiens , 29 : ancienne divi-
sion de ce Peuple , 30 & suiv. Loix ,

I N D

32 : succession de leurs Rois , 9 :
 leurs mœurs , 28 & suiv. Devoirs
 pénibles attachés à la Royauté , 33
 & suiv. Habillemens , 38. Tempé-
 rance de ce Peuple , *ibid.* & suiv.
 Principes sur le suicide , 40 : Reli-
 gion , *ibid.* Prêtres , 42 & suiv. Sup-
 plices , 233 : Milice & maniere de
 combattre , 236.

Indiens , établis entre le Gange & l'In-
 dus , IV , 1. Leur Science , 441 :
 leur croyance sur plusieurs objets ,
 443 & suiv. leur Médecine , 445 :
 leurs maladies , 446 : leur Astrono-
 mie , 448 : leur Théologie , *ibid.*
 Objet de leur culte , 449 : leurs Li-
 vres sacrés , 452 : leur doctrine ,
 453 : leurs pagodes , leurs péleri-
 nages & leurs charités singulieres ,
 462 ; envers les Voyageurs , 467 :
 Mariages , 468 : Modestie des fem-
 mes , 470 : Maniere d'élever les
 enfans , *ibid.* Funérailles , 471. Fem-
 mes qui se brûlent sur le bûcher de
 leur mari , 472 : origine de cet usa-

I N D

ge, 475. Usages dans les repas, 478 :
leurs ragoûts, 479. Maniere de se
saluer, 482. Usages dans les visites,
483 : Portrait des Indiens, *ibid.*

Indostan. Peuples qui l'habitent, IV,
249. Situation de cette presqu'Isle,
ibid. & suiv. Climat, V, 1 : Saisons,
2 & suiv. Vents, 7 : marées, 17
& suiv. Fleuves, 18 & suivantes.
Terroir, 22 : Agriculture, 23 :
Bleds qui y viennent en abon-
dance ; *ibid.* & suiv. Fleurs, 24 :
arbres & plantes, 25 & suiv. Ani-
maux, 64 & suiv. Reptiles, 67 &
suiv. Insectes, 68 & suiv. Vers à
soie, 69 & suiv. Poissons, 73 : Cro-
codiles du Gange, *ibid.* Oiseaux,
74 & suiv. Mines, 76 & suiv. Pro-
ductions variées 77 & suiv. Manu-
factures, 83.

Indostan-Mogol. Sa description, IV,
123. Division de ses Provinces, *ibid.*
& suiv. Palais de l'Empereur, 136 &
suiv. Tombeaux, 127. Ses prodigieu-
ses richesses, 197 : sa monnoie, 199.

I S L

- Indus*, Fleuve ; sa description , V , 20.
Ingo, Roi de Norvège , XXVIII , 94.
Inkassia-Iggina, (Pays d') XII , 466.
Insectes de la Chine , I , 183.
Job, (le Patriarche) est déposé & mis en prison , XVI , 74 & suiv.
Job-Ben-Salomon, Esclave Negre. Son histoire , XIII , 345 & suiv.
Jonas, Métropolitte de Russie , compose des Canons , XV , 269.
Jouan de Lisbonne, (Isle de Dom) XIII , 477.
Irene, femme de Théodore , XV , 282.
Isaac-l'Ange, Empereur Grec , VII , 458.
Isiaslas I, XIV , 245 & suiv.
Isiaslas II, XIV , 298.
Islimi, (Royaume d') XIII , 6 & suiv.
 Mal placé dans les Cartes , 15. Succession à la Couronne , 29.
Islande. Sa description géographique , XXV , 289. Climat , 290. Montagne de glace , 292 : Bois , 296 : terroir , 297. Sa division , 298 : Habitans , 304 : mœurs , 307 : habillemens , 310 : habitations , 315 ,

I S M

maisons des gens de marque , 319 :
 nourriture , 322 : boisson , 327 :
 mariages , 330 : éducation , 331 :
 maladies , 334 : Sciences & Arts ,
 337 : Agriculture , 345 , Commer-
 ce , 350 : monnoies , poids & me-
 sures , 354 : Religion , 356 : Egli-
 ses , 359 : Prêtres , 367 , Divertisse-
 mens , 368 : Gouvernement , 370 :
 Revenus du Roi , 372 : Loix , 373 :
 Punition , 377 : Voyages , 378 :
 Histoire naturelle , 382 & suivantes.
 Forêts , 445 : arbres , légumes ,
 fruits , 448 : plantes , 449 : mon-
 tagnes , 450 : riviere de feu , 456 :
 soufre , 463 : bitume , 467 : sel ,
 468 : métaux , 469 : eaux chaudes ,
 471 .

Islande. Suite de son Histoire natu-
 relle , XXVII , 1 & suiv.

Ismael , (*Scha*) Roi de Perse , VI ,
 283 .

Ismael II , Roi de Perse , VI , 333 .

Ismael. Son portrait , X , 85 & suiv.

Ismael , Roi d'Arabie , VII , 317 .

E v.

I W A

Ispahan. Sa description, VII, 199 & suiv.

Iwan I, XIV, 364.

Iwan II, XIV, 371.

Iwan III, dit *le Grand*, XIV, 424.

Sa politique, 438. Le Roi de Pologne veut le faire périr, 450. Son règne est l'époque de la puissance des Russes, 453 : sa mort, 472.

Iwan IV. Sa naissance, XV, 54 ; dit *le Conquérant*, 69. Son oncle veut le détrôner, 70 : sa fermeté, 92. Il réprime la licence des Boïares, 94 : il se fait couronner & proclamer Czar, 98 & suiv. Il se marie, 100. Récompense le courage des Soldats & des Officiers, 109. Il foumet le Royaume de Casan, & l'érige en Province de Russie, 121 : il se rend maître de celui d'Astracan, 126 : il établit un Archevêque à Casan, 132 : sa politesse à l'égard de plusieurs Princesses captives, 132 & suiv. Il assiste les Moines du Mont-Sinaï, 133. Le Prince des Circassiens lui demande du secours contre les Turcs, 136. Il fait la guerre aux

I W A.

Polonois , 138. Philippe II , Roi d'Espagne , & Marie , Reine d'Angleterre , font alliance avec lui , 145. Il arrête les vexations , *ibid.* il assiste le Patriarche de Constantinople , 147 ; il fait construire un Port , 149. Combien il a le génie vaste , 150. Il étend sa puissance , 151. Fait la guerre aux Livoniens , *ibid.* Sa magnificence , 152. Il écrit au Grand - Maître de l'Ordre Teutonique , 154 : il ravage la Livonie , 157 ; & refuse de faire la paix , 186 ; il ravage la Livonie , 172 & suiv. il ravage la Lithuanie , 186 : il reste dans l'inaction , 210 : il demande du secours au Pape , 215. Ses Sujets tentent de le réveiller de son indolence , 221. Sa colere à ce sujet , 223. Il tue son fils aîné d'un coup de bâton , sa douleur , 224 & suiv. Il fait la paix , 229. Sa maladie , sa mort , 240 & suivantes. Ses funérailles , 243 : son portrait , 244 & suiv. Il fait un Code de Loix , & ordonne
E vj.

J U I

qu'on le distribue aux Juges , 265
& suiv.

Iwan, frere de Pierre I ; son portrait ,
XVI , 384 & suiv. Est proclamé
Czar , 402. Il se marie , 407 : son
amour pour Pierre , 432 ; sa mort ,
465.

Iwan , Prince de Lunebourg , est pro-
clamé Empereur de Russie , XVIII ,
359. Il est arrêté , 380 ; il est con-
duit à Riga , 392.

Juida. (Royaume de). Beauté de ce
Pays , XII , 275. Sa position , son
étendue , 276 ; ses rivières , *ibid.*
sa division , 277 ; population , *ibid.*
Description de la capitale , 278 ;
faste des Grands , 280 ; comptoirs
des Européens , 281. Saisons des
pluies , malignité de l'air , 282 ; ma-
ladies , 283 ; productions , *ibid.*
grains , 285 ; animaux , 286 ; oi-
seaux , 287 ; chauve-souris , 288 ;
poissons , 289 ; Commerce , 290 ;
Marchés , 292 ; Monnoie , 293 ;
Forts des Anglois , 295. L'approche

J U I.

du rivage est très-dangereuse , 299 ; canots , *ibid.* & suiv. Voitures de terre , 301. Portrait des Habitans , 302 ; leur politesse , 303 ; leur industrie , 305 ; leur inclination au vol , *ibid.* & suiv. Habillement & nourriture , 307 ; Femmes , 309 ; jalousie de ces Negres , *ibid.* & suiv. Loix contre les femmes , 310. Liberté des filles , *ibid.* Population , 311. Droit de succession , 312. Leur passion pour le jeu , 313. Musique , Danse , 314 ; Médecine , 315 ; Sépultures , 316 ; Religion , Gouvernement , 317 ; Serpent adoré , 319 & suiv. Interregne , 330. Funérailles du Roi , 331 ; Couronnement du nouveau , 332 ; Indépendance des Grands , 333 ; Habits du Roi , ses Femmes , 334 ; Filles du Roi , 336 ; ses revenus , 337 ; ceux qui ont été connus par les Voyageurs , *ibid.* & suiv. Justice , 339 ; Crimes , *ibid.* Punition de l'adultere , *ibid.* & suiv. Fermeté d'un jeûne

K A C

Negre qui est condamné au feu pour crime d'adultere , 341 ; Prisons , 343 ; Droit des Créanciers , 344 ; Milice , *ibid.* & suiv. Armes , 345 ; Destruction de ce Royaume , 347 & suiv. Ce Peuple est battu par une armée de femmes , 363.

Juifs. (*les*) Violences qu'on exerce contre eux en Turquie , VIII , 166.

Juifs Africains , X , 164 & suiv.

Juive , (Fin tragique d'une) IX , 114.

Ivoire singuliere , XIV , 57.

Iusoa , (*Isle d'*) VI , 160.

Juthia ; Capitale du Royaume de Siam , III , 141 & suiv.

K

K A A B A ; le principal des lieux saints de la Mecque , VII , 377 & suiv.

Kabad ou *Cavade* , Roi Perse , VI , 243 & suiv.

Kabo , (Royaume de) XIII , 174.

K A S

- Kachao.** Comptoir des Portugais dans l'Afrique septentrionale , XIII , 171.
- Keën ,** (Royaume de) XIII , 191.
- Kagiars.** Milice des Persans , VI , 318.
- Kai-Kobad ,** Prince de Perse , VI , 174.
- Kaic-Kofru ,** Prince de Perse , VI , 176.
- Kaikares ,** Prince de Perse , VI , 175.
- Kamtschatka ,** (le) XV , 43 & suiv.
- Kamtschatka ,** (le) est découvert , XXVIII , 147 & suiv. Etablissements Russes dans ce pays , 175. Routes pour y arriver , 188. Description des Isles qui l'entourent , 218. Peuples qui l'habitent , 233 & suiv. Leur origine , 234 & suiv. Leurs armes , XXIX , 87.
- Kantor ,** (Royaume de) XIII , 185.
- Karasmien ,** (les) VII , 463.
- Kasson ,** (Royaume de) XIII , 348.
- Kasson ,** Royaume de l'Afrique septen-

K O L

trionale , XIII , 205. Funérailles
du Grand-Prêtre , *ibid.*

Kayor. Révolution de ce Royaume ,
XIII , 278. Religion , 291. Des-
cription de ce pays , 301 : Habir-
tans , femmes , 302 : Cérémonies
religieuses , 304. Aventures d'un
Prince de ce pays , 305 & suiv.
Animaux , 309.

Keith , sert en Russie sous le Comte
de Munich , XVIII , 317.

Key ; Isle de l'Inde , V , 432.

Keyomaras ; premier Prince des Perses ,
VI , 164.

Kharasmiens , (Dynastie des) en
Perse , VI , 267.

Kilongo ; Province de Longo , XII ,
143.

Kiow , (Gouvernement de) XIV ,
14.

Klebou. Sa fermeté , XVIII , 8 & suiv.

Kokonou , (le Royaume de) III ,
487 & suiv.

Kolar , (Royaume de) XIII , 211.

Kolombo , Isle , V , 146.

K U R

Kondi, Royaume de l'Afrique occidentale, XII, 44.

Kombo, (Royaume de) XIII, 348.

Kompas, (Pays des) XIII, 36.

Konde-Quojas, Peuple de la Côte Malaguette, XIII, 101.

Koto. (Royaume de.) Son étendue, XII, 378. Religion, 379. Forces militaires, *ibid.*

Koufnetzk; Ville de la Sibérie, XXVIII, 264.

Kukumiwa, Isle, XIV, 49.

Kumbo, (Royaume de) XIII, 193.

Kurblay, (Ville & Riviere de) XIII, 179. Etablissement Portugais, 180.

Kuriles, (les Isles) XIV, 48. Leur découverte, XXVIII, 205 : leur description, 208 & suiv.

L

LABADDE, (Royaume de) XII, 385.

Labrador, (Terre de-) XIX, 63 & suiv. Histoire naturelle de ce pays, 64 & suiv. Ses Habitans, 68. Cli-

L A P

- mat , 76 & suiv. Phénomene , 78 & suiv. Par qui découverte , 79.
- Labyrinthe* , (*Isle*) XXV , 224.
- Lac Erié* , XIX , 85.
- Lac des Hurons* , XIX , 84.
- Lac Supérieur* , XIX , 84.
- Lahon* , (*Cap & Ville de*) XIII , 37.
- Lama* , (*Adorateurs du grand*) I , 327.
- Lampa* , (*Corrégiment de*) XXIII , 72.
- Lampis* , (*Royaume de*) XII , 382.
- Lancerota* , *Isle* , XIII , 518.
- Langlois* , (*l'Abbé*) XVIII , 285.
- Lanvo* ; *Ville du Royaume de Siam* , III , 134.
- Laos* . (*Description de*) III , 382.
Productions de ce pays , *ibid*.
- Laponie* . (*la*) Sa description , XXVII , 13 : *Montagnes* , neiges , 16 : *Climat* , terroir , 17.
- Laponie Ruffienne* , (*la*) XIV , 7 & suivantes.
- Lapons* , (*les*) XIV , 8. Leur origine , XXVII , 21 & suiv. Leur figure , 23.

L A U

Habillement , 25 : caractère , 31 :
maladies , 35 : habitations , 39 :
nourriture , 45 : boissons , 49 : Scien-
ces & Arts , 51 : Arts mécaniques ,
60 : occupations des femmes , 66 :
pêche , 67 : chasse , 68 : foires , 76.
Divertissemens , 79 : Religion , 81 :
Eglises , 87 : Ecoles , 88 : Idolâtrie ,
100 : Mariages , 112.

Laricaxas , (Corrégment de) XXIII ,
99.

Lasci , (le Général) ravage la Crimée ,
XVIII , 325.

Lassa , (Royaume de) III , 463 &
suivantes.

Latir - fal - Sankabé , Héros Nègre ,
XIII , 278 & suiv. Est proclamé Roi
de Kayor , 280. Sa tyrannie , *ibid.*
& suiv. Il respecte la vertu de sa
mere , 282 : il hait les François ,
ibid. & suiv. Son Palais , 288 ; sa
Religion , ses femmes , 291 ; ses
troupes , 292 ; sa mort , 300.

Laurent , (cours du fleuve Saint)
XIX , 83. Ses cataractes , 86.

L L U

Leith ; une des principales Isles des Philippines , VI , 18.

Lemnos , (Terre de) IX , 91 , 92.

Léon , (le nouveau) XX , 6.

Léopunou chasse les Polonois de Moscow , XVI , 204 & suiv. Sa fierté , 214 & suiv. Il est assassiné , 226.

Lesgiens ; Peuple ; quel il est , 309 & suivantes.

Lettre contre l'Eglise Romaine , IX , 465.

Liban , (description du Mont) VIII , 360.

Lievres-volans , XIV , 64.

Lima , (description de la Ville de) XXIII , 4. Ses Habitans , 14. Les femmes , 21. Terroir , 25.

Lima , (Corrégiment de) XXIII , 3.

Limaçons-marins , XI , 513.

Lipes , (Corrégiment de) XXIII , 87.

Livonie. (la) Sa position , son étendue , 136.

Llulla , (Corrégiment de) XXIII , 52.

L O P

- Loango.** (Royaume de) Sa description , XII , 138 & suiv. Sa capitale , 144. Palais & femmes du Roi , 145. Maisons , *ibid.* Idoles , 146. Usages particuliers , 150. Productions , 151. Différentes especes de grains , 152. Arbres , 153. Animaux , Gouvernement , 157. Rois , 158. Leur maniere de vivre , 159. Audiences qu'ils donnent au Peuple , 160. Leur appareil , 161 ; leurs femmes , 163. Ordre de la succession , *ibid.* Officiers du Royaume , 164. Forces , 166 : Armes , *ibid.* Portrait de ce Peuple , 167. Habillement , *ibid.* Etoffes , 168. Marchandises , 169 ; alimens , *ibid.* Mariages , *ibid.* & suiv. Travaux des femmes , 170 ; Funérailles , 171 ; Chasse , 172 ; Religion , 175, Idoles , 176 , 180 ; Prêtres , *ibid.* Fêtes , 182 ; Christianisme , 185.
- Lhorasp** , Prince de Perse , VI , 179.
- Lombatte** ; Isle des Indes , V , 441.
- Lopatinski.** (*Basile*) Sa hardiesse & sa fermeté , XV , 193 & suiv.

L Y B

Lopez-Legaspi , fait une entreprise sur les Philippines , VI , 50.

Lopez de Diego , passe en Amérique , XIX , 49.

Louis , (*Saint*) Chef d'une Croisade , VII , 463.

Louisiane . (*la*) Sa description , XIX , 270 ; ses habitans , 271 & suiv. climat , 280.

Loup-cervier , XXIX , 125.

Lowendal , depuis Maréchal de France , sert en Russie sous le Comte de Munich , XVIII , 317. Commande les Troupes de Russie , 405. Il passe en France , 411.

Luban , L'une des Philippines , VI , 5.

Lucaies , (*les*) Isles , XXI , 297 & suivantes.

Lucanas , (*Corrégiment de*) XXIII , 59.

Lucie , (*Sainte*) XXII , 122 & suiv.

Luçon . Voyez *Manille*.

Lusignan , (*Gui de*) VII , 454.

Lybiens , (*les*) X , 27.

M

M A D

M A C A S , (Province de) XXII ,

455.

Macédoine , (la) VIII , 456.

Machian ; une des Moluques , V ,
409.

Madagascar . (Isle) Sa description ,
XIII , 430 & suiv. Division , 432.

Habitans , 450. Leur caractère ,
452 & suiv. Mariages , 452. Dé-
bauche des femmes , 453 ; vête-
mens , 454 ; Mariages , 455 ; nour-
riture , Loix , 456 ; Religion , funé-
railles , 459 ; Langue , Arts & Mé-
tiers , 461 ; Milice , Armes , 463 ,
Plantes , arbres , arbrisseaux , 464
& suiv. Métaux , minéraux , &c ,
466 ; Animaux , reptiles , insectes ,
poissons , 467 & suiv. Etablissement
des Hollandois dans cette Isle , 470.

Madras , IV , 400. Son Gouverne-
ment , 406. Compagnie Angloise ,
409.

Madere , (Isle) XIII , 526.

M A G

Maderes, (*Isles*) XIII, 526.

Magellan, recouvre les Philippines ; VI, 48. Il ne réussit pas dans son entreprise, 49. Il découvre les Îles Mariannes, 91. Le détroit, XXV, 24 & suiv.

Magellanique. (*la Terre*) Son étendue, XXV, 1. Ses Habitans, 2 & suiv. Animaux, 15 ; arbres & plantes, 21 & suiv. Poissons, coquillages, 23.

Mages, (*Religion des*) VII, 329.

Magnus, Duc de Holstein, est proclamé Roi de Livonie, XV, 178. Est maltraité par le Czar Iwan IV, 188. Le Roi de Pologne lui donne une partie de la Livonie, 215.

Magnus I, Roi de Norvege, XXVIII, 71.

Magnus II, Roi de Norvege, XXVIII, 89.

Magnus III, Roi de Norvege, XXVIII, 90.

Magnus IV, Roi de Norvege, XXVIII, 96.

Magnus

M A H

Magnus V, Roi de Norvege, XXVIII,
105.

Mahadi, Calife, VII, 406.

Mahmud ou *Mahmoud*, fils de Mirveïs,
soutient la révolte de son pere, VI,
306 & suiv. Est reconnu Roi de
Perse, 322. Ses cruautés, *ibid.* &
suiv. Fait venir différentes Colonies
à Ispahan, 326. Il tombe dans des
accès de démence, 329. Ses cruau-
tés, 330. Est détrôné & massacré,
331 : son portrait, 332.

Mahmoud, VIII, 278. Sa dissimu-
lation envers les Rebelles, *ibid.* Sa
mort, 282.

Mahomet. Abrégé de son Histoire,
VII, 334 & suiv. Son portrait,
341 : ses Loix, 347 : son Paradis,
353.

Mahomet II, assiége & prend Constan-
tinople, VIII, 81 & suiv. Ses pro-
grès, 84 ; sa mort, son portrait, 85.

Mahomet III, VIII, 149. Est battu,
153. Révolte contre lui, 155. Sa
mort, 161.

Tome XXX.

F

M A L

- Mahomet IV*, VIII, 211. Troubles au commencement de son règne, 212 & suiv. Prise de Candie, 218. Entre en guerre avec la Pologne, 219. Il assiège Vienne, 223 ; est défait, 224 : attaqué par les Vénitiens, 227. Ses mauvais succès, 229. Son armée se mutine, 231. On lui adresse une Requête insolente, *ibid.* Sa réponse, 233 : est déposé, 234.
- Mahomet*, fils de Soliman I, est proclamé Empereur en Asie. VIII, 66. Règne seul, *ibid.* & suiv. Sa mort, 71.
- Maire*, (Déroit de le) VI, 145 ; XXV, 33.
- Makanna*, (Royaume de) XIII, 357.
- Malabar*, (Côte de) IV, 297 & suiv. Observations sur ce Pays, 338. Qualités de l'air & du climat, 339. Productions, 341 ; Plantes, 343 ; Animaux, 344 ; tigres de trois espèces, 345 ; singes, 346 ; reptiles dangereux, 348 ; Loix, usages, 350. Division des Habitans, 352 & suiv.

M A L

Mariages , 354 ; Jurisprudence Criminelle , 356 ; Religion , 359 ; Portrait des Habirans , *ibid.* Mores établis à la Côte de Malabar , 363.

Malaca , (Description de) III , 377.

Malaguette , ou du *Poivre* , (Côte). Sa description , XIII , 52 & suiv. Description de quelques petits Etats dont le nom est inconnu , 86 & suiv. Description de quelques Pays intérieurs , 91 & suiv. Mœurs , 104 ; Mariages , *ibid.* Culture des terres , 105 ; Pêche , Chasse , division du temps , 106 ; Langue , Loix , 107 ; punitions , héritages , 108 & suiv. Temples , 114 ; Religion , 116 ; Ecoles 117 & suiv. Baptême , 122 ; Gouvernement , *ibid.* & suiv. Ambassadeurs , comment reçus , 124 ; Histoire naturelle , animaux , 127 ; oiseaux , 129 & suiv. poissons , 131 & suiv.

Malais ; Peuples qui trafiquent sur la Côte des Esclaves , XII , 256.

F ij

M A L

- Maldives* , (description des) V , 87.
 Canaux , 88. Actolons , ou petites
 Isles , 89 & suiv. Palais du Roi , 90
 & suiv. Productions , 91 ; oiseaux
 de mer , 92 ; coquilles qui servent
 de monnoie , 93 ; Commerce , 94 ;
 climat, saisons, *ibid.* Gouvernement,
 95. Origine de ceux qui habitent
 ce pays , *ibid.* Administration de la
 Justice , 97. Loix , 98 ; le Roi , 99
 & suiv. Portrait des Maldivois , 100
 & suiv. Leur Histoire moderne, 102.
 Comment les Portugais s'empara-
 rent de ce pays , *ibid.* Comment
 ils en furent chassés , 103. Les Mal-
 dives saccagées par les Corsaires ,
 104.
- Malek-Emir* , abat la puissance des
 Califes Fatimites en Egypte , VII ,
 44 & suiv. Bat les Grecs , *ibid.*
- Malek-el-Mohadhan* , fait un Traité
 avec Saint Louis , VII , 464.
- Malek-Shah* gouverne l'Empire Arabe ;
 VII , 443.
- Malouines* , (Isles) XXV , 49. Leur

M A N

terrein, 50 ; plantes, 52 ; fruits, 55 ; fleurs, 56 ; plantes marines, 57 ; coquilles, 58 ; animaux, 59 & suiv. Poissons, 67 ; climat, 69. Par qui découvertes, 73 & suiv.

Malstrom, (*Gouffre de*) XXVII, 219.

Mamoun, VII, 411.

Mamout ; espece d'ivoire, XXIX, 213 & suiv.

Manar, (*Isle*) V, 145.

Mancacar, Ville des Celebes, V, 352.

Mandarins, I, 207 & suiv.

Mandingos. (*les*) Leur figure, leur caractère, XIII, 116 ; habillement, 117 ; nourriture, 219 ; mariages, 221 ; sont jaloux, 223 ; femmes, 224 ; enfans, 226 ; funérailles, *ibid.* Musique, 228 ; Poëtes, 231 ; Danse, *ibid.* Occupations journalieres, 234 ; Chasse, 236 ; Métiers, *ibid.* Edifices, 237 ; meubles, 240 ; Agriculture, *ibid.* Religion, 243 & suiv. Prêtres, 249 ; leur tempérance & leur probité, 250 ; leur supersti-

M A Q

tion , 252 ; Loix , Gouvernement , 256 ; revenu des Rois , 258 ; Esclaves , 259 ; Rois , *ibid.* Dignités , 261. Milice , armes , 262 ; Langue , 263 ; Comptoirs Européens , 264 ; Etablissmens Portugais , 268 ; Commerce , 273 ; Esclaves , *ibid.*

Manille ou *Luçon* ; une des quatre principales Isles des Philippines, VI, 34. Son étendue & sa situation , division de ses Provinces , *ibid.* & suiv. Sa capitale , 42. Etablissmens remarquables , 45 ; Château , *ibid.* Autres Villes , 47 & suiv. Sa prise , 50 ; Histoire de sa conquête , 52 & suiv. Paresse des Habitans , 60 ; Commerce , 61 ; Gouvernement , 63 & suivantes.

Manmout. Ce que c'est , XIV , 57.

Manougeher , Prince Persan. Sa justice & sa sagesse , VI , 170 & suiv.

Mantaba , ancienne Province d'Angola , XII , 128.

Maquagna , (Corrégiment de) XXIII ,

M A R

Marabethins ou *Marabauts*, (Dynastie des) X, 59 & suiv. Il s'établissent en Espagne, 60.

Marabbus, (origine des) X, 320.

Marannon. (*Isle*) Productions naturelles, XXIV, 293 & suiv. Oiseaux, 298.

Marannon, (Capitainie de) XXIV, 138 & suiv.

Marguerite, surnommée la *Sémiramis du Nord*, XXVIII, 111.

Marguerite, (*Isle de la*) XXII, 137.

Mari-Galande, XXII, 100.

Mariana, jeune & belle Indienne de Tabasco. Son histoire, XX, 365 : elle sert d'interprete à Cortez, 396, 402.

Mariannes. (*Isles*) Leur position, VI, 91 ; leur division, *ibid.* & suiv. Les Espagnols s'y établissent, 92. Climat, 96. Productions, *ibid.* & suiv. Origine des Habitans, 97. Ancienne ignorance de ce Peuple, 98 & suiv. Leurs mœurs, 100 : leur Langue, *ibid.* & suiv. Noblesse entr'eux, 101.

M A R

Canots , *ibid.* Bâtimens , 103. Ils sont indépendans , *ibid.* Guerre , 104. Leur caractère , 105 ; Femmes , 106 ; Deuil , 108.

Marie , veuve d'Iwan & mere du véritable Démétrius , reconnoît le faux Démétrius pour son fils , XVI , 85.

Marie , sœur de Pierre , est séduite par un Evêque , XVII , 430. Elle reçoit des coups de baguette en présence de toute la Cour , XVIII , 8.

Marie , (*Isle Sainte*) XIII , 438.

Marie (*Sainte*) & *Mocha* , (*Isles*) XXV , 89.

Marie Ilychna , épouse le Czar Alexis. Son portrait , XVI , 320.

Marillan , (*le*) XIX , 358 & suiv.

Marindugue ; une des Philippines , VI , 3.

Marine , fille du Palatin de Sandomir , XVI , 94. Elle est mise en prison , 107. Le second imposteur , sous le nom de Démétrius , la fait enlever , 144. Elle a la bassesse de le reconnoître pour son mari , 146. Elle

M A U

s'habille en homme , va au camp , veut ranimer le courage des Soldats , 176. Elle fait baptiser & proclamer Czar son fils , 197 ; elle s'abandonne à un certain Zarutskoi , 255 ; sa mort , 261.

Marlboroug , est envoyé auprès du Roi de Suede , XVII , 201 & suiv.

Marmacides , (les) X , 28.

Marne , X , 68 , 70 , 72. Cet Empire est partagé , 85. Sa description , 89 & suiv.

Maronites , (les) VIII , 362.

Marteau , (le) Poisson , XIII , 45.

Marthe , (Sainte) XXII , 393.

Martinique , (la) XXII , 106 & suiv.

Masbate ; une des Philippines , VI , 3.

Massa - Fuero , (Isle) XXV , 105.

Mataram. (Royaume de). Sa situation , V , 249.

Mathias , (Isle de Saint) VI , 115.

Matmai , (Isle) XIV , 52.

Matta ; une des Philippines , VI , 10.

Mauraca , Royaume sur la Côte Orientale d'Afrique , XI , 363.

M E L

Maurice - Nassau , (Terre de) VI ,
143.

Mauritanie. Ses anciennes Villes , X ,
8 & suiv. Montagnes , Rivières , 9.

May , (Isle de) XIII , 503.

Mayen , (Isle) XXVI , 232.

Mayerberz , (le Baron de) Ambassa-
deur d'Allemagne à la Cour de Rus-
sie , XVI , 361 : description qu'il
fait de cette Cour , *ibid.*

Maynas , (Province de) XXII ,
458.

Maxateques , (les) Peuples du Mexi-
que , XX , 202.

Maxeppa , veut trahir le Czar , XVII ,
214.

Mecque , (Description de la) VII ,
480 & suiv. Les Arabes l'ont depuis
long-temps en vénération , 314.

Médine , VII , 483 & suiv.

Méhémet. (Sultan) Sa mort , IV ,
29.

Melipilla , (Corrégent de) XXIII ,
185.

Melli , (le Royaume de) XIII , 403.

M E N

Mendez, Missionnaire. Sa mort, son portrait, XI, 300.

Mendi-Geri, Khan de Crimée, XV, 36 & suiv.

Mendosa, (Corrégiment de) XXIII, 191.

Mensikof, (le Prince) XVI, 448 ;
 est à la Cour, *ibid.* & suiv. Il
 accompagne le Czar dans ses voyages,
 XVII, 3. Il bat les Suédois, 148 ;
 est élevé aux grandeurs, 169 ; il bat
 les Suédois 190 ; son habileté, 242.
 & suiv. Il fait mettre les armes bas
 au reste de l'armée Suédoise, 255.
 & suiv. Il maltraite le fils du Czar,
 XVIII, 30 ; il a l'adresse d'appai-
 ser le Czar justement irrité, 77 ; il
 fait proclamer Catherine Impéra-
 trice de Russie, 120 & suiv. Il a une
 contestation avec Maurice, Comte
 de Saxe, 165. Fait élire Empereur
 de Russie Pierre II, 176 & suiv.
 Il est Vice - Général de l'Empire de
 Russie, 179. Son ambition, 180 &
 suiv. Il tombe-malade, 184. Ses

M E X

ennemis , 187 : il est exilé , ses aventures en route , 191 & suiv. Ses occupations dans le lieu de son exil , 205 ; sa mort , son portrait , 210 & suiv. Sort de ses enfans , 220 & suiv.

Mer-Rouge , VII , 499.

Merles blancs , XII , 373.

Mervan , Calife , VII , 395.

Mervan II , VII , 402.

Mesurando , Cap & Royaume , XIII , 66 & suiv.

Metelin , IX , 86.

Mevelis , Moines Turcs , IX , 232.

Mexico , (Audience de) XX , 13 & suiv.

Mexico . (ancienne Ville de) Sa description , XX , 15.

Mexico ou *Mexique* . (la Ville de) Sa description , XX , 14 & suiv.

Mexiquains . Leur origine , XX , 85 & suiv. leur adresse , 92 : leurs premiers Rois , 93 & suiv. leur usage barbare , 94 : leur maniere d'écrire , leur chronologie , 98 & suiv. Cour Impériale , 103 : Gouvernement ,

M E X

111. Devoirs qu'ils impofoient aux Empereurs à leur Couronnement, 114 & fuiv. Ordre de Chevaliers, 116 & fuiv. Religion, 118: Divinités, 120: Temples, 123 & fuiv. Cimetiere des Sacrifices, 127. Sacrifices humains, 129 & fuiv. Autres Sacrifices, 132 & fuiv. Fêtes Religieufes, 134 & fuiv. Fête du Jubilé, 137. Fête des Marchands, 138: Prêtres, 140: Monafteres, 142: Funérailles, 145: Obféques des Empereurs, 147; celles du Cacique de Méochacan, 150 & fuiv. Figure des Mexiquains, 155: figure des femmes, 156: éducation des garçons, 161; éducation des filles, 162: Mariages, 163: écriture, 165: nourriture, 169: boiffon, 170: Jeux publics, 171: Muſique, danſes, 174 & fuiv. Loix concernant les ſuccéſſions, 179: Ordres dans la Nation, 181 & fuiv. Uſage ſingulier, 185: Langues, 205: climat, 206: vents, 207 & fuiv. Arbres, 212 & fuiv. Plantes, 248

M E X

suiv. Arbustes , 255 : Fleurs , 257 : Herbes , 261. Progrès des plantes d'Espagne , 262 : Oiseaux , 363 & suiv. Quadrupedes , 375 & suiv. Bêtes venimeuses , 293 & suiv. Poissons , 303 & suiv. Mines , métaux , pierres précieuses , 308 & suiv. Volcans , 319. Découverte & conquête du Mexique , 320 & suiv. Habileté de de leurs Peintres , 371 & suiv. Leurs Livres , 390. Abattement des Mexiquains , XXI , 47. Ils élisent un nouvel Empereur , 106 : ils veulent venger la mort de Montézuma , 107. Le nouvel Empereur meurt , ils en élisent un autre , 148. Ils se soumettent aux Espagnols , 231.

Mexique. (l'ancien) Sa description géographique , XX , 11. Palais , Armes de l'Empereur , 17. Nombre de ses femmes , 19 : ses différentes Maisons ou Palais , *ibid.* & suiv. Places publiques , 25 : Marchés , *ibid.* Arts des Mexiquains , 27 & suiv. Outre la capitale , cette Province

M I N

contient plusieurs autres Villes , 30
& suiv. Différentes Provinces de
Mexico , 34 & suiv. Gouvernement
que les Espagnols y établissent , 254
& suiv.

Mexique. (*le nouveau*) Sa description
géographique , XX , 2 & suiv.

Michel , XIV , 358.

Michel Théodorowitz - Romanou , est
proclamé Czar , XVI , 248 & 253.
Sa mere verse des larmes , 249 &
253. Son Couronnement , 256. Il
fait la paix avec la Suede , 272 : il
fait la paix avec les Polonois , 282 :
il fait un Traité d'alliance avec le
Turc , 289 : il se marie , *ibid.* &
391 : il fait la paix avec les Polo-
nois à des conditions désavantageu-
ses , 299. Un Imposteur paroît , 300
& suiv. Son supplice , 313 : attache-
ment du Czar pour ses Peuples ,
314 : sa mort , 315.

Mindanao ; une des principales Isles
des Philippines , VI , 19.

Mindoro ; une des Philippines , VI , 4.

M O D

Minéraux de la Chine , I , 185 & suiv.

Mingreliens , (les) VIII , 327. Leurs mœurs , leurs usages , leur terrain , leurs grains , 329 & suiv. Portrait des femmes , 334 : Usages , Mariages , 338 : Funérailles , Commerce , 339 : Religion , *ibid.*

Minin , (Côme) Marchand de Novogorod : sa fermeté , XVI , 220.

Mirveïs ; Auteur d'une révolution en Perse , 297 & suiv. Sa mort , 304.

Mississipi , (le) XIX , 280 : sa découverte , 296.

Mithridate I , Roi de Perse , VI , 219.

Mitiphrane , Patriarche de Constantinople , sacre Job , Patriarche de Russie , XV , 289.

Moa , (Isle de) VI , 160.

Moavias , Calife , VII , 392.

Moavias II , Calife , VII , 394.

Mocka ; Ville & ses environs , VII , 492.

Moctader , Calife , VII , 424.

Modafferiens , (Dynastie des) en Perse , VI , 273.

M O G

Moens, (*Anne de*) Pierre I. en devient amoureux , 424: Elle est répudiée , 425 : elle refuse d'épouser Pierre , 426.

Moens de la Croix , est l'amant de la Czarine , XVIII , 108. On lui tranche la tête , 109.

Mæstria de Campo , (Gouvernement de) XXIII , 167.

Mofavakel , Calife , VII , 413.

Mohammed , est proclamé Souverain des Arabes , VII , 445. Il fait des conquêtes dans l'Inde , *ibid.*

Moine-marin , (*le*) XXVII , 196.

Moines Turcs , IX , 231.

Moktafi , Calife , VII , 422.

Moktafi , Calife , VII , 450.

Mogols , (*les*) en Perse , VI , 271.

Mogols , (*les*) IV , 3. Leur origine , *ibid.* Liste des Empereurs Mogols , 18 ; ceux du moyen âge , 13. Formule en usage chez eux , 17. Chronologie de leurs Empereurs , 83 & suiv. Leur prison d'Etat , 108 : leur Gouvernement Civil & Militaire ,

M O G

174 : Ministres d'Etat , 175 : Tribunal de l'Empereur , *ibid.* Autres Tribunaux , 177 : le Cadi , 178. Etat des Troupes , 180 : Garde de l'Empereur , *ibid.* Description d'un Camp Impérial , 181. Corps des quatre mille Esclaves , 182 : Garnisons des Provinces , 184 : Armes , 187 : Eléphans de guerre , 188 ; ceux du Palais , 189 : Finances , 192 : leur ancienne administration , *ibid.* Etat des revenus de l'Empereur , 194 : Pagodes , 199 : échanges , 201 : supplice des faux Monnoyeurs , 202 : Religion , 203 : leurs Fêtes , 205 : Mosquées , 207 : les Mullahs , 208 : Spectacles , amusemens , *ibid.* Fêtes de la Cour , 209. On pèse l'Empereur , 210 : présens considérables qu'il exige , 212 : Foire plaisante , 213 : les Baladines , 214 : Charlatans , 215 : Musique , 216 : Feux d'artifice , 217 : Chasse , *ibid.* Mariages , 221 & suiv. Loix sur le mariage , 223 : Serrails , 224 : Céré-

M O L

monies funebres , 226 : Maisons , 227 : leur magnificence intérieure , 229 : Palenquins , 230 : Palekis , espece de voiture des Mogols , 231. Maniere dont l'Empereur voyage , 233 : ses voitures & celles de ses femmes , 237 : Voitures en général , 240 : Carayanes , 242 : Habillemens des hommes & des femmes , 243 & suiv. Taille & figure des Mogols , 246.

Moldavie , (la) IX , 9.

Mollaks , (les) IV , 437.

Moluques. (les Isles) Leur position , V , 395. Qualités du pays , 396. Origine de ses Habitans , 397 : Loix & usages , 398. Les Habitans sont bons Marins , 401. Description particuliere de ces Isles , 402 & suiv. Volcan célèbre , 404. Qualités naturelles , tradition sur les Souverains de ces Isles , 445. Elles sont découvertes par les Portugais , 446 , les violences qu'ils y exercent , 448 & suiv. Leurs cruautés , 451. Leur

M O N

Gouverneur est massacré, 455. Révolutions, 456 & suiv. Les Portugais sont chassés, 470. Invasion des Espagnols, 472. Leurs conquêtes, 481. Les Hollandois possèdent seuls ces Isles, 494.

Mombassa, (*Isle de*) XIII, 484.

Monastere singulier, IX, 46.

Mongallo, Royaume sur la Côte Orientale d'Afrique, XI, 363.

Mongas, (le Royaume de) XI, 376.

Monmouth, (*Isle*) VI, 125.

Monomotapa. (*le*) Son étendue, ses bornes, XI, 369. Rivières, 370.

Division de ce pays, 371. Résidence du Roi, 372. Possessions des Portugais, *ibid.* Officiers du Roi, 373.

Son Palais, ses Femmes, 374. Portrait des Habitans, *ibid.* Fêtes, 375.

Monothélisme, (*le*) IX, 449 & suiv.

Monpa, (Pays de) XII, 462.

Monstre-marin, XIII, 131.

Mont-Serrat, (*Isle de*) XXII, 90.

Montagne qui croule, XIV, 376.

Montasar, Calife, VII, 416.

M O N

Monte, (Contrée de) XIII, 76 & suivantes.

Montézuma I, Roi du Mexique., XX, 94 & suiv.

Montézuma II, XX, 97. Sa magnificence, 103 & suiv. Ses Gardes, *ibid.* & suiv. Maniere dont il donnoit ses audiences, 105. Ses repas, 106 & suiv. Ses revenus, 109 & suiv. Il envoie des Députés à Fernand Cortez, 368 : il refuse de voir Cortez, 353 & suiv. Idée de cet Empereur, 383. Il lui envoie des Députés, 446 : il tend des pièges à Cortez, XXI, 10. Maniere dont il reçoit Cortez dans Mexico, 14. & suiv. Portrait de Montézuma, 15. Étonnement des Espagnols en entrant dans son Palais, 29. Cortez se saisit de sa personne, 36. Comment il se comporte dans sa prison, 43. Il se déclare Sujet du Roi d'Espagne, 52 : il presse Cortez de quitter les États, 54 : il envoie un tribut au Roi d'Espagne, 63 : il offre des secours à Cortez contre

M O R

Narvaez, qui veut le troubler dans ses conquêtes. 71 & suiv. Sa mort, 101 & suiv. Son caractère, 103 : ses funérailles, 205 : ses enfans, 206.

Monti, (le Marquis de) est fait prisonnier en Russie, XVIII, 267.

Montréal, (la Ville de) XIX, 87.

Morduens, (les) se soumettent aux Russes, XIV, 386.

Mores ou *Maures*, X, 4. Origine de leur nom, *ibid.* & suiv. Ceux des Villes, 151 ; de la Campagne, 152. Camps des derniers, *ibid.* Leurs mœurs & leurs usages, 153 & suiv. Leur caractère, 423 : leur maniere de construire des murailles, 441. Courriers, 447 : Pain, 448 : leur portrait, 462.

Mores, (les) sont chassés d'Espagne ; VIII, 168.

Morfil, (l'Isle au) XIII, 321.

Mororai, Isles de la Mer des Indes ; V, 444.

Morofou, est Gouverneur du Czar Ale-

M O T

xis, XVI, 316. Sa mauvaife conduite, 317 & fuiv. Sa rufe pour donner au Czar une femme à fon choix, 319. Son ambition, fes chagrins, 321 : le Peuple s'irrite contre lui, 323 & fuiv. Il change de conduite, 333 : fa mort, 357.

Mofaddin, Empereur du Mogol, IV, 111.

Moscow, XIV, 9. Mis à fac par les Polonnois, XVI, 202 ; faccagé & brûlé, 394.

Mosquites, (Nation des) XX, 79 & fuiv.

Mostadi, Calife, VII, 440.

Mostadi, Calife, VII, 451.

Mostadir, Calife, VII, 443.

Mostain, Calife, VII, 416.

Mostakfi, Calife, VII, 429.

Mostaki, Calife, VII, 299.

Mostanged, Calife, VII, 451.

Mostanfer, Calife, VII, 460.

Mostarched, Calife, VII, 446.

Mostaxem, Calife, VII, 461.

Motamed, Calife, VII, 416.

M U N

- Motafen*, Calife, VII, 414.
Mataz, Calife, VII, 416.
Mothaded, Calife, VII, 419.
Mothi, Calife, VII, 431.
Motir; une des Moluques, V, 409.
Mots Mongous, XV, 421.
Mots Russes, (explication de plusieurs)
 XV, 403.
Mouche, (Oiseau) XIX, 257.
Mouches, (Isle des) VI, 149: XXV,
 216;
Mourat, Roi d'Alger, X, 269.
Mozomba. (le Pays de) Sa description,
 XII, 140. Idoles de ce Pays, 141;
 Prêtres, *ibid.* & suiv.
Mozambique, (Isle) XIII, 481.
Muets de Turquie, IX, 135.
Mufti, IX, 227.
Muhammed-Chan, Empereur du Mo-
 gol; IV, 115.
Munay, (l'Isle de) III, 421 & suiv.
Munich, (le Comte de) Général des
 Troupes de Russie, XVIII, 294 &
 suiv. Il fait la conquête de la Cri-
 mée, 301 & suiv. Ses grands talents
 pour

M U S

pour la guerre , 337. Rétablit la gloire du nom Russe , 338. Il demande sa retraite , 375 : est arrêté , 380 : est condamné à mort , & a sa grace , 393 : il est rappelé , 464.

Muraille de la Chine, I, 124 : XXIX, 337.

Murzuphle , Empereur Grec , VII , 459.

Musa , régne sur les Turcs en Asie , VIII , 63. Il est proclamé par les Soldats d'Europe , 65 : il est tué , 68.

Mustapha , est tiré de prison & proclamé Empereur , VIII , 178. Ses folies , 181 : il est déposé , 186 : sa mort , 217.

Mustapha II, VIII , 257. Commande ses Troupes en personne , 258 : reprend Chio , 259 : son triomphe fastueux , 261 : révolte , 264 : il abdique , 266.

Mustapha , oncle d'Othman II , est déposé , VIII , 170.

Musulmans. Leur maniere de prier , VII , 361 : leurs Cantiques , 365 :
Tome XXX. G

N A T

leurs chapelets , 367 : leur jeûne ,
 368 : Fêtes , 371 : aumônes , 372 :
 Dixme annuelle , 373 : pèlerinage
 de la Mecque , 375 & suiv. leur
 pèlerinage à Médine , 383 & suiv.
Mstilas , XIV , 279.
Mstilas III , XIV , 307.
Mstilas IV , XIV , 327 & suiv.

N .

NAINS en Turquie , IX , 136.
Nankin , Ville de la Chine , I , 95.
Nariskin , Ministre de Russie , XVI ;
 368. Son éloge , *ibid.* & suiv.
Narsès , Roi de Perse , VI , 133.
Narva. Description de cette Ville ;
 XVII , 80 ; assiégée par les Russes ,
 163 & suiv. est prise , 166.
Naser , X , 67 : ses successeurs , 68.
Nâsser , Calife , VII , 453.
Natal , (Terre de) XI , 385.
Nation , (Île de la belle) XXV ;
 208.

N I L

Nations qui habitent les environs du Sénégal , XIII , 358.

Natolie , (la) VIII , 377 & suiv. Sa division , 378.

Navarre , (la Nouvelle) XX , 6 & suivantes.

Naxia , IX , 57.

Nehade , (Île de la) XXII , 437.

Nègres blancs , XII , 155. Pourquoi les Nègres en général recherchent le sel , 201.

Nègres tiétés , XIII , 61.

Nègres ; une des Philippines , VI , 9.

Négumbo , Île , V , 146.

Névis , (Île de) XXII , 81.

Nicaria , IX , 74.

Nicolas , (Île de Saint) XIII , 310.

Nicopolis , IX , 3.

Niger ou *Sénégal* , Fleuve , XIII , 315 & suiv. Ses Îles , 319 & suiv.

Nigritie . (la) Sa description , XIII , 380 & suiv. Sa division , 384.

Nil . (le) Véritable cause de ses débordemens , XI , 29. Ses sources ,

N O R

- 36 & suiv. Honneurs qu'on lui rend,
39 : son cours, *ibid.* & suiv.
- Niméthulaïs* , Moines Turcs , IX,
236.
- Ninive* ; ses ruines , VIII , 313.
- Nino* , (*Alfonse*) passe en Amérique ;
XIX , 47.
- Nischgorod* (*Gouvernement de*) XIV,
17.
- Nodar* , Province de Perse , VI , 172.
- Nogaïs* , (*les*) XIV , 18.
- Nogue* , (*Pays de*) XIII , 168.
- Noirs* , (*Peuples*) X , 26.
- Nordland* , (*Gouvernement de*) XXVII,
218.
- Normandie* , (*Conquête de la*) XXVII,
360.
- Norvege* , (*la*) XXVII , 213. Descrip-
tion géographique de ce pays , 214.
Sa division , 213. La Norvege Sep-
trionnale , 216 & suiv. Norvege
Mérionale , 220. Climat , terroir ,
226 & suiv. Anciens Habitans , 229 :
Religion , 244 & suiv. Culte , 269 :
Sacrifices , 274 : Prêtres , 282 : Ora-

N U M

cles & Devins , 289 : Magie , 287 :
 Athéisme , 291 : Gouvernement ,
 Loix , 294 , 303. Election des Rois ,
 296 : Tribunaux où l'on rendoit la
 justice , 300 : Conditions , 308 :
 Combat judiciaire , 311 : Epreuve ,
 312. Son Histoire chronologique ,
 XXVIII , 1 & suiv. Rois , 3 & suiv.
 Remarque sur l'Histoire de ce pays ,
 53 : elle est réunie au Danemarck ,
 62.

Novogorod , (Gouvernement de) XIV ,
 11 ; Ville , *ibid.*

Nourreddin , VII , 448 & suiv.

Nube ou *Nubia* , Royaume , XIII ,
 484.

Nugnez. Son Histoire , XXII , 367 &
 suiv. Il a la tête tranchée , 386 &
 suivantes.

Numides , (les) X , 10. Leurs Villes ,
ibid. Rivières , 12 ; leur origine ,
 14 ; d'où leur vient le nom de Nu-
 mides , *ibid.* Mœurs , 16 ; leur His-
 toire , 17 & suiv.

O

O M A

- O**ATAZES, (les) X, 71.
 Ochus, Roi de Perse, VI, 204.
 Oheteroa, (Isle d') XXVI, 117.
 Ojeda, (Alfonse d') va en Amérique;
 XIX, 45.
 Oiseaux de la Chine, I, 175 & suiv.
 Oiseaux révéres. des Nègres, XIII,
 181.
 Olaus I, Roi de Norvege, XXVIII;
 66.
 Olaus II, (ou Saint) Roi de Nor-
 vege, XXVIII, 68.
 Olaus III, Roi de Norvege, XXVIII,
 89.
 Olaus IV, Roi de Norvege, XXVIII,
 103, 110.
 Oleg, XIV, 176. Sa cruauté, 184.
 Olega, XIV, 178, 191 & suiv.
 Olgorucki, (le Prince d') XIV, 91.
 Omar, Calife, VII, 386 & suiv.
 Omar II, 399.
 Omar-Scheik, Empereur du Mogol;
 IV, 84.

O R U

Ommiades , (Califes) VII , 392 & suivantes.

Omond , Roi de Norvege , XXVIII , 49.

Ondos , (Pays des) XIII , 101 & suiv.

Onghean est chassé de ses Etats , IV , 17.

Orade , Roi de Perse , VI , 220.

Orageuse , (l'Isle) VI , 115.

Orang. (Isle d') Sa situation , VI , 125 : sa grandeur , *ibid.* ses productions , 126 : ses Villes , 127 : ses Habitans , 128 : leur industrie , 129 : leur nourriture , *ibid.* usages , 130.

Orignal , (l') XIX , 242.

Orinoque , (le fleuve) XXII , 404.
Province du même nom , 412.

Orkhan , VIII , 51. Ses conquêtes , *ibid.* & suiv.

Orléans , (Fondation de la nouvelle) XIX , 303.

Orode II , Roi de Perse , VI , 222.

Ortai , Roi de Tartarie , IV , 52.

Oruro , (Corrégiment d') XXIII , 89.

O T T

Ofchic , noble Polonois , veut soulever l'armée contre Etienne Battori , il a la tête tranchée ; XV , 206. .

Ofterman , (le Comte d') forme une conspiration contre Menzikof , XVIII , 187. Est en faveur , 212 : est arrêté , 380 : est condamné à mort & a sa grâce , 393. .

Otemics , (les) Peuple du Mexique ; 203.

Othman. Son origine , VIII , 48 & suiv. Sa naissance , 49.

Othman II , VIII , 170. Fait une entreprise contre les Cosaques , 171 : est en guerre avec la Pologne , 172 & suiv. Fait la paix avec elle , 175. Les Soldats se soulèvent contre lui , 176. Il est insulté , 179 : sa mort , *ibid.*

Othman , Calife , VII , 389.

Ottomane , (établissement de la Maison) VIII , 47. Son origine , 48 & suiv.

Ottomans. Première monnoie frappée à leur coin , VIII , 53.

P A L

Oualo ou *Hoval*, (Royaume de)

XIII, 324. Le Roi ou Brak, 327.

Oualofs ou *Jalofs*, (Royaume des)

XIII, 329 : Habitans, femmes,

339 & suiv. Justice, 340. Leur
portrait, 359 & suiv.

Ovando. Sa cruauté, XIX, 58.

Ouaterlan, (Isle) VI, 148.

P

P A C A J E S, Corrégiment de) XXIII,
98.

Pacore I, Roi de Perse, VI, 220.

Pacore II, Roi de Perse, VI, 224.

Pages du Palais du Grand-Seigneur,

IX, 130 & suiv.

Pagodes de la Chine, I, 120 & suiv.

Pagodes des Siamois, III, 152 &
suivantes.

Paix en Europe, XVIII, 285 & suiv.

Palaos. (Isles) Comment elles furent

découvertes, VI, 120, & XXV,

121. Usages des habitans, *ibid.* &

suiv. Habillemens, mœurs, XXV,

P A N

127. Langue des Habitans , 128. Il n'y a point de quadrupèdes dans ces Isles , *ibid.* Les habitans n'ont point d'idée de la Divinité , 129 : ils n'ont point d'heures réglées pour leurs repas , *ibid.* Leur ameublement , 130 : leur caractère , *ibid.* leurs modes , *ibid.* & suiv. Mariages , 132 : Gouvernement , 133 : Maisons , 134 : Punition des crimes , *ibid.* Danses & chants , 135 : Guerres , 137.

Palaos , (Isles) ou *Nouvelles Philippines* , XXV , 126.

Palekis. Espece de voiture des *Mogols* , IV , 231.

Paléologues , (les descendants des) vont demander un asyle au Czar , XV , 301.

Palestine , (la) VIII , 367 & suiv.

Palma , (Isle) XIII , 325.

Palmyre. Ses ruines , VIII , 359.

Palus-Méotides , (les) VIII , 287.

Panama , (Province de) XXII , 245 & suiv.

P A R

- Pango* , Province du Royaume de Congo , XII , 43.
Pani ; une des Philippines , VI , 7.
Papas & Moines Grecs , IX , 508.
Pâque , (*Isle de*) XXV , 261.
Para , (Capitainie de) XXIV , 133.
Paragua ; l'une des Philippines , VI , 5.
Paraguay , (Evêché du) XXIII , 108.
 Millions , leur étendue , 109 & suiv.
 Gouvernement , 113 & suiv. Education des jeunes Gens , 115 ; Maisons , 116 ; Maisons de Force , 117.
 Maniere dont on pourvoit à tous les besoins des habitans , 118. Administration spirituelle , 119. Cantons qu'occupoient les Jésuites , 121.
 Leur maniere de gouverner les Indiens , *ibid.* & suiv. Fertilité de ce pays , 125 & suiv. Tribut que les Jésuites payoient au Roi d'Espagne , 135. Discipline qu'ils avoient établie , 136 & suiv. Temps où les Jésuites ont été admis au Paraguay , 141. Description de ce pays , *ibid.*

P A U

& suiv. Comment ils en furent-
chassés, 151 & suiv.

Paraiba, (Capitainie de) XXIV ;
149.

Paria, (Corrégiment de) XXIII ;
91.

Parina - Cocha, (Corrégiment de)
XXIII, 59.

Paros, IX, 60.

Patagons. (les) Quel pays ils ha-
bitent, XXV, 4. Leur figure, leur
taille, leur habillement, 5 ; leurs
armes, 6 ; leur caractere, *ibid.* &
suivantes.

Patas, (Corrégiment de) XXIII, 52.

Patkul est député auprès de Charles XII,
XVII, 73 : il est livré au Roi de
Suede, 192 : son supplice, 206.

Patmos, IX, 77.

Patriarche de Constantinople, (le)
reçoit des secours d'Iwan IV, XV,
147.

Patriarches Grecs, IX, 507.

Paucar - Colla, (Corrégiment de)
XXIII, 103.

P E N

Paucartambo , (Corrégiment de)
XXIII, 68.

Paz , (Evêché de la) XXIII, 94.

Paz , (Corrégiment de la) XXIII ;
95.

Pecherais. (*les*) Pays qu'ils habitent ,
XV , 9. Leur habillement , *ibid.*
leurs armes , 10 ; leur nourriture ,
ibid. & suiv. leur Religion , 11.

Pégu , (Royaume de) III , 381 &
suiv. Ses productions , *ibid.* 392 &
suiv. Gouvernement Civil & Mili-
taire , *ibid.* 394. Respect qu'on porte
au Roi , *ibid.* 395. Les Dieux & les
Prêtres de ce pays , *ibid.* 398 : leurs
Temples , *ibid.* 399 : leurs sacrifices ,
ibid. 403 : leurs Fêtes , *ibid.* 405 :
Arts & Commerce , *ibid.* 407 :
Mœurs , *ibid.* 409.

Peipeul , (*Lac*) XIII , 321.

Peking , I , 103.

Pemba , Province de Congo , XII , 39.
Sa division , *ibid.* & suiv.

Pensilvanie. (*la*) Sa description , XIX ,
348 & suiv. Climat , 355. produc-
tions , 356.

P E R

Permie,) *la Grande*) XIV, 22.

Pernicieufes, (*Isles*) XXV, 222 & fuivantes.

Pérou, (premiers indices du) XXII, 373. Sa description géographique, XXIII, 1 ; grands chemins, 254 ; anciens monumens, 261 ; climat, saisons, 277 ; tremblement de terre, 282 ; Histoire naturelle, 287 ; fruits, 288 ; animaux, 296 : oifeaux, 297 ; quadrupedes, 301 ; arbres, arbustes, 313 ; & fuiv. serpens, 316 ; poiffons, 330 & fuiv. fleurs, 352 ; herbes, *ibid.* & fuiv. fleurs & plantes fingulieres, 362 ; Mines, 364 ; Riviere qui pétrifie le bois, 369. Découverte & conquête du Pérou, 371.

Pérou, (Audience du) XXIII, 2.

Perri, Ingénieur Anglois, XIV, 18.

Persan, (décadence de l'Empire) IV, 55.

Perfe, (*la*) conquife par les Arabes, VI, 258. Son état depuis l'invasion des Arabes, *ibid.* Révolutions, 278 & fuiv. 284, 291. Derniers trou-

P E R

bles , 296 & suiv. 309. Horreurs qui s'y passent alors , 319 & suiv. Révolte des Gouverneurs , 335. Sa situation en 1753 , 341. Son Gouvernement Civil & Militaire , 342. Despotisme moderne , 344 & suiv. Droit de succession , 347. Cruelle politique des Sosis , 348. Education des Princes , 349. Le haram ou appartement des femmes , 351 & suiv. Les Eunuques , 356. Origine de leur puissance , 358. Ministres & Officiers , 360 & suiv. Honneurs , 365. Commerçans , 366. Dignités Ecclésiastiques , 367 & suiv. Principes des Prêtres , 370. Administration des biens de l'Eglise , 373. Bénéfices , 374. Division de la Perse relative à son Gouvernement , 375. Gouverneurs des Provinces , 377. Comment on punit les Grands , 381. Police , 383. Forces militaires , 387 & suiv. Discipline , 393. Astrologues , leur pouvoir , 396. Marine , 397. Revenus du Roi , 399 & suiv.

P E R

Dépense des Sôfis, 403 : prodigieuses richesses de ces Monarques, 404 : Chambre des Comptes, 405 : Loix & Coutumes, 407 : Mariages, 413 : Procès, 414 : Justice criminelle, 418 : punition, *ibid.* & suiv. Religion, 422 : Fêtes, 432 : Jeûnes austeres, 439 & suiv. Temples, 449 : Sectes idolâtres, 472 & suiv. Judaïsme, 473 : Christianisme, 475 : Chrétiens de Saint Jean, 481 : Sciences, VII, 1 & suiv. Leurs études, 2 : Langue, 3 & suiv. ancienne, 6 : leur maniere d'écrire, *ibid.* Livres, 8 : Savans, 9 : chiffres, 10 : Mathématiques, 12 : Astronomie, 13 : Calendriers, 17 : Mois, 18 : ere, 19 & suiv. Astrologie, 23 : divination, 25 : talismans, 27 : Philosophie, 28 : Géographie, *ibid.* Médecine, 29 : Ghirurgie, 32 : maladies, 33 : Histoire, 34 : Poésie, 35 & suiv. Fables, 38 : Sentences, 39 : Arts libéraux, 42 : Musique, *ibid.* Instrumens, 45 : Sculpture &

P E R

Peinture , 46 : Architecture , *ibid.*
 Maisons , 48 & suiv. Bassins , 54 :
 Coutume remarquable , *ibid.* Ma-
 chines à vent , 55 : Manufactures ,
 57 . Porcelaine , 58 : Tireurs d'or ,
 59 : autres Arts , 62 ; papier , 64 ;
 savon , 65 ; étoffes , 66 ; marchan-
 dises , 68. Etablissement des Hollan-
 dois dans ce pays , 70 : commerce
 des Anglois , 71 : tentatives des
 François , 73 : monnoies Persannes ,
 75 : poids , 77. Idée générale de la
 Perse , 79 ; sa situation & ses limi-
 tes , 80 ; climat , 81 ; saisons , 82 ,
 chaleur , 84 ; vents , 85 ; monta-
 gnes ; *ibid.* rivières , 87 ; canaux ,
 88. Pourquoi la Perse est moins fer-
 tile & moins peuplée qu'aurefois ,
 90 ; terroir , 91 ; mer , 92 & suiv.
 Division des Provinces de la Perse ,
 98 & suiv. Description de quel-
 ques Villes , 168 & suiv. Mosquée
 royale , 196 ; Palais des Sôfis , 198 ;
 Bibliothèque du Roi , 200 ; Haram
 du Roi , 202 ; Jardins , *ibid.* Pro-

P E R

ductions , grains , 226 ; culture des terres , 227 ; machines pour battre les grains , 228 ; vignes , 229 ; melons , 230 ; fruits , 231 ; arbres , plantes & fleurs , 233 ; drogues , 234 ; duvet particulier , 237 ; animaux domestiques & sauvages , 240 & suiv. oiseaux , 242 ; insectes , reptiles , 245 ; poissons , 247.

Perfes , (défaut des Annales de) VI, 206. Ce qu'elles offrent de plus remarquable , 207 & suiv.

Perfes , (les) & *Persans*. Leur origine , VI, 162 ; leurs ancêtres , 161 ; premiere Dynastie , *ibid.* & suiv. Leur Empire est divisé , 169 , Prédecesseurs de Cyrus , 188 ; Cyrus , 189 ; ses successeurs , 191 & suiv. Révolutions , 199 & suiv. Dynastie des Arsacides , 218 & suiv. Dynastie des Sassanides , 227. Invasion des Arabes , 255 ; leur portrait , 248 ; leur habillement , 249 ; turban , 250 ; modes , 251 ; bains , 252 ; habillement & parure des femmes , 253 ;

P É R

meubles , 255 ; repas , 259 ; alimens , 260 ; boissons , 262 ; glaciers , 266 ; repas de cérémonie , 268 ; visites , 269 ; civilité dans les lettres , 271. Comment ils traitent les Ambassadeurs , *ibid.* Funérailles , 279 ; cimetières publics , 282 ; deuil , 283 ; mariages , 284 ; femmes de louage , 285 ; concubines , 286 ; femmes légitimes , *ibid.* Divorce , 290 ; Jeux Persans , 291 & suiv. Portrait de ce Peuple , 299 & suiv. *Persépolis.* Ses ruines , VII , 213 & suiv. *Pérus* , (le Dieu) XIV , 14. *Péruviens.* (les anciens) Leur origine , XXIII , 211 ; Souverain , 215 & suiv. Loix , 216 ; Religion , 217 ; Gouvernement , 238 ; richesses de leurs Temples , 243 ; Religion , 244 ; habillement des Empereurs , 245 ; Fêtes , 247 ; culte de la lune , 250 ; enterremens , 251 ; éducation , 252 ; mariages , 253 ; occupations , *ibid.* Langue , 255 ; Astronomie , 256 ; Médecine , 258 ; Géométrie , Mu-

P E Y

que, Histoire, 259; miroirs, 262; haches, 263; vases, 264; Arts, 265; édifices, 266 & suiv. Navigation, 274; maladies, 279 & suiv. Ils se révoltent, 455. Les Péruviens sont tous mis en liberté, XXIV, 57.

Pétersbourg. (Saint) Sa description, XIV, 4 & suiv. Ses environs, 5. Pierre I. en jette les fondemens, XVII, 139.

Pétershof; Maison de plaisance près de Saint-Pétersbourg, XVIII, 187.

Pétoncles, (Isle des) VI, 114.

Pétrona-Calil, Frippier de profession, forme une conjuration contre Achmet III, & le fait déposer, VIII, 271 & suiv. Il est mis à mort avec ses complices, 279.

Peuls, (les) XII, 364 & suiv.

Peuls, Royaume des) XIII, 330. Le Roi, *ibid.* & suiv.

Peuples singuliers de l'Afrique, XIII, 198 & suiv.

Peypus, (le Lac) XVII, 211.

P H I

Pharissatis , Princesse de Perse , VI ,
200.

Pheroux , Roi de Perse , VI , 242.

Photius , (schisme de) IX , 457. &
suivantes.

Philaret Nicéas , est fait captif par les
Polonois , XVI , 171. Il est repris ,
ibid. Il est envoyé en députation au
Roi de Pologne , 186. Sa fermeté ,
190 , 260 ; est chargé de chaînes &
envoyé en Pologne , 207. Il écrit
aux Chefs des Russes , 244. Son fils
est proclamé Czar , 248. Il est mis
en liberté , 283. Son respect pour
le Souverain qui est son fils ; 285.
Il est sacré Patriarche , 287. Sa mort ,
298.

Philippe , second fils de Charles IX ,
Roi de Pologne , XVI , 213.

Philippines. Situation de ces Isles , VI ,
1 & suiv. Leur division , 2 ; situées
dans la Zone-Torride , 12 ; Peuples
qui les habitent , 13 & suiv. Des-
cription particulière des quatre prin-
cipales Isles de cet Archipel , 16 &

P I E.

suiv. Découverte de ces Isles , 48 & suiv. Histoire naturelle de ces Isles , 66 ; tremblement de terre , 67 ; fertilité de ces Isles , 68 ; fruits remarquables , *ibid.* arbres , 69 & suiv. plantes & racines , 71 & suiv. population des animaux , 74 & suivantes ; oiseaux , 76 ; abeilles , 78 ; poissons , 79 ; crocodiles , *ibid.* & suiv. Différens Peuples qui habitent ces Isles , 80 & suiv. Mariages , 84 ; usages particuliers , 86 ; industrie , 87 ; figure des Peuples qui habitent ces Isles , *ibid.* Repas amufans , 88. Religion , 89 & suiv.

Phorokzad , Roi de Perse , VI , 255.

Phaate I , Roi de Perse , VI , 219.

Phraate II , Roi de Perse , VI , 220.

Phraate III , Roi de Perse , VI , *ibid.*

Phraate IV , Roi de Perse , VI , 221.

Phraatis , Roi de Perse , VI , 222.

Phriapatius , Roi de Perse , VI , 219.

Pierre I. est désigné pour succéder au Trône de Russie , XVI , 384 ; est proclamé Czar avec son frere Iwan ,

P I E

402. Son génie se développe, 413.
 Il est guéri de la peur qu'il a de l'eau,
ibid. Il se marie, 423 ; répudie sa
 femme, 425 ; son portrait, 434 &
 suiv. Il forme une nouvelle Milice,
 430 ; il fait un Traité avec l'Empe-
 reur de la Chine, 443 ; il aime sa
 mere, 447 ; réforme qu'il établit,
 453 & suiv. Il marche contre les
 Tartares de Crimée, 454. Il prend
 Asoph, 461 ; il ne prend que le rang
 d'Officier, 463 ; fait frapper une
 médaille, 464 ; il appaise une sédi-
 tion, 470 ; Réglemens qu'il établit
 en Russie avant de faire ses voyages,
 XVII, 1 & suiv. Il est mal reçu à
 Riga, 7. Son emportement contre
 le Fort, 10 ; sa maniere de voyager,
 31 ; il travaille dans les chantiers
 de Sardam sans être reconnu, 12 ; il
 est reconnu, 13 ; il assiste à l'entrée de
 ses Ambassadeurs, 17 ; il trace une
 carte, 19 ; il passe en Angleterre ;
 20 ; il quitte l'Angleterre, 27 ; il a
 une entrevue avec l'Empereur, 28 ;

P I E

il retourne à Moscou , 38 ; cruautés qu'il y exerce , 39 & suiv. Il assiste aux funérailles de le Fort , 43 & suiv. Police qu'il établit dans ses Troupes , 45 ; changemens qu'il établit dans l'Eglise , les mœurs & le Gouvernement , 48 & suiv. Il fonde des Collèges , 55 ; il change l'habillement des Russes , 63 ; il les oblige de se faire raser , 64 & suiv. Il institue l'Ordre de Saint André , 68 ; réforme le calendrier , 69 ; il entre en guerre avec Charles XII , Roi de Suede , 70 & suiv. Son imprudence , 82 ; sa douleur lorsqu'il apprit la perte de la bataille de Narva , 94 ; sa prudence , 99. Il a une entrevue avec le Roi de Pologne , 100. Fait une invasion en Livonie , 107. Il fait faire un canal , 113 ; il fait une entrée triomphante dans Moscou , 118 ; il bâtit Saint-Petersbourg , 139 ; il fait un Traité d'alliance avec le Roi de Pologne , 158 ; il prend Derpt , 161 & suiv. & Narva ,

P I E

166. Commet une action indigne de lui, 168. Il a une seconde entrevue avec Auguste, Roi de Pologne, 179. Sa prudence à l'égard des Suédois, 183. Il fait tous ses efforts pour rétablir Auguste sur le Trône de Pologne, 194 & suiv. Il fait proposer la paix à Charles XII, 203. Sa sévérité, 217. Il défait un Détachement de Suédois, 228 & suiv. Il bat Charles XII, 250; il fait une entrée triomphante dans Moscow, 274; il prend Riga, 278; il se rend maître de la Livonie, 281. Le Turc lui déclare la guerre, 285. Campagne du Pruth, 292 & suiv. Il se trouve dans une terrible situation, 296. Le Grand-Visir lui accorde la paix, 306. Fait célébrer son mariage avec Catherine Ire. 317. Il fait une armée Suédoise prisonnière, 340; il se rend maître d'une flotte Suédoise, 347. Fait une entrée triomphante à St. Pétersbourg, 348. Son fils lui cause des chagrins, *Tome XXX.* H

P I E

352. Il punit ses Ministres, 362 & suiv. Il institue l'Ordre de Sainte Catherine, 363 ; il cherche à amuser son Peuple, 364 & suivantes ; il appaise les troubles de Pologne, 383 ; il se venge du Roi de Danemarck, 386. Ses nouveaux voyages en Europe, 394 & suiv. Fait un Traité d'alliance avec la Suede, 412. Il fait arrêter les complices de la conjuration de son fils, 456. Sa cruauté, XVIII, 8 & suiv. Police dans le Gouvernement, 30 & suiv. Il continue la guerre avec la Suede, 37 ; il fait la paix, 41. On lui donne le titre d'Empereur, 47. Il met de l'ordre dans ses Finances, 55 ; il donne des Réglemens sur les Assemblées de Société, 57 ; il veut établir la Musique en Russie 59. Preuves de son amitié, 65. Il marche contre les Perses 66 & suiv. Fait la conquête de Derbent, 75. Il fait un Traité avec le Roi de Perse, 82 ; il réforme des abus qui se sont introduits dans

P I L

l'Eglise, 89 ; se déclare protecteur de la famille de Charles XII, 91.

Il fonde une Académie des Sciences, 102 ; il est jaloux, 106 ; son dernier acte de Souverain, 114 & suiv. sa mort, 115 ; ses enfans, 116 ; son portrait, *ibid.* & suiv.

Pierre II, Czar de Russie, XVII, 378.

Est proclamé, XVIII, 178. Il se dérobe à la tyrannie de Menzikof, 189 ; sa mort, 216.

Pierre, Duc de Holstein, épouse Catherine d'Anhalt-Zerbst, XVIII,

435. Il est proclamé Empereur de

Russie sous le nom de Pierre III,

463 ; il est aimé du Peuple, 464 ;

fait paroître son amitié pour le Roi

de Prusse, 465 ; il s'empare des biens

du Clergé, 466 ; il fait la paix avec

le Roi de Prusse, 467 ; sa mort,

son portrait, *ibid.* & suiv.

Pierre, (*Saint*) *Magdeleine*, (*Sainte*)

(*Isles*) XXV, 174.

Pigeons verts, XIII, 373.

Pila, (*Corrégiment de*) XXIII, 89.

H ij

P I Z

Pinçon , (*Yanez*) passe en Amérique ;
XIX , 48.

Pinçon , (*Martin*) se sépare de Co-
lomb , XIX , 23.

Piri , Province du Royaume de Zoan-
go , XII , 142.

Pieura , (*Corrégiment de*) XXIII ,
47.

Pizare. (*François*). Sa naissance ,
XXIII , 372. Il s'embarque pour
aller au Pérou , 373 ; il est joint par
Almagre , 375 ; il aborde à Tum-
bez , 381 ; tient le langage d'un
Apôtre , 383 ; les armes à feu ef-
frayent les Péruviens , 385. Origine
du nom Pérou , 387. Pizare fait un
second voyage au Pérou , 388. Il dé-
fait une Nation de Péruviens , 392.
Ce qui lui facilite la conquête du
Pérou , 393. Il a une entrevue avec
Atahualpa , Inca du Pérou , 396 &
suiv. Richesses immenses qu'il trou-
ve chez cet Inca , 400. Il lui an-
nonce la Religion Chrétienne , 402.
Il attaque les Péruviens , 404 ; il

P I Z

fait l'Inca prisonnier , 405 & suiv.
 Richesses que l'Inca offre pour sa
 rançon , 411 ; le frere de l'Inca en
 offre beaucoup davantage , 413 ; il
 fait périr l'Inca , 420 & suiv. Carac-
 tere d'Atahualpa , dernier Inca ,
 427 & suiv. Le Péruviens se révol-
 tent , 431 & suiv. Un Officier Espa-
 agnol veut disputer à Pizare la con-
 quête du Pérou , 436 & suiv.
 Politique de Pizare ; il fonde une
 Ville , 447. Charles-Quint lui donna
 le titre de Marquis, *ibid.* Almagre
 lui dispute l'honneur de la conquête ,
 448 & suiv. Il continue ses conquê-
 tes , XXIV , 3. Conjuratiou formée
 contre lui , 8 & suiv. Son impruden-
 ce , 10. Il est assassiné , 15 & suiv.
 Son portrait , 19 & suiv. On veut
 venger sa mort . 23.

Pizare , (*Fernand*) est mal reçu à la
 Cour d'Espagne , XXIV , 3.

Pizare. (*Gonzale*) Triste situation
 dans laquelle il se trouve , XXIV ,
 6. Il prend les armes contre le Vice-

P O L

roi du Pérou , 61 & suiv. Se livre à la débauche , devient cruel , 72 & suiv. 109 & suiv. Ses partisans l'abandonnent , 111 ; il est abandonné de ses troupes , 116 ; & fait prisonnier , 117 ; est mis à mort , 119 ; son caractère , 120.

Plata , (Archevêché de la) XXIII , 81.

Plata , (Corrégiment de) XXIII , 82.

Plelo. (le Comte de) Son courage , XVIII , 254.

Plesseou , Ministre d'Alexis , est assassiné par le Peuple , XVI , 328.

Pocahontas , Princesse Indienne ; son Histoire , XIX , 387 & suiv.

Poisson volant , XI , 512.

Poissons de la Chine , I , 175 & suiv.

Poissons monstrueux , XII , 133.

Polaires , (Terres) XXVI , 135 & suivantes.

Pologne. La guerre civile s'y allume , XVII , 193 , 382 ; XVIII , 143.

Poloizko , (terrible siège de) IX , 200.

P O S

Cette Ville est prise par les Polonois ,
201.

Polonois. Leurs calamités , XIV , 237.

Polynésie , (la) XXV , 159.

Pondichéri , IV , 369 & suiv. Sa fon-
dation , 380 ; ses révolutions , *ibid.*
& suiv. Ses accroissemens , 388. In-
dustrie des Brame qui y sont éta-
blis , 396 ; situation de cette Ville ,
ibid. & suiv.

Pongos , ou *Singes* ressemblans à l'hom-
me , XII , 117.

Pont , (le) VIII , 380.

Popayan , (Province de) XXII , 445.

Popayan , (partie du) XXII , 392.

Popo , (Royaume de) XII , 371 &
suivantes.

Porcelaine de la Chine , I , 247.

Porco , (Corrégiment de) XXIII ,
86.

Porto-Santo , (Isle de) XIII , 529.

Portoric , (les Isles de) XXII , 1 & suiv.

Pofarski , (Michel) est mis à la tête
du Gouvernement Russe , XVI , 221.

Sa générosité , 228 ; il bat les Polo-

P Y R

nois , 233 ; il reprend Moscow ,
236 ; son courage , 265.

Possevin , Jésuite , est chargé de faire
la paix entre la Russie & la Po-
logne , XV , 215.

Potocki , Primat de Pologne ; est mal-
traité par Anne Iwanouna ; XVIII,
271 & suiv.

Préobazinski , (le Régiment de) XVII,
45.

Prêtre-Jean , d'Asie. Origine de cette
fable , IV , 13.

Prince , (Isle du) XIII , 491.

Prisons des Turcs , IX , 164.

Providence , (Isle de la) IV , 115.

Puces de sable , XIII , 375.

Pulpo ; animal singulier , XXIII ,
360.

Pultava , (bataille de) XVII , 248
& suiv.

Putivol ; barbarie qui s'y commet ,
XVI , 128.

Pylstaarts , (Isle de) VI , 143.

Pyramides de Juthia , III , 148.

Pirates d'Afrique , XIII , 270.

Q

Q U O .

QUADRUPÈDES de la Chine, I,
175.

Quang-Tcheou, Isle de la Chine, I,
102.

Quebec, XIX, 88 & suiv. Sa fonda-
tion, 294.

Quérimba, Isle de la Côte Orientale
d'Afrique, XI, 364.

Quibo, (Isle) XXV, 111.

Quiforo, (Pays de) XII, 460.

Quilliga, Pays de la Côte Malaguette,
XIII, 102.

Quillota, (Corrégiment de) XXIII,
186.

Quispicanchi, (Corrégiment de) XXIII,
67.

Quito, (Audience de) XXII, 410.

Quixos, (Province de) XXII, 452.

Quoja, Pays de la Côte Malaguette,
XIII, 101. Autorité du Roi, 122
& suiv.

R

• R H O

RADHI, Calife, VII, 428.

Radzivil, (le Prince) bat les Russes en plusieurs rencontre, XV, 218.

Ragotzzi, est proclamé Prince de Transilvanie, VIII, 192.

Rancagna, (Corrégiment de) XXIII, 184.

Raschad, Calife, VII, 449.

Rat musqué, (le) XIX, 250.

Réductions du Paraguay; ce que c'est, XXIII, 122 & suiv.

Regnauld, Roi de Norvege, XXVIII, 39.

Regnier, Roi de Norvege, XXVIII, 55.

Religieuses Grecques, IX, 513.

Renards de Sibérie, XXIX, 126.

Reptiles de la Chine, I, 182.

Requin des parages de Siam, III, 195.

Rey, (Capitainie del) XXIV, 178.

Rhodes, IX, 24 & suiv. Prise par les Turcs, VIII, 115.

R O U

- Rio-Grande*, (Capitainie de) XXIV, 147.
Rio-Grande; Riviere de l'Afrique Septentrionale, XIII, 169.
Rio-San-Domingo; Riviere de l'Afrique Septentrionale, XIII, 169.
Rixa, mere de Cazimir I, XIV, 235, & suiv.
Roi Guillaume, (Isle du) VI, 114.
Roi Noir; sa mort, conjuration contre son successeur, III, 72.
Rois, (Isle des) VI, 142.
Rois, (Isles des) XXV, 159.
Roll, premier Duc de Normandie, XXVII, 358 & suiv.
Roller, Roi de Norvege, XXVIII, 27.
Romain, XIV, 310.
Rostilas I, XIV, 304.
Rostilas II, XIV, 315.
Roterdam, (Isle de) VI, 143.
Roterdam, (Isle de) XXV, 200.
Roule. (du) Son aventure tragique en Abissinie, XI, 308 & suiv.
Routan, (Peuples de) III, 453 & suivantes.

H vj

R U S.

Rufisco, Ville du Royaume de Caoyor,
XIII, 301.

Ruminagui. Son horrible cruauté à l'é-
gard d'un Péruvien, XXIII, 430.

Rurich II, XIV, 413.

Rurich, XIV, 175. & suiv.

Russie. (*la*) Son étendue, sa division,
XIV, 1, & suiv. ses différens Gou-
vernemens, 4; climat & produc-
tions, 59 & suiv. fruits, légumes,
66; gibier, 68; rivières, canaux,
69; population, 77; revenus du
Souverain, 82; forces militaires,
84; Officiers Généraux, 88; Artil-
lerie, *ibid.* forces maritimes, 89;
Gouvernement, 94. Les Grands
Ducs embrassent la Religion Chré-
tienne, 96; leurs armes, *ibid.* Mon-
noie, 97; Justice, 98 & suiv. Les
grands Seigneurs, leurs titres, 99.
Principales Familles, 100; simple
Noblesse, 101; le Patriarche, 107;
Culte, 111; supplices, *ibid.* Mœurs,
usages, 115; habits, 116 & suiv.
Maisons, meubles, 127; vivres,

R U S

128 ; boisson , 130 ; débauche des femmes , 131 ; Carnaval , 132 ; bains , *ibid.* Mariages , 134 ; adultere , comment puni , 137 ; Mariage du Souverain , 139 ; Ecoles , *ibid.* Musique , 140 ; Religion , 142 & suiv. Vénération pour les images , 156 ; Prêtres & Moines , 160 ; Archevêques , Evêques , 163 ; jeûnes , 164 ; premiers Souverains , 167 & suiv. premiers Peuples qui l'habitent , 168. Faux Prophètes , 258. Une partie est soumise par les Polonois , 262. Ce Pays est conquis par les Mongous , 345. Soixante-dix Ambassadeurs arrivent à la Cour de Moscow , 72. Dispute dans l'Eglise , 124 ; est révoquée par le Can de Crimée , 189. Son Gouvernement sous la premiere Race , 327 & suiv. Gouvernement Ecclésiastique , 329 ; Patriarches , 343. Jours de Fêtes , 358. Cet Empire est désolé par la famine , XVI , 18. Mal gouvernée , 215. Epoque de la grandeur de la

S A L

Russie , 252. Il reste peu de Mémoires sur son Histoire , 294. Dispute de Religion , 408. Première Marine , 460. Étonnante révolution qui y arrive , XVIII , 385.

S

SABATI SEVI , Imposteur , VIII , 235.

Sabi ; Capitale du Royaume de Juida , XII , 178.

Sabia & Inhamba , Royaume de l'Afrique Méridionale , XI , 381.

Sabu , (Royaume de) XII , 408 & suivantes.

Sabu , (Île de) VI , 112 ; XXII , 54.

Sacrificateurs du Mexique , XX , 405.

Sagna , (Corrégiment de) XXIII , 45.

Saints , (les) Îles , XXII , 103.

Sal , (Île de) XII , 510.

Salaheddin , paroît dans l'Histoire , VII ,

S A N

452. Bat les Chrétiens , 454 : sa mort , 455.

Salamandre , XII , 488.

Salamine , IX , 91.

Salomon , (Isles de) XXV , 168.

Saltikou , périt dans les tourmens , XVI , 208.

Samanides , (Dynastie des) en Perse , VI , 260.

Samar , une des principales des Philippines ; sa situation , VI , 16 : ses habitations , 17.

Sambola , Prince Peul ; son Histoire , XIII , 333 & suiv.

Samoides ; leur barbarie , XVII , 359.

Samojicie , (la) XXVI , 258 : Habitans , 262 : occupation , 272 : richesses , 273 : Mariages , 274 : Enfans , 277 : Religion , 278 : Caractere , 281 : Mœurs , 284 : Productions , 287 : Histoire naturelle , *ibid.* & suiv.

Samos , IX , 75.

Sandrocotus , fonde une Monarchie , III , 16 & suiv.

S A R

San-Jago , (Isle de) XIII , 503.

Sanlic , Royaume de) XIII , 356.

Sans-fonds , (Isle) VI , 147 ; XXV ,
216.

Sans-nom , (Isle) VI , 146 ; XXV ,
271.

San-Salvador , (Isle de) est découverte , XIX , 12.

santa , (Corrégent de) XXIII ,
33.

Saphis , (institution des) VIII , 56.

Saphis. Leurs armes , IX , 180 : leur
solde , 181 : sont mal disciplinés ,
182.

Sapieha , (*André*) marche au secours
des Livoniens que les Russes traitent
avec la dernière inhumanité , XV ,
175 : il bat les Russes , 192.

Sapor II, Roi de Perse , VI , 234 & suiv.

Sapor III, Roi de Perse , VI , 238.

Sara. (Désert de) Sa description , ses
habitans , XIII , 407 & suiv.

Sarraxins , (les) font des courses dans
l'Abissinie , XI , 90 & suiv.

Sarbazas , Roi de Perse , VI 254.

S C A

Saxe, (*Maurice Comte de*) est élu Duc de Courlande, XVIII, 163. Il a une contestation avec Menzikof, 165; est aimé d'Anne Iwanouna, 169; il retourne en Russie, 411.

Scanderberg, VIII, 77.

Scandinaves. Leur passion pour la guerre, XXVII, 322; leur éducation, *ibid.* & suiv. duels, 329; population, 332; maniere de faire la guerre, 335; armes, 339 & suiv. casques, 343; expéditions maritimes, 345; pirateries, 346; causes de leur puissance, 350; vaisseaux & flottes, 355; mœurs & usages, 387; leur goût pour les plaisirs de la table, 389; maniere dont ils traitoient leurs femmes, 394; mariages, 406; chasteté des femmes, 407; funérailles, 411; Arts & Sciences, 416; Agriculture, 419; habitations, 422; Commerce, 425; Astronomie, 426; caractères ou lettres, 430; Langue, 443; Poésie, 447; Fables ou Fragmens de l'Edda, 464 & suiv.

S E L

- Scandinavie* , (*la*) n'est pas la pépinière des hommes , comme les Romains l'ont dit , VIII , 10.
- Scha-Rouk* , Roi de Perse , VI , 334.
- Schabour* ou *Sapor I* , Roi de Perse ; son règne , VI , 230 & suiv.
- Schafftrof* , évite la mort à la sollicitation de Catherine Ire. XVIII , 78.
- Schodabendé* , Roi de Perse , VI , 283.
- Schouten* , (*Isle de*) VI , 115 , 160.
- Scio* , IX , 77.
- Sébaldes* , (*Isle*) XXV , 48.
- Sébasté* , VIII , 375.
- Séfi* , (*Ismael*) Fondateur de la Dynastie des Sofis de Perse , VI , 280 & suivantes.
- Séfi II* , Roi de Perse , VI , 288.
- Ségéripe* , (*Capitainie de*) XXIV , 156.
- Ségura de la Frontera* ; seconde Ville Espagnole au Mexique , XXI , 148.
- Séguro* , (*Capitainie de Porto*) XXIV , 163.
- Seleucus* , VI , 216.
- Seleucus* , Roi de Perse , VI , 211.

SE N

Seleucus-Callinicus , Roi de de Perse ,
VI , 212.

Seleucus-Ceraunus , Roi de Perse , VI ,
212.

Seleucus-Philopator , VI , 213.

Sélim , se révolte contre son pere ,
VIII , 96 ; est défait par son pere &
épargné ; 97 ; est proclamé Empe-
reur , 98 ; ses cruautés envers ses
parens , 101 ; attaque les Persans ,
103 ; ses conquêtes , 105 & suiv.
sa mort , son portrait , 110.

Sélim II , Empereur des Turcs , atta-
que les Russes , XV , 182 ; il est
battu , 184.

Sélim III , VIII , 130 : fait la conquête
de l'Isle de Chypre , 131 : sa flotte
est battue , 133 : bâtit le Fort des
Dardanelles , *ibid.* sa mort , son
portrait , 135 & suiv.

Seljoucides ; (*les*) d'où ils tirent leur
nom , VII , 439.

Seljoucides , (Dynastie des) en Perse ,
VI , 265.

Sénégal , (Contrée du) XIII , 276.

S I A

- Sa division , *ibid.* Animaux des pays qui sont aux environs , 367 ; poissons qui se trouvent dans la mer , 374 ; bancs de poissons , 375 ; coquillages , 376 ; arbres , arbrisseaux , 377 ; arbustes , 579.
- Serail du Grand-Seigneur , (les Domestiques du) IX , 126 : ses jardins , 134.
- Serbite , Île de la Mer des Indes , V , 441.
- Serpent de mer , (le) XXVII , 199.
- Serves , (République des) XIII , 313.
- Servie , (la) IX , 5.
- Sésostris ; son expédition , III , 8 & suivantes.
- Sestos , Royaume , XIII , 54 & suiv.
- Shan-Jehan ; Empereur du Mogol , IV , 97.
- Sherif ; ce que c'est , X , 72 & suiv.
- Siam , (prise de) III , 62.
- Siam , (infidélité & cruauté d'une Reine de) III , 60. Révolutions de ce Pays , *ibid.* 75. Mouvements que

S I A

cause l'arrivée des François dans ce Pays, *ibid.* 82 & suiv. Fin malheureuse du Ministre de ce Pays, 92. Les François abandonnent Siam, *ibid.* & suiv. Description de ce Pays, *ibid.* 121 & 133 ; son Histoire naturelle, *ibid.* 159 ; ses productions, *ibid.* 161. Cérémonies de l'ouverture du labourage, *ibid.* 163 ; quadrupèdes de ce pays, 176 ; maniere de prendre les éléphants dans ce pays, 186 & suiv. Oiseaux, reptiles, insectes, poissons de ce pays, *ibid.* 192 ; ses métaux & ses mines, *ibid.* 203.

Siamek, Prince des Perses, VI, 165.

Siamois, (Histoire des) III, 52 & suiv. Révolutions de leur pays, *ibid.* 60. Ils secouent le joug des Péguans, *ibid.* 67. Leur Gouvernement, *ibid.* 212. Les personnes titrées parmi eux, 216. Leurs Tribunaux, *ibid.* 220 & suiv. Forme des Jugemens, *ibid.* 227. Epreuves en usages dans ce pays, *ibid.* 232. Supplices, *ibid.* 233. Leur Milice & leur maniere

S I A

de combattre , *ibid.* 236 & suiv.
Leurs forces maritimes , leurs navires , leurs galeres , *ibid.* 243* & suiv.
Revenus du Roi , *ibid.* 248 : Commerce , 251 & suiv. Bonne foi de ce Peuple , *ibid.* 253 & suiv. Leurs mesures , *ibid.* 154 ; leurs maximes tyranniques , *ibid.* 161 ; Loix de la succession , *ibid.* 265 ; leurs études , leurs Sciences & Arts , *ibid.* 266 ; leur Langue , *ibid.* & suiv. Education des enfans , *ibid.* 270. Leur Philosophie , *ibid.* 271 ; leur division de l'année , *ibid.* 272 ; ce qu'ils pensent des éclipses , *ibid.* 274 ; leur Médecine , *ibid.* Maladies auxquelles ils sont sujets , *ibid.* 296 ; leur Poésie , leur Musique , *ibid.* 277 ; leurs Arts mécaniques , *ibid.* 279 & suiv. leur Religion , *ibid.* 284 & suiv. Fêtes religieuses , *ibid.* 292 ; leurs mariages , *ibid.* 311 & suiv. Pouvoir des peres sur leurs enfans , *ibid.* 315 ; funérailles des Grands , *ibid.* 317 ; Spectacles & Théâtre , *ibid.* 322 ;

S I B.

cerfs volans , *ibid.* 324 ; luttes , *ibid.* 325 ; course de bœufs , *ibid.* 325 ; combats d'éléphans , *ibid.* 326 ; combats des éléphans & des tygres , *ibid.* 327 ; divertissemens ordinaires des Siamois , *ibid.* 328. Ce Peuple est paresseux , *ibid.* 329. Sa frugalité , *ibid.* 330 ; liqueurs , *ibid.* 332 ; politesse , *ibid.* 333 ; salut , *ibid.* 334 ; habillement , *ibid.* 338 & suiv. Voitures , *ibid.* 342 ; parasols des Siamois , *ibid.* 342 ; la taille des Siamois , *ibid.* 345 ; leur propreté , *ibid.* 348 ; leurs mœurs , *ibid.* 349 ; leur superstition , *ibid.* 351. Ils purifient les femmes par le feu , *ibid.* 354 ; ils sont enclins au vol , *ibid.* 355 ; leur modestie , *ibid.* 356. Nations étrangères établies parmi eux , *ibid.* 362 & suiv.

Sibérie , (la) XIV , 24 ; soumise aux Russes , XV , 233. Les Russes y étendent leurs conquêtes , XVI , 9. Sa situation & sa division , XXVIII , 115 : ses limites , 116 ; climat ,

S I B

- 122 & suiv. Terroir , 130. Les Habitans sont sujets au goître , 134 : quand elle fut découverte , 145 : Peuples qui habitent ce pays , 227 & suiv. Où commence la Sibérie proprement dite , 261. Prêtres & Sorciers , 368. Mariages , 378 & suiv. Funérailles , 411 : éducation , 424 : noms d'hommes & de femmes , 426 : nourriture , 430 : habitations , 438 : meubles & habillement , *ibid.* & suiv. Occupations & amusemens , 461 & suiv. Mœurs , coutumes & caractère , XXIX , 1 & suiv. Commerce , 17 & suiv. Arts & Sciences , 48 & suiv. Instrumens de Musique , 90 : maladies , 91 & suiv. Histoire naturelle , 114 & suiv. Chasse de ces Peuples , 128 : poissons , 178 : arbres , arbustes & plantes , 196 : minéraux , 213 : volcans , 240.
- Sibir* ; ancienne Ville qui donne le nom à la Sibérie , XXVIII , 246 & suivantes.
- Sibu* ; une des Philippines , VI , 10.
- Sierra* ,

S I G

Sierra, (Evêché de *Santa-Cruz* de la)
XXIII, 103.

Sierra-Leona, (Région de) XIII, 138.

Isles & Fort Anglois, 140 : Riviere de ce nom, 144 : Habitans, 145 : Femmes, Ecole des Filles, 146 : Danfes, 147 : Religion, *ibid.* & *suiv.* Conversion de plusieurs Nègres, 149 : Enterremens, 150 : Loix, Gouvernement, *ibid.* & *suiv.* Sépulture des Rois, 151 : Loix, Juges, 153 : Avocats, 154 : Pirates 155 : Esclave distingué, 156 : climat, productions, 158 & *suiv.* Animaux, 160 : poissons & coquillages, 163 & *suiv.* Commerce, 166.

Sigismond I, Roi de Pologne, trahit Basile IV, XV, 37, 39.

Sigismond II, Roi de Pologne, entre en Russie à la tête d'une armée, XVI, 165. On lui propose de proclamer Czar son fils Uladiflas, 569. Son imprudence, 174, 208. Il rentre en Russie à la tête d'une armée, 238 : il l'évacue, 240.

Tome XXX.

I

S M O

Sigismond III, Roi de Pologne, fait une trêve de 20 ans avec les Russes, XV, 291.

Siméon, XIV, 368.

Siméon, Prince de Tartarie, veut avertir Théodore des crimes de Godunou ; mais celui-ci le fait périr ; XV, 315 & suiv.

Sin, (Royaume de) XIII, 277.

Sinan Pachu, introduit une nouvelle forme de Gouvernement à Tunis, X, 265 & suiv.

Si-Nang, Ville de la Chine, I, 101.

Sicinki, XIV, 49.

Siroès, Roi de Perse, VI, 253.

Siward, Roi de Norvege, XXVIII, 54.

Skiros, IX, 90.

Smerdis le Mage, Prince de Perse ; VI, 193.

Smirne, VIII, 388.

Smolensco, (le Duché de) XIV, 11.

Smolensko, (description de la Ville de) XVI, 166 ; est assiégée par les Polonois, 167 : elle est prise & saccagée, 210 & suiv.

S O L

Sobieski, (*Jean*) bat les Turcs, VIII,
224: sa mort, X, 261.

Socotra, (*Isle de*) VII, 510 & suiv.

Sofala, (le Royaume de) XI, 377.

Sogdien, massacre son frere Xercès II,
Roi de Perse, VI, 199.

Soko, (Royaume de) XII, 381. Ha-
bitans, 382.

Solard, Isle des Indes, V, 437.

Soldat, (action héroïque d'une jeune)
XVII, 120.

Soldats Suédois. Leur désespoir, XVII,
259.

Soliman, Roi de Perse, VI, 292.

Soliman I, VIII, 113 ; prend Bel-
grade, 114 ; prend Rhodes, 115 ;

Bude, 117. Fait une nouvelle expé-
dition en Europe, 119 ; assiège

Vienne, 120 ; prend Bagdad, 122.

Ses conquêtes en Afrique, 123 ;

assiège Malthe, 125 ; sa mort, son
portrait, 126 & suiv.

Soliman II, fait des difficultés pour
accepter l'Empire, VIII, 239. Ses

Provinces se révoltent, 240. Les Im-

S O P

périaux font de nouvelles conquêtes dans ses Etats , 241. Il envoie une armée en Hongrie , 245 ; sa mort , 247 ; son caractère , *ibid.*

Soliman , règne sur les Turcs en Europe , VIII , 63 : il est tué , 64.

Soliman , Calife , VII , 399.

Solitaire , (Isle) XXV , 184.

Sologo , Isle méridionale des Indes , V , 431.

Sombrera , Isle , XXII , 44.

Sommers ; premier voyage qu'il fait aux Bermudes , XXI , 290.

Sonho , Province de Congo , XII , 33.

Richesses du pays , caractère des Habitans , 34 : leur habillement , *ibid.*

& suiv. Gouverneur ou Mani , 35 : sort de sa veuve & de ses enfans , 36.

Sophia , IX , 2.

Sophie , (la Princesse) veut éloigner du Trône Pierre I , son frere , XVI , 384. Elle excite une révolte à Moscow , 397 : elle fait massacrer plusieurs Seigneurs , 398 : est déclarée

S T A

- Régente , 402 : son génie , son portrait , 404 : sa haine contre Pierre , 406 : elle veut faire assassiner Pierre , 429 : elle est enfermée dans un Couvent , 433 : elle veut causer un soulèvement , 469 : elle veut exciter encore une révolte , XVII , 31 : son portrait , 41 ; sa mort , 43 .
- Sophis* , (les) Rois de Perse , VI , 278 .
- Sorciers* des Colonies Angloises dans l'Amérique , XIX , 437 .
- Sou-tcheou* , Ville de la Chine , I , 96 .
- Spiritu Sancto* , (Capitainie de) XXIV , 166 .
- Spitzberg* , (le) XXV , 222 : Climat , 223 : Histoire naturelle , 225 .
- Stanislas-Leczinski* ; son portrait , XVII , 152 & suiv. Il est élu Roi de Pologne , 154 ; est couronné , 180 ; il gagne l'affection des Polonois , 204 : va trouver Charles XII à Bender , 128 : passe en France , 132 : il renonce une seconde fois au Royaume de Pologne , XVIII , 285 .

S U I

Stankorazin, Chef des Cozaques, ravage la Russie, XVI, 349 : il est arrêté & pendu, 350.

Strelits, (*les*) se révoltent, XVI, 397 : font d'horribles massacres, *ibid.* & suiv. 410 : sont punis, 411 : ils sont abolis, XVII, 31.

Streschneu, pere de la Czarine, XVI, 292.

Sud, (Isles de la Mer du) XXV, 86.

Suede, (*la*) est dans un triste état, XVII, 341 & suiv.

Suénou, Roi de Norvege, XXVIII, 70.

Suez; (l'Isthme de) VII, 501.

Suiatopolk, XIV, 271.

Suiatoflas II, XIV, 311.

Swiatoflas, XIV, 189. Il dédaigne l'or, 202.

Suibdager, Roi de Norvege, XXVIII, 3.

Suiski, (*Basile*) est déclaré Régent de Russie, XV, 82.

Suiski, (*Basile*) est conduit sur Pé-

S U I

chafaud ; on lui accorde sa grâce , XVI , 90 : il souleve les esprits contre le faux Démétrius , 97 : il se met à la tête des conjurés , 101 : il est proclamé Czar , 116 : il pourvoit à la sûreté des Polonois qui sont à Moscow , 118 : il se conduit avec imprudence , 119 : il s'élève une révolte contre lui , 122 : toutes les Villes de l'Ukraine se révoltent contre lui , 123 : il bat les rebelles , 125 : il les défait encore , 127 & suiv. Sa dureté le fait haïr , 131 : il se marie , 138 : il demande du secours au Roi de Suede , 147 : ses troupes sont toujours battues , 148. On veut le déposer , 155. Ses inquiétudes , 156. Il fait empoisonner son frere qui lui a rendu les plus grands services , 173 : il est déposé , 182 : il est rasé & mis dans un Couvent , 184 : il est enlevé & mis en prison , 190 : sa fierté devant le Roi de Pologne 192 : sa mort , *ibid.*

Suiski , (*Michel*) rend les plus grands

S Y R

- services au Czar son frere, XVI, 160
 & suiv. Le Czar le fait périr, 173.
Sultanes de l'Empereur Turc, IX,
 108 : comment elles sont gardées,
 115.
Sumatra. Son étendue & sa position,
 V, 202 : Montagnes, 203 : Rivières,
ibid. & suiv. Climat, 204 : produc-
 tions, 205 & suiv. Royaumes, 208.
 Possessions des Hollandois, 211 :
 Habitans, *ibid.* Possessions des An-
 glois, 212 : Isles qui sont à la Côte
 Occidentale, 213.
Sundi, Province du Royaume de Con-
 go, XII, 43.
Sundiva, (l'Isle de) I.1, 422.
Surinam, Ville du Pégu, III, 388.
Surinam, (Insectes de) XXIV, 172.
 Arbres, fruits, 376 & suiv.
Surate, IV, 148.
Sus, (Royaume de) X, 105.
Susdal, (la Ville de) se soumet au
 faux Démétrius, XVI, 149.
Syrene, (la) XXVII, 194.
Syrie, (la) VIII, 341.

T A I

Syriques, (les Habitans de la Région)

X, 31.

Syros, IX, 71.

T

T A B A C. Origine de ce mot, XXI,
3 ; 1.

Tabago,* (Isle de) XXII, 135.

Taben, (Pays de) XII, 466.

Tacafsch, Prince Arabe, VII, 443 &
suivantes.

Tafilet, (Royaume de) X, 103.

Tahî, Calife, VII, 433.

Thamurah, Prince des Perles, VI, 166.

Taiti ou *Otahiti*, (l'Isle de) XXVI, 1.

Productions, 3 ; animaux, climat,
4 ; Habitans, 6 ; mœurs, 7 ; nour-
riture, 9 ; boisson, industrie, 10 ;
maisons, 15 ; mariages, *ibid.* carac-
teres, 21 ; Loix, Gouvernement,
26 ; maladies, Médecins, 29 ; fu-
nérailles, 30 ; deuil, 31 ; maladie
vénérienne, 33 ; libertinage, 40 ;

T A Y

- amusemens, 43, 45 ; Musique, 48 ;
chandelles, 51 ; Religion, 52 ; leurs
Dieux, 61 ; guerres, 64.
- Talapoins**, Prêtres Siamois, III, 198.
& suiv. leur regle, *ibid.* 304.
- Talapouines**, Religieuses de Siam, III,
310 & suiv.
- Tamaraca**, (Capitainie de) XXIV,
150.
- Tamerlan**, Abrégé de son Histoire, XIV,
402.
- Tamboura**, (Royaume de) XIII,
357.
- Tarma**, (Corrégiment de) XXIII,
40.
- Tartarie**, (la petite) IX, 10.
- Tartares-Mantcheous**, I, 75. & suiv.
Tartares Mogols, 84.
- Tartares de Budziac**, Leur maniere de
faire la guerre, XVIII, 305 &
suivantes.
- Taumaca**, (Isle de) XXV, 162.
- Tauris**, Sa description, VII, 171.
- Taya ou Chicas**, (Corrégiment de)
XXIII, 87.

T H A

Témirklunk, Prince Tartare, XIV, 404.

Témugin. Voyez *Zingis-Khan*.

Ténédos, IX, 90.

Ténériffe, (l'Isle) XIII, 521.

Tentitlaus, (les) Peuples du Mexique, XX, 202.

Tépeagues, (les) Nation du Mexique, XX, 189.

Termate; une des Moluques; sa description, V, 402; ses Villes, *ibid.* & suiv. Volcan, 404; qualités naturelles de l'Isle, 406.

Terre-Neuve, (Isle de) XXI, 271 & suiv. Isles qui sont aux environs, 277 & suiv.

Terres découvertes par le Maire, VI, 145.

Thamas, Roi de Perse, VI, 282.

Thamas, déclaré successeur à la Couronne de Perse, VI, 318.

Thamas-Kouli-Kan, attaque & bat le Grand-Mogol, IV, 115; monte sur le Trône de Perse, VI, 333; prend le nom de *Scha-Nadir*, *ibid.* est massacré, *ibid.* Traits historiques

T H É

qui le concernent , XVIII , 281 ;
 dépose le Roi de Perse , 283 ; fait
 un Traité avec la Russie , 284 ; se
 fait proclamer Roi de Perse , 307.

Thé ; arbre qui le produit , I , 168 &
 suiv. XXIX , 275.

Thebes ; VIII , 445.

Théodore , fils d'Iwan IV , XV , 238.

Il succede à son pere sous le titre de
 Théodore I , 273 : il est couronné :
 277 : son esprit & son jugement ,
ibid. & suiv. On a envie d'usurper sa
 Couronne , 282 & suiv. Il fait faire
 les funérailles de Démétrius son fre-
 re , 296 : il pleure en voyant le Can
 de Crimée ravager ses Etats , 299.
 Pendant que les ennemis ravagent ses
 Etats , il visite les Monasteres , 304 :
 il reçoit des Ambassadeurs de Perse ,
 114 : il fait fortifier les Villes de
 Russie , 320 : il marque de la colere
 à Godunou , 321 : il est empoisonné
 par son Ministre , 323 : sa mort ,
 325 : son portrait & son caractère ,
ibid. & suiv.

T I D .

- Théodore II**, fils de Godunou, est proclamé Czar, XVI, 63. Il est abandonné de tous les Soldats, 67 & suiv. Il est arrêté & mis en prison, 72 : il est mis à mort, 74.
- Théodore III**, Czar, XVI, 380. Il veut policer les Russes, 381 : il brûle tous les titres des Nobles, 382 : sa mort, 384.
- Thermia**, IX, 68.
- Theffalie**, (la) VIII, 447.
- Thogrul - Beg**, abat la puissance des Califes & forme un grand Empire, VII, 438 & suiv.
- Thomas**, (Isle Saint) XXII, 38.
- Thomé**, (Isle Saint) XIII, 490.
- Thomé**, (San) IV, 399.
- Thorn**, (affaire de) XVIII, 128 & suivantes.
- Tibet**, (description du) III, 454 & suivantes.
- Ticao** ; une des Philippines, VI, 3.
- Tidor** ; une des Moluques ; sa description, V, 408 : ses Villes, *ibid.* & suivantes.

T I M

Thrace,) la) VIII, 458.

Tierra-firme, Royaume ; sa division ;
XXII, 240 ; ses Habitans, 277. Il
y a des hommes d'une couleur ex-
traordinaire, 279 & suiv. Leurs mai-
sons, 285 ; culture, boisons, 287 ;
éducation des enfans, 289 ; maria-
ges, 291 & suiv. Danses & instru-
mens, 294 & suiv. Ils ont de bons
chiens, 296 ; leur bouffole, 298 ;
Religion ; 299 ; Histoire naturelle,
300 & suiv. Pêche des Habitans,
328 ; plantes, fruits, *ibid.* & suiv.
Découverte de ce pays, 349 & suiv.
Maisons bâties sur des arbres, 369.

Timar, Isle de la Mer des Indes, V,
438 & suiv.

Timars ; ce que c'est, IX, 167.

Timourides, (les) en Perse, VI, 275 ;
divisés en différentes branches, 276.

Timur-Beg. Son origine, sa naissance,
IV, 56 & 57 : exercices de son en-
fance, 58 : ses premières armes, 59.
Il est proclamé Empereur du Za-
gatni, 60 : il fait la conquête du

T I M

Royaume de Charam, 61 ; il dispose d'un Royaume , *ibid.* il fait la conquête du Khorasan , 62 ; de l'Azerbijane , 63 ; de toute la Georgie , 64 : ses progrès dans la Perse , 65 ; il fait faire un massacre général dans Ispahan ; prend Chéras , *ibid.* ruine le Kacasou , 67 : il ravage le Mogolistan , 68 : fait une chasse militaire , *ibid.* Son expédition contre le Roi de Cashgar , 69 : il fait une irruption dans le Royaume de Capfchac , 70 : il entreprend une nouvelle guerre qui dure cinq ans , 73 : il fait la conquête de la Perse & extermine tous les Princes de la Famille royale , 74 & suiv. il entre en Europe , 76 : marche à la conquête de l'Indostan , 77 & suiv. y met tout à feu & à sang , 79 : prend les armes contre Bajazer II , Empereur des Turcs , 80 & suiv. Fait la conquête de la Natolie , 81 : défait Bajazer II , & le traite avec humanité , *ibid.* & suiv. Sa mort , ses successeurs , 82.

T O N

- Tindo*, (Peuples établis aux environs de) XIII, 194 & suiv.
- Tinian*; une des Marianes, VI, 94.
- Tipra*, (Peuples de) III, 445 & suiv.
- Tlascalans*. (les) Nation du Mexique, XX, 191 & suiv. Sont battus par Cortez, 427 & suiv. Comment ils le reçoivent en revenant de Mexico, XXI, 134. Hicotencatl, Général des Tlascalans, lui marque de la froideur, 135. L'Empereur du Mexique leur envoie des Ambassadeurs, 142.
- Tobolsk*. (la Ville de) Sa situation, XXVIII, 247.
- Tomani*, (Royaume de) XIII, 186.
- Tomina*, (Corrégiment de) XXIII, 86.
- Tomsk*, Ville de la Sibérie, XXVIII, 267.
- Tonquin*. Sa situation & l'étendue de ce Royaume, I, 393 : son climat, son terroir, ses productions, *ibid.* & suivantes.
- Tonquinois*. (les) Leur Histoire, état présent de leur Monarchie, I, 380

T S C

& suiv. Leurs Sciences & leur Arts;
II, 403. & suiv. Leur portrait, leurs
Loix & leurs Coutumes, 409 : leurs
Religions, 422.

Tortue, (Isle de la) XXI, 431.

Torval, acheve de découvrir le Groën-
land, XXVII, 272 & suiv.

Touran-Docht., Roi de Perse, VI, 254.

Trébizonde, (chute de l'Empire de)
VIII, 83 & suiv.

Trinité, (Couvent de la) XVI, 403 & suiv.

Trinité, (la) XXII, 136.

Tripoli. (Royaume de) Son étendue,
sa division, X, 349 & suiv. Son état
présent, 354; climat, terroir, 355.
& suiv.

Tripoli, (Gouvernement de) VIII,
351.

Trois Rivières, (la Ville de) XIX,
88.

Truxillo, (Evêché de) XXIII, 43.

Truxillo, (Corrégiment de) XXIII,
44.

Tschikow, Capitaine de Vaisseau Russe,
XIV, 55.

T U N

Tfieribon, (Royaume de) V, 250.

Tfistou, Chancelier de Russie, est
assommé à coups de bâton, XVI,
323 & suiv.

Tuateques, (les) Peuple du Mexique,
XX, 203.

Tucuman, (Evêché de) XXIII, 106.

Tufan, (le Royaume de) III, 489 &
suiv. Il y a deux sortes d'Habitans
dans ce pays, 494.

Tuli, (Empire de) IV, 52. Enfans
de ce Prince, 53.

Tumbutum, (le Royaume de) XIII,
399.

Tunis, (Royaume de) X, 69. Des-
cription géographique, 240. La
Ville de Tunis, 246. Révolutions,
261 & suiv. Premiete expédition
des Turcs, 263. Révolutions, 276
& suiv. Nations Européennes qui y
sont établies, 316 : climat, pro-
ductions, 327 & suiv. Animaux,
ibid. 330.

Tunisiens. (les) Usages & mœurs, X,
300 : Justice, 301 : leur mal pro-

T U R

preté, 305 : Tributs, 307 : Troupes, 308 & suiv. Justice particulière, 313 : Intéressés, 315 : Habillemeut, 317 & suiv. Maisons, 319 : Langue, 324 & suiv. Religion, 340. Leur caractère, 342 : Femmes, 344 : Funérailles, 345 : Usages, 347 & suivantes. Police, *ibid.*

Turc mis à mort pour la Religion Chrétienne, VIII, 118.

Turcomanie, (*la*) VIII, 317.

Turcomans, (*les*) en Perse, VI, 274.

Turcomans, (Observation sur les) VIII, 323.

Turcomans du Mouton blanc, VI, 275.

Turcs. (*les*) Leur origine, VIII, 1 & suiv. Leurs premières demeures, 16 : leurs différentes branches, *ibid.* & suiv. Leurs Souverains, 48 & suiv. Ils s'établissent en Europe, 52. Leur Empire est partagé entre deux Empereurs qui se font la guerre,

T U R

64 : leurs premiers démêlés avec les Egyptiens, 91 : émeute générale dans leur Empire, 158 : assiégent Vienne, 223 : sont battus, 224 : sont battus par Thamas-Kouli-Khan, 280 : leurs possessions en Afrique, 397 & suiv. Pouvoir de leur Empereur, IX, 95 : ses titres, 98 : son installation, *ibid.* Sa vie privée, 100 : ses repas, 102 : son lit de parade, 104 : son cortège, 106 : Princes de la Famille Impériale, 108 : leur éducation, 118 : leurs mœurs & usages, *ibid.* & suivantes ; leur discipline Militaire, 193 : leur manière de combattre, 196 : leur Marine, 198. Ils négligent le Commerce, 208 : Arts & Sciences, 213 & suiv. Mosquées, 217 : Mœurs & usages, 220 : Médecine, 221 : Musique, 225 : Arts mécaniques, 226 : Gouvernement Ecclésiastique, 227 & suiv. Les Cadis, 229 : les Imans, 230 : Moines, 231. Comment ils déclarent leur amour à une femme, 278. Leurs

T U R

divertissemens & leurs fêtes , 280
& suivantes. Repas & usages domesti-
ques , 292 : leurs assaisonnemens ,
293 : leurs boiffons 294 : visites ,
296 : maniere de saluer , 297 : autres
usages , *ibid.* & suiv. Habillement ,
298 : Funérailles , 301 & suiv. Mai-
sons & meubles , 306. Maniere de
recevoir les Ambassadeurs , 310. Ils
méprisent les Etrangers , 316. Ce
qu'ils pensent du Pape , 320. Leur
portrait , 321 : sont charitables , 325 :
ils aiment les animaux , 327 : dé-
bauche , 329.

Turcs en Afrique , X , 138. Métifs ,
139. Leurs privilèges , 142 : leur
Aga , 143.

Turquie. (Description de la) Etendue,
limites , de cet Empire , VIII , 283
& suiv. Mers qui l'entourent ,
286 : Fleuves , 287 & suiv. Elle est
mal peuplée , 292. Description par-
ticulière de ses Provinces , 293 &
suiv. Gouvernement des Provinces ,
IX , 146 & suiv. Leurs maisons , 150.

T U R

- Bureaux des Finances , 154 : Officiers de Judicature , 158 : Police des Villes , 159 & suiv. Prisons & supplices , 164 : revenus de l'Empereur , 171 : tributs, *ibid.* & suivantes. Les différens trésors de l'Empereur , 174. Différentes Milices, 176 : Cavalerie , 193 : Infanterie , *ibid.* Commerce , 203 : Nations qui l'y font, *ibid.* Marchandises, 204 : prix des marchandises , 210 : Monnoie , 211 : Caravanserais, 219 : les Emirs, 244. Particularités sur la Religion , 247. Sectes particulieres , 250 & suivantes. Opinions sur la durée de l'enfer , 254 : Athées , 260. Opinions sur le Paradis , 266 : Mariages , 268. Pluralité des femmes , 270 : divorce , *ibid.* Mariages des Eunuques , 272 : adultere , *ibid.* Enfans, 273. Vie des femmes , 276 : leur libertinage , 277.
- Turquie* , (Additions à l'Histoire de)
XXIX , 402 , jusqu'à la fin du Volume.

U

V A L

U F F O , Roi de Norvege , XXVIII ,
12.

Uglès , XIV , 421.

Ukraine. Sa description , XVII , 225.

Uladislas , fils de Sigismond II , Roi
de Pologne , entre en Russie , XVI ,
275. Il marche à Moscow , 279 :
il fait la paix & évacue la Russie ,
282.

Ulietea , (*Isle*) XXVI , 97.

Urac ; une des Mariannes , VI , 96.

Urne prophétique , IX , 47.

Urup , (*Isle*) XIX , 51.

Vagragues , insectes fort incommodes ,
XIII , 311.

Valachie , (*la*) IX , 7.

Valderas , Vallée très-fertile , au Me-
xique , XX , 52.

Valdivia , (Gouvernement de) XXIII ,
172.

Valid I , Calife , VII , 397.

Valid II , VII , 402.

Validé , (*la Sultane*) IX , 112.

V E L

Valpariso, (Gouvernement de) XXIII,
169.

Vanqui, (Pays de) XII, 462.

Varages, (les) XIV, 219.

Varane I, Roi de Perse, VI, 232.

Varane II, Roi de Perse, *ibid.*

Varane III, *ibid.*

Varane IV, Roi de Perse, VI, 238.

Varane V, Roi de Perse, VI, 239.

Vasa, (*Gustave*) fait la guerre aux
Russes, XV, 139. Il fait une trêve
de six ans avec les Russes, 144 : il
en fait une de quarante ans avec eux,
148.

Vassabs, (le pays des) XII, 462.

Vathek, Calife, VII, 415.

Vela, (*Nunes de*) est déclaré Vice-
Roi du Pérou ; ce qu'il y fait, XXIV,
56 & suiv. On se souleve contre lui,
63 : il est battu & tué, 77.

Vélasquez, (*Diegue*) est Gouverneur
de Cuba, XX, 121. Il veut former
un établissement dans le Continent
de l'Amérique, 322 : il envoie des
vaisseaux contre Cortez, 156 & suiv.

V I L

Il veut pourfuivre Cortez à la Cour d'Espagne ; mais fa conduite y est délaprouvée , 160.

Vélicole, Place très-forte, est assiégée & prise par les Polonois, XX, 207 & suiv.

Venda ; désespoir de ses Habitans, XV, 188. Ils s'ensevelissent sous ses ruines, 189.

Vénézuela, XXII, 395.

Vent, (Isles du) XXII, 37.

Vent, (Isles sous le) XXII, 135.

Vera-Cruse ; sa fondation, XX, 385 ; 400.

Verane, Roi de Perse, VI. 239.

Verd, (Cap) XIII, 314.

Vertes, (Isles) XXV, 258.

Viaczeslas, XIV, 295.

Viaczeslas, XIV, 302.

Vierges, Isles) XXII, 41.

Villalobor arrive aux Philippines, VI, 49.

Vilcas Guaman, (Corrégiment de) XXIII, 56.

Villebois, viole la Czarine, XVIII, 62 & suiv. Il est puni légèrement, *ibid.* & suiv.

Tome XXX.

K

V O L.

Villeneuve, (le Marquis de) XVIII ;

334.

Vilna. Il s'y élève une dispute sur la Religion, XV, 219.

Vincent, (Isle de Saint) XIII, 112.

Vincent, (Isle de Saint) XXII, 126.

Vincent, (Capitainie de Saint) XXIV, 173.

Vinlande, (découverte de la) XXVIII, 367 & suiv.

Virginie, (la) XIX, 363 & suiv.
Établissement des Anglois, 373.

Visapour, Royaume, IV, 254 & suiv.

Visir, (Histoire d'un grand) XVII, 333 & suiv.

Vithodus, Duc de Smolensko, XIV, 405 & suiv.

Vocabulaire de la Langue des Mongous, XV, 423.

Vocabulaire des Langues des Peuples austraux, XXV, 419 ; de l'Isle de Taiti, 437.

Volodimir I, XIV, 208 & suiv.

Volodimir II, XIV, 275.

Volodimir III, XIV, 340.

W S E

- Vologese* , Roi de Perse , VI , 223.
Vologese II , Roi de Perse , VI , 223.
Vonone , Roi de Perse , VI , 223.
Vonone II , Roi de Perse , VI , 223.
Vou-Chang , Ville de la Chine , I ,
 100.
Voyage des Espagnols dans la Mer Paci-
 fique , (Continuation du) XXV ,
 197..
Usachkupa , Isle , XIV , 49.
Waterlandt , (Isle) XXV , 216.
Wilthold , Grand-Duc de Lithuanie ,
 XIV , 13.
Wooli , (Royaume de) XIII , 194.
Woronez , (Gouvernement de) XIV ,
 16.
Wservolod ; XIV , 269.
Wservolod II , XIV , 296.
Wservolod III , XIV , 321.

X

- X**ERCÈS , Roi de Perse , VI , 196.
Xercès II , Roi de Perse , VI ,
 199.

Y

Y U

- Y**ACU-MAMA , prodigieux serpent , XXIII , 337.
- Yamana* , (Royaume d') XIII , 207.
Isles qui en dépendent , 210.
- Yang-Tcheou* , Ville de la Chine , I , 97.
- Yani* , (Pays d') XIII , 207.
- Yanyos* , (Corrégiment de) XXIII , 38.
- Yemen* , (l') VII , 486 , & suiv. Princes qui y ont régné , 504 & suiv.
- Yenen* . (l') Ses Rois , VII , 204 & suiv. Révolutions qui y arrivent , 315.
- Yefide* , Calife , VII , 394.
- Yefid II* , *ibid.* 400.
- Yefid III* , *ibid.* 402.
- Yeso* ou *Jeſſo* , Peuples qui habitent ce pays , II , 48 & suiv.
- Yos* , Peuple Nègre , XII , 359.
- Yſabelle* , (Isle) XXV , 172.
- Yſcalans* , (les) XX , 200.
- Yſipeques* , (les) XX , 201.
- Yu* , Empereur de la Chine , I , 37.

Z A P.

Yvoire , (côte. d') (ou des dents)
XIII, 1. Sa situation & sa division ,
ibid. & suiv. Productions , 43 ; bes-
tiaux , poissons , *ibid.* & suiv. Fem-
mes , 48 ; langage , *ibid.* Rois &
Prêtres - Magiciens , *ibid.* & suiv.
Religion , Commerce , 50.

Z

Z A B , Prince de Perse , VI, 173.
Zagatai , fils de Gengis-Khan , IV ;
28.
Zagatai , (Empire de) IV , 47. Sa
premiere dépendance , 48. Il tombe
dans l'Anarchie , 49 & suiv.
Zamoski , Général Polonois ; sa magni-
ficence , XV , 230.
Zanfara , (le Royaume de) XIII, 492.
Zanguebar , situé sur la côte orientale
de l'Afrique , XI , 354 & suiv. Pos-
sessions des Portugais , 357. Isles ;
360 & suiv.
Zapatecas , (les) Nation du Mexique ;
XX , 188.

Z E N

- Zarpana* ; une des Marianes , VI , 94.
Zebre ; espece d'âne sauvage très-belle ;
 XI , 502 ; XII , 114.
Zegzeg , (le Royaume de) XIII ,
 393.
Zeirides , (Dynastie des) X , 55 &
 suivantes.
Zélande. (la nouvelle) Par-qui dé-
 couverte , VI , 139 , 140. Peuples ,
ibid. Consultez le vingt-cinquième
 volume de cet Ouvrage , pag. 198
 & suiv.
Zélande ; Addition à sa description ;
 XXV , 298.
Zembezé , fleuve du Monomotapa , XI ,
 370.
Zemble , (la nouvelle) XXVI , 237.
 Arbres flottans , 240 ; quadrupedes ,
 oiseaux , 257 ; Habitans , *ibid.*
Zendero , Royaume tributaire de l'A-
 bissinie , (ses Habitans) XI , 341 &
 suivantes.
Zengis-Khan. Son orig^{ne} , IV , 13 ;
 sa naissance , 14. Ses Sujets se ré-
 voltent ; il est forcé de se retirer

Z I A

chez un Roi voisin , 15. Il épouse la fille de ce Roi , 16. Conspiration fameuse contre lui. Il remporte une victoire signalée , 18 ; il en remporte une seconde , 19 ; il forme une ligue contre le Grand-Khan , 20 ; il est déclaré Grand-Khan , 22 ; il établit des Loix , *ibid.* & suiv. Il porte la guerre dans la Chine , 25 ; fait la conquête de presque toute la Tartarie , 26 ; attaque le Roi de Perse , *ibid.* le défait , 27 ; fait de nouvelles conquêtes , 28 , 30. Sa cruauté & sa brutalité à l'égard de la femme & des enfans du Roi de Perse , 30. Conquêtes de ses Généraux , 32. Sa maxime barbare , *ibid.* Ses Généraux sont battus , 33. Il défait le fils du Roi de Perse sur l'Indus , 36 & suiv. Sa conversation avec deux Docteurs Musulmans , 40 ; sa mort , 42 ; son portrait , *ibid.* & suiv. ses successeurs , 44.

Zénites , (les) X , 71.

Zia , IX , 68 , 69.

Z O R

Ziamets ; ce que c'est , IX , 168.

Zenetes , (les) X , 71.

Zizime , fils de Mahomet II , dispute
l'Empire à son frere Mahomet II ,
VIII , 88 ; sa mort , 89.

Zoac , usurpe l'Empire des Perses , VI ,
168.

Zoroastre , VI , 441 & suiv. Sa Bible ,
453. Ses prédictions sur le Messie ,
454 ; sa mort , 455.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'AI lu , par ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux , les Tomes XXIX & XXX
de l'Histoire Moderne des Chinois , Japonois ,
&c. & je n'y ai rien trouvé qui puisse en
empêcher l'impression. A Paris ce 12 Mai 1778.

DEGUIGNES , Censeur Royal.

De l'Imprimerie de L. F. DELATOUR.

